

MO, mois, *mensis*. L' *mô* d' février.

MO, mou. *Mo* come dadoule.

MOESE, qui est de mauvaise humeur.

MOFLUE, grosse, potelée, qui a les joues rebondies. Joufflue, « V'là eune bone grosse *moflue*. » On trouve ce vers de La Fontaine dans le *Dictionnaire dit classique*.

La voilà pour conclusion.

Grasse, *mofline* et rebondie.

On trouve *maflé* dans Richelet et quelques autres.

MOFROMACHE, fromage mou, fromage à la pie.

MOFROMACHE, obier, boule de neige. *Viburnum opulus*, sorte d'arbrisseau.

MOFROMACHE, graine de la mauve vulgaire avant d'être mûre.

MOGLIR. *Gli* à l'italienne. Mollir. I *mogli*, il mollit, en parlant des êtres animés. Une des singularités de ce langage, c'est qu'on dit i *ramolli*, comme en français. Cette prononciation est restée de l'espagnol *mullir* dont les *ll* se mouillent.

MOGNON, moignon.

MOIAU, *moïéle*, muet, muette. V. *muau*.

MOIE, meule de foin, de blé en gerbes, de fagots, etc. Ce mot est cité par Borel qui le dérive de *mont-joie*, ce qui n'est guère probable ; mais il pourrait venir de *moles*, masse. Je crois cette origine d'autant plus fondée qu'on dit *mole* en certains cantons, pour exprimer la même idée. Boiste écrit *moie* et donne ce mot comme inédit, et en étend la signification à un mont de sable. A Saint-Rémi-Chaussée on dit *moïe*.

MOIEN (avoir l'), être riche, être à son aise. On dit aussi éte *moïéné*.

MOIÉNER, faire en sorte. I n'y a *moïen d' moïéner*. On peut en sortir, on peut faire ce qu'on demande. *Moienner* est dans l'Académie, comme l'observe avec raison M. Lorin, et je ne le rapporte ici qu'à cause de la locution proverbiale.

MOIÉTE, mou.

MOÏÉTE, petite moie. Il a mis s' blé en *moïétes*.

MOILEU, sorte de fusée qui se fait en écrasant la poudre et en la mouillant pour n'en faire qu'une masse à laquelle on donne une forme conique. On la pose à terre et on met le feu à la pointe.

MOINCOUP, souvent, maintes fois. Maubeuge.

MOINSE, moins, *minus*. I d'ara *moïnse*.

MOITURIER, mitoyen. Terme de maçonnerie employé Lille en parlant de murailles.

MOITURIÉTÉ, mitoyenneté.

MOLACHE, mouture grossière pour engraisser les porcs.

MOLBENTE, morceau de tolle fort mince, percé de trous qui servent à le fixer avec des clous à deux pièces de bois mises au bout l'une de l'autre, pour les contenir ; on l'appelle *molle bande* parce qu'elle cède facilement à la pression, lorsque les pièces sur lesquelles on l'attache sont d'épaisseur inégale. « Avoir livrer une *molbente* d'un pied l'avoir été attacher, livré les clous. » *Mémoire du serrurier*.

MOLE, moule. Cha s' fét dén eune *mole*. Cela se jette en moule. Cha n' sé jette point en *mole*. Cela ne se fait pas de suite, il faut du temps pour le faire. Espagnol *molde*.

MOLÉ, moulé. Dés lètes *molées*, des lettres moulées, c'est-à-dire imprimées.

MOLE, bien fait, moulé.

MOLÉNIAU, moulin à eau qui tourne par le moyen de l'eau. Il y a, à Valenciennes une rue des *Moléniaux*, dans laquelle il se trouve un *moulin* à deux tournans, qui a fait prendre ce nom à la rue. On dit aussi Molineaux.

MOLÉNIAU, petit moulin, moulinet. A Lille *molinel*.

MOLÉNIAU (*gauque d'*), espèce de noix fort grosse, dont le bois est très tendre. On ne sera peut-être pas fâché à cette occasion d'apprendre une anecdote locale. Un amateur indigène, qui se plaisait beaucoup aux représentations théâtrales, et surtout au jeu des marionnettes, qu'il ne dédaignait pas de faire mouvoir, avait composé, pour un théâtre de cette espèce, établi chez un tailleur de la rue des Angés, une pièce intitulée la *Gauque de Moléniau*, ou la Princesse sortie

d'une *gauque*. On doit regretter que ce chef-d'œuvre de démesure soit perdu, on aurait pu juger jusqu'à quel point l'esprit de l'homme s'égarait dans ses aberrations.

MOLER, mouler ; jeter en moule.

MOLIAN, souple, moëlleux, en parlant des étoffes souples et douces au toucher. Richelet et Trévoux donnent ce mot comme un terme employé par les corroyeurs.

MOLIN, moulin. *Molin* al braie, moulin où l'on moud le grain propre à faire la bière. Du latin *mola*. « Tout fait farine au *molin*. » Tout est bon lorsqu'on a faim. En Lorraine on dit aussi *molin*, c'est l'ancienne orthographe. On dit : « Il a té à Lile, il a un co d'éle. » Par allusion au grand nombre de moulins qui se trouvent autour de cette ville. Espagnol *molino*.

MOLINEL, ancien mot français qui signifiait *moulin*, dont on se sert encore à Lille pour le nom d'une rue.

MOLINIAU ou **MOLÉNIAU**, petit moulin.

MOLLIR. V. *moglir* à cause de la prononciation impossible à peindre.

MOLON, ver de mouche. « I n'y a des *molons* den chelle viante là. » Cette viande ou ce fromage est plein de vers. On trouve aussi des *molons* dans les fumiers en putréfaction. On dit d'un enfant gras et dodu, ch'est un gros *molon*, par comparaison à ces sortes de vers.

MOLON, darne. *Molon* d' cabiau, tranche de ce poisson.

MOLON, moëlon. On dit figurément d'un enfant potelé : ch'est un *molon* d' pâte. « Une voiture de *molons* pris chez Blo. » *Mémoire d'ouvriers*.

MOLOPOCHE, monopole. I n'y a du *molopoche*.

MOLU, moulu. On dirôt d' l'or *molu*, dit-on, lorsque quelqu'un ne permet pas de toucher ce qu'il offre aux regards des curieux.

MOLUE, morue. Ancienne orthographe. On dit proverbialement : mior del *molue*, parce qu'on a refusé d'une marchandise une offre qu'on ne retrouve plus, ou qu'on l'a achetée un prix plus élevé qu'on ne peut la revendre. Lamouneye, dans ses notes sur les *Joyeux dévils de Des Périers*, tom. 2, p. 223, donne la progression de la prononciation de *morue* ; on disait autrefois *moulue*, puis *molue* et enfin *morues*.

Les tritons ravis tout de mesme,
Rompent à ce jour leur caresme,
Et quittent *molue* et harengs
Pour les perdrix et cormorans.

Ovide bouffon, p 36.

MOLUÉFE, laite ou laitance de hareng, de carpe et d'autres poissons.

MOLUÉFE. Figuré. Homme mou, peu propre à la fatigue. C' n' home là ch'est eune *moluèfe*.

MOLURE, moulure, terme d'art. Ornement plus ou moins simple dont on décore les bordures des ouvrages de menuiserie ou les tapisseries ; les bordures des estampes, des tableaux, des glaces, sont des *molures*.

MOLURE, mouture. « Le monier des Moléniaux m'est venu trouver et faire ses excuses sur ce qu'on a trop pris de *molure* sur cinq sacs. » *Lettre du prieur des Carmes*, 7 février 1685.

MOMAU, bobo. Terme enfantin pour dire *mal*. Ce mot se retrouve dans le Bas Limousin *momaou*.

MOMEU, fâché. mécontent.

MON. Par contraction de maison. D'autres disent *maon*, par la même figure.

MON'ÂME. Ne s'emploie pas sans une épithète qui le précède. Alors ce mot signifie bandit, déterminé ; homme qui ne craint ni ne redoute rien.

MONBEUCHE, Maubeuge, *Malbodium*, ville du Hainaut français. Enter *Monbeuche* et l'Péteccoute. Pour dire qu'une chose n'est pas arrivée, ou qu'elle est dans les espaces imaginaires.

MONCHAU, monceau, bute. *Monchau* en terme de charbonnage est une certaine quantité de houille composée de morceaux qui ne se vendent pas à la mesure, parce qu'ils sont trop volumineux pour y entrer.

MONCHAU, tas, assemblage de pierres réunies en tas. Un *monchau* d' caliaux, un tas de pierres. Ce qui rentre dans le sens ci-dessus.

Sans querre planches ne ponciaus
Arbalestriers à grans *monciaus* (en grande quantité).

Il existe, près de Valenciennes, un village nommé Monchaux ; il s'y trouve beaucoup de petites élévations. En un *monchau*, en tas. On dit des choses éparses : « J' lés ai ramassées tout en un *monchau*. » C' vilache là n'est qu'un *monchau* d' mazon.

MONÉE, quantité indéterminée de blé qu'on porte au moulin, et produit la farine qui doit servir à une fournée de pain. Noïer s' *monée*, mettre plus d'eau qu'il n'est nécessaire pour confectionner la pâte. Au figuré, se dit d'une fille qui a laissé aller le chat au fromage. Boïste, d'après Restaut écrit *mounée*.

Grand pére tout bénasse

Va tirer s' baquet

Vlà déjà l'argent del *monée*.

Chansons patoises.

MONFROMACHE. V. mofromache.

MONIAU, terme d'injure. Biau ou vilain *moniau*. Se prend toujours en mauvaise part. Employé à Paris, dit M. Lorin, qui ajoute que c'est une prononciation vicieuse de moineau. J'ignore d'où le mot vient ; mais à Valenciennes le moineau se nomme *misseron*.

MONICHE, Monique, nom de femme. C'était celui de la mère de Saint Augustin.

MONICHE, partie naturelle de la femme. A Paris, c'est un mot obscène, dit M. Lorin ; à Valenciennes ce n'est qu'un terme familier non employé par le bas peuple. C'est un nom d'amitié qu'on donne aux jeunes filles. L'usage des lieux donne un sens bien différent aux expressions. *Mon* est un mot Celtique qui signifie mère, selon D. Lepelletier cité par M. Lorin.

MONIER, meunier, *molitor*. Bas latin *moncrius*. Ch'est un *monier* au noir capiau, pour dire que c'est un meunier qui n'a pas assez de pratiques pour que son chapeau devienne blanc. On dit aussi d'un meunier peu employé, ch'est un *monier* sans iau.

MONIER, nom qu'on donne à ceux des hannetons dont les élytres ont un aspect farineux par les petits poils qui les couvrent.

MONIER, poisson d'eau douce. *Cyprinus ieses*. Il faut que ce mot soit bien répandu puisque plusieurs familles se nomment *Monier*, *Monnier*, *Lemonnier* ; ces noms ont tous la même origine. Le mot est fort ancien.

MONION, moignon, manchot. Ne se prend guère qu'en mauvaise part, on l'accompagne d'une épithète. Celto-breton *mon* ou *moun*.

MONSIEU, porc. On dit qu'un porc est un *Monsieu* parce qu'il est habillé de soie. M. Lorin dit que ce mot est généralement employé et qu'il se trouve dans Boileau.

MONS'TOS, montois, qui est de Mons, *montensis*.

MONSTRER, prouver, démontrer.

MONTAINE, montagne. C'est presque le mot anglais *mountain*.

MONTÈS ou **MONTÉES**, escalier. Il a déviroulé en bas des *montées*. Ne s'emploie qu'au pluriel en Rouchi.

MONTEUSSE DÉ MOTES, femme qui confectionne les parures de femmes, excepté les habillemens et ce qui concerne les cheveux.

MONTIGNIES. Il existe plusieurs villages qui portent ce nom. Mais pour ne parler que de celui qui est dans nos environs, et connu sous le nom de *Montignies-sur-roc*, je pense qu'on peut expliquer par *mons igneus* à cause de la couleur du rocher qui est de grés rouge.

MONTRE, moute, comptoir sur lequel les marchands font voir leur marchandise.

MONUMÈN, pour moment. Ne se dit qu'en plaisantant. Un ptiot *monumèn*, dans un moment, dans un instant.

MONVAIS, mauvais. On prononçait et on écrivait ainsi au 16è siècle dans une partie de la Flandre ; quelques personnes ont conservé cette prononciation.

MOQUACHE, action de se moquer. « On ne vaut pas grand cosse si on n' vaut pas l' *moquache*. » « Ch' n'est point *moquache*, ch'est fouteliache. » C'est passer les termes de la plaisanterie.

MORBLEUTE, sorte de juron.

MORBLEUTE (al grosse), grossièrement, sans prétention. « Cha ést fét al *grosse morbleute*. » Cela est mal fait, grossièrement. V. *al grosse morbleute*. Le Dictionnaire du bas langage dit à *la grosse mordienne*.

MORCIAU, morceau. « Qui perd *morciau* pour *morciau*, ne perd rien. » Quand on a faim, qu'importe ce qu'on mange avant le repas qui doit se faire attendre. Donner l' *morciau*, empoisonner un chien.

MQRDACHE, action de mordre.

MORDEUX, celui qui mord, *mordax*. Le français n'a qu'une périphrase. On croit parler français en disant *mordeur*.

MORDICUS, mot latin, qui signifie avec ténacité. Soutenir *mordicus*, soutenir avec opiniâtreté, avec obstination. On s'en sert généralement et se trouve dans les Dictionnaires. Ce mot, dans sa langue primitive, veut dire au propre *avec les dents*.

MORDIÉNE, sorte de juron par adoucissement. Cotgrave l'écrit *mordienne*, et le traduit en anglais par *gogs deathlings*. Je crois avec M. Lorin que ce mot est d'un usage assez général.

MORDREUX, assassin, meurtrier. On a donné par extension, ce nom à celui qui frappe au point de blesser, ou qui corrige trop violemment.

MORDRIR, meurtrir, assassiner. Th. Corneille écrit *moldrir*. Voc. aust. *murdrir*. *Mordrir*, *murdrir*, mourdrir, vieux français, dit M. Lorin, se trouve communément dans les vieux fabliaux, et plus souvent sous l'acception de tuer. Signifie aussi, en patois Rouchi, faire des contusions. Il est tout *mordri* d' cos. V. *mordreux* pour l'origine.

MORDURE, morsure. « On dirôt l' *mordure* d'un tien enragé. »

MOREL, ce mot, qui signifie *more*, est le nom de plusieurs familles.

MORFALIER, manger avidement en ouvrant fort la bouche, en appuyant fortement les dents les unes contre les autres. Boite, qui a *morfailler*, dit que ce verbe est inédit, et cite Rabelais, (liv. 1 chap. 5). Monet a *morfaille*, avide et goulue façon de manger, *edacitas* morfailler, vorare, *ingurgitare* ; morfailleur, *vorax*. Ce mot n'est donc pas inédit, puisque sa famille existe. Il ne tenait qu'à Roquefort de lui donner place dans son supplément, puisque je lui avais envoyé ces trois mots. On le trouve dans Cotgrave orthographié comme Boiste ; le lexicographe anglais a en outre *morfaillerie* et *morfaille*.

MORFE, morve ; humeur épaisse qui coule des narines.

MORFÉLIER, mâcher une chose à demi en la mordant de tous les sens.

MORIANE, MORIAUNE, nègre, à Maubeuge.

MORICO, jeune garçon, polisson, toujours précédé d'une épithète. Moricaud.

MORIEN, éne. More, qui est noir comme un more. Lorrain *moria*, *mouriane*, nègre, négresse.

MORIN, fin, rusé, qui a l'esprit inventif. N'a d'usage que dans cette phrase ; ch'est un *miché morin*.

MORIR, mourir. Du latin *mori*. J' veux *morir* si ... Le patois s'éloigne moins du latin que le français. C'était l'ancienne orthographe. J' meurs, té meurs, i meurt, nous morons, vous morez, i meurt'. J' morôs, j'ai moru. Qu'i meurche. « Il est den l'air, i n' *mora* point de la pesse. » Ironie pour dire que quelqu'un chante faux.

MORNIFES (faire des), grimacer, mouvemens de ceux qui ont un tic qui fait contracter les muscles de la figure. « *Mornifle* signifie à Paris, dit M. Lorin, un coup sur la figure ; ce que les italiens appellent populairement un *grugno*. Peut-être du mot *mor* employé comme augmentatif du celtique *mour*, grand ; et du vieux français *renifler*, battre. » *Chasse d'amours*, fol. 42, col. 1. » *Mornifle* dans le sens de Paris, se dit *marnioufe*. V. ce mot.

MOR NON PAS D' MA VIE ! sorte de juron pour faire peur aux enfans. On dit aussi simplement : *non pas d' ma vie*.

MORON, mouron, plante, *Alsine india*. Morgéline.

MORTAIN, nom qu'on donnait à une espèce de laine, recueillie des peaux après la mort de l'animal.

MORTASSE, terne, d'un aspect peu apparent et *terni*.

MORTÉNE (aller à l'), être languissant, être atteint d'une maladie de langueur qui mène à la mort. « Ceste femme fust arrière de sondit fils visitée et ung soir comme en son lit en l'ostel

d'elle estoit couchée, tant oppressée du mal, qu'on cuidast bien qu'elle allast à *Mortaigne*. » *Cent nouv. nouvelles*, nouv. 77, p. 21. Par allusion au bourg de *Mortagne* entre Tournai et St.-Amand.

MORTESSE, mortoise ou mortaise.

MORT-GACHE, bien dont on laisse le revenu pour sûreté d'une somme. Cette coutume est fort en usage dans les environs de Saint-Amand et de Tournai.

MORTIAU, morte iau, eau morte, eau stagnante.

MORTOISSE, mortaise. On disait autrefois *mortoise*. Entaillure dans une poutre, dans une pièce de bois, pour y faire entrer un tenon.

MORTOUSSE, ivre mort, ivre à ne pouvoir se tenir.

MORVÉLIATE, morve épaisse. T. du plus bas peuple.

MORTZIFE, mort ivre. Ete *morzife*, être ivre au point de rester sans mouvement. Se dit de même en Lorraine.

MORU, participe du verbe *morir*. Il a *moru* hier.

MORVÉON, morve, à Saint-Remi-Chaussée.

MORVIÉTE. Nom qu'on donne à Maubeuge à cette pituite épaisse et tenace que l'on retire avec peine de la gorge.

MORZIEUTE, morbleute, sorte de juron.

MORZIEUTE, terme injurieux. C'*morzieute*-là.

MOS, mois. Le *s* ne se prononce pas.

MOSCATRIE, mousqueterie. On f'ra *l'moscatrie* su l' rempart.

MOSTOFÉ, fromage mou, salé et poivré ; on le mélange quelque fois avec du beurre noir et de l'ail.

MOTE, opinion, façon de penser. Fé à t' *mote* et l' resse à t' fantasie. Fais comme tu le voudras, comme tu l'entendras, dit-on à celui qui refuse de suivre le conseil qu'on lui donne.

MOTIÉ, moitié. On dit aussi *démitant*, *démotié*.

MOTOIEN, mitoyen. Mur *motoïen*.

MOTURE, mouture. Il a péié l'drôt d' môture.

MOUBILE, mobile. Cette altération d'un mot français n'est guère connue que depuis la création des colonnes mobiles.

MOUCAU ou **moucô**, mouchoir.

MOUCHARD, espion de police. Ce mot est très ancien dans la langue, cependant on ne s'en servait guère qu'à Paris. On le trouve dans Cotgrave ainsi que *moucharder*, *to spy*, quoique Boiste l'offre comme inédit.

MOUCHER, rucher, espèce de hangard servant à placer les ruches d'abeilles.

MOUCHON, moineau. En général les petits oiseaux. Cotgrave l'emploie pour petite mouche, *a little fly*. En Franche-Comté ce mot signifie *tison*. A Metz, le moineau se nomme *mouchet* on dit *mouchon* à Lille et à Mons. Il y a à Valenciennes une rue des *Blancs-Mouchons*.

MOUCRON ou **MOUKRON**, moucheron.

MOUCRON, frelon. Russe *mouchka*.

MOUFES ou **MOUFFES**, sorte de gros gants fourrés dont les doigts ne sont pas séparés, excepté le pouce.

Et *mouffles* à mettre en ses mains.

Roman de Florange et de Blancheflore

manuscrit.

« Quand les espagnols veulent arracher ceste herbe (le genet) pour s'en servir, ils y prennent grande peine, car ils se bottent et s'arment les mains de mouffles, pour l'avoir. » *Histoire admirable des plantes*, par Duret, p. 153.

MOUFETER, remuer les lèvres. Qué j' té voche *moufeter* ! Que je te voie remuer les lèvres ! J' nai pas moufeté. Je n'ai rien dit, je n'ai pas seulement remué les lèvres. En français on dirait *mouveter*.

MOUFLU, souple. Se dit des choses gonflées telles qu'un lit de plumes, un édredon, etc. A Maubeuge on dit que des raves, des navets sont *moufflus* lorsqu'ils sont creux.

MOUGNER, manger. Ne se dit que dans les campagnes voisines des Pays-Bas. On écrit aussi *mounier*. « J'mouniurôs ben co eune trinque d'cau lard. » Je mangerais bien encore une tranche de lard chaud.

MOUILLANT, souple. V. *molian*.

MOUKLION, morve.

MOUKLION d'candèle, mouchure de chandelle.

MOULDRES (crier les), crier au meurtre, à l'assassin. Ce cri était employé à Valenciennes, aux XV^e et XVI^e siècles.

MOULE, modèle. Ch'est un lé *moule* c'est un vilain modèle.

MOULE, moëlle.

MOULE dé Gand, crachat épais et visqueux, par comparaison avec les moules de Gand, qui sont fort grosses.

MOULÉ, menu coquillage bivalve. On donne ce nom principalement à la telline solidule, *tellina solidula*.

MOULETTE, s. f., poulie, quasi roulette, par le changement du *r* en *m*. *Rotula*. « Pour la livrance d'une double *moulette* pour la cuisine de l'intendance. » *Mémoire du tonnelier*, 1770. « Pour avoir entretenu de chaines, cordes, seaux, *moulestes*, les puits communs à la charge de cette ville. » *Mémoire du serrurier*. — **du genou**, rotule, *rotula*. I s'est coassié al *moulette* du genou.

MOULMOULÉTE, moule, *mytilus edulis*. V. *mourmouléte*. *Compte* de 1687.

MOULON, ver provenant d'œufs déposés par les mouches sur la viande ou autres comestibles. V. *molon*. De *mou*, parce que ces vers sont *mous* et dodus.

MOUMERIES, momeries.

MOUNIER, meunier en quelques campagnes.

MOUNIER, manger. Celto-Breton *mouno*, manger comme les personnes qui n'ont plus de dents.

MOUQUE, essaim. Il a jeté eune *mouque*. Il a essaimé.

MOUQUE, mouche, *musca*. On dit d'une femme habillée en blanc et qui a la peau fort brune : Ch'est come eune *mouque* den du lé. En russe *mouska* signifie mouche ; c'est le mot latin.

MOUQUE à miel, abeille. Le patois n'a pas de mot propre pour nommer cet insecte. On disait autrefois, à la campagne, *eps* pour abeille, ce mot venait du latin, *apes*.

MOUQUÉ, émouchet, oiseau de proie, *épervier*. *Falco nisus*. On dit d'un homme vif, alerte, vif ou alerte comme un *mouqué*.

MOUQUÉ, homme fin, rusé, qui est à l'affut des entreprises. Se dit par antiphrase pour signifier un gros malin.

MOUQUÉ, rucher où l'on dépose les ruches d'abeilles.

MOUQUELIEUX, morveux. On trouve *mouquilleux* dans Borel, qui l'explique, par morveux ou plein de mousse.

Les jours auront trop plus de nonnes.

Que d'abbesse ne de chanonnes,

Et si seront fort périlleux

De noyer aux gens *mouquilleux*.

Dicts de Molinet, 204, r^o.

Espagnol *mocoso*.

MOUQUELION, morve. Espagnol *moco*.

MOUQUELION d'agache, gomme des arbres à noyaux, cerisiers, pruniers, etc. V. *mouklion*.

MOUQUENEZ, soufflet sur la joue.

MOUQUER, moucher, v. a. Se trouve aussi dans Borel. Espagnol *moquear*.

MOUQUERON, moucheron. V. moucron.

MOUQUEUX d'candèle, moucheur de chandelle.

MOURDREUX, assassin, meurtrier. Voc. austrasien, *meurdreur*. De l'allemand *morder* ou du flamand *moordt*, qui se prononce *mourde*. Ces mots peuvent avoir pour racine le pehlvi *mourdet*, mortel. On disait autrefois en *rouchi* crier les *mourdres* pour crier au meurtre, à l'assassin.

MOURDRILLE, coupe-gorge, lieu dangereux.

MOURDRIR, meûtrir, assassiner. De l'allemand *morden*. On disait autrefois *murdrir*. « Car celui qui avoit son seigneur *murdry*, n'avait en la terre nul droit. » *Chronique en dialecte rouchi*, Buchon, 3, p. 283.

MOURE, mûre, fruit du mûrier, *mora*. V. meurte.

MOURÉTE, dim. d'amourette, nom amical qu'on donne aux petites filles.

MOURIER, mûrier, arbre. *Morus nigra*.

MOURMACHE, boudeur, qui est de mauvaise humeur, maussade. Comme si on disait qui mâche son *museau* ou sa *moue*, parce qu'il fait mouvoir ses lèvres en marmotant.

MOURMÉSILE, terme injur. sot, impertinent, polisson.

MOURMOULÉTE, moule, sorte de coquillage bon à manger. *Mytilus edulis*. On trouve aussi *moulmouléte* dans un compte de 1687.

MOURMOULÉTE, crachat épais. Par la même raison qui fait nommer cette espèce de crachat *moule de Gand*. C'est une similitude.

MOURPOIL, duvet, poil folet.

MOUSARD, boudeur, qui fait la moue.

MOUSER, bouder, faire la moue. Wétiez come i *mouse*.

MOUSÉTE, femme qui fait habituellement la moue. Ch'est eune *mouséte*.

MOUSON, boudeur, qui fait la moue. Il est des deux genres. On dit d'une fille comme d'un garçon : ch'est un gros *mouson*. — moue, museau à Maubeuge.

MOUSQUÉ, première branche qui se place immédiatement sur la fourche, pour ramer le lin. Lorsque les *mousqués* sont mis, on place les *croisures*.

MOUSQUÉTAIRE. Nom qu'on donnait à la pièce de monnaie grise valant vingt-quatre deniers tournois, parce que cette pièce, qui valait autrefois six blancs ou trente deniers, portait une croix comme celle des mousquetaires. On l'a changée depuis, mais le nom est resté.

MOUSSE, moue. Faire l' *mousse*. Faire la moue. Peut-être de l'anglais *mouth* qui se prononce à peu près comme le rouchi, a une légère modification près. Celto-Breton *mouza*, bouder, *mouzer*, boudeur.

MOUSSÉ, mousse, herbe, *muscus*.

MOUSSÉE, mesure pour les fruits, à Maubeuge.

MOUSTAFIA, gros benêt, malotru. Cirano s'est servi de ce mot dans le *Pédant joué*, act. 2, sc. 2.

« Ah ! ma foy, ma foy, je pense que guieu marcy, je vous l'y ramènes le pus biau chinfreniau, sus le *moustafa* qu'on ly en demeurey les badigoines escarbouillées tout à vaux l'hyvar. »

Dans ce passage, *moustafa* signifie figure, visage.

MOUSTAGE, moutarde. On dit actuellement *moutarte*, en changeant le *d* en *t*.

MOUSTRER ou **MOUTRER**, montrer, faire voir.

MOUTARDELE ou **moutardiéle**, graine de moutarde, la plante même. *Sinapis nigra*. On écrivait autrefois *moustardelle*. Boiste donne ce nom au raifort.

MOUTE, comptoir sur lequel les marchands étalent leur marchandise pour la faire voir.

MOUTE, échantillon, parcequ'il sert à voir, à donner l'idée de la marchandise. I m'a fait vir l' *moute*.

MOUTE, apparence. Ces mots viennent du verbe *moutrer*. On dit d'une maison de belle apparence au dehors, sans que le dedans y réponde. Ch'est l' catiau d' béle *moute*. Comme ma maison, par exemple, dont la façade annonce ce qu'elle n'est pas.

MOUTIF, motif, raison pour laquelle, etc. Vlà l' *moutif*, voilà la raison pourquoi.

MOUTONEUX (le temps est). Lorsque le ciel est rempli de nuages blancs amoncelés comme un troupeau de mouton.

MOUTONIER, conducteur de moutons, celui qui les garde. On se sert de ce terme en français, au figuré pour imitateur.

MOUTRER, montrer, faire voir. « Quant li capelain ot son serviche définé, ot il est *moustré* la crois. » *Chron. de Henri de Valenciennes*, Buchon, 3, p. 209.

MOUVER, v. n. bouger, remuer.

MOUVÉT, rabot, instrument qui sert à remuer la chaux pour mélanger le poil dans le mortier qui sert au plafonnage. Selon le Vocabulaire de M. Blanchard, sur le patois de Saint-Remi-Chaussée, il paraît qu'on l'emploie dans sa commune.

MOUVETER. V. *Moufter*.

MOUVIAR ou **moviar**, merle. *Turdus merula*.

MOUVIAR, boudeur, qui fait la moue ; ce qu'on exprime en Franche-Comté par *mouard*.

MOVIADÉ, morve. Ce mot n'est pas de Valenciennes, on dirait *moviate*.

MOYE, moie. V. ce mot.

MOYENNÉ, qui est riche, qui a de la fortune.

MOYENNEMENT, médiocrement.

MOYÉTE, petite moie. Gerbes réunies sur le champ où elles ont été coupées pour les faire sécher. I faut méte l' blé en *moyétes*.

MUANCHE, mutation, changement, mouvance. Drôt d' *muanche*, droit de mutation.

MUANCHE. Trouble intérieur occasionné par une impression fâcheuse et inattendue.

MUAU, muet. Th. Corneille écrit *mueau*, féminin, *muelle*, et cite ces vers :

Il guérit un démoniacle

Duquel l'esprit était *mueau*,

A moy ne soyez point *muelle*

MUCHANE, glane, quantité de grain recueillie du glanage. Dans les environs de Maubeuge on dit *muchon*, pour exprimer la même chose.

MUCHE, cachette. Il a trouvé eune bonne *muché*.

MUCHENER, glaner. Prononciation du canton de Maubeuge.

MUCHER, v. a. cacher. On disait anciennement *musser*. Grégoire d'Essigny dérive *mucher* de l'allemand *muschen*, mot que je ne connais pas et que je n'ai trouvé dans aucun des dictionnaires allemands que j'ai consultés. On trouve *muksen* qui signifie ne pas oser branler, remuer les yeux devant quelqu'un. « Pourquoi ils veulent dire que la patte est trop volante, et de fait l'on luy *musse*. » 31^e *arrêz d'amour*.

MUCHER (juer à). Les enfants se divisent en deux bandes ; l'une reste à un poste fixe, tandis que l'autre s'éloigne pour se cacher le mieux possible. Quand ils se croient cachés de manière à ce qu'ils soient difficilement découverts, l'un d'eux crie : *il est temps !* les autres, de leur côté, quand ils ont découvert la cache, crient : *aïte, aïte* (aide, aide) et ils courent pour attraper ceux qui se sont cachés, avant qu'ils soient parvenus au lieu de départ, et le jeu recommence. Cependant si ceux qui cherchent ne trouvent pas ceux qui sont cachés, ils s'en défendent, et ceux-ci se cachent de nouveau. Si les cachés ont été découverts, c'est au tour des autres à se cacher, toutefois ils sont obligés de gagner le poste d'où ils sont partis, pour ne pas être pris par ceux qui étaient cachés ; s'ils sont prit c'est encore au tour des premiers à se cacher. Les enfans de mon temps disaient que les hirondelles avaient inventé ce jeu, et que le cri *aïte*, qu'on prononce *a-ite*, était emprunté de ces oiseaux.

MUCHE TÉN POT, mot-à-mot, cache ton pot. A *muché tén pot*, Wailly écrit *muchetampot*, en cachette, c'est s'éloigner de l'origine. On donne ce nom aux maisons où l'on vend de la bière en cachette, en fraude des droits. Ceux qui font cette fraude peuvent vendre à un prix inférieur à celui des cabarets autorisée qui paient des droits. On va acheter en *cachant son pot*. De là, la signification s'est étendue à tout ce qui se fait en cachette. Les endroits même où l'on vendait de cette manière portaient le nom de *muché ten pot*. Nous irons boire del bière au *muché tén pot* ou à *muché tén pot*. M. Lorin dit que cette locution est usitée en Picardie. Sans doute. **Mucher** est un mot commun à la Picardie, au Rouchi, au Wallon, etc., ainsi que *ten* pour ton.

MUCHÉTE ou **MUCHE**, cachette, lieu secret où l'on renferme ce que l'on a de plus précieux.

MUCH'NACHE, **much'ner**, **much'neux**. Employés à Maubeuge pour glanage, glaner, glaneur.

MUCHON, produit du glanage pendant un jour. Environs de Maubeuge.

MUÉ, ému, troublé, par métathèse. J' sens m'cuer tout *mué*. Je sens mon cœur tout ému, troublé. J'ai m' sang tout *mué* ; j'ai le sang troublé, ému, en mouvement.

MUÉR, s. m. meure. En usage dans cette phrase seulement. « Cu tout nu va ben den les rues, *muér* d' faim n'y sarot aller. » On va bien dans les rues déguenillé ; mais celui qui meurt de faim ne saurait y aller, parce qu'il n'en aurait pas la force. Jé m' *muér* d' faim. Je meurs de faim.

MUGOT, lieu où l'on cache son argent ou des effets précieux, la chose cachée elle-même. Th. Corneille écrit *macaut* en parlant de besace, de poche et ajoute qu'on a dit aussi *magaut*, ce qui approche bien de notre mot *mugot*, qui semble altéré de *muché*, caché. La Fontaine s'était servi de ce terme dans l'édition de ses fables de 1669. Les trois mots cités se trouvent dans Cotgrave.

MUGOTER, cacher son argent. Cotgrave.

MUGOTEUX, celui qui cache son argent ; celui qui, sans être tout-à-fait avare, aime à amasser.

MULAIGE, action de mettre le foin en meule ; celle de le diviser en bottes.

MULER, faire des meules de foin, le mettre en bottes au poids réglé par les ordonnances.

MULÉTE, scrotum du mouton et du veau, qu'on vend à la triperie, et dont quelques personnes sont fort friandes. On donne aussi ce nom à la *caillette* ou petit sac, contenant le lait caillé qui sert de présure.

MULEUR, ouvrier qui met le foin en meule ; celui qui le divise par bottes du poids réglé par la police ou par l'usage des lieux. C'était autrefois un office, il fallait être assermenté en justice pour l'exercer. Lorsque le *muleur* ne mettait pas en bottes, il fallait qu'il fut appelé pour vérifier le poids lorsqu'on devait le vendre.

MULQUINERIE, commerce de batiste, de fil propre à tisser les toiles fines et les linons.

MULQUINIER. V. *murquénier*.

MULTI, s, m, jeu de balle inventé par des collégiens ; on le joue contre une muraille ; tous les coups doivent y porter. Ce jeu suit les règles du jeu de balle ordinaire. On le nomme *multi* à cause de la quantité considérable de *rachats* ou renvois que font les joueurs, la balle ayant un espace moins long à parcourir, son *rachat* est plus facile à exécuter.

MUOT, muet.

MURAILLER, entourer de murailles.

MURÉ, giroflée jaune qui vient sur les murs. *Cheiranthus cheiri*. Lin. Quelques-uns lui donnent mal à propos le nom de *julienne*, qui est ce que nous appelons *damas*. *Hesperis matranalis*. Lin.

MURIAU, tas de foin sur le pré.

MURISSON, l'action de mûrir. Dans les campagnes du Soissonnais on dit *mûrison*, selon M. Lorin.

MURQUÉNIER, ouvrier qui tisse les batistes, les linons. Gattel dit que c'est celui qui recueille les plus beaux fils, notamment ceux destinés à la dentelle ; c'est une erreur. V. les mots *mulquinier* et *musquinier*, qui ne sont que deux prononciations différentes du même mot. Boiste écrit *mulquinier*, comme Gattel, et place devant ce mot le signe qui indique ceux qu'il croit n'avoir jamais été publiés dans aucun dictionnaire. Le *mulquinier* est l'ouvrier qui met le fil de mulquinerie en œuvre en enfabricant des batistes et des linons, et par extension on a donné ce nom à celui qui recueille ce fil, non pas généralement cependant. Je ne puis me dispenser de placer ici une fort bonne note de M. Lorin. « On dit à Saint-Quentin *murquinier*, le vrai mot est *mulequénier*, *meulequénier*, *molequénier*, c'est ainsi qu'il se trouve écrit dans plusieurs chartes des XIII^e et XIV^e siècles. Le peuple a dit *murquinier*, en changeant *l* en *r* comme dans *armanach* au lieu de *almanach*, *arquémie* pour *alchimie*, etc. On nommait *mulequénier*, *mollequénier*, *meulequénier* les ouvriers qui fabriquaient une étoffe fine et de prix, nommée *mollekain*, *mulequin*, *molquin*, dont on faisait les vêtements légers nommés *chainse* ou chemises. Le mot *molequin*, qui se trouve dans nos anciens auteurs, notamment dans le *Roman de la Rose* peut-être pris du latin *mollis*, en y ajoutant la désinence *quin*, qui dans plusieurs mots d'origine belge, est le diminutif. » En effet, dans cette langue, on fait de *meulen*, moulin, *meuleken*, moulinet ; *manneken*, petit homme, etc.

Musquinier se trouve aussi dans les écrits, mais plus modernes que ceux cités par M. Lorin.

« Remontrent les maîtres jurés du stiel des *murquéniers* qu'il n'est plus surprenant... »

Requête au Magistrat de Valenciennes, du commencement du XVIII^e siècle.

Murquénier est resté et nous est parvenu jusqu'aujourd'hui avec cette orthographe.

MURQUÉNIER, minutieux, qui fait de petits contes, qui a de petites manières, à l'imitation de ceux qui exercent effectivement ce métier et qui semblent fort sujets à faire ces petits contes.

MURTE, féminin de mûr, qu'on dit *meur*. C' poire-là n'est point *murte*.

MURTIAU, petit mur, mur que l'on place derrière le foyer, pour empêcher la destruction du mur principal ; Contrecœur.

MUSCADIN, ine, élégant, élégante. Mot né ou renouvelé pendant la révolution et non rouchi. Ce n'était pourtant pas un mot nouveau, puisqu'on le trouve dans Balzac, dans Voiture, etc.

MUSER, chantonner.

MUSEUX, celui qui chantonne, qui imite le basson, en laissant sortir le son de sa bouche, les lèvres fermées.

MUSEUX. Nom qu'on donnait aux musiciens qui jouaient des instrumens au Beffroi de Valenciennes les jours de marché. C'était une fondation de Jacquemart Levayrier, que les agens du fisc impérial, pour faire les plats valets, ont détruite, malgré les réclamations de l'autorité locale.

MUSI, moisi. Il y a dans nos environs une famille *Musy*. On dit : I sent l' *musi*.

MUSIAU, museau, comme en Lorraine. Ch'est un lé *musiau*. C'est un laid modèle.

MUSIÈRE, muselière.

MUSIR, moisir. Il l'a léié *musir*.

MUSQUIN (poire), poire fondante connue sous le nom de beurré musqué, *muscadet* ; en Normandie *muscadelle*, qui a donné son nom au poiré fait avec cette espèce de poire.

MUSQUINERIE. V. *murquéniér*. Fil de musquinerie.

MUSSELER, emmuseler, mettre une muselière à un chien ou autre animal.

MUSSER. V. *mucher*. Villon emploie ce mot au n° 99 de son grand testament.

Ung long tabart, et bien cachant,

Pour les *musser*, qu'on ne les voye.

MUTERNE, mutierne, s. f., taupinière, motte que font les taupes dans les prairies, au-dessus de leur demeure souterraine. Racine du grec *mûs*, rat, souris, et de la désinence grammaticale *erne*. M. Lorin estime que mon opinion est assez vraisemblable, et « Ce que je puis ajouter, dit-il, c'est que les habitans de l'Estonie, province russe, près de la Baltique, nomment la taupe *mut, mutta*. Ce mot, en y ajoutant la désinence grammaticale *erne*, comme dans caverne, etc. donnerait d'une manière assez naturelle votre mot *muterne* ; mais comment expliquer la passage de ce mot de l'Estonie en Belgique ? — On pourrait aussi retrouver ce mot *muterne* dans l'hibernien ou irlandais *mota*, éminence, élévation, monticule ; ou dans l'armorique (bas-breton), *maout, mout, mouden*, motte de terre, la taupinière formant sur la terre une élévation, une éminence, une petite montagne. « La moindre *taupinière* était mont à ses yeux. » *Lafontaine*, liv. 8, fable 9. Cette dernière conjecture aura l'avantage de donner au rouchi *muterne*, une origine moins éloignée. »

Sans discuter cette opinion de M. Lorin, je laisse à la sagacité du lecteur le choix de l'une de ces origines, ou la liberté d'en chercher une qui lui paraîtra meilleure.

MUTIAU. Partie du cou de bœuf que l'on vendait à la boucherie à raison de deux livres pour une. Du nom d'un chanoine de Condé nommé *Mutiaux*, qui aimait beaucoup cette partie du bœuf. Ceci est une étymologie à la Leduchat, qui en faisait beaucoup de semblables. Pour moi, je crois que ce mot s'est formé par altération de *nuque, nuquiau*, d'où *muquiau*, par le changement assez ordinaire du *q* en *t* et par la suite *n* en *m*. *Satiiau, saquiau*. etc. A Bavai et dans les environs de Maubeuge, Avesnes, etc., on prononce *multiau*. A Bavai, on prétend que le *multiau* est l'os qui forme le gros de l'épaule.

MUTRIE (sentir l') sentir le moisi, la moisissure. Du grec *mukés*, champignon.

MYNOERRE, diminuer, amoindrir. Outre sa signification propre, ce mot s'employait aussi pour les adjudications au rabais. De *minuere*, amoindrir, diminuer.

N*

N', ne, en. Jé *n'* dai point, je n'en ai pas. Jé *n'* d'ai, j'en ai. Jé *n'* veux point, je ne veux pas.

NAC ou **NAK (avoir bon)**. Se dit des chiens qui ont l'odorat subtil. Par extension au figuré de ceux qui arrivent à propos pour profiter d'une fête, d'un repas, d'une récréation ou d'un mets que l'on vient d'apporter. En Bas-Limousin, le nez se nomme *na*. *Nak* paraît avoir une origine asiatique.

NACELIER, feseur de nacelles, de bateaux.

NACHE (ête en), être en nage. Je ne saurais adopter l'étymologie que Roquefort donne de ce mot, en supposant même qu'il vienne d'*aqua*, eau. On dit et l'usage l'a consacré, je suis en *nage*, lorsqu'on est couvert d'une sueur abondante, on est comme *nageant* dans un bain de sueur.

NACTIEUX, eusse, qui fait le dégoûté de ce que font les autres même avec beaucoup de propreté, quoique lui-même soit souvent assez malpropre ; ce qui a donné lieu à ce dicton : les pus *nactieux* sont les pus dégoûtans. Selon Ménage, ce mot se dit à Paris dans le sens de quelqu'un qui fait difficulté de manger avec des gens malpropres, ce qui peut arriver sans pouvoir être taxé d'être *nactieux*. Ici le *nactieux* fait difficulté de manger même avec des gens propres. Trévoux a cité ce mot en disant qu'il n'était pas d'usage ; je ne sais s'il l'est à Paris, mais on s'en sert beaucoup à Valenciennes. Ménage déclare qu'il n'en connaît pas l'étymologie. M. Lorin dit avec raison qu'il est fort usité en Picardie, et demande s'il ne viendrait pas de l'allemand *nachschen*, proprement voir après, et par extension examiner minutieusement. S'il m'était permis d'émettre mon opinion après celle de ce savant, je dirais que *nactieux* prend son origine de *nac* flair, odorat, avec une désinence grammaticale. V. *nac*. Ce qui me rend cette opinion probable c'est que le *nactieux*, en voyant un mets qu'il n'aime pas, fait un signe de dégoût, comme si ce mets produisait sur son odorat une sensation désagréable. Munier, dans le *Recueil des locutions vicieuses*, cite *nareux*, qu'il désirerait voir généralement adopté ; *nactieux* remplit exactement le mot objet de ses regrets ; il a le mérite d'être assez généralement employé. MM. Noël et Carpentier, dans leur excellente Philologie, semblent regretter que je n'ai pas donné l'origine de *nactieux*, dans la seconde édition de mon Dictionnaire. Je ne m'étais pas proposé d'indiquer les sources où nous avons puisé nos mots. Il est à remarquer que *Nak* signifie nez dans le langage de ces nomades connus sous le noms de Bohémiens, et *nakk*, dans la langue du Malabar.

Voici un passage pris dans le 8è *Recueil des chansons Lilloises*, par M. Vanackère père, dans lequel ce mot est employé :

Va-t-en chez celle crasse vèfe
Elle est aussi bonne que nuèfe
Faut mi ète si *nactieux*.

NAIF, sot, imbécile. Tés *naïf*, toi. Tu est sot, tu est dupe.

NALBANEZ (et puis), depuis quelque temps. Cette expression se trouve souvent dans les registres anciens des condamnations prononcées par le magistrat de Valenciennes.

NANACE, dim. d'Ignace.

NANAN (faire). Mot enfantin pour dire dormir, faire dodo. Espèce d'onomatopée prise de cette espèce de chantonement que fait entendre un enfant lorsqu'il s'endort, d'où le lit même de l'enfant a pris ce nom.

NANAN, bonbon. Ch'est du *nanan*, c'est du bon. Cité dans Trévoux sous cette dernière acception. Je pense comme M. Lorin qu'il est d'un usage assez général dans ce dernier sens.

NANÉTE, dim. d'Anne, métathèse d'Annette, nom de femme.

NANGER, nager, *natare*. I *nanche* come un tien d'plomb ; il ne sait pas nager, il va au fond de l'eau. Cette prononciation est ancienne. *Molinet* s'en est servi.

Nangez en mer, vuidez de vos anges
Vaillans anglez

*Citation de M. de Reiffenberg,
faits et dicts, fol. 114 v°.*

NANGEUX, nageur. Allons vir les *nangeux*.

NANI, nenni. Oh ! *qué nani* ! Oh ! que non ! *Nani* est fort ancien en français.

NANTE, tante. Je pense qu'il faut écrire *ante*, le *n* représentant le pronom *sa*. S' n'*ante*, sa tante. On dit cependant j'ai vu eune d' sés *nantes* ou d' més *nantes*. Même observation pour *nonque*, oncle. *Ante* est de l'ancien français, latin *amita*, qui signifie *tante* du côté du père.

NAPERON, petite nape qu'on place sur la grande pour la préserver des taches et qui s'enlève avant de servir le dessert. M. Pougens propose de rétablir ce mot encore en usage à Valenciennes. M. Lorin dit qu'il est d'un usage général ; mais les lexicographes ne l'ont pas ; Boiste, qui a mentionné tant de mots inconnus pris de nos patois, ne parle pas de celui-ci.

NAQUE, odorat. V. *nac*. J'crôs qu'té crôs qué j' nai pu d'*naque*.

NAQUE, réputation, renommée. S' nom n'est point en si bon *naque*. V. *snaque*.

NAQUE, nacelle, petit bateau. I va péquer dans s' *naque*.

NAQUE, nacre. Du *naque* d'péle, de la nacre de perle. On fait ce mot masculin quoique le français le fasse féminin.

NAQUER, flairer, chercher en flairant, en parlant des animaux.

NAQUER, se mêler de tout, regarder à tout, trouver à reprendre sur tout. I fét come les tiens (chiens), i *naque* sur tout.

NAQUETOUT, qui se mêle de tout, qui ne trouve rien de bien de ce que les autres font.

NARÉNE, narine. Il a dés poils dén sés *narènes*.

NAREUX, adj. et subst. qui est sans vigueur, qui est presque toujours malade ; ne se dit que des enfans cacochymes, malingres.

NASE, morve.

NASI, fatigue.

NASO, nez. Latin *nasus* ou plutôt de *naso*, qui a un gros nez. Mot enfantin. Je ne pense pas qu'on puisse écrire *naseau* qui a un autre son et une toute autre signification. C'est une métathèse du Suio-gothique *nosa*, nez.

NATAUX. V. *atal*.

NAVÉE, mesure de terre contenant une toise cube.

NAVIAU, navet, *brassica napus*. Del soupe à *naviaux*, de la soupe aux navets. Del soupe à *naviaux*, pau d' bure et boco d'iau, ch'est l' potache dés carmes déchaux. Peut-être de l'espagnol *nabo*, pour la prononciation. Ceux qui disent *naveau* çroient parler français.

J'ai porées, et j'ai *naviaux*,

J'ai pois en cosse tos nouviaux.

Cris de Paris, par Colletet.

NAVIÈRE, terre ensemencée de navets.

NAVIEUR, navigateur, batelier.

NÉ, ni. Ancienne manière de dire. *Ne* Dieu, *ne* diable.

NÉ FUT QUÉ, à moins que, si ce n'est que. Cette locution était fort employée à Mons, même par les gens du haut parage. On ne s'en sert plus guère que dans le peuple.

NÉCESSITANTE. Je ne connais d'usage de ce mot que dans cette phrase : de *nécessité nécessitante*, qui signifie d'une nécessité absolue. N'est pas du Rouchi.

NÉCROPHAGE, mot par lequel on désigne ceux qui vivent d'enterremens et de convois funèbres. Ce mot n'est pas Rouchi, ainsi qu'on s'en apercevra bien ; mais je le crois nouveau sous cette acception. Je l'ai entendu d'un écolier qui disait que les *nécropages* devaient être les partisans du choléra, qui leur donnait tant d'occupation.

NÉFE, grand cuvier rond, évasé et assez plat dont on se sert dans les blanchisseries pour savonner les batistes. V. *nèfe*.

NÉGATOIRE. négatif. Terme de pratique.

NÉIER, noyer. V. *nier*. On écrivait autrefois *nayer*, ce qui semble justifier le langage de ceux qui se piquent de parler correctement. « Nous estant transporté audit Bruille, y avons trouvé un homme *nayé* reposant sur la planche qui traverse la rivière. » *Procès-verbal* du 28 juin 1708. « Avons appris du bruit commun qu'il estoit tombé de son cheval dans l'eau, et avoit été *naïé*. » *Procès-verbal* du 4 août 1708.

NELLE, Rhonelle, petite rivière qui prend sa source dans la forêt de Mormal, et se jette dans l'Escaut à Valenciennes. « Résolurent sans aucune remise, d'en faire un (moulin) sur la rivière de *Nelle*, sur l'autre face du moulin du Fœsart. » *Derantre, siège de Valenciennes* en 1656, p.75.

NÉN, pas. J' n'en veux *nén*. Je n'en veux pas. V. *nien*. Evidemment contracté de *néant* aussi en usage comme terme de refus.

NÉNEN, nourrice. Mot enfantin, de l'italien *nena*, emprunté de l'arabe *nana*, qui exprime la même chose. A Trébizonde *nana* signifie mère, *mater*.

NÉNÉTE, nain. Mot qu'on n'emploie que dans cette phrase : *Jean nénéte*, Jean le nain. V. *ninéte*.

NÉPE, *néfe*, néfle, *mespilum*. Jean Molinet orthographe *niple*. V. *piérete*.

NÉPIER, néflier. *Mespilus germanica*. Bas-Limousin *nesplié* et *nesplo* pour le fruit.

NÉQUE, nègre.

NÉQUELIEUX, noueux, en parlant des toiles remplies de nœuds. Vlà eune toile ben *néquelieusse* ; je crois que ce mot à aussi cours en Picardie.

NERBUDROM, excrément de l'homme, lorsqu'on veut parler poliment. C'est un mot qu'il faut lire à rebours, c'est-à-dire de droite à gauche.

NÉREN, prépos. non plus. Et mi *néren*, et moi non plus.

NERVIENS, anciens peuples des Gaules qui n'habitaient pas une partie de la Flandre, comme le dit Roquefort, mais une partie du Cambrésis, du Tournaisis et du Hainaut.

NESSUN, aucun. On trouve ce mot dans quelques chartes. De l'ital. *nessuno*.

NÉTE, naître. Je ne pense pas que ce mot, dans ce sens, appartienne au Rouchi. Il n'est d'usage que dans les façons de parler proverbiales. Il est à *néte* que ... , c'est-à-dire cela n'est pas encore arrivé ; pus malin qu' li est cor à *néte* ; etc.

NÉTE, propre, pour les deux genres. On dit par antiphrase : il est *néte* come l' cu bréséte (menue braise).

NÉTE feuille ou **fuèle**, Houx, *Ilex aquifolium*. Parce qu'on ne peut pas s'en servir à certain usage, à cause de ses piquans. Dans la première orthographe on prononce *feule*, manière de parler du pays.

NÉTIAGE, nettoyage.

NÉTIER, nettoyer. A Bonneval (Eure-et-Loir) on dit *nettir*.

NÉTIMÉN, nettoyage. Peu usité.

NEUCHE, s. f. morceau. Done-mén eune tiote *neuche*.

NEU DE PANCHE, gras double, ventricule des animaux ruminans.

NEUSÉTE, noisette. Environs de Bavai.

NEUSIÉ, noisetier. *Corylus avellana*.

NEVE. « La *neve*, dans les brasseries, est un grand bac dans lequel on met les bières (sic) refroidir avant la (sic) mettre dans les tonneaux. »

Mémoire du 10 mai 1755 pour les charpentiers.

NEZ DE GOUTTIÈRE, morceau de plomb en forme de bec creux, qui termine le canal d'une gouttière, et qui sert à répandre l'eau des toits dans le canal ou la jeter directement dans la rue. Par comparaison avec les narines qui donnent passage aux sérosités du cerveau.

NIACE ou **GNACE**, diminutif d'Ignace.

NIAI. Le même que *nichôt* ci-dessous.

NICHE. V. hiche. Eune *niche* bleusse. Une blouse, comme on nomme actuellement cette sorte de vêtement devenu à la mode. Durera-t-elle ?

NICHÉTE, cachette. — nid préparé pour la ponte dans les poulaillers, ou pour l'incubation.

NICHO ou **NICHOT**, œuf qu'on laisse dans le nid des poules pour les engagée à y pondre. C'est quelquefois un morceau de craie blanche taillé en forme d'œuf.

NICHON, terme amical. Ptiot *nichon*, enfant délicat, comparé à de petits oiseaux dans leur nid.

NICHOT, nichoir, sorte de cage qui sert à faire *nicher* les oiseaux. On trouve *nichoir* dans Trévoux.

NID D'AGACHE, espèce de durillon ou tumeur moins dure que le cor, qui vient contre l'ongle du gros orteil, et qui laisse une cavité lorsqu'on l'enlève.

NID D'PIE. On donne ce nom aux endroits des coutures mal faites, qui font des plis.

NIE. V. nigeoir. C'est le même. Se dit dans les environs de Maubeuge.

NIÉ, pas. Patois de Mons. « J' n'aime *nié* d' rester stampée su més gampes. » *Delmotte, scènes populaires montoises.*

NIÉCHE, nièce. Ch'est l' *nièche* dé s' matante. Mot amical.

NIÉLE, peu de chose, bagatelle ; l'épaisseur d'une *nieule*.

« Par les rens jusqu'à leur eschièle,
Sanz perdre qui vaille une *nièle*. »

Guiart, branche des royaux lignages, v. 6855.

NIÉLE (tourner à), tourner à mal, tant au moral qu'au physique.

NIEN, pas. Je n'en veux *nien*. Je n'en veux pas. On peut rendre ce mot en latin par *ne unus*, pas un. Ne se dit qu'à la campagne. I n'est *nien* biau. Peut venir de l'italien *niente*, ou plutôt du flamand *neen*. On voit ce mot employé dans un titre de Liège de 1336. « Que chascun soit mené et traité par loi et par jugement des eschevins et d'hommes, selon ce que à chascun et au cas offrirait et *nien* aultrement. » Ce n'est pas tout-à-fait là le langage du temps, mais ce titre a été imprimé en 1700. « C'est *niens* qu'il aient jamais pooir d'iaus relever. » *Chronique de Henri de Valenciennes, Buchon* 3-209.

Vantise ne vaut *nient* qui n'achèvement.

Vœu du Hairon.

NIÉR. Prononcer le *r*. Nerf. *Niér* dé bué, nerf de bœuf.

NIÉR, verbe. noyer. Ne se dit que par ceux qui croient parler français. Le peuple dit *noier* ou *néier*. On dit aussi *nier* dans le Jura.

NIEU, nain.

NIEULE, s. f. pain à cacheter, ou à chanter, ou à dire la messe ; hostie non consacrée. Il a mié eune *nieule*, manière peu décente de dire que quelqu'un a communiqué.

NIEULE, soufflet sur la joue appliqué du bout des doigts. En Picardie, *nirole*. Le peuple à Paris dit une *gnole* selon M. Lorin qui pense que ce mot vient du hollandais et du belge *knullen*, donner des coups de poing ; Anglo-saxon *knyllen*, frapper, etc. La prononciation du *k* initial avant le *n* se supprime quelquefois.

NIFLÉTE, nom qu'on donne à un petit enfant qui a l'habitude de renifler. Le Bas-Limousin *niflo* signifie narine.

NIGEOIR, s. m. œuf qu'on laisse dans le nid des poules pour les engager à y pondre ; nichet.

NIGER, v. n. nicher.

NIGOT, amas caché de fruit, d'argent. Valenciennes *mugot*.

NIER, nom du niegeoir dans les environs de Maubeuge.

NIER, noyer. Manière de parler de ceux qui croient parler français. Latin *mergere*.

NILLE, pain à cacheter. V. *nieule* selon la prononciation actuelle.

NIMÉRO, mieux liméro, numéro.

NINÉTE, mot amical qu'on donne aux enfans. Il vient de l'espagnol *ninetta*, enfant. On dit *ninil* à Douai.

NINÉTE (faire), dormir, faire dodo. Mot enfantin. Les nourrices disent, pour endormir leurs enfans :

Dodo, *ninée*,

Raccachez Babéte.

Babéte al n'est point ichi

Al est d'allé à no courti

Ramasser des puns pourris

Et dés poir's blêtes,

Pour tiéce ?

Ch'est pour l'enfant qui dort ichi.

NINI, diminutif de Virginie et d'Eugénie.

NINOCHÉ ou **NINOUCHE**, imbécile, qui a l'esprit bouché. D'*inochent*, par une espèce de métathèse. *Ninoche* pau d' sens, imbécile, d'une bêtise naïve.

NIQUÉ (faire un) ou **NIQUET**, faire un somme, dormir au coin du feu après le dîner. M. Monnier, glossaire du Jura, tire ce mot de *ny*, nouveau, et de *quies*, repos. Parce que le *niquet* est le repos que l'on prend après le dîner. Flamand *niew*.

NIQUEDOULE, niais, imbécile, t. injurieux. Se trouve dans le *Dic. du bas langage* ; il est assez généralement employé. Cependant on l'écrit *niquedouille*. A Lyon *niguedouille*.

NIQUÉTES, petits morceaux de fer provenant des instrumens de labourage, qui se perdent dans les champs. On envoie les enfans chercher à *niquêtes*.

NIQUIL, rien, néant. Du latin *nihil*. N'est d'usage que dans cette phrase proverbiale : *niquil* pour apostille ; c'est-à-dire qu'on refuse la demande. Resté probablement de ce qu'autrefois on écrivait *nichil* pour *nihil*.

NIQU'LIEX, *eusse*, paresseux, nonchalant, qui n'a pas le courage de se nettoyer, de s'arranger, qui reste tard au lit. De *nihil*, rien. V *niquil* ci-dessus.

NITÉE, nichée. Quoique La Fontaine ait employé *nitée* dans la Fable de l'alouette et de ses petit, cependant l'usage a adopté *nichée*.

Les blés d'alentour mûrs avant que la *nitée*

Se trouvât assez forte encor.

On a conservé *nitée* en Rouchi, M. Lorin dit que ce mot est encore usité à Château-Thierry.

NIVE, neige. *Nix*, *nivis*. L'espagnol *nieve* peut avoir la même origine.

NIVELET, *éte*, simple, imbécile. Mot picard.

NIVER, neiger. I *nive*, il a *nivé*, i nivôt. On dirôt qu'i veut *niver*.

NIVIAU, niveau. I faut prente l' *niviau*.

NIVIELMÉN, nivellement. On se sert peu de ce mot ; on emploie la périphrase ci-dessus.

NIVOLE (*tiéte*), tête légère, étourdi.

NIX, non. Mot pris de l'allemand *nicht*, ou du flamand *niet*.

NO, notre. Se trouve dans les anciens auteurs du pays. *No* porte, notre porte. Ce pronom est encore en usage dans plusieurs parties de la France.

Moult bien warnis d'espée et de boucler,

Grand sanfant fis de *no* prestre tuer,

Serventois et sottes chansons, p. 42.

NOALIEUX, noueux, rempli de nœuds.

NOBÉPÉNE ou **NOBLÉPÉNE**. N'est pas l'aubépine comme je l'ai dit dans la seconde édition ; on dit seulement de celle-ci *épène* ; mais *nobépène* est l'épine vinette ; *Berberis vulgaris*. Lin.

NOBERTE, s. f. sorte de prune ronde, rougeâtre, un peu acide, même acerbe ; elle est mûre à la St-Lambert (17 septembre). On en fait des tourtes et des confitures dans l'arrondissement d'Avesnes. Pendant l'occupation, les anglais en consommaient beaucoup en *poudings*. A Valenciennes on les nomme *crêpes*, et à Arras, *cavron*, selon Madame Clément-Hémery. A Maubeuge elles portent le nom de *prunes de pâté*. Elle est d'un brun violet dit M. Estienne, et moins grosse que celle qu'on nomme *prune d'abricot* et guère plus forte qu'une balle de fusil, ce qui convient assez bien à celle qu'on nomme *crêpe*. On en fait une espèce de marmelade dans laquelle il entre des poires ; cette marmelade se nomme *baloché*. A Felleries, continue mon correspondant, quelques personnes en font une liqueur qu'ils nomment *cidre*, qu'on dit assez bonne. Cette poire porte aussi le nom de *noberque* et *nouberque*, selon les lieux. Enfin, Furetière, d'après la Quynlinie nomme cette prune *noberte* et la qualifie de mauvaise prune qui ne quite pas le noyau. Dans l'*Abrégé des bons fruits*, par Merlet, 3è édition, 1690, in-12 p. 48, on trouve cette prune sous le nom de *norbette* ; il y est dit que c'est comme un petit damas noir tardif, qui ne quite pas le noyau ; qu'elle a bon goût crue, et est meilleure cuite au four, et mise en tarte ; c'est un des meilleurs et des plus agréables pruneaux, d'un bleu azuré. En fruits, comme en toutes choses, c'est le goût qui décide le degré de la bonté. Cette description convient bien à nos *crêpes* et s'accorde avec le goût des habitans de Felleries et de l'arrondissement d'Avesnes.

NOBILIO, petit noble. Ch'est un ptiot *nobilio*, s' père vendôt del molue al life ; son père vendait de la morue à la livre. Il ne manque pas maintenant de ces nobles.

NOCHÈRE, *notière*, gouttière. Il n'y a que ceux qui croient parler correctement qui disent *nochère*.

NOCQUE, canal de gouttière, ainsi qu'on le verra dans l'exemple suivant. La gouttière proprement dite est le corps pendant.

NOCQUIÈRE, gouttière. « Mettant ung *nocque* à une *nocquièere*, que ledit Desmanez a coupé une pièche audit *nocque* ... et l'at mis en sa poche et l'at emportée. » ... « Il a remarqué que ledit Desmanez y ai coupé un debout de *nocque* de plomb de deux livres pesant ou environ sur ce qu'il la disoit trop longue, qu'il at empoché. » ... « Occupé à démonter et rajuster quelques *nocquièeres* de plomb. » *Information* du 19 mars 1676.

NOÉ, Noël, *Dies natalis*. Theumas, Theumas, cuit t' pain, lafe tés draps, trôs jours après *Noé* t'aras.

NOË (éte), être rachitique. S' n'éfant là est *noé*, noué. Le Bas-Limousin *noua* signifie la même chose. Le français a aussi *noué* en ce sens, parce qu'en effet dans cette infirmité les articulations sont noduleuses.

NOÉR, nouer.

NÆUD. Vlâ l' *næud*, dit l' soïeux. Voilà le point de la difficulté, voilà où l'on se trouve embarrassé.

NÆUD D'AMOUR, sorte d'étoffe imitant, par l'entrelacement des fils de diverses couleurs, ce qu'on appelle *næud d'amour*, qu'on fabriquait autrefois à Valenciennes, même encore au 16è siècle.

NÆUD D'CORDELIER, autre étoffe de la même fabrique, sur laquelle nous n'avons aucune notion.

NÆUD D'PANCHE, gras double. Va-t-en quère pour six doupes d'*næud d'panche*. V. neu.

NÆUQUIEUX, nouveaux ou plutôt noduleux. Lat. *nodosus*, qui a des nœuds. Cette toile est fort *næuquieuse*.

NÆUVE. Ancienne orthographe de neuve.

NOGÈTE, *nojète* ou *nosète*, noisette. La première de ces prononciations est du Cambrésis et de Lille, la dernière de Valenciennes et environs.

NOIRCHEUR, noirceur.

NOIRCHIR, noircir, rendre noir.

NOIRCHISSACHE, action de noircir, de teindre en noir ou de salir son ouvrage.

NOIRCHISSURE, noircissure.

NOIRE-FEMME, Bourdaine, arbriss. *Rhamnus frangula*.

NOIRÉTE, adj. et subst. Un peu noire. D'un usage général, dit M. Lorin. Ch'est eune *noiréte*. Se dit également d'une femme qui a la peau brune et d'une vache dont le pelage est plus noir que blanc.

NOIRÉTE, s. f. Ch'est du lait del *noiréte*. C'est du lait de la vache noire.

NOIRGLACHE, verglas. On dit aussi *woirglache*, « Prente garte d' quéhîr, i fét du *noirglache* ».

NOIROUX, qui a la figure noire, soit naturellement, soit par malpropreté.

NOIRPRUN, nerprun, arbrisseau dont les graines sont purgatives. *Rhamnus catharticus*.

NOIRTE, féminin de noir. Il ira au paradis des *noirtés glènes*, (des poules noires, c'est-à-dire dans l'enfer).

NOISEUX, querelleur. Il y avait une famille de ce nom à Valenciennes, le dernier qui l'a porté était un homme fort paisible ; il avait la sottise vanité de signer *de Noiseux*. Ce *de* fait faire bien des sottises à des gens d'esprit.

NOLE, notre. Qui féche s' taque, nous ferons l' *nole*. Qu'il fasse sa tâche, nous ferons la nôtre.

NOM JETÉ, sobriquet.

NOMPE, nombre. Den l' *nompe*, s'rôt ben atombé qu'on n'en trouverôt point un bon.

NON', notre. Tirons *non'* éplinque du jeu. *Non'éplinque*.

NONANTE, quatre-vingt-dix.

NONCALIEUX, paresseux, nonchalant, négligent.

NONCHAILANT, manquant, qui n'est pas présent, qui ne répond pas à l'appel, qui a été paresseux de se trouver au rendez-vous.

NONÉTE, religieuse.

Pour faire s' masonnète,

I n' faut ni coulou ni *nonète*.

I faut renvoïer l' *nonète*

Vlâ l' malade qui péte,

NONÉTE, sorte de pigeon à capuchon.

NONFÉ ou **NOUFÉ**, non. Opposé à *sifé*, oui, sifait. Languedocien *nounfé*.

NONFRA ou **NOUFRA**, non, non pas, *non fera*.

... On me pende

S'il ne revient parmy la gorge.

Non facet.

Farce de Pathelin.

NONORE, dimin. d'Éléonore.

NONOTE, petite main, mot enfantin pour *menote*, petite main. C'est aussi le dimin. de *Jénote* qui l'est de Jeanne. Il y avait, dans mon enfance, une vieille marchande de fruits nommée *Nonote*, qui était fort aimée des petits garçons. Elle était si bonne !

NONQUE, oncle. Il faut sûrement écrire *onque*. S' n'*onque*, son oncle. V. l'observation au mot *nante*.

NONS, *nonsse*, impair. Ne se dit que dans ces phrases : Pers u *nons* ? Pair ou non ? Il est *nons*.

NONTEMPS, long-temps.

NONVAILLE, non valeur. On déduira l' *nonvaille*.

NOPE, noble. On dit par dérision : *nope* comme des quartiers d'tiens (chien). De quelqu'un qui ne parle que de sa noblesse, quoiqu'il ne soit pas noble, ou qui l'est parce que son père a acheté une *savonnette à vilain*. Quelle métamorphose il doit se faire dans le sang d'un nouvel anobli ! pourtant il ne pense ni n'agit plus *noblement* qu'auparavant.

NOQUE, goutière, canal d'une goutière. V. *nocque*.

NORBERTE. V. *noberte*.

NORCHON, nourriture. Repréte *norchon*. Reprendre nourriture. Se dit d'un enfant faible, délicat, malingre, qui reprend de l'embonpoint à mesure qu'il recouvre la santé.

NORCHON, nourrisson, enfant d'autrui qu'on nourrit, à qui on donne le sein moyennant une rétribution.

NORE, vache qui nourrit son veau. D'où *noretier* ou *nortier*, celui qui nourrit des vaches. V. *nortier*.

NORETIER, nourricier, en parlant de celui qui élève et qui nourrit des vaches. On a aussi écrit *norestier*. « A tous cabaretiers, marchands de chevaux, voituriers, bouchers, *norestiers* et à toutes autres personnes ayant et nourrissant des chevaux ou autres bestiaux. » *Ordonnance de la police des rues*.

NORICHE, nourrice.

NORICIER, nourricier. Ne s'applique qu'aux hommes. Ch'est s' père *noricier*.

NORIR, nourrir. « Nous avons *nori* l' pourchau pou l'z'outes. » Nous avons eu la peine, d'autres auront le profit. On dit de celui qui mange beaucoup, i vaut mieux l' kerker qué l' *norir*.

NORIR, mettre dans un acte les clauses et conditions indispensables. I faut *norir* cha den l'aque.

NORITURE, nourriture.

NORREQUIER. La même chose en Picardie que *noretier* à Valenciennes.

NORTIER, celui qui nourrit, qui élève des vaches (nores) pour en vendre le lait, la crème, faire le beurre, etc. Boiste, d'après Trévoux et Wailly, dit *norrequier* pour berger. Il est évident que ce mot vient de *nore*, vache, quoique Cotgrave le traduise par *A chiefe shepherd*. Toujours est-il vrai qu'à présent on donne le nom de *noretier* à ceux qui nourrissent des vaches pour vivre de leur produit.

NOS, pron. pers., nous. *Nos* avons, nous avons.

NOSÉTE, noisette. Dans le Cambrésis on dit *nogéte*, à Lille *nojéte*. « On li baras dés *nosétes* à croquer quand i n'ara pus d' dents. » On lui fera du bien après sa mort ou quand il sera trop âgé pour en jouir. « Al a croqué s'*nosète*. » Se dit d'une fille qui a fait faux bond à l'honneur.

NOSETIER, noisetier, coudrier. *Corylus avellana*.

NOSIER, noisetier, à Saint-Rémi-Chaussée.

NOSTER, nom qu'on donnait au religieux qui, dans un couvent de nones, partageait avec le Directeur ou *Pater*, la direction des consciences des religieuses.

NOTE, notre. On croit parler correctement en disant *noutes*. *Noute* père et *noute* mère.

NOTE. Terme de musique. Cantér al basse *note*. Manière figurée de dire rabaisser le ton, être moins orgueilleux.

NOTER, notre. *Noster* latin. On disait autrefois *noter* Dame, *noter* père, Notre-Dame, notre père.

NOTIÈRE. V. *nochère*.

NOTREZ. De notre pays, indigène. *Nostras*. V. *Destempre*.

NOTULER, faire des notes en marge des pièces de procédures. Boiste, qui a *notule* et *notulation*, n'a pas le verbe.

NOU, notre. *Nou* dame, notre dame, notre maîtresse ; *nou* méte, notre maître. Autrefois les maris appelaient leur femme *nou dame*. V. *Nô*.

NOU FRA, non pas. V. *non fra*. On pourrait traduire ce mot par *non fera*, il ne le fera pas.

NOULES, s. f. plur. ragoût allemand. C'est une pâte faite de farine, de beurre et fromage, cuite dans du lait. De l'allemand *nudeln*, pluriel de *nudil* qui signifie vermicelle et macaroni, même cette espèce de pâte qu'on fait pour engraisser la volaille. On fait du potage gras aux *noules*. Ce mot est connu et employé à Paris.

NOUNÉTE, nonnette.

NOUNOU. Mot enfantin qui signifie chat.

NOUNOU. Nom amical qu'on donne par extension aux enfans. M'petit *nounou*, mon petit chat. En Bas-Limousin *nounou* se dit au masculin pour enfant ; au féminin *nono*.

NOURSON. Terme par lequel les marchands de bœufs désignent le plus ou moins de faciliter d'une bête pour s'engraisser. « Cette bête est d'un bon *nourson*. »

NOUTE, notre. *Noute* père et *noute* mère est plus poli que *no* ou *nou*.

NOTÉR, notre. *Noutér* père, qui est etc., *Noutér*-Dame d' Bonsecours.

NOUAILLES. Droit sur les terres nouvellement défrichées. *Novalia*. « Devant accorder l'... l'exemption des dîmes pour les terres qu'ils cultivent par leurs mains, ou qu'ils font valoir à leurs dépends, même des bestiaux qu'ils nourrissent à leurs frais, est un des plus considérables et des mieux établis, comme aussi de jouir des *nouvailles* dans tous les lieux, terres et domaines où ils ont droit de prendre les grosses dîmes. » *Lettres patentes du roi* (d'Espagne), du mois d'avril 1659.

NOUVELLITÉ, nouveauté. Queu *nouvellité*, dit-on, lorsqu'on quelqu'un fait une chose inaccoutumée. *Boiste* a *nouvelleté*, terme de pratique qu'il explique par entreprise sur la possession. *Jean Lebouk, sur la coûtume de Lille*, p. 12, a *nouvellité* dans le sens de chose inusitée. Ce mot est fort en usage à la campagne. Les deux *ll* se prononcent.

NOUVIAU, nouvelle. Nouveau, nouvelle.

NU, pas, nullement. Ch'est eune grante guerre quand i n'en revient *nu*, quand il n'en revient pas, quand il ne revient personne.

NU, nul. Ete à *nu* pas. Ne savoir de quel côté donner de la tête ; être triste, embarrassé d'un accident qui vient d'arriver.

NUACHE, nuage.

NUANCHE, nuance.

NUÉ, NUÉFE, neuf, neuve. *Novus, nova*. En langue des Ossètes, *noagk*, en allemand *neu*. Al est toute *nuéfe*. I r'sanne au pourchau, avec du vieux i fét du *nué*. Parce que le porc en mangeant de l'ordure, en fait de nouvelle en digérant. Se dit de ceux qui font des habits neufs avec des vieux. Espagnol, *nuevo, nueva*.

NUEF, neuf, nom de nombre. *Novem*. In' d'y a *nuef*. Il y en a neuf. Espagnol, *nueve*.

NUIT, nox. Seulement pour cette locution : Par *nuit*, pour pendant la nuit. Lés cats vot'te clair par nuit. Chuque i n'fét point d'jour i l'fera par *nuit*.

NULLEVART. nulle part. I n'est cor *nullevart*, il n'est pas encore où il pense, il n'est pas encore au bout. A Lille, on écrit *nulwart*.

Va, va, te n'es encore *nulwart*,

On a encore ouï pu fort.

Pasquille lilloise.

NULU, nul, personne. De l'ancien français *nulluy*. Du lat. *nullus*.

Adonc feix-je moult esbahi

Car je ne veis près moi *nulluy*.

Roman de la Rose, v. 2811.

Ne lieu par où on y entrast,

Ne *nullus*, qui ne le monstret.

Ce mot est encore usité dans l'arrond. d' Avesnes.

NUNU, minutieux, qui fait de petits contes, de petites remarques, de grandes difficultés dans les petites affaires. Ch'est un *nunu*. « Je l'ai entendu dire à Paris, dit M. Lorin, non pas dans le sens de *minutieux*, mais dans celui de *minuties*, et seulement au pluriel. » Il s'amuse à un tas de *nunus* et néglige l'essentiel. A Lille on dit des *nunas*.

Piérot quoiche té mé raconteroit

Des *nunas*, des concontes ?

Chansons lilloises, 9^e recueil.

NUNU, diminutif d'Emmanuel, nom d'homme.

NUNVE, neuf, *novem*. I n'est pas cor *nunve* heures.

NUPTURIANT, qui a envi d'être marié. *Nupturiens*, terme de coûtume.

NUTE, nue, *nuda*. Al est toute *nute*, elle est nue, en guenille. Al est *nute* come l' pame dé m' main.

N'VIER, neige. I *n'vie*, il neige. Dans le Bas-Limousin on dit *nevedza*, neiger. Peut-être avons nous pris ce mot de l'espagnol *nevar*, qui signifie la même chose. Bas latin *nivare* et *nivere*.

O*

O. Cette lettre a deux prononciations très-différentes ; celle de l'*o* bref est impossible à peindre ; elle est plus longue qu'en français ; celle de l'*ô* comme en cette langue.

O, bien. Selon cette locution adverbiale : Un ch'est *o*, deux ch'est trop. Un c'est bien, cela est convenable, on peut du moins le tolérer ; mais deux c'est trop, cela passe le jeu.

OAICHE, esse de chariot.

OBÉTE. V. Hobète. « Pour la livrance et main-d'œuvre des deux *obettes* pour les commis de l'octrois. » *Etat du charpentier*.

OBÉTE, échoppe, espèce de cabane ambulante.

Alle se plache tout près des halles

T'nant à l'*obette* d'un chav'tié.

Chansons lilloises, 7^e recueil.

OBLIE, oublie. On dit figurément : Il l'a mis den l'sa à z'*oblies*. Il l'a oublié. Espagnol *oblea*. En Espagne on nommait *oblier* un officier de la maison du roi, chargé de fournir les oublies, gauffres, etc.

OBLIER. v., oublier. Lat. *oblivisci*, espagnol *olvidor*.

OBLIEUX, celui qui oublie. Espagn. *oblier*.

OBLIEUX, oublieur, marchand d'oublies.

OBVENIR, survenir, terme de coûtume.

OC ou **OQUE**, ocre. Du gane *oc*, de l'ocre jaune. A Metz on dit du *loc*.

OCCIS, tué. Ce vieux mot est encore employé par les ouvriers. Il l'a *occis*, il l'a tué. Au fig. il l'a mangé.

OCCUPEU, celui qui occupe un bien soit en location, soit comme propriétaire, s'il l'exploite par lui-même, occupant.

OCHE, os. V. ossiau. *Oche* est lillois. « I n'fra point d'vieux *oches*. »

OCHER, secouer. En parlant d'un arbre, remuer. Dés aloètes *ochées*, c'est-à-dire accomodées à la casserole dans laquelle on les remue en les secouant. Borel rapporte aussi ce mot.

OCOR, encore. Dans quelques campagnes, surtout de L'Artois.

OCTANTIÈME, quatre-vingtième. *Chartes du Haynaut*, chapitre 80^e. Se disait anciennement puisqu'il se trouve dans Cotgrave et autres. J'ai trouvé *octante* dans un cours de mathématiques, celui de Camus, je pense.

OCTION, onction, seulement dans cette phrase : on va li donner l'*estrème-oction*.

OCULER, écusonner, greffer en écusson.

OCULER, inoculer, par apherèse. *Oculer* les poquées. Inoculer la petite vérole.

OES, eux, *illi*. On prononce *eusse*. « Tant nous sommes pesamment armé que ils ne sont, tant sommes plus seurs pour *oes* attendre. » *Chronique de Henri de Valenciennes*, Buchon, tom. 3, p. 208.

OFE, offre. *Ofes* d' service. Offres de service. V. *aufe*, *aufu*. Ces derniers mots viennent de *haufe*, gaufre.

OFE (**s' tenir**), se tenir mou sans s'affaisser. Un édredon se tient *ofe*, quand on n'appuie pas dessus, et ne reste pas affaissé. Se dit également de la pâtisserie lorsqu'elle ne devient pas massive.

OFÈRE, offrir. I faut li *ofère* eune bone somme.

OFRANDIÈRE, femme qui dans les églises, est chargée de recevoir les offrandes qu'on fait aux saints. Il n'y a plus actuellement **d'ofrandière**, ce sont les loueuses de chaises qui font cet office.

OGIFE, ogive. Terme d'archit.

OGNER, mordre. V. agner.

OGNÈTE. En usage seulement dans le refrain d'une ancienne chanson. I n'y a d' lognon, d' *l'ognète*.

OGNON, oignon. N'est ici que pour la prononciation qu'on pourrait figurer *ognaon*, en glissant très-légèrement sur l'*a*. Il faut l'entendre dire par les naturels du pays pour s'en faire une idée.

Gnia d' *l'ognon*, d' *l'ognon*, d' *l'ognète*,

Gnia d' *l'ognon*.

OGNONÈTE. Sorte de petite poire qu'on mange en été. Roquefort dit qu'*oignonette* signifie graine d'oignon ; je pense qu'il se trompe. V. *Laquyntinie* des poires, et *Merlet des bons fruits*, p. 67. « Le gros et le petit *ognonet*, dit ce dernier, sont poires musquées, rondes, aplaties et jaunes. »

OI. Beaucoup de mots qu'on prononce en *ô* ou *au*, à Valenciennes, comme *fourmô* ou *fourmau*, *salau*, se prononcent en *oi* dans toute la Belgique, *fourmoi*, *saloi*. Plusieurs de ces mots viennent du français en changeant *oir* en *ô*. Dévidoir, saloir, mouchoir, font *devidô*, *salô*, *moucô*. Abreuvoir fait *abeuvrô*, bois fait *bos*, par apocope.

OIASSE, sorte de pomme commune dans les vergers, douçâtre et un peu allongée. V. *oliasse*. Peut-être la pomme connue en Normandie sous le nom de *fouasse*.

OLE, huile, *olea*. Th. Corneille écrit *oille*, ce qui revient au même. *ole* se dit plus particulièrement de l'huile de colza. Flamand *olie* ; Bas-Limousin *oli*, Languedocien *ôli*. Tous ces mots tirent leur origine du celtique *eol* ou *oleu* ; on disait *oille* en vieux français.

OLE D' MITRAUX, huile de millepertuis, huile dans laquelle on a fait infuser les sommités de cette plante, pour s'en servir contre les blessures.

OLÈNE ou **OLÊNE**, chenille. Lat. *elUCA*.

OLEUX, exagérateur. *Oleu* en celtique signifie huile. V. *ole*.

OLIANTE, oli-ante. Oléandre, arbrisseau. *Nerium oleander*.

OLIASSE. V, oïasse. L'un et l'autre se disent, le premier est plus usité.

OLIÈTE, tête de pavot blanc. *Papaver somniferum*. Plante de grande culture, comme graine oléifère. On en fait de l'huile à laquelle certaines personnes donnent le nom d'huile d'*œillette*. C'est induire en erreur ; on peut donner à penser que c'est de l'huile de graine d'*œillet*. *Oliète* est un diminutif d'*ole*, petite huile, par comparaison avec celle de colza, plus grossière. Il serait préférable, pour éviter ce quiproquo, de dire huile de pavot. Tous les cultivateurs et le peuple disent huile d'*oliète* ; rien ne peut justifier l'orthographe *œillette*. Cotgrave orthographie *oliette*, en anglais *poppie*, pavot cultivé ; il dit que le mot est wallon. *Oliète* se dit de toute la plante. S'mer des *oliètes*, v'là d'belles *oliètes*, nous acaterons des *oliètes*, nous mieronons d' *l'oliète*.

OLIEUX, celui qui tient un moulin à faire de l'huile.

OLIFANT, éléphant. Mot celtique et flamand. On trouve *oliphant* dans Borel. Boiste, qui donne ce mot comme inédit et le traduit par cor des chevaliers errans, le rapporte encore à l'article *orifant*. Ce dernier, selon lui, est le *petit cor* des chevaliers errans, pour provoquer l'ennemi, il ne cite pas de phrase. M. Legonidec, dans son dictionnaire celto-breton, dit que ce mot n'est pas Breton, qu'il n'est que l'altération du mot français *éléphant* qui, sans doute, a été pris du mot grec et latin *elephas*. L'origine d'éléphant, tiré d'*elephas*, n'est pas douteuse. On ne

voit là qu'une modification de prononciation. M. Lorin dit qu'*Olifant* est de l'ancien français ; en effet, nos vieux poètes ne l'écrivaient pas autrement :

Oliphant sur sa haulte eschine,
Qui de son nez trompe et busine,
Et s'en paist au soir et matin
Comme ung homme fait de sa main.

Roman de la Rose, v. 18590 et suiv.

Ducange cite plusieurs passages d'auteurs manuscrits pour appuyer la signification de ce mot *cor*. Je ne les rapporterai pas.

OLIFE, olive, fruit de l'olivier.

OLIFE, olive, panaris, par comparaison de cette tumeur avec le fruit de l'olivier.

OLIVIER, huilier. Terme de coutume.

OLUTE, cri pour chasser les chiens.

OMBRAGEUX, timide.

OMBRETTE, ombrelle, petit parasol à l'usage des dames. Mot de nouvelle création, ou plutôt renouvelé de la chose qui était en usage plusieurs siècles avant qu'on ne la vit reparaître.

OME, homme, *homo*. Dans certains cantons on dit *oume*.

OMÈRE, armoire. Ceux qui croient parler français disent *ormoire*. En Picardie *ormelle* et *omelle*. M. Grégoire d'Essignies tire ce mot du grec *omilos*, multitude ; n'est-ce pas le faire venir d'un peu loin ? On disait anciennement *ormaire* et *ormoire*.

OMPE, ombre. Quand l' soleil est couqué, i n'y a bèn dés biètes à l'*ompe*.

ON ? particule interrogative dont on fit un fréquent usage à Mons à la fin d'une phrase. « Quand pëndrez vos cramiont, *on* ? » Quand pëndrez-vous votre crémaillère ? *Delmotte, scènes populaires montoises*.

ONCHE, once, poids de huit gros, et seize à la livre. *Uncia*. On dit de quelqu'un qui fait quelque chose à l'étourdie : cha n' li poisse point *eune onche*.

ONDAINE, andain, fauchée de pré d'un seul coup de faux.

ONE, aulne, mesure, *ulna*.

ONÉNE, chenille. On dit oléne, ouléne, onéne, ounéne, selon les lieux.

ONGAN, mets. Nous miérons l' z'*ongans* ; nous ferons bonne chère.

ONGLÉE, froid vif qui prend au bout des doigts, les engourdit et cause une grande douleur lorsqu'on les chauffe, si on ne les trempe auparavant dans l'eau chaude pour les désengourdir sans douleur. Ce mot est d'un usage général et se trouve dans le *Dictionnaire dit classique*.

ONINE, chenille, en certains lieux, en d'autres *oline*, *oléne*.

ONPE, ombre. V. *ompe*, que j'ai orthographié ainsi pour ne pas trop m'éloigner de l'origine *umbra*.

ONQUE, ongle, *unguis*. I faut coper sés *onques*.

ONQUE, oncle. Avunculus, Aller chez mo n'*onque*, c'est mettre ses effets en gage. Cette locution est peut-être empruntée des Belges qui appelaient les usuriers *mon onque*. M. le baron de Reiffenberg cite une épigramme latine du F. Adrien de Boulogne.

In publicanum seu fœneratorum vulgo à Belgis. Vocatum *mon onque*, seu avunculum.

Dans laquelle cette locution est employée en ce sens.

Bene publicanum patrunm vocant Belgie,

Adquem *nepotum* curcitat frequens turba.

Nouvelles archives, n° 6, p. 337.

OPÉNION, opinion. Ch'est m' n'*opénion*, c'est mon avis.

OPÉRA, ouvrage qui demande des soins et du temps. « Ch'est un opéra. »

OPREUME, seulement. I vera *opreume* d'main. Il viendra demain seulement. I n' d'y a *opreume* neuf ; il y en a neuf seulement. A Lunéville on dit *aupreum*, dans le même sens. Oberlin dit que le mot lorrain *domprum*, son équivalent, vient du latin *dum* ou *tum primum*. On disait en vieux français ores primes. Roquefort écrit *prime* (au).

Le soleil monte, *orprime*, en sa pleine carrière.

Poème de la Magdelaine,

par Rémi de Beauvais, p. 612.

OQUE, ocre. V. oc.

OQUE, mot insignifiant lorsqu'il est seul, et qui marque un superlatif lorsqu'il précède un autre mot. *Oque* d' sot. B... de sot, chien de sot, sot au superlatif.

OQUE d' brique, morceau de brique. Il li a jeté eune *ocque* d' brique al tiéte.

OQUEL, auquel. Il y a des personnes qui ne peuvent dire deux phrases sans les terminer par *dont oquel*. Il serait difficile d'appliquer un sens à ces mots. En Bas-Limousin *oquel* signifie celui.

OQUEU. *O queu* bruit ! o ! quel bruit. En Limousin *o queu* se traduit par le pronom pluriel *ces*.

ORACHE (fleurs d'), fleurs d'orage ; nuages qui annoncent de la pluie et du tonnerre.

ORAINS, tantôt, il n'y a pas longtemps. Jé l'ferai *orains*, je le ferai tantôt, un peu plus tard. J' l'ai fait *orains* je l'ai fait il y a peu de temps.

Est-il malade à bon escient,
Puis *orains* qu'il vient de la foire.

Farce de Pathelin.

Mais pour sen chier un petit rasseurer.

Là dis *orains* très douche renvoisie

Serventois et Sottes chansons couronnées

à Valenciennes, p. 34.

ORAQUE, oracle. *Oracula*. Vlà l'*oraque*. Se dit d'une personne qui parle d'une manière prétentieuse ; qui attache de l'importance à ce qu'on le croie.

ORDIR, ourdir. Du latin *ordire*.

ORDISSEUX, ouvrier qui ourdit.

ORDISSON. fil préparé pour être ourdi, et que la fileuse porte à l'ourdisseur.

ORDO, ourdissoire.

ORDURE. Locution du plus bas langage, dont on se sert dans ces phrases :

« Approche toi j'aime l'*ordure*. » Manière de dire à quelqu'un avec lequel on est familier, de s'asseoir près de soi. Et lorsque quelqu'un réclame Dieu, on dit : « L' bon Dieu n'est point baroutier i n' sé kerke point d'*ordure*. » Par allusion aux conducteurs de tombereaux qui ramassent les immondices des rues.

ORÉCULA ou simplement *récula*. Primeverre des jardins, oreille d'ours, *primula auricula*. J'ai s'mé dés *réculas* ; j'ai planté mes *oréculas*.

ORÉE, bord. A l'*orée* du bos, au bord du bois, à l'entrée du bois. Lat. *ora*. Se dit encore. On voit dans Rabelais, liv. 1, ch. XXVII, que « les porte-guidons et porte-enseignes avoyent mis leurs guidons et enseignes l'*orée* des murs. »

OREUS (éte), ne savoir que faire, être dans l'embarras. On trouve dans le vieux langage : *faire réus*, qu'on interprète par mettre hors d'état de répliquer. Etre *oréus* ou *au réhus*, c'est ne savoir que dire, que faire, être embarrassé, être stupéfait de ce qu'on a vu ou entendu. Dans le Voc. Austrasien de Don François, faire *réhus*, c'est mettre quelqu'un hors d'état de répondre ou de répliquer. A Mons, on dit *réusse*. « N'mén parléz point, j'suis *réusse* avec c'linge-là. » *Delmotte, scènes populaires montoises*.

ORGUEIL, point d'appui d'un levier.

ORILION, oreillon. Rognure de peau de veau dont on fait de la colle pour les peintres et les doreurs.

ORMOIRE, armoire.

« Une bibliothèque avec son bas d'*ormoire*. Le bas d'*ormoire* sera cintré en avant et sur les côtés. » *Chef-d'œuvre de menuiserie* du 5 décembre 1755. V. *omère*. Ce mot se dit en beaucoup d'endroits.

ORRERIES, ouvrages en or. M. Quivy.

ORTILE, ortie. *Urtica*.

ORTILIÉ, piqué par des orties. J'ai més gambes tout *ortiliées*.

ORTILIER, frapper quelqu'un avec des orties.

ORTOIL, orteil. Ménage et Roquefort d'après lui tirent ce mot du latin *articulus*.

OS (les). Neuf antiennes que l'on chante neuf jours avant Noël. On les commence le 15 décembre, on les finit le 23. C'était une fête et un sujet de rendez-vous d'aller les entendre aux

jésuites où on les chantait en musique à grand orchestre. On disait : nous irons aux *os* d' Noé. La phrase patoise est singulière. Allons *vir canter les os*. Dans ce cas *vir* (voir) signifie entendre, peut-être par corruption du verbe *ouïr*.

OSANA (*ête*), être fort embarrassé, ne savoir que faire.

OSCUR, obscur.

OSCURCHIR, obscurcir.

OSCURITÉ, obscurité.

OSELET, *oselot*, petit oiseau de bois qui sert de but aux joueurs à la flèche.

OSELET (juer à l'), jouer à qui abattra avec des flèches un oiseau de bois, placé au haut d'une perche, tirer à l'oiseau.

OSELOT, partie naturelle des petits garçons.

OSIAU, oiseau, *avis*. Bourguignon *ozea*.

OSIAU, partie naturelle de l'homme. Mot employé assez généralement à la campagne.

Le gros Lucas sous son chapiau

Tenait une fauvette.

Et vite et vite prends l'*osiau*,

Disait-il à Lisette.

Mais la fillette s'écria :

O ! l' drôle d'oiseau que voilà.

OSIÉLE, s. femme qui prête à la critique. Amatrice d'*osiaux*.

OSIÈRE, s. f. Osier propre à lier. Il faut l' loïer avec des *osières*.

OSILE, s. f. même signification. J'irai acater d' z'*osiles*.

OSOIR, oser. Espagnol *osar*. J'osse, t'ossez, il osse, nous osons, vous osez, ils oss'te. J'osôs, t'osôs, il osôt, nous oseumes, vous osôtes, ils oseum'te. J'ai osu. Futur comme en français, j'oserôs, osse, etc.

OSON, oie, *anser*. I r'sane les *osons*, il a l' crasse au cul.

OSSELET, s. m. sorte de meurtrissure à la main pour avoir joué à la balle. Il a dés *osselêts*.

OSSIAU, os. Le Bas-Limousin dit *osso* ; pluriel *ossas*. *Quate ossiaux*, nom injurieux qu'on donne à une personne fort maigre. Quatre *os*. Par comparaison avec un squelette.

OST, troupeau, surtout de moutons. Ce mot qui signifiait autrefois armée, ne s'est conservé qu'à la campagne. Un *ost* d' moutons. On aspire quelquefois, alors il viendrait de *hostis* ou *hostia*, victime.

OSTADE, étoffe, sorte de camelot dans lequel il y avait un fil de soie blanche, mêlé à la laine brune qui formait le corps de l'étoffe, et qui la rendait assez brillante. Ce nom lui venait d'un habitant d'Anvers son inventeur, nommé Van Ostade. Nom rendu fameux par un peintre de la même ville, dans le genre des bambochades.

OSTAQUE, obstacle.

OSTINATION, obstination.

OSTINER (s'), s'obstiner, s'opiniâtrer.

OSU, osé, participe du verbe *osoir*. J' n'ai pas *osu* li dire chuqué j' pensôs. D'*ausus*, participe d'*audere*, en changeant *au* en *o* et retranchant le *s*.

OTIEU. o-ti-eu, outil, métier à tisser.

Nos *otieux*, nos bobines

Terouenne amassa,

Mais de nos grands lourds pignes

Ses cardes en cassa

Jean Molinet, faictz et dictz, fol. 253 v°.

Peut venir du latin *utilis* à cause de l'utilité des outils dans les arts.

OTIEU, mot obscène qu'on peut exprimer par *mentula*.

OTIEU, maladroit, imbécile, qui comprend difficilement.

OTIL. Ce mot s'employait d'une manière absolue pour désigner la fabrication des ouvrages de bonneterie. Il uéfe à l'*otil*, c'est-à-dire il fait des bas au métier.

OTIL (bas à l'), bas fabriqués au métier. C'était autrefois une profession fort recommandable à Valenciennes. Sa bonneterie avait de la réputation. Les mauvaises qualités ont tout envahi ; comme on veut briller à peu de frais, on cherche les bas prix sans égard pour la qualité.

OTTEL, semblable, pareille.

« Ottel somme à la ville de Valenciennes pour son tierce. XV liv. Xs. » *Compte de 1700*. « Et aux dénonciateurs *ottel* somme pour leur tierce. XV liv. X s. »

On écrivait aussi autel, *ad talis*.

Ce mot se retrouve sous cette signification dans les chartes du Haynaut, chapitre 71 où il est écrit *autel*, comme dans le *Roman de la Rose*, vers 21633.

D'ymaige à autre bien pour traire,

Autel le peut de ceste faire

A l'ymaige Pygmalion.

OTTIL, métier à tisser soit de la toile, des étoffes ou des bas.

« De Jean Hermant aussi sayéteur, pour un *ottil* trouvé chez lui. »

Compte des recettes et dépenses de la halle basse, de l'année 1688.

A cette époque les *sayetteurs*, c'est-à-dire ceux qui préparaient la laine pour le tissage, ne pouvaient tisser eux-mêmes sans payer une amende.

OTTRYER, accorder. *Anciens registres de l'hôtel-de-ville de Valenciennes*.

OU, au. *Ou* lieu, au lieu, en place de...

Ou, ou, imitation du cri du loup, par les enfans, pour s'épouvanter mutuellement.

Ou, ou, ou (faire dés), dés ta, ta, ta, manière burlesque d'exprimer la dispute des femmes. S'aspire quelquefois.

OUAICHE, clavette qui retient les roues à l'essieu. V. *euche*.

OUAIL, ouèle, œil, *oculus*.

OUBIES, vieilles hardes, vieux habits, à Maubeuge.

OUBIT, obit, *obitus*.

OUCE ? où est-ce ? *Oùce* que c'est ? où est-ce ? Ne se dit que par ceux qui veulent adoucir le patois ; les autres disent : duss' qué ch'est ? ou dù qu' ch'est ?

OUCHÉ ! exclamation lorsqu'on se sent blessé légèrement et sans s'y attendre. N'est peut-être qu'une altération de *ouf* ! dont pourtant le Rouchi se sert pour exprimer une difficulté de respirer.

Ouche s'emploie dans toute la Flandre, le Haynaut et le Cambrésis. J' té f'rai crier *ouche* !

OUCHETAGA, ramoneur de cheminée. Tiré de leur patois savoyard.

OUÉ, citerne, réservoir d'eau de pluie. Mot des environs de Maubeuge.

OUFFE. Le même que *ofe* dans le sens de se tenir sans s'affaisser si on ne le presse.

OUIU, échevelé, ébouriffé, cheveux en désordre. Patois de Maubeuge et des environs. C'est peut-être une altération de l'ancien mot *houssu*, qui se trouve fréquemment dans les anciennes descriptions de plantes pour *hispidé* ou velu. Voyez l'histoire des plantes de Dodoens de la traduction de Charles de l'écluse, si connu sous le nom latin de *Clusius*.

« Les œillets sauvages (*Lychnis dioïca*) blancs ont la tige *houssue*. » « La Consyre (Consoude) a les tiges *houssues*, les feuilles rudes, etc. »

OULES, s. f, plur, habillemens de femmes qu'on met à la lessive. Peut-être d'*olla*, marmite, parce qu'on les fait bouillir après les avoir savonnées, pour en enlever la crasse. « Il faut laver les *oules*. » S'aspire presque toujours.

OU LIEU, au lieu.

OULIEU, le même qu'olieu, ouvrier qui fabrique de l'huile.

OULIFE, olive. De l'huile d'*oulife*. Il est à remarquer que le mot *ole* désigne toujours l'huile de colza. Quand on dit d' l'ole, cela s'entend toujours de l'huile de ce végétal.

OUPÉTE, fleurs ou fruits en bouquet, trochet. L'assemblage des feuilles du mélèze forme une *houpette* ou petite houppe.

OUQUEL, auquel.

OURDAGE, échaffaudage. V. hourdache. « Avoir fourni les gros bois pour faire un *portiale* (sic) et une *ourdagé* pour poser deux pyramides. » *Mémoire du charpentier*, 1751.

OURDER. V. hourder.

OURDISSACHE, action d'ourdir. On trouve *ourdissaige* dans les anciens réglemens du Magistrat de Valenciennes.

OURDISSANT, éblouissant, éclatant. Maubeuge.

OURDISSEUX, celui qui *ourdit*. M. Pougens propose de rétablir ce mot qui n'a pas d'équivalent. On voit que j'ai proposé cette locution sous toutes ses acceptions. Le *Dictionnaire* de M. Pougens ne m'était pas plus connu lorsque j'ai fait le mien, que celui-ci ne l'était de ce savant lexicographe, quoique la première édition ait paru en 1812, et le sien en 1821-1825 seulement. Le mien gardait un modeste incognito que l'édition de 1826 lui a fait perdre en partie.

OURDISSO, *ourdo*, machine de bois sur laquelle on *ourdit*. Il est assez singulier qu'on ait en français le mot *ourdir*, et qu'on n'ait pas le nom de la machine sur laquelle on *ourdit*. On pourrait dire *ourdissoir* comme Th. Corneille l'avait indiqué dès le 17^e siècle. Boiste donne *ourdisage* comme lui appartenant. Ce mot n'est plus connu dans nos fabriques, mais il était dans les anciens réglemens du magistrat de Valenciennes ; en Bas-Limousin on dit *ourdisour*.

OURDISSON, quantité indéterminée de fil qu'une fileuse porte à l'ourdisseur. V. *ordisson*.

OURDISSURE, quantité de fil ourdi. Boiste a admis tous ces mots, excepté *ourdisseux* et *ourdisson* qui ne sont pas moins utiles que les autres, puisque le premier désigne l'ouvrier qui fait l'opération, et le second le fil à *ourdir*. *Ourdissure* n'est pas l'action d'*ourdir*, mais le produit de la chose ourdie. On a employé ce mot au figuré. « Cependant elles sont sorties de l'estaminé de ma mémoire et de l'*ourdissure* de mon jugement. » *Intentions morales de Lepippre, épître au lecteur*.

OURÉE, pluie d'orage très-forte, mais qui ne dure pas, ondée. V. *hourée*.

OURÉTE, nom donné à Maubeuge aux fagots faits de branches de chêne.

OURME, orme, arbre. *Ulmus campestris*. Allemand *ulme*, avec le changement du *l* en *r*.

OUSELÉ (ête), être mal peigné, mal coiffé, avoir les cheveux mal arrangés. Come té vlà *ouselé* !

OUSSI, aussi.

OUSTE A OUSTE (faire), sans précaution, grossièrement, *al grosse morbleute*.

OÛT (faire), faire la moisson. Boiste dit, sans autre explication, que ce mot est vieux, et cite La Fontaine.

Je vous rendrai lui dit-elle,
Avant l'oût, foi d'animal.
Intérêt et principal.

Ce mot est vieux, il est vrai, mais il est encore en usage et c'est encore la prononciation actuelle. Il semblerait, d'après Boiste, qu'on devrait prononcer *a-oût*, comme dans le pays Rouchi et en beaucoup d'autres endroits.

OUTE, outre. *ultra*. Envoyer tout *oute* ou tout *éoute*, envoyer promener.

OUTGARTE, sorte de bière peu cuite, peu fermentée, qui a la consistance du lait, d'une couleur blanc-jaunâtre, fort agréable au goût, qu'on rend rafraichissante en y ajoutant quelques tranches de citron au moment de la boire. On ne la fabrique et on ne la boit que l'été ; elle ne se conserve pas. Elle tire son nom du village brabançon où elle se fabrique.

OUTRÉ. On dit qu'un radis, qu'un navet sont outrés lorsqu'ils sont creux. M. Lorin a entendu employer ce mot dans le sens d'*avarié*, en parlant du bois qui est resté long-temps à la pluie. En cette occasion nous disons *sursamé*, lorsqu'il a perdu sa qualité, ce qui arrive même lorsqu'il est sur pied.

OUVÉRE, v. a. ouvrir. I faut *ouvère* l' porte. — Fig. on dit de celui qui a un appétit vorace : « Il a toudi l' gueule *ouverte* come el bourse d'un avocat. »

OUVÉRIER, s. *ouvérière*, ouvrier, ouvrière, qui travaille de la main. Se dit de même adjectivement.

OUVRANT, ouvrable. I mét lés dimanches ses habits dés jours *ouvrans*. A Metz on dit en ce sens *ouvrier* ; comme parmi ceux qui affectent de bien parler à Valenciennes. On parait fondé de dire *jour ouvrier*, puisque nos lexicographes l'admettent ; cependant *ouvrable* me semble devoir être préféré, quoiqu'on puisse le confondre avec ce qu'on peut *ouvrir*.

OUVRER, travailler. Lorrain *ôvré*. J'uéfe, té uéfes, i uéfe, nous ouvrons, vous ouvrez, is uéfté. J'ouvrôs, nous ouvreumes, vous ouvrôtes, is ouvreum'te, j'ouvrai, t'ouvrâs, uéfe, qu'il uéfe, ouvré. On trouve ce mot dans les lexicographes français, mais non avec ces modifications. « Et puisque il envers l'empereis et enviers à son fil *ouvroient* si vilainement. » *Chronique de Henri de Valenciennes*. Buchon 3-233.

OUVROS, ouvroir, boutique où l'on travaille. En normandie on dit *ouvreux*.

Femmes, vous ne prestez seulement que l'*ouvroir*.

Satyres de Courval.

Cette pensée est aussi fausse que désobligeante.

OXINÉR, remuer doucement. Chercher à ébranler à petites secousses.

OYELLET, sorte d'étoffe en fil fabriquée autrefois à Valenciennes, sur laquelle nous n'avons aucune donnée, si ce n'est par l'analogie entre ce mot et œil, ce qui indiquerait un dessin ou des compartimens en œil de perdrix. V. *Réglement du Magistrat de Valenciennes*, du 24 mai 1566.

OYZON, gazon.

« Au petit Paris pour reste de la despense de bouce [bouche] fait en la maison du vert *oyzon* à la sorty des fiêtes de la halle-basse. » *Compte* de 1636.

P*

P. On se sert de cette lettre redoublée dans un dicton : « Té peux ben fére deux *pp*. péié perdu. » D'une mauvaise dette dont on ne tirera rien. Les enfans donnent cette énigme à deviner. Neuf *p* rangés sur une seule ligne qu'on interprète ainsi : Pauvre pécheur prenez patience pour prendre pauvre petit poisson.

PA, par, prépos. qui ne s'emploie qu'avec des substantifs féminins, ou avec des pluriels des deux genres. Il l'a pris *pa* l' tiète, *pa* les ch'veux, ou *pa* zes ch'veux. On dit *po* pour le masculin ; il l'a pris *po* co. *Pa* précédé d'*a* signifie parmi ou dans. *Apa* les rues, parmi les rues. V. *apa*.

PA, père. M' *pa*. A Obrechies et environs.

PAC, pacte. V. pâque.

PACANT, s. m. terme injurieux pour dire paysan, lourdaut. A Bonneval (Eure et Loir) on dit *paquant* ; dans le Dict. du bas-langage *pacant*. Boiste l'explique par manant, homme du peuple, ici c'est un lourd paysan et ne fait pas naître d'autre idée. *Pacant d' vilache*. Peut-être ce mot nous est-il resté de l'espagnol *patan*, qui a de grands pieds, parce que les habitans de la campagne paraissent avoir de plus grands pieds que les citadins, à cause de leur chaussure grossière. M. Monnier, dans son Vocabulaire du Jura, tire ce mot de *paganus*, payen, parce que, dit-il, long-temps après la destruction du polythéisme, le *paganisme* resta dans les campagnes. Cette origine est assez ingénieuse, mais peut-être trop hasardée.

PACHE ou **PARCHE**, page. Latin *pagina*.

PACHE-VOLANT, passe-volant, qui n'a pas de demeure fixe, qui habite tantôt un endroit, tantôt un autre.

PACHI, prairie dans laquelle on fait pâturer habituellement les bestiaux. Lat. *pascum*.

PACIEU, mur ou cloison en torchis. « Il a enfondré l' *pacieu* d'étrain. » Il a enfoncé la cloison de paille.

PACQ, certaine quantité de cuirs ou peaux liés ensemble sans être emballés. Par apocope de *paquet*.

PACUS ou **PACK-HUYS**, magasin. Mot-à-mot maison pour les *paquets*. C'est un composé du hollandais *pak*, celto-breton paquet, ballot, et *huys*, prononcez *heuss*, maison. Le grand Vocabulaire orthographie fautivement *pack-buys*, c'est un barbarisme. A Lille on écrit *pachus* et on prononce *pacus*. Le *s* se prononce. Dans les anciens manuscrits de Valenciennes on trouve *paquus*.

PAF [éte], être surpris, étonné jusqu'à en perdre la respiration. J' sus resté *paf*. Sans mot dire, sans pouvoir dire une parole. M. Quivy écrit *paffe*

PAFICE, pieu, palissade.

PAGLIR, pâlir, devenir pâle. Prononcez le *gli* à l'italienne. Quelques personnes prononcent de même, *avigliir*, *embéglir*, *moglir*, etc.

PAGNAT, s. m. mot dont on se sert à Maubeuge pour signifier abatement causé par la chaleur, pour une forte disposition à la paresse. « Cet homme a souvent le *pagnat*. » M. Quivy.

PAGNE, pain, *panis*.

PAGNON, petit pain. On donnait, dans certaines abbayes, un *pagnon* aux pauvres qui allaient y mendier. On disait autrefois *paignon*, bas latin *pagnota*. C'est un diminutif de *pagne* ci-dessus. C'était un usage constant à l'abbaye de Vicoigne ; on n'y refusait aucun pauvre.

PAIE, s. f. action de payer. I vaut mieux eune bone *paie* qu'eune mauvaise pére d'sorlets.

PAIÉLE, poêle à frire. On écrivait autrefois *paelle*, ou *paesle*, *sartago*, bas latin *paella*.

Qui veut viez pos, et viez *paieles*.

Cris de Paris par Colletet

PAILLEUX, cloison faite de gaules entrelacées de paille, recouverte ou non d'un peu de terre grasse. Ce mot à Valenciennes se prononcerait *palieux*, de *pale* [paille].

PAILLIS, balles de blé humectées pour la nourriture des bestiaux.

PAIN CROTÉ, tranches de pain que les uns trempent dans l'eau, les autres dans du lait, ensuite dans les œufs battus, qu'on fait frire à la poêle. On les sert après les avoir saupoudrées de sucre.

PAIN D'AGACHE, pain dur. Patois de Maubeuge.

PAIN D'ALOËTE, pain blanc. Lorsqu'on doit s'absenter, on promet aux enfans pour qu'ils soient sages, qu'on leur rapportera du *pain d'aloëte*.

PAIN D' CU, homme de rien. V. *pénecu*.

PAIN ENCHANTÉ, pain à cacheter.

PAIN D'TROULE, résidu du pressage du suif fondu. Tourteau. On lui donne le nom de *pain d'troule* parce qu'il sert à engraisser les cochons ; du nom de *truie*, femelle du porc. *Pain de trouille* se trouve dans Boiste, art^e Trouille. Cette locution se trouve aussi dans le Dict. de *Verger*, art^e pain, pour désigner le résidu du pressurage des graines oléagineuses. V. *tourtiaiu*.

PAIN PERDU. On donne ce nom à Mons à ce qu'on appelle à Valenciennes *pain croté* et à Douai *pain révisié*.

PAÏS, pays. Comme en Bourgogne. Va-t-en à t' *païs*. Le s ne serait pas nécessaire, il n'est là que pour le dérivé *païsan*. Espagnol *pais*, prononcez *païs* comme en Rouchi.

PAISACHE, pa-i-zache. Paysage, tableau représentant un site de campagne. Espagnol *paisage*. René Gérardin, dans son traité de la composition des paysages, donne à ce mot une singulière étymologie. « On peut remarquer, dit-il, page 9, que, dans les beaux *paysages* [qui veut dire originairement *pays des sages*], les hommes ... etc. »

PAISAN, pa-i-zan. Les uns écrivent ce mot comme en Rouchi, d'autres, et c'est le plus grand nombre, orthographient *paysan* qu'on prononce *pai-i-zan*. C'est comme il faut écrire et prononcer. Espagnol *passano*.

PAITURE, s. f. nourriture. Grain moulu pour engraisser les cochons.

PAITURE, parole divine. *Paiture* de l'ame. Manière figurée employée par *Simon Mars*, p. 298, « Pour les ramener au bercail de la sainte église, afin qu'elles y trouvent la vrai *paiture* de leurs ames. »

PAJOT, variété de coq sans queue.

PAL', par la. *Pal' tiète*, par la tête.

PALATRE, palastre, boîte d'une serrure, ce qui recouvre l'ouvrage intérieur. Je ne mentionnerais pas ce mot s'il ne s'était glissé une erreur typographique sans doute, dans le Dict. de *Verger* publié par M. Charles Nodier, dans l'article duquel il est dit : « sur laquelle les *parties extérieures* sont montées. »

PALE, paille. Lat. *palea* dont *pale* n'est qu'une apocope.

PALE D' FIER, écailles de fer oxidé qui tombent sous le marteau en battant le fer chaud.

PALÉE, pelletée, plein une pelle. Espagnol *paiada*.

PALÉE D'INKE, de l'encre plein la plume.

PALFERMIER, palfrenier.

PALI. V. *palot*.

PALIARD. Mot que je crois sans équivalent français. On dit, ch'est trop *paliard*, d'une étoffe dont les dessins sont grands et les couleurs en grosses masses et trop heurtées. C' dessin là est

trop *paliard*. On orthographie de même ce mot qui réveille l'idée de la débauche la plus dégoûtante, et que les honnêtes gens ne peuvent pas prononcer sans rougir.

PALIASSE, courtisane sale et abjecte.

PALIASSE, singe qui tient des propos burlesques, et qui fait des gestes ridicules et souvent licencieux pour attirer le peuple autour des charlatans.

PALIASSE (en). On dit que le blé est en *paliasse* lorsqu'il a été couché sur pied par le mauvais temps.

PALLOTIS, s. m. cloison, simple mur de l'épaisseur d'une brique placée en travers, entre des montans en solives à 80 centimètres de distance, et des traverses placées à 1 m. 10 à 12 centim. les unes au-dessus des autres. A Douai et à Valenciennes, ces espèces de murs se nomment encore *paliotages*. Ce mot doit sa naissance à ce que le ciment qu'on employait était composé de terre grasse mêlée de paille hachée, usage conservé à la campagne.

« A Jean Drapiez, maçon, pour des paliotages à la citadelle. » *Compte* de 1724. M. Quivy écrit *paillotis*, et définit par mur léger en terre mêlée de paille, soutenu par des colombages. Du latin *paleatus*, ou *palearium*, endroit où l'on renferme la paille.

PALIR, devenir pâle. Prononcez *paglir*, à l'italienne.

PALISSARTE, palissade. I faut warder les *palissartes* ou *palissates*.

PALMAISON. V. *parmason*. C'est la même chose.

PALME, enchère, mise à prix, « Pour parvenir à la présente vente il y a septante cinq sols ou le vin double. Demeuré au Sr. Louis Verle pour sa *palme* de trois cents livres. » *Criée* du 13 décembre 1677.

PALMENER, T. d'art. Façonner les cuirs, leur donner le grain.

PALMIANT. Celui qui a mis la première enchère, la mise à prix. « Avecq dix sols pour droit de baston audit Sr. Mayene, et encore trente sols que le *palmiant* sera tenu luy payer sur sa mise à prix. » *Criée citée* au mot *palme*.

PALMIER, mettre la première *mise à prix* lors de la vente d'un immeuble, ou sur l'adjudication de perception de droit. « Le Sr. juge est prié de prendre esgard à ladite criée commençant à ces mots : *s'est venu avant qui a palmié* ledit marché à la somme de... que dans ce blanc doit estre escrit le plus haut billet (soumission)... On voit clairement que le hanchant est différent du *palmiant*... »

Adjudication de droits, citation d'une ordonnance du roi d'Espagne.

PALOT, ote. Un peu pâle. Il est tout palot. M. Lorin dit qu'il est d'un usage général ; sans doute, et dans le style familier. En France, on écrit *pâlot*.

PALOT, pelle de bois à remuer le grain, écope.

PALOT, pelle de bois creuse, propre à vider l'eau d'un endroit.

PALOT, sorte de bêche propre à *paloter* les champs. En Bas-Limousin, on dit *palo* pour toutes ces pelles. Nous pourrions également supprimer le *t*, si ce n'est pour les dérivés *palotage* et *paloter*.

PALOTAGE, s. m. Action de *paloter*. Opération consistant à ouvrir dans un champ, avec la bêche nommée *palot*, des ruisseaux d'un pied de largeur et d'autant de profondeur pour l'écoulement des eaux pendant l'hiver, et celles qui proviennent des grandes ondées. On ne pratique le *palotage* que dans les terres fortes, qui s'imbibent difficilement. Aux environs de Valenciennes, le *palotage* est un labour peu profond qui se fait avec la bêche à demi-fer.

PALOTER, ouvrir des ruisseaux dans un champ pour faciliter l'écoulement des eaux superflues, en affermir les côtés avec le *palot* en fer. Aux environs de Valenciennes, cette opération a lieu surtout pour les colzas dont elle raffermir le pied au moyen de la terre qu'on rejette contre la plante pour favoriser la végétation en lui donnant de la nourriture.

PALOTER le lin, séparer la filasse de la tige.

PALPER, palper les écus, les espèces. Locution qu'on ne rencontre pas dans les lexiques, et dont on se sert souvent dans notre patois. M. Lorin la dit d'un usage général en médecine, et que *palper les espèces* est aussi usité partout.

PALTO ou **PALTEAU**, paletot, s. m., sorte de surtout en étoffe de laine, croisant sur l'estomac et descendant jusqu'aux mollets. Ce n'était plus le *paltot* des anciens qui était surmonté d'un

capuchon. *Paltot* vient originellement du celtique *paltok*, qu'on trouve dans le Dict. fr.-anglais de Cotgrave, écrit *palletoc*, et rendu par *a long, and thiekepelt, or cassocke*. Voyez sur ce mot les Monumens celtique de Cambry, page 350 à 351, où M. Eloi Johameau explique ce mot. Boiste rend *palletot* par juste-au-corps espagnol. Ce vêtement n'était pas un juste-au-corps, du moins celui que nous avons connu, mais une espèce de capote fort ample qui couvrait tout le corps et les vêtements, et qui, anciennement était surmonté d'un capuchon ; il était surtout en usage à la campagne, d'où le nom de *Paltoquet* donné aux paysans.

PALTOQUET. V. le Dict. du Bas-langage. Terme injurieux qui signifie lourdaut, rustre, vilain, gros mal bâti. On le trouve dans le Dict. français et ailleurs. On s'en sert aussi à Bonneval, Eure-et-Loir ; en bourguignon *paltoquai*.

PALUS, pieu qu'on enfonce dans l'eau. *Palis*.

PALVOL ou **PALEVOLE**, papillon.

PAMAGE, épis lorsqu'ils sont sur pied. Le *pamage* de cette terre est superbe.

PAMALLE (ouverture à), celle qui a une retraite pour placer un chassis.

PAME, paume, dedans de la main. Lorrain *pâme*.

PAME, s. f. épi de blé.

PAME, mesure. Encore en usage pour désigner la hauteur du lin en tige. Ce lin a dix *pames*.

PAME, entaille dans une pièce de bois qu'on veut joindre à une autre. On retranche la moitié de l'épaisseur de chaque pièces. On appelle aussi cette opération faire des *épamures*.

PAMÉLE ou **PAMIÉLE**. V. ce mot.

PAMÉLE, s. f. Orge sur deux rangs. *Hordeum distichum*, Lin. Gattel écrit *paumelle*, mais on dit *pamèle* dans toute la Flandre où ce grain est cultivé. Je pense aussi qu'on dit *paumelle* en plusieurs endroits. Languedocien *pamauto*.

PAMER, rendre mat ce qui était luisant. *Pamer* eune glache en l'exposant à la vapeur d'un corps humide, ou à la respiration. Il en est de même de tout corps poli ; lorsque les métaux ont subi un commencement d'oxidation, on dit qu'ils sont *pamés*.

PAMIÉLE, échelon plus large que les autres qu'on cheville à chaque bout pour empêcher les montans de l'échelle de s'écarter.

PAMOT. Mot en usage à St-Amand, pour dire sot, imbécile.

PAN. Ancienne brasserie portant pour enseigne un *paon, pavo*, devenue maison de charité, qui existait à Valenciennes, avant la réunion des pauvres à l'hospice général, et où l'on déposait les enfans de la classe la plus pauvre.

PAN ! exclamation qu'on fait en frappant quelqu'un, onomatopée.

PANCHA, pansu. En Lorraine, on dit *pansa*. On prononçait et on écrivait autrefois *panchart*.

PANCHABROUÉTE, polichinel. Dans les mascarades on faisait au pancha un ventre si gros qu'il était obligé de le soutenir dans une brouette qu'il poussait devant lui. Le mercredi des cendres on faisait un mannequin représentant le mardi gras ; on le promenait par la ville en criant : *il est mort*, au son d'une caisse garnie d'un drap. La cérémonie finissait par jeter à l'eau cette figure grotesque.

A cette cérémonie a succédé l'enterrement de Malbrouck ; le simulacre était promené par un cortège costumé en deuil et on le brûlait sur la place, à la fin de la course. Malbrouck a été avantageusement remplacé par les *Incas*, qui font de cette promenade un acte de bienfaisance en faveur des pauvres. Les journaux locaux, parlent fort amplement de cette brillante mascarade qui a fortement intéressé Louis-Philippe, lorsqu'il est venu à Valenciennes, le 10 janvier 1833. M. l'avocat Dubois a fait une description intéressante de cette fête. Les associés l'ont fait imprimer au profit des pauvres.

PANCHART, pansu, qui a un gros ventre. Il y a, dans le *jurisprudencia heroica*, une singulière méprise au sujet de l'annoblissement des magistrats en exercice pendant le siège de 1656. Le nom de l'échevin *Pamart* y est écrit *Pansart*.

PANCHE, panse, ventre. Espagnol *pansa*, italien *pancia*. « Quand l'*panche* est pleine, on n'va point vir chuqu'y n'y a d'dén. » Qu'importe ce qu'on a mangé pourvu que l'on soit rassasié.

Les préposés aux enterremens à Valenciennes ont une singulière manière de désigner les trois espèces de services. Ils nomment *panche à l'iau* ceux dont le service se fait à neuf heures et

demie pour dix heures, ce qu'on appelle le dernier état. *Panche al' bière*, ou de l'état moyen, qui a lieu à dix heures pour dix heures et demie. Enfin, *panche au vin*, les morts dont le service se célèbre à dix heures et demie pour onze heures, ou à onze heures pour onze heures et demie. Extrait des *Hecartiana*, p. 216.

PANCHE A POS, ventre à pois, goulu, gourmand. Il paraît que cette locution avait aussi cours en Normandie, puisqu'on la trouve dans les *Vieilles chansons* de cette partie de la France, publiées par M. Louis Dubois.

Ne craignez point, allez battre
Ces Godons, *panches à poys*.

PANCHÉE. On dit qu'un homme a pris eune bone *panchée* lorsqu'il s'est rempli jusqu'à la gorge.

PANCHELOT, *panchelu*, ventru, qui a un gros ventre.

PANCHERIE, la panse et ce qu'elle contient.

PANCHÉTE, dimin. de *panche*, petite panse. Il a eune bone *panchée*, dit-on, d'un enfant qui a un bon ventre, qui se porte bien.

PANCHÉTE (juer al), jeter en tenant la main à la hauteur du ventre, et lançant la pierre en effleurant l'abdomen et en fesant un saut. C'est ainsi qu'on jette un morceau d'ardoise arrondi pour lui faire faire des ricochets à la surface de l'eau. Jeter à l'*escoudée*.

PANCHÉTE (se mettre à), sur le ventre.

« La trouvant ouverte [la fenêtre] par l'un de la compagnie, il s'est jeté à *panchée* sur icelle fenestre pour prendre et attraper, comme il a faict, par les cheveux. » *Information* du 20 juillet 1666.

PANCHE WITE, ventre creux. Cri que les enfans jettent en poursuivant les chianlits qui courent les rues. *Panse vide*.

PANCHIE, estomac des animaux tués, surtout des ruminans. *Panche* à Valenciennes.

PANDOUR, sorte de jeu de cartes que l'on joue à quatre avec les figures seules, les as et les dix ; on a chacun cinq cartes, celui qui les mêle retourne la dernière qui est l'*atout*. Celui qui peut faire les cinq levées crie *pandour*, et il lève l'enjeu. Sinon on le dispute à celui qui fera le plus de points ; celui *qui y va*, est obligé à faire quatorze, point le plus bas ; chacun hausse, 20, 25, 30, selon qu'il croit pouvoir emporter de points. Si celui qui y va joue le premier, les autres mettent le plus de points possible sur les levées qu'il ne doit pas faire, pour l'empêcher de venir au point qu'il a demandé, et ainsi de suite. Le nombre de points est de quarante.

PANDOUR (faire), vider son verre tout d'une haleine.

PANFIS ou **PAUFIS**, clôture de jardin. *Registres des choses communes de Valenciennes*. Je pencherais pour *paufis*, de *pau*, pieu, et de *fi*, ficher. Pieus fichés en terre.

PANIÈRE, corbeille à pain.

PANIGÉRIQUE ou **PANIGIRIQUE**, panégyrique. Té li fét là un biau *panigérique*. Simple altération.

PANION, petit pain. Se disait plus particulièrement de celui qu'on donnait aux pauvres dans certaines abbayes, surtout de celle de Vicoigne où ces panions pesaient une livre.

PANNE, s. f. tuile en terre cuite dont une partie est creuse et l'autre bombée alternativement sur sa longueur.

PANNER, arrêter, saisir des deniers pour sûreté d'une créance.

PANNERIE, fabrique de pannes ou tuiles creuses.

PANTALISER (se), v. pr. se carrer, prendre ses aises. « Vous vous *pantalisez* auprès du feu. » Mot inédit qu'on pourrait admettre.

PANTELER, haleter. Il est revénu tout *pantelant*, c'est-à-dire, essoufflé, hors d'haleine. Gattel dérive ce mot de l'anglais *to pant*. Je me défie de ces origines anglaises, parce qu'il me semble que l'anglais a bien plus emprunté de nous que nous de lui. La prononciation anglaise semble repousser cette conjecture de Gattel ; *tou peint* ; le Rouchi aurait conservé cette prononciation. Les auteurs de la Philologie française semblent regretter la perte de ce mot qui existe encore dans toute sa force dans nos campagnes. « M' cuer *pantiéle* dén m' panche. »

PANTOIS, haletant. J'étois tout *pantois*. Voltaire s'est encore servi de ce mot. « Je m'en allais tout *pantois*, louant la Providence, mais grommelant entre mes dents ... etc. » *L'homme aux 40 écus* cité dans la Philologie française.

PAOUR, s. des deux genres. Lourdaut, grossier, rustique. Dans le Dict. fr.-ital. de Victor, on trouve *paouure* pour pauvre, *povero* ; autrefois on écrivait *paour* pour peur, de l'italien *paura*. *Paour* dans le sens de lourdaut, pourrait venir de *bauer*, paysan, en allemand. Le Celto-breton a également *paour* dans le sens de pauvre. Dans le Limousin on dit *baou* pour lourdaut et *paoubre* pour pauvre. M. Lorin, dans ses observations, confirme mon étymologie, et il dit que *paour* est d'un usage général. Je suis d'autant plus porté à le croire de notre pays, qu'on ne le disait autrefois que dans les villages éloignés de la ville.

PAPART, s. m. enfant, poupart, mot enfantin. Oh ! qué tout les *paparts* ! dit-on aux enfans pour les amuser.

PAPART, homme qui, quoiqu'ayant une grosse face, a la mine enfantine. Ch'est un gros *papart*.

PAPE-COLAS, celui qui se carre dans un fauteuil, qui affecte une gravité ridicule. On dirôt l' *pape Colas*. Boiste admet cette locution familière.

PAPÉNER, coller quelque chose avec de la colle de farine, nommée papin ; enduire de cette préparation, ce qu'on veut coller. On disait autrefois *empapiner*. « Le charton ayant ceste piteuse voix raisonnante du casier descendit tout esbahy et hucha les gens et son maistre qui ouvrirent le casier, où ils trouvèrent ce pauvre prisonnier, doré et *empapiné* d'œufs, de fromage et de lait, et autres choses plus de cent. » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. 73.

Elle a s' bouque si *papenante* (collante).

Son nez est toudi souainote (plein de roupie)

Et ses yeux sont *ganiches* (louches)

Elle a se piau toute cornate [remplie de boutons,
de pustules],

Et sa char est si *molicate*, Molasse

J' n'en veux point Dieu vous béniche.

Chansons lilloises, 8è recueil.

PAPIER MACHÉ, coton grossièrement fait. Visache d' *papier mâché* ; figure pâle et rose, qui annonce une mauvaise santé. Ouvrache, étoffe d' *papier maché* ; ouvrage, étoffe peu solide, qui ne dure pas. Estomac d' *papier maché*, mauvais estomac, qui fait mal ses fonctions.

PAPIN, bouillie qu'on donne aux enfans. On dit des gens mariés auxquels il ne vient pas d'enfans, qu'ils mangent le *papin*.

PAPIN, colle de farine. De l'allemand *papp*, lequel vient du celtique *pap*. On dit *pape*, en Belgique ; même origine. *Pappeln*, en allemand est un mot enfantin qui signifie donner de la bouillie. Buxtorf, rend le mot *papin* par *brey*, en allemand. Bourguignon *papa*.

PAPIN, bouillie faite avec de la farine et du lait. Ceux qui parlent mal donnent ce nom au cataplasme fait de lait et de pain émietté. Boiste a adopté ce mot. Dans le patois wallon on dit *pape* comme en celto-breton. Quand on veut apaiser les enfans qui pleurent on leur dit qu'ils iront en paradis mier du *papin* al louche. Dans l'Isère on dit *papet*.

PAPIN (mier du), faire des signes d'impatience avec la bouche, lorsqu'en jouant d'un instrument, on éprouve des difficultés dans l'exécution.

PAPOIRE, femme qui va et vient dans le voisinage médire de l'un et de l'autre ; babillarde. Voici une note curieuse de M. Lorin. « Je crois ce mot picard. » (Il se dit effectivement à St Quentin). « Il me semble avoir entendu parler d'un grand mannequin qu'on portait en procession à Saint-Quentin et qu'on nommait la *papoire*. Ce mannequin avait une bouche énorme dans laquelle les dévots jetaient toutes sortes de provision lesquelles servaient à ceux qui faisaient mouvoir le mannequin à faire bombance après la procession. » M. Lorin m'engage à vérifier ce fait dont il n'a qu'un souvenir confus. Ces sortes de mannequins étaient fort à la mode autrefois dans les processions. A Mons le mannequin est un dragon avec une énorme queue ; à Ath et à Douai ce sont des géants avec leur famille. Au commencement de juillet on accourait de sept à huit lieues à la ronde, à Douai pour voir Gayant, sa femme, sa fille et *binbin* (bambin). Ce dernier mannequin a été imité à Valenciennes ; on lui faisait parcourir les rues pendant les jours gras.

Cette mascarade inusitée a d'abord amusé beaucoup ; on s'en servait pour faite la quête pour les prisonniers ; mais enfin la brillante mascarade des Incas a remplacé avantageusement ce ridicule mannequin.

PAPRIS, mot enfantin pour dire mal appris.

PAQUE, rameaux de buis qu'on bénit le jour des *Paques* dites *fleuries*, ou le dimanche des Rameaux, d'où on a appelé *paque*, l'arbrisseau entier.

PAQUE, altération du mot pacte. Il a fait *paque* avec l' diale.

PAQUE-MAQUE. On ne se sert de ce composé que dans cette locution : ben *paque*, ben *maque* ; elle signifie que quand on mange bien, on a des évacuations copieuses.

PAQUÉ. Chacun portera s' *paqué*, dit le bocheux. C'est-à-dire que l'on ne sera puni que de ses propres fautes.

PAQUER, emballer.

PAQUETER, serrer. *Paqueter* du beurre ; *paquetés* comme des harengs.

PARACHEVET, traversin.

PARADIS [jeu du], jeu de chaudière ou marelle.

PARADIS DÉS NOIRTÉS GLÉNÉS, mot-à-mot paradis des poules noires ; l'enfer. Locution ironique pour dire qu'on est mal, par opposition à celle : J' sus come den un *paradis*.

PARADOUSSE, paradis. Terme ironique ; mauvaise allusion à paradis. Bah ! *paradis*, *paradousse*. Façon de parler dubitative.

PARAPEL. On fait souvent cette faute, il faut dire *parapet*.

PARAPRÉS, ensuite.

PARC ou **PARQUE**, carré, plate-bande de jardin.

PARCE, parce que, par apocope Ce mot ne prend le que qu'étant suivi du complément de la phrase. « Pourquoi as-tu fait cela ? Parce. — Encore ? — Parce que j' l'ai voulu.

PARCHE, page d'un livre. *Pagina*. Dans le Bas-Limousin on dit *parge* pour couverture de livre.

PARCHI, par ici. Viens *parchi*. *Parchi*, par là.

PARCHON, part qu'on fait aux enfans du premier lit, lorsqu'on passe à de secondes nêces. Ce mot est de la coùtume de Lille. A Valenciennes on dit fourmétude ; à Cambrai, *parçon*. *Cout.* tit. 8, art. 7.

PARCHONIER, *parçonnier*, copartageant. Mot de la coùtume de Lille.

PARCOUR, s. m. sorte de valet de ferme dont l'emploi est de parcourir, de faire le travail de la cour et les corvées ; de veiller à la sûreté de la ferme. Il est à la cour de la ferme, ce que le *parmason* est à l'intérieur.

PARCOUR, berger qui exerce le *parcours*, c'est-à-dire qui mène paître ses troupeaux de canton en canton. Terme généralement employé.

PARDÉSEUR, par-dessus. Il a passé *pard'zeur* l' mur. On le fait aussi substantif. Ch'est l' *pardéseur*. C'est ce qu'on donne au-dessus de la mesure.

PARDI. M. Quivy de Maubeuge donne ce mot comme un adverbe qui marque l'affirmation. C'est un juron assez généralement employé sous diverses formes ; les gens polis disent *pardî*, le peuple *pardié*, les gens déterminés *pardieu*, les paysans français *pargué*, en Bourgogne *pa dei*, en Italie *per dio*, en espagnol *por dios*, etc. On peut ajouter *pardién'ne*, que l'espagnol rend par *pardiez*.

PARDONS (sonner les), son de la cloche pour annoncer que quelqu'un est sur le point de mourir, ou que le salut va finir, et qu'on va donner la bénédiction. Ce mot doit probablement son origine aux indulgences accordées à ceux qui assistaient à certaines pratiques religieuses.

PARÉ, mûr, même un peu trop. Faire parer des poires, c'est les faire mûrir dans la paille ; poires blêtes. De même en Lorraine. Cotgrave parle aussi des pommes *parées* dans la paille ; on ne se sert pas actuellement de cette locution pour les pommes. M. Lorin dit que laisser *parer* le fruit est d'un usage général dans le Soissonnais, même parmi ceux qui parlent purement.

PARÉE, s. f. muraille. Ce mot est bas normand ; il a beaucoup de ressemblance avec l'espagnol *parea*, qui a la même signification, et peut-être la même origine du latin *paries*.

PARÉMÉN, colle de farine dont on enduit le fil de chaîne de la batiste et des toiles en général pour le rendre moins cassant.

PARER, mûrir. « J'ai fait *parer* més népes (néfles). » Je ne connais d'usage de ce verbe qu'à l'infinifitif ; on ne s'en sert plus en français, si ce n'est en quelques endroits. Les lexicographes ne l'admettent pas.

PARÉTE, v. paraître. J' paré, té parés, i parét, nous paressons, vous paressez, i parét'te. J' paressôt, té paressôs, i paressôt, nous paresseumes, vous paressotes, i paresseum'te. J'ai paru. J' paress'rai, té parétras, i parétra, nous paretrons, vous paress'rez, i parétront. J' parêtrôs ou j' paress'rôs, té parêtrôs, i parétreumt' ou paress'reume. Paré, qu'i paréche.

PARFÉ [au], au mieux, parfaitement. Cha va au *parfé*.

PARFIN [al], à la fin. Ch'est trop al *parfin*. On dit aussi *al fin*. *Al fin des fins*. Parfin se trouve dans Boiste qui le donne comme vieux ; on s'en sert fréquemment dans nos campagnes.

PARFOND, profond. Th. Corneille écrit *parfont*. Ce mot n'a pas été conservé. Voc. austr. *parfond*.

N'aller sondant abysme si *parfond*.

Clotilde, p. 193.

« Tant my dépleut ce dolent départir, que oncques mot ne sceut dire, tant empeschoient sa douce langue les larmes sourdantes du parfond de son cueur. » *Cent nouvelles*, nouv. XXII.

PARFONDEUR, profondeur.

PARIELE, patience, herbe. *Rumex acutus* et autres espèces qu'on rencontre communément.

PARIÉLE d'vaque. *Rumex obtusifolius*.

PARIFIER, joindre, rassembler, réunir les pièces d'une même affaire.

PARJURÉ. On donne ce nom au lundi qui suit la fête des rois, et qu'on nomme aussi jour des *rois broués*. Ce jour-là, on tire le roi boit comme la veille de l'Épiphanie. Le fou a le privilège de noircir la figure de celui qui ne crie pas *roi boit* ; d'où le nom de *rois broués*. Les ouvriers ont coutume d'aller ce lundi, dans la matinée chez toutes les pratiques de leurs bourgeois, chercher ce qu'ils appellent leur parjuré ; en souhaitant une bonne année. Le soir ils vont au cabaret se divertir, du produit de leur quête.

PARKIAU. V. parquiau.

PARMASON, s. m. Nom que l'on donne à celui des *varlets* de la ferme qui a soin des bestiaux, des instrumens de labourage, etc. Il diffère du *goujat* en ce que ce dernier ne fait que rendre service à la *méquène*, en lui préparant l'eau, l'aidant à nettoyer la maison et autres gros ouvrages. On écrivait *parmaison*.

PARMÉN. V. paremén.

PARMENTIER, s. m. On donnait ce nom aux ouvriers qui exerçaient la profession de donner le lustre aux étoffes. Ils payaient, pour avoir cette faculté, un droit de 30 livres par année (18 liv. 16 sous). Les tisseurs d'étoffes payaient également un droit.

PARMI, à condition que. J' li ai vendu m' n'habit, *parmi* qu'i m'en donera un aute dé retour. Cette locution est plus usitée en Belgique que dans le pays Rouchi ; les avocats à Mons s'en servent même dans leurs plaidoyers.

PARMI, pourvu que. Il le fera paraître devant nous, *parmi* signification ; pourvu qu'il le fasse signifier.

PAROCHIAUX (droits), droits paroissiaux. Droits qu'ont les curés et les fabriciens sur les paroisses.

PAROLER, parler. J' n'ai nén *parolé*. Je n'ai pas parlé, je n'ai rien dit.

PARPALIOT, enfant, marmot. Nom injurieux donné aux calvinistes. *Parpailot*.

PARPALIOUSSE, chasseur aux papillons. Peut-être de *farfalla*, nom de cet insecte en italien.

PARPLAQUEUR, plafonneur.

« Remonstrent les connestable, maîtres et suppôts des stil des couvreurs en tuille et paille, des plaqueurs dits *parplaqueurs* et à présent platfonneurs, et des potiers de terre. » *Requête* du 28 mai 1751. V. plaqueux.

PARQUIAU, petit parc, petit enclos.

Marie est ce parterre et jardin enfermé,

C'est le *parqueau* renclos de murailles fermé.

Vraneau, jardin d'hiver.

PARTIAU, terrain en friche, couvert de broussailles. Pelouse sèche qui ne produit que de l'herbe courte et fine, A Montignies-sur-roc on nomme *cras partiau* les endroits où l'herbe est plus élevée ; la place où un animal a été enterré forme un *partiau*.

PARTICULIÈRE, femme de condition privée. « Il a épousé une *particulière*. » M. Quivy. A Valenciennes, dans le langage familier, un homme appelle sa femme ou sa maîtresse, sa *particulière*.

PARURE, arrière-faix des bestiaux.

PAS, s. m. borne, en termes d'écoliers. Lieu où l'on pose le pied pour jouer au but, ou à la course, point du jet ou du départ. — **d' poutrin**, oursin pétrifié, sorte de spatangue (*spatangus cor anguinum*).

PASSACHE D' TEMPS, ce qui retarde, ce qui fait passer inutilement le temps.

PASSE A POS, passoire, ustensile de cuisine pour passer les légumes, pour faire la purée. V. *passette*.

PASSÉ, sorte de petit banc pour poser les pieds, tabouret en bois. « Ne luy bailler carreaux, ou tronchet, ou *passet* à mettre sous les piedz. » 5^e *arrêt d'amour*.

PASSÉ, espèce d'estrade sur laquelle on se place pour travailler.

PASSÉ, marche, estrade placée en avant de l'autel sur laquelle le prêtre célébrant se tient pour dire la messe. « A Charles Boquet pour la façon du *passé* d'autel. » *Etat des dépenses pour l'église de St-Vaast, 1735*.

PASSÉ, sorte de broderie qui, lorsqu'elle est bien faite, n'a pas d'envers. Broder au *passé*. Terme général.

PASSEAU, passage, petit chemin, sentier.

PASSECAT, ouverture au bas de la porte d'un grenier pour laisser passer les chats. « Ete pris au *passecat*, être pris au passage, à l'improviste, au moment où l'on s'y attend le moins.

PASSEMÉN, adjudication pour vente ou location.

PASSEMÉN D' TEMPS, passe-temps. V. *passache*.

PASSEROLES, muguet de mai. *Convallaria maialis*. A Maubeuge on dit *passé rose*, nom donné à Valenciennes et partout, à l'*alcea rosea*.

PASSÉTE, passoire, ustensile de cuisine.

PASSÉTE, panier en osier plat, dont le fond est à claire-voie, servant à passer la lessive, la cendre, la terre, même à égoutter les légumes ou herbages, après les avoir lavés.

PASSEVELOURS, nom donné à plusieurs plantes ; d'abord, à l'amaranthe crête de coq, comme en France, *celosia cristata* ; à une espèce de *tagete*, *tagetes patula*, parce que ses pétales jaunes sont marquées d'une tache brune, veloutée.

PASTERNAQUE, panais ; *pastinaca sativa*, racine potagère. Flamand *pastenaken*, en Franche-Comté *patenaille* comme dans le Jura.

PASTURE, s. f. grain de mauvaise qualité, moulu pour la nourriture des bestiaux qu'on veut engraisser ; balayures des moulins à farine employées au même objet.

PATACON, s. m. écu, pièce de monnaie valant quarante-huit patars ou soixante sous tournois. Bas latin *pataco*.

Ils ont brûlé, chés maître sots

Pour dix *patacons* de gros bos.

Chansons patoises.

La monnaie que les espagnols nommaient *patacons*, pesait une once. Duez, Dict. franç.-allemand traduit ce mot par *reischtsthaler*. Le peuple, par imitation, donne le mot de *patacon* ou *patagon* au rouelles de pomme de terre qu'il fait griller sur la couverture du poêle.

PATAFIOLER. Ne s'emploie que dans cette phrase : que le bondieu vous *patafiolle* ; qui se dit à quelqu'un dont on n'est pas satisfait, et à qui cependant on ne veut rien dire de désagréable. M. Quivy. A Valenciennes on a la même locution, mais on dit *rapatafioler*.

PATAGON. C'est le mot *patacon* différemment orthographié. Comme on le trouve dans quelques actes des 16^e et 17^e siècles écrits de cette manière, j'ai cru devoir le rapporter ici, parce que ce changement de lettre pourrait embarrasser sur la valeur qui est la même.

PATALON, s. m. Altération de pantalon qui nous vient de l'Italie.

PATAPOUF. On dit d'un homme corpulent et sans façon. Ch'est un bon ou un gros *patapouf*. Mot populaire d'un usage général, dit M. Lorin. Ne se trouve pas dans les Dictionnaires.

PATAQUESSES (faire dés). Placer mal à propos, des *t*, des *s*, en parlant. *pat* encore, *poins* encore, je la suivais *pat à pat*. Mot familier d'un usage général, selon la remarque de M. Lorin. En effet, on a de Martainville, une pièce intitulée *Pataqués* ou le *Barbouilleur d'enseigne*. Voici comme on raconte l'origine du mot. « Une personne ayant trouvé un éventail, demande à une dame s'il n'était pas à elle. Cette dame, qui se piquait de bien parler, répondit : ce n'est *pointz à moi*. — Madame, répondit-on ce n'est *pat à moi* non plus. Si ce n'est *pat à vous*, je ne sais *pat-à-qui est-ce*. » Anecdote donnée par M. Lorin pour ce qu'elle vaut.

PATAR. Monnaie fictive ou de compte qui vaut quinze deniers tournois ; il en fallait vingt pour un florin, valant vingt-cinq sols. Ce mot est fort usité en Hainaut, en Cambrésis ; en Flandre et en Brabant ; il commence à se perdre. Bas-latin *patarus*. On en parle dans la seconde des *repues franches*.

Ce lymosin, c'est chose vraye
Qui n'avait vaillant un *patart*,
Se nommait seigneur de Cambraye
Sans qu'on le suivit à son trac.

Formey, dans son commentaire sur l'article CXIV du grand testament de Villon, dit que *patard*, en allemand *patar*, est une monnaie allemande valant un sou. Ce mot ne se trouve ni dans le Dictionnaire-allemand français de Buxtorf, ni dans celui à l'usage des deux nations, celui de Natanael Duez, le rend en français par *sol*, et en allemand par *stieber*. Buxtorf, dict. fr.-alle. art. *patard*, rend ce mot par *stubern* ; celui de Roux, dit que c'est une monnaie *picarde*, enfin un autre en trois langues, l'explique en latin par : *assis sexta pars*. Voici le passage de Villon.

A maître Jehan Cotard,
Mon procureur en court d'église,
Auquel doy encore ung *patard*.

Richelet dit aussi que le *patar* vaut un sou, ce qui n'est vrai que du *patar*, ou sou de Brabant, qui vaut quatre liards du pays, près de deux sous de France. Je ne connais nullement le *patar*, monnaie de cuivre, qui a cours en Flandre, et valant à peu près le liard de France, dont parle le même lexicographe.

Estes vous sorty de menu
En avez-vous pour un *patart* ?

Johan Molinet, fol.192, v°.

Pour terminer cet article assez long, je citerai quelques vers d'une chanson patoise fort plaisante ; il s'agit d'un amant qui veut déterminer sa maîtresse à l'épouser, malgré leur misère, et qui cite l'exemple de son grand père qui n'avait que 36 *patars* (45 sous).

Trente-six patars, sans qu'on leur fêche grace,
Payés pour avoir leurs trôs bans,
Il leur restôt franc
Huit biaux doupes déden leu tasse
Pour euss' den menger
Un pain blanc du boulenger.

Vanachère, père, recueil 6è.

PATER. On donnait ce nom au religieux qui dirigeait les consciences dans un couvent de nones. Celui qui remplissait ou qui partageait ces fonctions avec lui se nommait *Noster*.

PATER, grain de chapelet en jayet.

Vos deux yeux grands et ouverts
Aussi noirs qué dés *paters*.

Chansons lilloises, 6è, recueil.

PATER. Dire sés *paters* dés gros dés. Pleurer. L'cat dit sés paters. Espèce de grommelement que cet animal fait entendre lorsqu'on le caresse.

PATERLIQUER, dire ses patenôtres. Al est sans cesse à *paterliquer*. Ce mot se trouve dans Cotgrave.

PATERLIQUEUX, dévot, qui passe sa vie à prier, et néglige ses devoirs.

PATIAU, soupe fort épaisse.

PATIAU, pâtée, mélange d'aliments qu'on prépare pour les animaux domestiques. Patois de St-Rémi-Chaussée. A Maubeuge, dit M. Estienne, on donne le nom de *patiau* au manger qui sert à engraisser la volaille, on le fait de son mélange de pommes de terre, ou de son seulement. On dit d'un metz qui n'a pas bonne mine et qui est fort épais, c'est du vrai *pâtiau*.

PATICA, aphérèse d'*hepatica*, hépatique des jardins. *Anemone hepatica*. I m'a donné des *paticas* doupes (à fleurs doubles).

PATIFOULE, pelure. Je dois ce mot avec beaucoup d'autres à M. Levêque de la Basse-Mouturie, qui ne m'a pas indiqué le lieu où il a cours.

PATIOU, patiau. Mot insignifiant dont on se sert pour dire qu'on ne croit pas aux excuses que l'on donne ; qu'on révoque en doute ce qu'on avance.

PATI PATA. Espèce d'onomatopée qui exprime le caquetage de deux femmes qui se querellent. Lagarde s'en est servi dans un pot pourri en proverbes.

Pati pata

Qui baisera ça

Sans faire la petite bouche,

Comme on fait son lit on se couche.

PATIRA, souffre douleur. Cet enfant est le *patira* de toute la maison. M. Quivy.

PATIUMEN (parler), avec bonhommie, dans son patois, naturellement et sans affectation.

PATOIS, patoisse, adj. En français ce n'est qu'un substantif ; nous en faisons un adjectif, sans aucun scrupule.

PATOQUER ou **patrouquer**. Patauger, marcher dans la boue, remuer de l'eau bourbeuse. Espagnol *patullar*. V. patroulier.

PATOS, patois. Ch'est l'patôs d' nos villache.

PATOUF, gros lourdaut, qui a de gros pieds. Espagnol *paton* ou *patoudo*.

PATRIQUER, patauger. V. patroulier dans le sens de marcher dans la boue.

PATROULE, écouvillon de boulanger, parce qu'il ne ressemble pas mal, étant humecté, à un tas de boue.

PATROULIER, aller en patrouille. « Il les mena *patroulier* par toute la ville pour ramasser les gens sans aveu et les larrons. » *Plainte au Magistrat*.

Ce mot se trouve dans les écrits du XVII^e siècle, on s'en sert encore.

PATROULIER. v. n. patriquer.

PATROULIEUX, hommes chargés de faire la patrouille.

PATTE-POULÉT, jeu enfantin que l'on pratique comme il est décrit au mot *manote*, excepté que l'on dit, *patte-poulét, patte-poulét*, main cont'el nez.

PATURE, prairie, verger. Usage général.

PAU, peu. En *pau*, un peu. Donne en *pau*, donne un peu. On s'en sert quelquefois substantivement. Cha sent l'*pau*, cela sent le peu. Se dit d'une chose qu'on accuse d'avoir une mauvaise odeur. Si cha sent quet' cosse, ch'est l'*pau*, parce qu'il n'y en pas assez. En Bas-Limousin *paou*.

PAUCHE, pouce.

PAUCHE d'candeille, pouce de chandelle. Terme de coûtume. L'usage était, dans les ventes d'immeubles au plus offrant, de mettre une marque à la chandelle, une épingle, par exemple ; et lorsque le pouce était usé, le marché était adjugé à celui qui avait mis la dernière enchère.

PAUCHISSON. V. *paulchisson*.

PAUFE, pauvre. Comme en Lorraine. V. *pofo*. Ch'est eune *paufe* fême ; c'est une pauvre femme. Au masculin on dit *pauve*. Ch'est un *pauve* home.

PAUFIS, palissade, enceinte, faite avec des pieux. (*Paus.*) *Choses communes de Valenciennes*.

PAULCHISON, s. f. Terme de charpentier, dimension. Aujourd'hui les ouvriers disent *pouzizon*, de *pollex*, pouce, qu'on a écrit poulce. On pourrait rendre ce mot *par toisé, métré*. J'ai envoyé ce mot à Roquefort, avec deux mille autres ; il ne m'a pas cité et n'a pas fait usage de ma remarque. Ce mot, je pense, étant particulier à Valenciennes, ne peut lui avoir été envoyé que par moi. L'exemple cité a été copié par moi dans le *Registre du Magistrat de Valenciennes*. V. le supplément à son glossaire, art. poulchison.

PAULÉNE, Pauline, nom de femme. On désigne une femme nonchalante par l'épithète de *Sainte-Pauléne*.

PAUPIÉLES, paupières.

PAUQUES, Pâques.

PAUQUES dés moniers, la Quasimodo. Parce que les meuniers sont supposés être les derniers à faire leurs Pâques.

PAUQUETTE, pustule de petite vérole. « Avec autres siens camarades et qui se disaient tels tacheté de *pauquettes*, de poil noir. »

Interrogatoire du 1er novembre 1664.

PAUS, pieux. Ne s'emploie qu'au pluriel.

PAU SACHE, peu sage. Il est *pau sache*. Il n'est pas sage. Ch'est *pau sache* à li. Cela est peu sage de sa part.

PAUVRIEUR. On donne ce nom à ceux qui, dans les églises paroissiales, font la quête pour les pauvres, et sont chargés de la distribution des aumônes ; le peuple les nomme *caristaux*. V. ce mot. Aux *pauvrieurs* ont succédé, dans la seconde partie de cette charge, les commissaires des pauvres établis dans chaque quartier de la ville. « Les sieurs Lambert, charitables de la paroisse de St-Géry, ont l'honneur de vous représenter qu'il y a au moins 25 ans qu'ils exercent la charge de *pauvrieurs* de ladite paroisse. » *Requête au Magistrat de Valenciennes*, vers 1760.

PAUVRISEUR. Se dit aussi pour *pauvrieur*.

PAVEMENT, sorte de toile à carreaux de deux couleurs différentes qu'on employait à faire des tours de lit, ou à couvrir des matelats, selon son degré de finesse ; on la fabriquait autrefois à Valenciennes ; mais les persécutions pour cause de religion, joints à l'avidité des marchands revendeurs, et aux ordonnances fiscales, ont éloigné l'industrie de nos murs, et les villes voisines ont profité de nos fabriques.

PAVRAI, syncope de n'est-il pas vrai ? V. *vrai*.

PAYELLE, poêle à frire. Th. Corneille dit que c'est une *pelle*. V. *païèle* pour la prononciation. Boiste dit que c'est une grande chaudière pour raffiner le sel. On nomme effectivement ainsi ces grandes poèles ; mais c'est par imitation.

PEC (hareng), hareng fraîchement salé. L'auteur de l'article *hareng pec*, du dictionnaire des sciences naturelles se trompe en disant qu'on donne cette épithète aux harengs pris pendant l'automne ou l'hiver ; les harengs pris pendant l'automne, véritable saison de cette pêche, parce qu'alors ils sont pleins, se nomment *harengs frais*, et ceux pris en hiver *harengs gais*, ils sont vides. V. le *Dictionnaire de commerce*, par Savary. Ce mot *pec* vient du flamand *pekel*, saumure.

PECCATA, âne, baudet. Ce sobriquet a sans doute été donné à cet animal d'après la fable de Lafontaine : « Les animaux malades de la peste. » Parce qu'il a payé pour les *péchés* de tous, quoique le fabuliste n'ait pas écrit le mot qui se trouve dans le Dict. du bas langage, expliqué par rustre et grossier personnage. Se trouve dans Boiste, d'après l'académie pour *âne*, dans les combats d'animaux.

PECUNIÉLE, pécuniaire. Ce mot est ancien et se trouve dans les vieilles coûtumes.

PÉDANTESSE, pédantesque. Ce mot n'est pas du peuple ; mais il se dit par ceux qui affectent de parler correctement français. Ils disent aussi : *indigesse*, *malpesse*, etc.

PÉDESSE, pédestre, messenger à pied, commissionnaire qu'on envoie à certaine distance. Jé li ai envoieé un *pédesse*.

PÉE, père, *pater*. V'là lauvau ém' mon *pée*. Mot-à-mot voilà là bas le père à moi.

PEGME, s. m. Nom que les écoliers donnent à une planchette étroite, garnie longitudinalement de ficelles tenues au moyen de trous percés à chaque extrémité qui leur servent à contenir leurs cahiers, jusqu'à ce qu'ils puissent les faire relier. *Pegma*. Il existe un livre intitulé : le *Pegme de Pierre Cousteau*.

PÉGNON, pignon. On pourrait écrire *pénion*. Il a *pégnon* su rue.

PEINE, peigne, *pecten*.

PEINEUX, peiné, qui a du chagrin, qui éprouve un sentiment pénible.

PEINIER, v. a. peigner. *Peinier* un diale qui n'a point d'chéveux. Demander de l'argent à celui qui n'en a pas.

PÉINIER (s'), v. pr., se battre. Ce terme populaire est d'un usage assez général. Se trouve dans Boiste. On écrirait mieux *pénier*. V. *péniée*. Ce mot vient de ce que dans les combats à coups de poing, on se tire mutuellement par les cheveux.

PEINTURLURER, peindre quelque chose de plusieurs couleurs ; une seule couleur c'est *dabouser*. *Peinturelurer* est devenu du style bouffon. On l'employait autrefois au propre en Franche-Comté. C'est un mot populaire d'un usage général, selon M. Lorin. N'est pas dans le *Dict. du bas langage*.

PÉLATE, s. f. chose peu épaisse, en parlant d'étoffes, de couvertures de lit mince. Ch' n'est qu'une *pélate*. Une feuille d'argent mince n'est aussi qu'une *pélate* ; une étoffe mince qui devrait être épaisse, n'est qu'une *pélate*. Se prend toujours en mauvaise part. C'est comme si on disait : c'est une chose *pelée*.

PÉLATE dans le patois de Maubeuge se dit de l'écorce mince des arbres, des fruits, *pélate* d'oignon, *pélate* de pomme, etc.

PÉLE, perle. Jé n'sus point chi pour enfilez dés *péles*.

PÉLERIAU, chêne écorcé sur pied.

PÉLÉRINE, praline. Dés amandes à la *pélérine*. Ne se dit pas en patois.

PÉLURE, pillule. Il a pris tros *pélures*, trois pillules. Signifie aussi *pelure*.

PÉLURE, pelure. Eune *pélure* d'oignon. V. *plures*.

PÉLURER, peler des fruits, des oignons, des navets, etc. Ce mot, qui a cours principalement à Condé, pourrait être admis puisqu'on a le substantif *pelure* pour désigner la peau des fruits, etc.

PÉNAIE, s. f. prise de tabac. (Charleroi.)

PENDERIE, lieu où l'on pend les toiles dans les blanchisseries pour les sécher ; grange de blanchisseur de batistes.

PENDERLOQUES, haillons. Se dit de toutes choses de peu de valeur qui font partie de la toilette des femmes, et qui pendillent. On disait autrefois *pendilaches*. M. Lorin pense que *penderloque* est picard. Il se peut qu'on le dise en Picardie ; mais il est généralement employé à Valenciennes, où il signifie particulièrement des guenilles des femmes pauvres, et par extension, de la parure des mieux mises. On s'en sert généralement, en style familier, pour dire morceau déguenillé et pendant.

PENDERLOT, lieu où l'on pend le linge pour le faire sécher ; ce qui sert à le tenir suspendu. Peut-être de *pendeloque*.

PENDEUX, celui qui pend. Les *pendeux* d'toile dans les blanchisseries à batistes.

PÉNE, peigne, *pecten*.

PÉNECU, homme de rien. Peut-être est-ce un composé. *Peigne-cul*.

PÉNEQUIN, mauvais pain fait avec du blé médiocre. Avec c'blé là, on n' fait qu' du *pénequin*.

PÉNEQUIN, chose de peu de valeur ; marchandise de mauvaise qualité.

PENEUX, honteux, confus, penaut. Lé vlà tout *peneux* ou *p'neux*, réduit à ne savoir que dire.

PÉNIAUX, vieilles hardes. On donnait ce nom aux vieux habits qui pendaient à la porte de frippiers.

PÉNIÉE, bataille à se tirer les cheveux. On trouve *peignée* dans le *Dict. du bas langage* ; l'auteur en étend la signification à querelle, rossée. J'li donerai eune *péniée*.

PÉNIER, altéré de panier, corbeille.

PENTE, v. a. pendre.

PENTE, s. f. Le verbe et le substantif se prononcent de même.

PÉOULE, s. f., femme méprisable, prostituée, coureuse.

PÉPÈRE, petit père. *Paterculus*. Un p'tit *pépère*. Un homme de petite taille. Mot familier d'un usage général, dit M. Lorin.

PÉPÈTE. Mot enfantin qui signifie fleur. Nous irons keulier tout plein dés *pépètes*. En Picardie, selon d'Essigny, ce mot signifie *soupe*. Cet auteur ajoute que c'est une onomatopée pour exprimer quelque chose qui bout. En rouchi pour dire soupe, nous disons *boubou*. V. le *Mémoire* de ce savant, p 47.

PÉQUÉ ou **PÉQUET**, graine du genévrier commun. L'arbrisseau lui-même. *Juniperus communis*.

PÉQUÉ, s. m. eau-de-vie de grain dans laquelle on a fait infuser de la graine du genévrier.

PÉQUER, pêcher, prendre du poisson. Celto-breton *peskata*. Espagnol *pescar*.

PÉQUER, prendre de l'eau par ses souliers, en passant dans un fossé humide. Il a *péqué* un bon pisson.

PÉQUÉRIAU (pos d'), graine du genévrier.

PÉQUERIE, endroit où l'on pêche, sorte de hangard sur l'eau dans lequel on établit les filets pour la pêche. Celto-breton *peskétérez*, espagnol *pesquera*.

PÉQUEUX, pêcheur. Fémin. péqueusse. Celto-breton *pesketer*.

PÉQUIN, terme de mépris employé par les militaires pour désigner ceux aux dépens desquels ils vivent dans leurs cantonnemens. Peut-être de l'espagnol *pequeno*, petit. M. Lorin confirme cette conjecture. Le mot espagnol signifiant aussi vil, abject, rentre encore plus dans le sens.

PÉRAGER, voyager, faire un voyage à pied par suite de condamnation. Lat. *peragere*. Cet usage est perdu depuis plus d'un siècle ; il était resté parmi les forts de la halle ; il a cessé à la révolution.

PERCHE ou **TERCHE**, on dit que le linge est *perche* lorsqu'il est mal blanchi, mal nettoyé.

PERCHE, impératif du verbe *perte* (perdre). Qu'i *perche*. Subjonctif. I faut qué j' *perche*, qué té *perches*, qu'i *perche*, qué nous *perdonche*, qué vous *perdechés*, qu'i *perch'te*. Ou qué vous *perdichés*, qu'i *perdich'te*.

PERCHE A L'OSELET, perche fichée en terre, à l'extrémité de laquelle on a attaché des oiseaux de bois, pour les abattre à coups de flèche. C'est un jeu très-suívi dans ce pays où l'on donne annuellement des prix aux plus adroits.

PERCHE-FUÈLE, perce-feuille. Buplevre. *Buplevrum rotundifolium*.

PERCHÉ (éte), être mouillé. J' sus *perché* tout oute. Je suis percé, mouillé jusqu'aux os. L' papier *perche*, il boit l'encre.

PERCHÉLE, bleuet, barbeau. *Centaurea cyanus*. Ceux qui parlent avec délicatesse disent *perselle*. Du vieux français *pers*, qui signifiait bleu. « Il est bleu comme *perchèle* ; al sont bleusses les *perchèles*. » Manière de dire qu'on ne croit pas ce qu'on vient d'entendre. On trouve *percèle* dans Cotgrave ; Molinet écrit *preselle*.

Y vont cueillant fleurettes à planté...

Gouttes, plaisantes et flairant Dieu sait quelles,

Cuiderelles, consouldres, pipernelles,

Marjolaines, lavendes, bachinetz,

Ancoles, giroflées, *preselles*.

Faicts et dictz, fol. 40 r°.

PERCHE-PIERRE, perce-pierre. Plante qui croît sur les pierres. *Crithnum maritimum*, c'est aussi la *saxifrage* granulé *saxifraga granulata*.

PERCHER, percer, d'outre en outre, à travers.

PERCHEUX, celui qui perce. Ch'est un *percheux* d' guernoules, c'est un fanfaron.

PERCHÉVOIR, percevoir. Il a trop *perchu*.

PERCHORÈLE, michorèle. V. ce mot.

PERCHU, participe du verbe perchévoir.

PERCO, perche, poisson d'eau douce. Perca fluviatilis. On trouve percot dans les anciens écrits. On dit encore *percot* à Mons.

PERDANT, prenant. Et participe présent du verbe *perte* (perdre). En perdant s' n'argent on a cor du désagrémén. De même pour les mots suivans.

PERDAPE, prenable, et ce qui peut se perdre.

PERDEUX, preneur, et celui qui prend.

PERDEZ, prenez. Jé l'*perdrai*, je le prendrai. *Perdez* garte à vous, prenez garde à vous.

PERDITION, perte, désespoir. (**aller al**), se désespérer. Méte ses enfans al *perdition*, les égarer, les perdre pour s'en débarrasser.

PERDRA (i), il prendra. Il i *perdra* rachéne, il y prendra racine. Se dit de celui qui reste trop long-temps dans un endroit d'où il devait revenir de suite. L'infinif du verbe est *prente*.

PÈRE, père. Lorrain *père* ; Lat. *pater*. Je n'aurais pas relevé ce mot pour une différence de prononciation, si Oberlin ne l'avait pas fait. Ce dictionnaire irait à l'infini, si on indiquait les différences de prononciation.

PÉRE, couple. Eune *pére* d'ués, eune *pére* d' gauques, une couple d'œufs, de noix, etc.

PERFOND, profond. Arrondissem. d'Avesnes. V. profond.

PERFORER, v, a. percer d'outre en outre. Je ne sais pourquoi ce verbe n'est pas admis, lorsqu'on a perforation. Il ne se trouve ni dans le *Dictionnaire de l'Académie* de 1762, ni dans celui de Nîmes. Boiste cite l'Académie et Restaut. M. Lorin fait, sur ce mot, une remarque très-judicieuse ; après avoir dit qu'il est d'un usage général, ajoute : « Je ne vois pas pourquoi on ne s'en servirait pas, comme disait Balzac, s'il n'est pas français cette année, il le sera l'année prochaine. » J'ajoute que, sans être néologue, on pourrait créer des verbes pour tous les substantifs qui en manquent, et dont on sent le besoin. Le *Dict. classique*, d'après Boiste, sans doute, le donne comme terme d'arts, et le rend par *percer* qui n'exprime pas assez.

PERLINE, altération de praline.

« Fourni des amantes à la *perline*. » *Etat de fournitures au Magistrat pour un festin de réunion.*

PERLUÉTE, conjonction *et* telle qu'on la figurait autrefois. En Lorraine on dit *esperluéte*. Les enfans qui sont au bout de leur alphabet, disent avec beaucoup de plaisir *zéta perluéte*. A Maubeuge *perlouéte*.

PERNAPE, prenable. Ne se dit que par ceux qui font les beaux parleurs ; les autres disent *perdape*.

PERNEL', prenez-le ; pernel lé, prenez-le. Rouchisme.

PERNEZ, prenez.

PÉROT, dim. de père. Bas-Limousin péro.

PÉROT, mauvais père.

PERROQUEZ, chaise de l'espèce la plus commune. « D'un travail bien plus grossier, plus bas et plus vil et différent en toute façon que (sic) les chaises de campagne autrement dites perroquez. » *Pièces de procédure.*

PERROQUET, chaise pliante, en usage principalement à la campagne. « Si lesdits intimés ont prouvé en droit et la faculté de faire vendre et débiter des chaises pliantes de campagne, appelées *perroquets* à l'exclusion des appelans. » *Moyens d'appel des maîtres futailleurs et kaiériers, 20 novembre 1730.*

PERS, pair. *Pers* u nons, pair ou non. Prononcez les *ss*. Jeu qui se fait en tenant des pièces dans la main fermée, en nombre *impair* dans l'une et *pair* dans l'autre.

PERS ou **PERSE**, jeu de cartes qui consiste à avoir deux cartes semblables dans quatre que l'on donne à chaque joueur, savoir : deux as, deux rois, deux sept ; et si le hasard fait que la carte retournée du talon soit semblable à deux de l'un des joueurs, il en profite et il gagne si un autre n'a pas en main trois cartes semblables. Si un joueur a trois sept en main, c'est *blanc nez*, il gagne. On voit que c'est une espèce de brelan.

PERSÉLE. V. perchéle.

PERSIN, persil, *apium petroselinum*. On dit d'un homme qui a le dessous du nez plein de tabac, on sémérôt du *persin* sous s' nez. Borel a aussi *persin* pour persil.

PERSIN, bouts de fil qu'on découpe d'une dentelle de Valenciennes, lorsqu'on l'enlève du carreau ; c'est le résidu des nœuds qu'on est obligé de faire lorsque le fil casse.

PERSINÉTE, petite fille précieuse. Ch'est une *persinéte*, c'est une petite précieuse.

PERSONDER, interdire par l'annonce d'une nouvelle facheuse. « Il a été *persondé* en apprenant la mort de son ami. » M. Quivy.

PERTE, v. a. perdre. Je n'ai point le moien d' *perte*. J' perds, té perds, i perd, nous perdons, vous perdez, i pert'te. J' perdôs. J'ai perdu, j' perdrai, j' perdrôs. Perd, qu'i pert'te. Qué j perche.

PERTÉLOIR, trou de l'anus.

PERTERRITER, frapper de terreur. Lat, *perterrere*. « Mais comme les ennemis furent *perterritez* d'un si rude et si impitoyable traitement, n'osèrent plus rien attenter le reste de la nuit. » *Derantre, siège de 1656, p. 60.*

PERTONTAINE (**corir la**), courir, aller jouer en courant. Lorsqu'un enfant demande pour aller jouer, on lui dit : Queure la *pertontaine* tés pous quéront. Dans le *Dict. du bas langage* on trouve courir la *pertontaine* expliqué par mener une vie vagabonde et libertine. Se trouve aussi dans l'Académie et ailleurs.

PERTRI, perdrix. Celtique *pétris* ou *perdris*, latin *perdix*, flamand *perdries*.

PERTRI, pétri, participe du verbe

PERTRIR, pétrir.

PERZURE, présure, ce qui est contenu dans le ventricule des veaux, qui sert à faire cailler le lait.

PÉSÉE (**donner eune**), volée de coups de bâton.

PESÉE (**faire eune**), appuyer sur le levier.

PÉSER, peser. J' poisse, té poisses, i poisse, nous pésons, vous pésez, i poiss't'. J' pesôs, j'ai pésé, j' pes'rai, j' pés'rôs, pesse, qu'i poiss'te.

PESSE, peste.

PESTERLIN, mortier de cuisine. I faut méte cha den l' *pesterlin* pou l' piler.

PÉTE, étincelle qui s'échappe du feu en fesant du bruit, ou qui s'échappe en battant le fer sur l'enclume. Par onomatopée. Languedocien *espet*. Çh'est eune *péte* d' feu. « Etant à travailler de son métier sur la place, il lui serait tombé eune *péte* de feu (sans qu'il s'en soit aperçu) sur la partie virile, ce qui l'aurait brûlé au vif. » *Requête au Magistrat*, 1751.

PÉTE, peu de chose, rien. I n' d'y a point eune péte, il y en a fort peu.

PÉTÉE, vive réprimande en patois de Maubeuge.

PÉTELARD, minutieux. Nous avons eu un comédien nommé *Pételard*, qui était bon acteur, bon musicien, qui chantait la basse-taille et composait agréablement.

PÉTELER, fouler aux pieds. Cotgrave a ce mot qu'il traduit en anglais par *to stans*. En Belgique on dit *pesteler* plus conforme à l'ancien français.

Et à Paris sur Seine

Je viez ung garnement

Blasmant de foy mal salue

Le divin Sacrement.

Le saint sang ou calice

Voult prendre et *pesteler*

Si fut pour son malice

Condamné à brusler

Molinet, recollections, Faicts et dictz

in 8°, fol. 233 r°.

PÉTELOT, nom connu dont on se sert proverbialement en disant : « I r'sane à M. *Pételot*, il est ben dégagé pour faire un sot. » Cette locution est due à sa femme qui vivait il y a soixante et quelques années.

PÉTÉNER, trépigner, entasser la terre avec les pieds ; marcher dans un jardin, dans une terre, et y laisser des traces de ses pieds. Ceux qui veulent bien parler disent *piétiner*. A Metz *piétonner*.

PÉTEUSSE, terme de mépris. Femme qui fait de petits contes ridicules. On l'accompagne ordinairement du mot vieille, même si la personne est jeune. Ch'est eune vièle *péteusse*.

PÉTIGNER. Le même en patois de Maubeuge que *péténer*. V. ce mot. Trépigner.

PÉTIOT, petit. Ch'est s' *petiot*, c'est son petit. V. *ptiot*.

Bel amy, cher *petiot*, que ta pupille tendre

Goutte un sommeil qui n'est plus fait pour moi.

Cher *petiot*, bel amy, tendre fils que j'adore.

Clotilde de Surville, verselets

à son premier né.

PÉTOT, petit pied. Mot enfantin.

PÉTOTE, patate, pomme de terre. Ce mot vient de Mons. Il me paraît une corruption du mot *patate* ; peut-être est-ce une comparaison fort éloignée du pied dodu d'un enfant. Je donne cette conjecture pour ce qu'elle vaut, la trouvant moi-même hasardée.

PÉTOU, péteur. Le même en Bas-Limousin. On dit aussi *péteux*.

PÉTRIAU, genévrier commun. *Juniperus communis*. Arrondissement d'Avesnes.

PÉTROLE, mensonge, conte frivole. Ch'est un conteux d' **pétroles**, un feseur de contes en l'air.

PÉTRON (**petit**), petit homme, gros et court, marchant à petits pas précipités.

PÉTRON, mauvais cultivateur, cultivateur qui cultive peu de terrain.

PÉTRONNER, cultiver mal. « On ne saurait cultiver cette terre avec moins de douze chevaux, sans cela on ne fera que *pétronner*. » Vocab. de M. Quivy.

PÉTROULE. Mot dont la signification m'est inconnue ; je ne le crois en usage que dans cette phrase : sur (aigre) come del **pétroule**.

PÉTROULIER. V. patoquer.

PETTÉ, ivre.

Votre mari sia saoul qu'à le voir on en tremble.

On ne trouva jamais animal plus *petté*.

Les disgraces des maris. acte 3, sc. 1.

Etant près de chez vous sans beaucoup de mystère,

Plus *petté* qu'une grive, il se coucha par terre.

Id. sc. 8.

PÉTURE, grain moulu grossièrement pour engraisser les porcs et la volaille. On étend ce mot aux balayures des moulins à farine et des boulangeries. On a écrit autrefois *peuture*. Ce mot vient de *pabala*. Le bas latin *petura* signifie nourriture.

PÉTURE, fente. « Il y a eune *péture* dans cette pierre. Cette glace a une *péture*. »

PEUGNIE, poignée. Eune *peugnie* d'étrain, une poignée de paille.

PEU-JOU, puis-je ? Bourguignon *peu-je* ? On le dit aussi en Picardie. *Veux-je* dire, *peux-je* plaire.

PEUM'POIRE, pomme-poire, sorte de pomme, espèce de reinette grise. V. Merlet, *Abrégé des bons fruits*, p. 137.

PEUMIAU, s. m. Cet instrument tire son nom de sa forme en pomme, et ne ressemble pas mal au pommeau d'une ancienne épée. C'est une petite boîte en fer d'une seule pièce, percé d'un petit trou à sa partie inférieure, tout-à-fait ouverte à la supérieure, attachée à un manche en bois de 25 à 30 centimètres. Les enfans y mettent de la poudre, la bourrent de papier, et y mettent le feu par le petit trou ; le bruit qui en sort est plus éclatant que celui d'un fusil.

PEUMIER, pommier, *malus*. Des puns d' bon *peumier*. Du latin *pumifer*. On dit *pumier* en Cambrésis.

PEUN, pomme. V. pun. A Lille on appelle *puns rances*, les pommes qui commencent à se gâter.

M'a dit i coutrot un patar

Mé pour mi queu *pun rance* !

Chansons lilloises. recueil 6è.

PEUNETIÈRE, pomme de terre. *Peun'tière, solanum tuberosum*.

PEUPLE, peuplier, arbre. *Populus*.

PEUTÉTE, **peut-être**, peut-être. *Peut-être* et *casi* sont cousins germains. Se dit à celui qui ne promet que par un peut-être.

PÉVÉLE, paturage. De *pabulum*. Le peuple dit *péve* ou *pefe*. Ce mot n'est plus en usage que pour désigner un canton de la Flandre française dont Orchies était le chef-lieu, dont la limite était d'un côté le château du Loir, et de l'autre *Mons en Pévèle*, que le peuple prononce *Maus en péfe*. On a encore conservé ce nom à une espèce de fromage assez mauvais ; du *fromache péfe*. Le bourg de St-Amand se nomme en latin *Sanctus Amandus in pabula*, il est en effet situé au milieu des paturages, sans faire partie du *Pévèle*. Boiste qui nous a enrichi de beaucoup de ces mots épars, tels que *piave* ou *piève*, territoire, en Italie, aurait bien dû recueillir les dénominations françaises. Je pense que *piava* ou *pieva* est le territoire, la circonscription d'une paroisse, même d'un évêché, en italien. Trévoux écrit *peule*, mal à propos, puisqu'on écrit encore aujourd'hui *peve*.

PEXAL, pécune, argent monnoyé. I n'a point d' *péxal*.

PGILE, vigile. Ch'est d' main *pgile* et jeûne.

PHÉNISSE, phénix. Ch'est un *phénisse*, dit-on de quelqu'un dont on exalte le caractère et les talents ; qu'on porte aux nues. Ce terme est dérisoire.

PHILOSOMIE, **phisolomie**, physionomie. Cette altération provient de la difficulté de prononcer un mot presque inusité parmi le peuple.

PHISOLOPHE, philosophe. Même observation. On dit pourtant comme en français. *Pierre philosophale*.

PHISOLOPHIE, philosophie. C' fieu est savant, il est en *Phisolophie* à Douai.

PHLIPOT, **ote**, Philippe, Philippine.

PHOEDAUX, féodaux. *Registres manuscrits de Valenciennes*.

PIAU, s. f. peau, *pellis*. « Si t' méré avôt fét un viau, nous areûmes d' l'argent dé t' *piau*. » On sous-entend, mais tu ne vaut rien. Sortir dé s' *piau*, s'impatiser, se mettre hors de soi.

PIAU (faire dés), vomir. Si on rend par excès de vin, cette ordure est couverte de bulles que l'on compare à des fragmens de peau.

PIAU. Mot injurieux dont on se sert pour exprimer qu'une femme est nonchalante, fainéante et propre à rien. Ce mot qui est du bas patois, est fort expressif. Peut-être doit-il son origine à l'espagnol *pelleja*, scortum ; sous cette dernière acception, il est d'un usage général, *scortum*, cuir au propre, signifie au figuré une fille de mauvaise vie.

PIAUTE, gueux, misérable, homme de rien. Nous avons eu une famille de ce nom à Valenciennes.

PIC, pioche. Au figuré on dit passer les *pics* pour exprimer qu'on est rançonné. C'est aussi un terme du jeu de chapeau jaune. Celto-breton *pik*.

PICAIONS (avoir dés), être riche, avoir dés écus. Boiste dit que le *picaillon* est une petite monnaie de Piémont, valant deux deniers, il le donne aussi dans le sens d'amasser de l'argent. Quoique ce mot soit populaire, et d'un usage assez général, on ne le trouve pas dans le *Dict. du bas langage*. A l'époque de ma première édition, je ne connaissais ni l'un ni l'autre de ces dictionnaires.

PICAVEZ, sorte de fagot à deux liens. *Registres du Magistrat de Valenciennes*.

PICHER, pisser, en patois de Lille.

PICHON, poisson, à Maubeuge, Lille, Mons et ailleurs ; à Valenciennes *pisson*, en Artois *posson*. Lat. *Piscis*.

PICHOTEUX, qui pisse souvent.

PICOT, pieu.

PICOT, piquant, aiguillon, épine, pointe menue.

PICOT, petite dentelle qui sert à mettre au bout des garnitures. Employé assez généralement.

PICOTACHE, terme de manufacture de toile peinte ; pointillé qui se trouve dans les dessins.

PICOTACHE, terme de mineur. Action de *picoter*, ouvrage qui en résulte.

PICOTÉE, sorte de camelot ressemblant beaucoup au droguet, si ce n'est que celui-ci était en soie et l'autre en laine ; Richelet le nomme *picole* et dit qu'il y en a de mélangé de soie et de laine ; il dit aussi que cette étoffe se nomme *gueuse*.

PICOTER, placer des poutrelles pour empêcher l'eau de pénétrer dans des travaux des mines.

PICQUET, piquête du jour, point du jour. « Dès, le *picquet* du jour du 8, il fit mettre le feu à la mine. »

Derantre, siège de Valenciennes de 1656, page 58.

PICRON ou **PIQUERON**, morceau de fer pointu pour remuer le feu de houille. Parce qu'il est pointu, qu'il *pique*.

PICRUÉLE, sorte de souris à long museau, qui habite les jardins ; musaraigne. *Mus araneus*, muset.

PICTAGE. V. *piquetache*.

PIÉCENTE ou **PIÉSSENTE**, sentier. V. *piéchente*.

PIÉCHA, adv. depuis long-temps, déjà. I n'y a *piécha* long-temps. Sorte de pléonasme fréquent à la campagne.

Et ele dit je ne l' te pardonrai mie

Se eus ou lit n'en est fait li acors

J'amaïsse miez ke *piecha* fusse mors.

Serventois et sottes chansons, p. 34.

« Et avec luy emmaine le fils, dont il n'estoit pas père a que il a *piéca* gardé bonne pensée. »
Cent nouvelles nouvelles, nouv. XIX.

PIÉCHE, pièce, morceau. Eune *pièche* d'étoffe ; eune *pièche* d'bure ; un habit d'*pièches* et d'morciaux.

PIÉCHE, piège. Il a quéhu den l'*pièche*.

PIÉCHENTE, petit chemin à l'usage des piétons, sentier pour les gens de *piéd*.

PIÉCHES BLANQUES, monnaie blanche.

PIÉCHÉTE, petite pièce d'argent qui valait quatre sols six deniers. Il y en avait de doubles.

PIÉCHÉTE, petite pièce ; piécette. M. Pougens propose de rétablir ce mot encore en usage en Rouchi. L'italien a *pezzeta* et *pezzeto*. V. le Dict. d'Antonini dans lequel on trouve ces deux mots. *Pezzetta*, *picola pezza*, petite pièce. « *Burrato*, e cosa simile, tinta in rosso serve per liscio, e viendi Levante. » Sorte de fard, ajoute-t-il. Il paraîtrait de là qu'il s'agit de *ournesol en drapeau*. On disait anciennement *pecéte*, puis *piécéte*, que les gens polis emploient encore, et le peuple *piéchéte*.

Simon (de Monfort), si con l'ysto re taille

Fu occis en celle bataille ;

Anglais, puisque mort l'entrecièrent

Par *pecétes* te dépécièrent...

Con entelra

Guiart, des royaux lignages, v. 1603 suiv.

PIÉDANA, pied d'âne, pas d'âne. Il y avait une famille à Marchiennes portant le nom de *Piédana*.

PIED D' COCHON, morceau de bois ayant, à une de ses extrémités, un cran dans lequel on place le fuseau des dentelières. On fait mouvoir le fuseau avec une petite courroie, le fil qui est sur le dévidoir passe sur le fuseau.

PIÉDROT, piédroit. Terme de charpent. poinçon.

PIED D' TAGUÉ, cloche-pied. Juons à *piéd d' tagué*.

PIENE, s. f. bout de fil qui termine l'écheveau et qu'on tourne autour pour qu'il ne se mêle pas.

PIÉNE, frange du bout d'une étoffe.

PIÉNES, cheveux courts et en désordre. Détoule tés *piénes*, démêle tes cheveux.

PIÉPOT, petit homme qui a les jambes torsées. On dit aussi *piéd d' pôte*.

PIERCHE, perche. Lat. *pertica*, Al a vingt *pierches* carrées.

PIERDE, perdre.

PIÉREFENTE (geler à), geler à fendre les pierres.

PIÉRÉTE, noyau de prune, de cerise, de pêche, d'abricot, etc. « Les nèfles qui croistront cest an n'aurons point de barbillons et seront sans *piérettes*. » *Faictz et dictz de Molinet*, fol. 195, v°. Le bon chanoine ne soupçonnait pas alors que la culture donnerait des nèfles sans noyaux.

Le mot *piérete*, dit M. Lorin, est évidemment formé du français *piétre* à raison de la dureté du noyau comparée à la pulpe du fruit. L'anglais *stone*, pierre, signifie aussi noyau. *To make fruits without core or stone is a curiosity*, Bacon, nat. hist. Dans quelques endroits les noyaux des fruits se nomment pierres.

PIÉRÉTE D' CUL. Sorte de petite cerise douce qui n'a guère que la peau sur le noyau. Les enfans avalent ces noyaux avec la chair et les rendent dans leurs excréments, d'où leur nom. Ces noyaux en séjournant dans l'urine prennent une fort jolie couleur rouge. C'est le *prunus avium* ou merisier.

PIÉRÉTÉS (juer à). Pour jouer à ce jeu, on prend des noyaux de cerise dont on sépare les deux valves ; les joueurs mettent des noyaux entiers ; d'abord trois, puis deux, puis un rangés comme ils le sont ici, ce qui fait six, dont chacun met trois ; c'est l'enjeu : Alors, avec trois valves on joue comme si c'était des dés ; on gagne autant de ces noyaux qu'on amène de valves qui présentent leur côté creux ; si les trois valves offrent leur côté convexe, c'est *tout coufe* ; l'autre joueur se saisit des valves à son tour. Si celui qui a amené cette chance n'est pas assez subtil pour crier *tout coufe !* avant son adversaire ce dernier ramasse tout et gagne la partie. Les

noyaux, hors ce cas se ramassent dans cet ordre : Si on n'amène qu'une valve du côté creux, on ne lève qu'une *piérète* ; si deux, les deux du milieu ; si trois, c'est rafle, on prend le tout.

PIÉRONE, nom de femme, féminin de Pierre.

PIÉROT, moineau franc, par onomatopée de son cri.

PIERRE. Jeter des pierres en parlant. Se dit de ceux qui font sentir à la figure des personnes à qui ils parlent, ce qu'on appelle la crème de leurs discours, comme faisait Malherbe. V. *Gros*.

PIERTE, perdre.

PIERTE, s. f., perte. Il a fét eune grante *pierte*. Se dit principalement à la campagne.

PIÉ-SAINE, sentier. Se dit dans les cantons qui avoisinent le pays Liège.

PIÉTAIN, maladie qui vient aux moutons qu'on met dans un champ récolté ; c'est un dépôt ou tumeur qui se forme dans la bifurcation de l'ongle.

PIÉTE ou **PIÉTRE**. Monnaie de compte qui valait 18 sous neuf deniers tournois ; elle était en usage dans l'achat des batistes écruës. « Lequel au préjudice de l'ancien usage établi en cette ville pour le salaire de la vente des toilettes de quatre patars moins un liard des toiles courtes et cinq patars moins un liard pour les longues, quelques uns de nos courtiers s'ingéroient de recevoir et exiger des mulquiniers, paysans et autres, une *piéte*, et des sommes même plus considérables. » *Requête au Magistrat, 27 septembre 1726*.

PIÉTRIÉS, PIÉTRERIES, marchandises de rebut, qui ont perdu de leur fraîcheur par leur long séjour dans les magasins.

PIGNÉ, peigné. « Qu'elle avoit vendu à un Antoine Lefebvre sayeteur de laisne *pignée* moins que suffisamment desgraissée directement contre le bancq politique. » *Jugement du 26 janvier 1667*.

PIGNEUR de saïète. Peigneur de laine.

PILASSE, pilastre.

PILE, s. f. rossée, volée de coups. Donne-li eune *pile*.

PILE, pilot, pieu, colonne.

PIEUCART ou **pieuquart**, roitelet, non pas le troglodyte ; c'est le vrai roitelet, *motacilla regulus*.

PIEUQUÉTE, sorte de petite alouette. *Alauda arvensis*. Maubeuge *pioquée*.

PIEUQUÉTE, jeune fille malade qui ne touche ses alimens que du bout des doigts, qui semble avoir peur d'y toucher. Je pense qu'en ce sens il vaudrait mieux dire *pluquée*.

PIFELER, v. a. fouler aux pieds. Ce verbe était autrefois en usage à Valenciennes. Au XVI^e siècle, on disait *tréper* dans le même sens ; Brantome s'en servait encore : « Il l'a *pifelé* jusqu'à lui crever l'estomac.

PIGEOIRE, entrave dont les maréchaux se servent pour *ferrer* les chevaux difficiles.

PIGEONNIER. Les pigeons reviennent au *pigeonnier*. Manière de parler au figuré pour dire qu'on revient toujours au gîte.

PILER DU POIFE, boiter, *claudicare*. D'un usage assez général, selon M. Lorin. — (**juer à**). Pour ce jeu, deux enfans en prennent un troisième, l'un par les bras, l'autre par les pieds, et lui frappent, à plusieurs reprises, le derrière contre le pavé. Ils se mettent quelquefois à quatre contre le patient.

PILÉTE, pilier, colonne,

PILÉTE, piton. Il y a à Valenciennes, une rue *Pilette*.

S'elle a ne mortier ne *pilettes*.

Coquillart, poèmes.

C'était alors un ornement de femme. On donnait aussi autrefois ce nom de *pilette* au javelot, *Piletta*.

PILION. V. plion.

PILLE, bêche droite.

PILORISATION. Action d'attacher au pilori.

PILOT, pieu, piquet. V. *Pilet*.

PILOT, chicot, reste d'un arbre coupé, Patois de St-Rémi-Chaussée.

PILPATAR, mesureur aux mines à charbon, à qui on paie un patar (cinq liards) pour le mesurage. Mot-à-mot, *pille-patar*.

PILPITE, pupitre. *Pilpitre* à Metz. Latin *pulpitum*. Espagnol *pulpito*.

PILURE, pillule. V. *pélure*.

PIMPERBOLE, **pinperbole** ou **piperberbole**, s. f., sorte de préparation de pain d'épice dont on fait des pelotons informes de la grosseur d'une noisette, et qu'on nomme aussi noisettes de pain d'épice. Les *pimperboles* sont coriaces ; Les enfans en sont friands. On les nomme *moques* à Mons.

PINAQUE, s. m, lieu malpropre et en désordre. Ch'est un **pinaque**.

PINCEAUTEUSSE, ouvrière qui, dans les ateliers de toiles peintes, appliquent, au pinceau, certaines couleurs qui ne sont pas imprimées avec la forme. Ce terme est commun à toutes les manufactures de ce genre, et n'est nullement rouchi, ni dans le génie de cet idiôme, mais je le crois inédit.

PINCERNE, marchand de vin, vivandier. Du lat. *pincerna*, échanson. Racine le grec *pinô*, boire.

PINCHE, pince ; barre de fer qui sert à lever les fardeaux, ou à enlever les pavés pour racommoder les trous qui s'y sont formés.

PINCHÉE, pincée. Italien *pizzico*. Espagnol *pizca*.

PINCHER, pincer.

PINCHÉRIAU, espèce de gros ciseau dont les maçons se servent pour couper les murailles. C'est un diminutif de *pinche*.

PINCHÉTE (basier à), baiser à pincettes.

PINCHIE, pincée.

PINCHINAT, drap grossier et fort solide, qu'on fabriquait en Flandres. Probablement du nom de son inventeur. Je n'avais, ni dans la première, ni dans la seconde édition de ce dictionnaire, parlé de ce drap, parce qu'on le trouve mentionné par plusieurs lexicographes, quoique Boiste le donne pour inédit.

PINCHON, pinçon, oiseau. *Fringilla caelebs*.

PINCHON, s, m, marque qui paraît après avoir été pincé au point qu'il reste une tache noire formée par le sang extravasé.

PINCHON, onglée. J'ai attrapé un *pinchon* sans aller au bos, lorsqu'on a froid en prenant l'air, parce que le froid pince.

PINDÉLOQUES, boucles d'oreilles, à Maubeuge. Ce n'est qu'une légère altération de *pendeloques*.

PINGAIÉ, adj. bigarré, tacheté, de diverses couleurs. Se dit particulièrement des poules. V'là dés poules ben *pingaiés*.

PINGRE, homme de rien, homme méprisable. D'un usage général selon M. Lorin. Je ne le crois pas rouchi, mais inédit. M. Monnier l'a publié dans son vocabulaire du Jura.

PINGRON, s. m. qui a la mine pâle ; qui est maigre, cachectique. Ch'est un *pingron*.

PINPERBOLE. V. *pimperbole*.

PINPERLAUX. On donne à Douai ce nom aux garçons brasseurs qui, le jour du mardi gras, parcourent la ville en masques, au son de cornes et d'instrumens d'un son lugubre ; l'un d'eux, habillé en prêtre, est l'orateur. Cette troupe se présente devant les maisons où la rumeur publique annonce qu'on fait mauvais ménage ; les tambours et les cornets à bouquin rassemblent le peuple ; alors l'orateur péroré du haut d'une strade à colonnes garnies de verdure et des attributs de la boisson du pays ; il parle des avantages d'un bon ménage, exhorte les époux à bien vivre, proclame les torts de l'un et de l'autre, afin de les en corriger.

PINPERNÉLE, jeune fille fort éveillée ; Ch'est eune jone *pinpernèle*. Bourguignon *pimprenelle*.

PINPERNÉLE, pimprenelle, plante. *Poterium sanguisorba*.

PINPIN, pépin.

PINSBÉQUE. Prononcez le s. Sorte de préparation de cuivre allié, dont on fesait autrefois usage dans la bijouterie commune. Sorte de *similor* ou de *tombac* composé de cuivre et de zinc

en d'autres proportions que pour faire le laiton. Boiste rapporte ce mot en trois endroits différents, avec des modifications dans l'orthographe. Richelet écrit *pinsbec*, et cite ces vers.

L'art se démasque à son aspect,
Où d'or nous voyons une couche
Il n'aperçoit que du *pinsbec*.

Mercur de France 1749.

PIOCHER, v. n. qui ne s'emploie qu'au figuré pour signifier travailler d'une manière pénible pour gagner sa vie. A ch' t'heure i faut *piocher*. Après avoir follement dissipé son bien, il faut recourir au travail pour vivre. J'ai té riche, ach' t'heure j'*pioche*.

PION, grain qu'on n'a pu séparer des balles. « Le rége sépare le *pion* du bon grain. »

PIONE, pivoine, plante. *Pæonia officinalis*. De même en Franche-Comté.

PIONE. Bouvreuil, *loxia pyrrhula*. On donne à cet oiseau le nom de *pione* parce qu'il a le ventre rouge.

PIOQUÊTE. V. *pieuquée*.

PIOTÉLÊTE. V. *platèlète*.

PIPÉNIÈRE, pépinière. Métathèse d'autant plus singulière qu'on dit et qu'on écrit *pinpin* pour pépin. Il est vrai qu'on dit aussi dans quelques campagnes, *pinpénière*.

PIPER, v. a. fumer du tabac dans une pipe. Espagnol *pipar*. Dans le Jura c'est respirer. I *pipe* toudi ; il fume toujours.

PIPERBOLE. V. *pimperbole*.

PIPERNÉLE, pimprenelle. *Poterium sanguisorba*.

PIPEUX, fumeur de tabac.

PIPEUX, fabricant de pipes.

PIPIE, s. f. pépie, maladie des poules. Elles la contractent, dit-on, en mangeant chaud. C'est une espèce d'enrouement. Ce mot vient, selon M. Charles Nodier, et je partage entièrement son opinion, du cri naturel de tous les jeunes oiseaux ; d'où par imitation on a étendu la signification au cri des poules qui ont cette maladie.

PIPIE (avoir l'), être enrouté. Wéte ! on dirôt qu'il a l'*pipie*. Parce que celui qui est attaqué de cet enroutement a la voix faible et criarde.

PIPINE. Dim. de Philipine.

PIPITE ou **PILPITE**, pupitre.

PIPIOT, cri des jeunes oiseaux qui demandent à manger. Onomatopée.

PIPIOTER, crier comme les jeunes oiseaux qui ont faim. On appelait autrefois ce cri *piois* que l'on faisait venir du mot *pica*, pie. Je pense que c'est une erreur et que la véritable étymologie est le son même. S'il était nécessaire de chercher ailleurs l'origine de ce mot, on pourrait la prendre du latin *pipio*, qui est lui même une onomatopée ; mais toute les nations ont les leurs qu'elles prennent dans la nature et qu'elles figurent avec les signes qu'elles emploient dans leurs propres langues. Rabelais écrit *pioller* et Trévoux *pioler*.

PIQUÉ. Quand on a té *piqué*, on ertire s' doigt. C'est-à-dire : quand on a été trompé, on prend ses précautions pour ne plus l'être.

PIQUENGUEULE, s. m. ragoût fort épicé qui emporte la bouche.

PIQUENOTE, chiquenaude.

PIQUENOTE (juer à). On prend un livre dans lequel il y a des notes marginales ; on le tient fermé, on y introduit une épingle, par la tranche de devant et après avoir deviné le côté qu'on retient pour soi, on ouvre le livre ; on compte le nombre de lignes qui se trouvent aux notes du côté qu'on a choisi ; s'il est inférieur au côté opposé, l'adversaire doit recevoir autant de chiquenaudes qu'il se trouve de lignes à sa page. Les chiquenaudes se reçoivent sur la main fermée qu'on présente du côté extérieur ; on frappe le plus fort possible sur l'os saillant. De ce jeu, on a donné le nom de *piquenote* aux chiquenaudes.

PIQUERÉLE, **piquereule**, sorte de souris champêtre. V. *picruèle*.

PIQUERON, bâton à bout de fer pointu. V. *picron*.

PIQUETACHE, action de *piqueter*, de couper les céréales avec une faux plus petite que les faux ordinaires. Dans cette opération, qui est fort économique, on tient de la main gauche un

crochet pour ramasser le chaume à mesure qu'on le coupe, ce qui épargne les frais d'une releveuse. On est obligé à faire cette manœuvre lorsque le blé a été couché par les fortes pluies ou par les vents.

PIQUÉTE, petite pièce de monnaie d'argent ou de billon qui était reçue pour vingt-deux centimes ; la même que *piéchète*.

PIQUÉTE du jour, point du jour. Nous partirons al *piquée* du jour. « Nos avons dit à Pipine l' polisseuse qu' i falloit qu' elle soit ici, al *piquée* du jour. » *Scènes montoises, par M. H. Delmotte.*

PIQUETER, couper les céréales avec une faux plus petite que celle qui sert ordinairement à faucher.

PIQUETEUX, l'ouvrier qui fait cette opération.

PIQUION, écharde. Se dit également d'un éclat de bois mince ou d'un piquant de chardon qui entre dans la chair.

PISCHOULIT, pissenlit, à Maubeuge.

PISNE, peigne. On dit aujourd'hui *péne* ou *pine*.

PISNEUR, peigneur. *Pisneur* de sayette ; peigneur de laine. « Jean Delefosse du Grand Wargny, *pisneur* de saïette, conneult devoir au Sr. Jean Morgat, marchand à Valenciennes ... » *Acte manuscrit du 8 mai 1675.*

PISNIER ou **PISS'NIER**, poissonnier. Roquefort a commis une grande erreur en interprétant ce mot, qui n'est qu'une contraction un peu forte de *poissonnier*, par *peigneur*. Je lui avais envoyé ce mot et le précédent ; il a cru donner une grande preuve de science en les joignant sous la même interprétation. *Pisnier*, qu'on écrirait en français *pissenier*, vient du latin *piscinarius*, qui signifie marchand de poisson et *pisneur*, de *pectinarius*, feseur de peignes. « Avoir raccommodé les deux bandes d'une mesure à moules pour les *pisniers*. » *Mémoire du serrurier.*

PISPOT, pot de chambre. Ce mot est flamand, et signifie *pot à pisser*. « Done-mé l' *pis' pot*. »

PISSATIER, qui pisse souvent.

PISSE (caute ou cote). Se prononce des deux manières. V. ces mots.

PISSE-VÉNAIQUE, pisse vinaigre, malingre, qui a mauvaise mine ; qui est toujours chagrin.

PISSEUSSE. Espèce de prune violette qui paraît vers la fin de juillet, dont la chair est grasse, et dont le noyau ne se détache pas ; elle est assez bonne, peut-être est-ce l'*aliète*.

PISSEUX, couleur terne, comme passée ou peu éclatante. C' n'étoffe-là est toute *pisseusse*. Maubeuge.

PISSSIATE, urine. Lor. *pissatte*.

PISSATIÈRE, cave qui sert à recueillir l'urine des bestiaux, pour s'en servir comme d'engrais.

PISSIER, pisser. Lille, *picher*. I n'en *pissera* point d' pus réte. Je vais lui faire son compte ; il ne recommencera plus, en parlant d'un domestique qui a fait une faute.

PISSIOU, pisseur.

PISSIOU, morceau d'étoffe piquée qu'on place dans les langes des petits enfans pour qu'ils ne mouillent pas leur lit. A Lille *pichoux*.

Un gobelet de bos pour li boire

Costiaux et restindois,

Des *pichoux*, des boudennois.

Chansons lilloises, 9è recueil.

PISSIOU au lit, plante de la famille des chicoracées. *Leontodon taraxacum*, Lin. La tradition est que celui qui en respire l'odeur lorsqu'elle est en fleur, pisse infailliblement dans son lit, tant sa vertu diurétique est puissante apparemment ! On trouve dans Cotgrave *pissaulict*, qu'il rend par *a fusse-ball*, *puckfusse*, *puffiste*, qui signifie vesse-de-loup, truffe, etc.

PISSIOU au lit, enfant qui pisse dans son lit.

PISSON, poisson.

PISSON, eau qui entre dans les souliers lorsqu'on s'enfonce dans un endroit humide. Il a pris un bon *pisson*.

PISSOTE. Nom d'une rue de Valenciennes qu'on a changé en *rue de Paris*. Le premier de ces noms lui avait été donné à cause des marais inondés qui couvraient le voisinage, et qui ont formé depuis les belles blanchisseries de batiste. Ce nom désignait la position de la rue à l'ouest de la

ville d'où nous vient la pluie dont l'eau s'écoulait dans l'Escaut par un canal qui longe cette rue qui est en pente ; On a encore un proverbe local qui dit, lorsque le tems est à la pluie : *L'vent ést al rue Pissote*.

PISSOTIAU, vase à l'usage des buveurs dans les cabarets, et à la porte de certains corps-de-garde. C'est un tonneau défoncé.

PISS'PÉTE, mauvaise boisson faible et désagréable au goût.

PISS'PÉTE, jeune fille de deux ans.

PISTOULET, pistolet, arme à feu.

PISTOULET, petit pain fort long et étroit. On le nomme aussi flûte.

PITÉ, pitié. Ne se dit guère qu'à la campagne. *Queu pité !*

PITERMAN, sorte de bière très forte et capiteuse, qu'on fabrique à Louvain. Il faut en prendre très-peu pour se griser. Je pense qu'il faut écrire *pieterman*, en sous-entendant *bier* ; *bière de Pierre*, ou de l'homme nommé Pierre, *Pieter*, du nom de son inventeur.

PITEUX. On donne le nom de *piteux* aux gens de la campagne qui viennent à pied passer le tems de la *ducasse* chez leurs parens ou leurs amis de la ville. On donnait autrefois le nom de *pitiaux*, actuellement *pitaud*, aux paysans qui allaient à la guerre ; c'est de là que nous avons fait *piteux* ; ces paysans viennent la plupart à pied, de *pedes*, *peditis*, piéton. Gattel.

PITOTIAU, pitoyable, digne de pitié.

PLACACHE, mûr en torchis. On devrait orthographier *plaquache*, du verbe *plaquer*.

PLACE, chambre. Son logement est composé de trois *places*.

PLACEUX, *eusse*, adject. inégal, meilleur dans un endroit que dans un autre. Ce blé est *placeux*, cette terre est *placeuse*.

PLACHE, s. f. place. On dit à quelqu'un qui réclame une place qu'il avait abandonnée : T' *place* al est al chémentière. Lorsqu'on a fait une faute, on s'excuse en disant : i n'y a cor *plache* pour d'autres. Lorsque quelqu'un quitte sa place, celui qui s'en empare dit qui va al ducasse perd s' *plache*.

PLACHER, placer. « J'ai *plaché* m' n'argent à six pour chént. »

PLACHÉTE, petite place, petit marché. I d'meure al *plachéte*.

PLACOLÉ, plat-collé. Collet plat. Fig. hypocrite qui fait le bon, le plat valet ; flatteur à gages, qui fait sa cour aux dépens d'autrui. M. Lorin pense que ce mot pourrait venir de *pacolet*, par corruption, nom qui, dans les anciens romans de chevalerie, ajoute-t-il, désigne assez souvent un valet complaisant qui servait son maître ou sa maîtresse pour les messages et les intrigues amoureuses, comme *Dariolette* était celui d'une suivante qui avait la même complaisance. Je ne pense pas que *placole* ait cette origine, mais que c'est une comparaison avec le collet d'un habit qui est plat, et s'applique contre l'étoffe ; de même le *plat-valet*, ou *plat-collet*, se fait petit et plat vis-à-vis ceux qu'il flatte. *Pacolet* était, je pense, le nom d'un cheval de bois qu'on mettait en mouvement au moyen d'une cheville que l'on tournait. L'explication de M. Lorin n'en est pas moins ingénieuse. Boiste qui indique ce mot comme inédit, lui donne la signification de *cheville*. C'est une synecdoche un peu forte, une très-petite partie pour le tout.

PLAFIEU, qu'il serait mieux d'écrire *plat fieu*, lourdaut, qui parle et qui agit d'une manière plate et grossière. *Plat fieu* est picard, selon M. Lorin ; je pense comme lui qu'on s'en sert en Picardie ; mais *fieu* est généralement employé dans toutes les provinces du nord de la France, même dans la partie de la Belgique qui a le français pour langue naturelle ; en Picardie et même à Lille on dis *fiu* ; beaucoup de terminaisons en *eu* font *u* ; *Mathiu*, etc.

PLAIDEU ou **PLAIDIEU**, babillard. « N' l'acoute point ch'est un *plaidieu*. »

PLAINDEZ, plaignez. *Plaindez*-vous. Comme en Bourgogne. *Plaindez*-vous, jé m' lorai. Je m'applaudirai.

PLAINTISSANT, t. de coût. plaignant.

PLAINTIVEUX, ample, abondant. V. *plantiveux*.

PLAMUSSE, s. f, soufflet bien appliqué sur la joue, la grain étendue. Brantome dit *blamuse* ; mais mon explication me paraît d'autant plus naturelle que lorsqu'on menace d'une *plamusse*, on fait le geste la main étendue, et je traduis ainsi ce composé « Plat de la main sur le museau. » Je trouve mon opinion confirmée par l'art. *plamuze* du Diction. étymol. de

Ménage. Cotgrave écrit *plameuse*, et traduit par : *a cuffe box* ; l'équivalent me paraît un peu plus solide que le plat de la main.

Et si perdras de nostre puy l'affique
Tant te bauldray grant *plamuse* et bauffrée.
Art de rhétorique, part. 2, fol 66 r°.

PLANCHON, bouture de saule qu'on fiche en terre pour avoir du plant ; plantard.

PLANCHON. Se dit de toutes espèces de plantes agricoles, propres à être replantées. Du *planchon* de colza.

PLANCHON, planchette, se dit surtout de celles qu'on attache à chaque pied pour égaliser les semis de plantes potagères telles qu'oignons et autres.

PLANE, platane, arbre.

PLANÉE, adj. fém. usée, en parlant des pièces de monnaie d'argent, qui n'offrent plus d'empreinte. Ce mot vient de ce que la pièce est plus plane ; ou de *plat* et de *nez*, parce que le nez et la figure sont fort usés, *applanis*.

PLANQUE, planche. Celt. *plank*, allam. *planke*.

PLANQUE DES PIEDS, plante des pieds.

PLANQUÉ, plancher, parquet. L' *planqué* dés vaques, la terre.

PLANQUÉTE, planchette, petite planche ; planche placée sur les bords d'un fossé, pour en faciliter le passage. C'est un petit pont d'une seule pièce. Il y avait, sous l'ancien régime, des noms féodaux qui n'avaient pas une origine plus relevée. M. de la *Planchette*.

PLANTÉ (à), en abondance. De *plenitas*. *A planté* est de l'ancien langage, dit M. Lorin, je le sais ; mais on s'en sert généralement dans nos campagnes. On retrouve ce mot dans la prose de l'âne qu'on chantait à Beauvais et ailleurs à la fête de cet animal.

Hé sire asne car chantez
Bette bouche rechignez,
Vous aurez du foin assez,
Et de l'avoine à *plantos*.

« Pour prendre le pont contre ceulx qui le gardoient, dont il y avoit grant *plenté*. » *Chronique en dialecte rouchi, Buchon 3, p. 281.*

PLANTIS, plantation d'arbres. Se dit par ceux qui parlent français, les autres n'entendent pas ces finesses. J'ai connu un M. du *Plantis* ; on lui avait donné ce nom parce que son père avait fait planter l'espace d'un hectare en arbres propres à être transplantés.

PLANTIVEUX (éte), être à l'aise dans ses habillemens, dans sa chaussure.

PLAQUER, enduire une muraille en torchis.

PLAQUER, salir avec de la boue. Le mot est expressif et peint bien les plaques de boue. Flamand *placken*.

PLAQUER (s'), se crotter.

PLAQUÉTE, monnaie de billon usitée en Brabant, valant trente centimes. Plaquette, *plaket*, *halven schelling*, dit Desroches, (Dict. fr. -fl.) C'était, en effet, un demi-escalin qui valait sept sous de Brabant, et qui vaut maintenant 60 centimes. V. *eskelin*. C'est sans doute de cette espèce de monnaie dont parle Villon au n° 90 de son *grand Testament*.

Item, je donne à maistre Jaques
Raguier, le grant godet de grive,
Pourveu qu'il payera quatre *plaques*.

PLAQUEUX, plafonneur, celui qui enduit les murailles en torchis. Flam. *placker*. Ce mot peint mieux que plafonneur, parce qu'il présente l'image de celui qui plaque de mortier une muraille ou qui fait un enduit.

PLAT (dire tout), sans déguisement. Montaigne aurait dit *tout à trac*. Jé li ai dit *tout plat* à s' nez. Je ne lui ai rien déguisé.

PLATE, terme de charp. sablière.

PLATE ou **PLAQUE**, pièce de fer ayant un crochet par lequel on l'adapte à la herse ; son usage est d'égaliser la terre que la herse a divisée.

PLATE-BENTE, plate-bande.

PLATÉE, platelée, plein un plat. I d'a mié eune bonne *platée*.

PLATÉLÉTE, mauvais chapeau rabattu. Ce mot doit son origine à des marchands qui parcourent les rues avec de la vaisselle de terre, qui crient à *plats, télètes* pour du vieux fer et des vieux chapeaux. Ils donnent de cette vaisselle en échange de vieilles ferrailles et de vieux chapeaux ; le vieux fer, ils le portent dans les forges ; on fait des toupets de rouet avec les vieux chapeaux. Ces marchands ont retenu de là le nom de *platéléle*. Ce commerce est presque anéanti, l'usage des chapeaux étant plus restreint. L'été ces marchands parcourent le pays avec des cerises comme objet d'échange.

PLATÈNE, platine, plaque de fer ou de cuivre qui sert à la cuisine, à divers usages ; il y en a de plusieurs espèces, les principales sont, celles qui servent pour les pièces de four.

PLATÈNE, au figuré signifie langue de femme bien affilée. Al a ben réwisié s' *platène* ; elle a bien exercé sa langue.

PLATEUSSE, veine de minéral qui court horizontalement ; opposé de *droiteusse* qui désigne celle qui s'enfonce verticalement.

PLATIAU, sébille, écuelle de bois sans oreilles, assez profonde. Th. Corneille rend ce mot par *plat*, ce n'est plus la signification actuelle en Rouchi. On dit encore les *platiaux* d'eune balanche. « Avoir livré un clou tournant » aux *platiaux* que l'on pèse la houille du public. » *Mémoire du serrurier*.

PLATINERIE, usine où l'on étend le fer en escoupes ou autres objets de ce genre.

PLATOU, pierre plate et mince, inégale, non taillée, dont on se sert pour des ouvrages grossiers. Dalle.

PLATRESSE, s. f. outil de plafonneur, espèce de truelle servant à appliquer le plâtre ou le mortier à la bourre, dont on fait les plafonds, ou dont on enduit les murs ; elle sert aussi à polir cette application lorsqu'elle est à un point convenable.

PLATRIAU, cataplasme.

PLAT-VÉRIAU, s, m. targette.

PLAU ou **plô**, pli.

PLAUIER ou ploïer, plier.

PLAUIEUX ou **ploïeux**, plieur. C'est la profession des apprêteurs de batiste.

PLAUTÉLÉTE. La même chose que platéléte. V. ce mot.

PLAYS, récréation. V. carpie. Anglais **play**, qui a beaucoup d'acceptions.

PLÉIE, plie, poisson de mer fort plat. *Pleuronectes platissa*. Flamand *pladys*. A Anvers on les fait saler, ou les dessèche, et les buveurs en mangent ainsi, sans être cuits, pour s'exciter à boire. Dans cet état de sécheresse, les flamands nomment ce poisson *scholle*.

PLEIN (tout), adv. beaucoup, en grande quantité. locution qui pour être d'un usage général, n'en est pas moins vicieuse. On dit aux enfans pour leur faire naître l'idée d'une quantité innombrable : i n' d'y a *tout plein, tout plein*.

PLEINTÉ (à) ou **plinté**, autant qu'on peut en désirer.

PLEINTIVEUSEMENT, abondamment.

PLEINTIVEUX, ample, abondant.

PLENE, plâne, arbre. *Acer pseudo platanus* ou faux sicomore.

PLÈNE, outil à l'usage des tourneurs et des charrons ; il leur sert à faire les *boujons* des chaises communes, des échelles, etc. Les tonneliers ont des *plènes* plus ou moins courtes, qu'on nomme *herminettes*.

PLÉS (avoir dés), parler beaucoup, testicoter. Se dit des observations un peu vives que se permet un inférieur envers son supérieur.

PLÉTI ? plait-il ? De même en Languedoc et dans les campagnes qui approchent de la Belgique ; dans ces lieux è fort long.

PLEUMA, pièce de bois qui soutient l'arbre tournant du moulin.

PLEUMACHE, plumage. Lés biaux *pleumaches* fét'té lés biaux osiaux. Fla m. *pluymagie* ; prononcez *pleumadge*.

PLEME, plume. Celtique *plun* et *pluen*. Flam. *pluyme* qui se prononce *pleume*.

PLEUMER, peler, enlever la peau des fruits. Ce mot est employé par Deidier Christol, dans sa traduction du traité de Platine de *Honneste volupté*. Languedoc. *plouma*.

PLEUMÉTE, petit balai de plumes. Flam. *pluymken*.

PLEUMIAU, plumeau, plumasseau.

PLEUMION, ordure qui se forme sous les lits et sous les meubles lorsqu'on ne balaie pas souvent. De l'espagnol *plumon* ou *plumion*, duvet.

PLEUTRE, terme de mépris. Homme sans courage et sans moyens, qui se plaint souvent. Boiste le cite d'après l'Académie.

PLEUVE, pluie.

PLEUVÉNER. V. pluvéner.

PLEYE, plis, nom de la laine la plus courte des moutons et la plus commune. Il était défendu d'en employer à la fabrication des étoffes. V. plis.

PLINTÉ (à). V. planté.

PLION. I très-bref. Menues graines et ordures qui ont passé par le crible en nettoyant le blé. I faut doner du *plion* à zés poulets.

PLIS, laine la plus commune de celles employées au tissage. « Défendu de meslanger *plis* avecq autres laines, et mesmes aux lainiers, marchands de laine et *pisneur* à avoir desditz *plies* en leur maison, à peine de confiscation et amende. » *Réglement du Magistrat de Valenciennes, manuscrits du 27 novembre 1529*. V. pleye. C'est la laine détachée de la peau après la mort de l'animal.

PLIURE, repli.

PLO, pli. V. plau. I fét come l' tailleur, i prend lés devans dens les *plos*, c'est-à-dire qu'il prend où il peut.

PLOIACHE. V. *plauïache*.

PLOIER, V. *plauïer*.

PLOIEUX. V. *plauïeux*.

PLOION, faible qui plie, en parlant de l'homme, comparé à l'osier. On trouve *ployon* dans le Dict. franç.-espagnol de Sobrino qui le traduit par *mimbre*, osier, et dans Boiste. *Saint Ploion*. V. ce mot.

PLOIURE, endroit où une étoffe a été pliée. On vôt l' *ploïure*, la marque du pli.

PLOMBETER, appliquer un plomb aux objets fabriqués pour indiquer l'origine.

« Qu'il suffisoit d'avoir trouvé lesdits réaulx en la maison dudit Morel sans être *plombetés*. » *Sentence du 22 mai 1724*.

PLOMBEUX, celui qui est chargé de mettre un plomb aux objets tissés.

PLOMBMIER, plombier, ouvrier en plomb. On prononce *plom'mier*.

« Remonstrent humblement les connestables, maistres et supposts des mestiers des estaigniers et *plombmiers* de ceste ville. » *Requête du 26 avril 1680*. V. *plomier*.

PLOMER ou **PLOMMER**, plomber, attacher des plombs aux étoffes pour en marquer la fabrique. Espagnol *plomar*.

PLOMER, sceller avec du plomb, fixer des barreaux de fer au moyen du plomb.

PLOMERIE, plomberie, art de travailler le plomb.

PLOMETER, plomber, en parlant des étoffes, y attacher un plomb. *Réglement du Magistrat de Valenciennes*.

PLOMIER, plombier, ouvrier qui travaille le plomb.

PLOMIÈRE, plaque de plomb qui recouvre un balcon pour le préserver de la pourriture. Plateforme en plomb. Il y en a qui disent *plombière*, croyant bien parler ; le français ne l'admet qu'en adjectif. *Pierre plombière*. Il faut convenir que le mot n'est pas mal choisi, et qu'il est préférable à *plate forme en plomb*. « S'engendra un vent subtil au ventre des bestes mortes qui s'élanceront és *plommées* et sous les voulttes de l'église. » *Faictz et dictz de Molinet, fol. 95 r°*.

PLOMMOT, jeton de billon qu'on donnait autrefois aux musiciens qui assistaient au salut en musique qui se chantait tous les jours à quatre heures à la chapelle du Magistrat de Valenciennes. Ces jetons étaient primitivement en plomb.

PLOMPTEUR, préposé à l'apposition des plombs aux étoffes et autres objets tissés.

PLONE, s. f. femme négligente, indolente. Ch'est eune *plone*. Peut-être dérivé de *ploion*.

PLONQUER, v. a. plonger, baigner. Patois de Lille, Rouchi *flonquer*.

Sortant dé m' n'ouvrô sém'di
Qué j'avôs fini mé sémène ;
Com' jé m'en alôs au réduit
Pour aler fère **plonquer** mé quenne.

Chansons lilloises, 6è recueil.

PLONQUER, v. n. marcher lourdement en appuyant fortement sur le sol. « Wéte en pau c' lourd païsan come i **plonque**. »

PLOIRIE, atelier de plieurs ou apprêteurs de batistes ... J'irai ouvrer al **plorie**. « Déclarant qu'il sera fait fréquentes visites dans les **plories** pour y examiner les toiles. » *Ordonnance de 1730*.

PLOUSSE, femme de mauvaise vie, coureuse. Peut-être de **pelouse**, gazon ; alors ce mot ne serait pas du pays où **pelouse** n'est pas connu du peuple.

PLOUTRACHE, terme d'agricult. Le **ploutrache** se fait en passant sur la terre un cylindre de bois assez pesant, pour écraser les mottes et rendre le terrain uni. On trouve **ploustrement** dans Cotgrave.

PLOUTRER, v. a. Passer un cylindre sur la terre pour la rendre unie. Cette opération se fait également sur le blé lorsqu'il est trop fort, pour en retarder la végétation. Boïste a ce mot qu'il a pu prendre dans Cotgrave, et qui le tire du lat. **pultare**.

PLOUTREUX, celui qui conduit le **ploutrô**.

PLOUTRO, cylindre qui sert à **ploutrer**. Boïste le nomme **ploutre**, Cotgrave **ploutroer**.

PLOYEUR, apprêteur de batistes.

« Il convient de faire faire serment aux **ployeurs** comme ils ne prendront ny plus ny moins que le prix taxé. » *Notes au magistrat*.

PLUCSÉNER, ramasser les miettes, manger tout ce qu'il y a sur sa tartine, sans y laisser que le pain, prendre dans une grappe de raisin quelques grains par ci par là pour qu'on ne s'en aperçoive pas. Ceux qui parlent délicatement disent **plucsiner**. C'est un diminutif de **pluquer**. V. ce mot.

PLUCSÉNEUX, celui qui **plucsène**, qui enlève scrupuleusement du bout des doigts tout ce qui couvre sa tartine.

PLUÉFE, pluie. I quét del **pluèfe**.

PLUMA, plumé. Prononciation usité en plusieurs communes de l'arrondissement d'Avesnes, et même de la Belgique.

PLUMETIS (broder au), manière particulière de broder à l'aiguille, qui consiste à former les points sur la largeur des tiges et des feuilles, des pétales des fleurs, etc. , ce qui est beaucoup plus long qu'au **passé** où ces points se font sur la longueur et les tiges au crochet. Ces mots sont employés généralement.

PLUQUER, becqueter.

PLUQUER, prendre avec les doigts des miettes comme le ferait un oiseau avec son bec.

PLUQUESENER. V. plucséner. Ce mot n'étant qu'un diminutif de **pluquer**, devrait s'orthographier ainsi. On trouve **plucqueter**, **plucquoter** en ce sens dans Cotgrave. *Tu picke nicely. Plucoter* est un mot normand, selon Moysant de Brioux.

PLUQUÉTE. V. pieuquète sous la seconde acception.

PLUQUETER, v. a. Prononcez **pluq'ter**. Au propre becqueter. C' n'osiau là **pluquète** l' tière pour trouver des petits vers. Fig. et par imitation d'un enfant malingre qui prend sa nourriture par miette et du bout des doigts. V. **plucséner**.

PLUQUETEUX. Le même que **plucséneux** ci-dessus.

PLUQUIN, s. m. charpie. On dit à un fainéant qui n'a pas le courage de travailler, qu'on lui mettra du **pluquin** sous les bras, par allusion à ce qu'on fait aux blessés. « Prenez de ceste paste, la meçant sus du **pluquin**, qu'appliquerez dans les playes. » *Remèdes manuscrits de Simon Leboucq*.

PLURE, s. f. pelure, peau des fruits, des navets. Ne se dit bien qu'au pluriel. Des **plures**. Au singulier on dit **pélure**.

PLUVÉNER, pleuvoir finement. M. Pougens propose de réintégrer ce mot, qui est resté dans ce pays-ci, et qui pourrait bien y avoir pris naissance étant employé par Froissart, qui était de Valenciennes. Ce n'est pourtant pas une preuve. Ce vieux chroniqueur écrit **plouviner**, Brantome

pluviner. Cotgrave a *pleuviner, plèviner et plouviner*, qu'il rend par *to mizzle*. A Lyon *pluvigner*. MM. Noël et Carpentier, *Philologie*, regrettent ce mot qui, en effet, n'est pas remplacé.

PNAT, aile d'oiseau. De *penna*.

PNEUX, penaud, honteux, confus, étonné. Il est *pneux* come un fondeux d' cloque. Peut-être du latin *pœnitens*.

PNIAU, panneau. Cheval de *pniau*, celui que monte le conducteur.

PO, poids. Il est du *pô* d'deux lifes. Ch'est un home d' *pô*. C'est un homme de poids. Calembourg qui se dit d'un homme corpulent.

PÔ (j'ter d'), jeter sans faire rouler.

PO, par le. Il l'a pris *po* co, *po* bras. Il l'a pris par le cou, par le bras. On dirait au féminin *pa* l' tiète.

POALON, poëlon, petite casserole. On trouve ce mot ainsi orthographié dans Cotgrave, etc.

POCHARD, aissellier, lien, sorte d'étau qu'on place à demeure pour empêcher qu'une pièce de bois ne recule.

POCHE, pouce, *pollex*. I faut faire agir l' *poché* ; il faut compter de l'argent, financer.

POCHÉ, semblable.

Il vous ressemble tout *poché*.

Pathelin.

Revient à cette locution familière : ch'est vous tout *craché*, pour dire que la ressemblance est parfaite.

POCHÉ, triste, affligé. J'ai l' cœur *tout poché*, je suis triste, oppressé par le chagrin.

T'as réson, Guiliame,

J'ai le cœur tout *poché*.

Chansons lilloises, recueil 6.

POCHÉNER ou **POCHINER**, dim. de *pocher*, toucher quelqu'un comme si on voulait le chatouiller. I m'a tout *pochénée*.

POCHER, v. a. presser fortement sous le pouce. Du latin *pollex*. « Té m' *poches* trop fort, il l'a *poché* d' tous côtés. » « Lui ayant deschiré la face en divers endroits, voire même lui a *poché* la gorge. » *Plainte du 13 février 1682.*

Voici un couplet dans lequel ce mot est employé d'une manière assez originale ; il est adressé à de jeunes époux. Air : *Le saint craignant de pécher.*

Quand vous tiendrez vos tendrons,

Dans leurs doux asyles,

Armez-vous de goupillons,

Comme de bons drilles.

Et quand l'enfer en courroux,

Viendrait s'armer contre vous,

Po, po, po, po, po,

Chéz, chéz, chéz, chéz, chéz.

Poché-les mes frères,

Ce sont vos affaires.

C'était une allusion au nom de l'un des époux.

POCHÉS (œufs), des œufs au plat, selon quelques uns.

Sauces, brouetz et gras poissons,

Tartes, flans, œufs fritz et *pochés*,

Perdus, et en toutes façons.

Villon, grand Testament, 3è.

On dit de quelqu'un qui a des contusions à la figure, qu'il a les yeux *pochés* au beurre noir. Se trouve dans le *Dict. classique*.

POCHEUX, médecin de village, empyrique ; Bailleul.

POCHON, poinçon. On dit plus souvent *poisson*. En Franche-Comté, *pochon* signifie *cuiller à pot*.

POCQUELEZ, sorte de drap. « Les draps *pocquelez* de 1100 filz seront ourdis à 48 portées de 22 filz chacune portée, et de la longueur de 28 aulnes sur l'ostille. » Il y avait une autre sorte de drap *pocquelez* qui se foulait en trois jours. *Réglement des foulons de Valenciennes, du 21 mars*

1606. Peut-être ce drap était ce qu'on a appelé *ratine*, ainsi que semble l'indiquer son nom. *Pocquète* signifie petite vérole ; on comparait les flocons saillans aux pustules de cette maladie.

PODEQUIN ou **POTEQUIN**, petit pot.

PODEQUIN, burette pour servir la messe.

PODS, poids. Orthographié ainsi pour l'étymologie. V. pô.

PODS (quéhîr d'), tomber de son haut, lourdement. Se dit plus des choses que des personnes.

POËTE, s. f. inflammation sur la paupière. Maubeuge.

POFE, pauvre.

POGNE, poing. Il a eune bone *pogne*.

POGNIE, poignée, plein la main. Lat. *pugillum*.

POIE, poix. Latin *pix*.

POIFE, poivre. Lat. *piper*.

POIFE (piler du), boiter. V. piler.

POIL (bon), polisson, petit garçon malin. Se prend en mauvaise part.

POIL (sot). On appelle *sots poils*, les poils folets. On dit d'un jeune blanc bec : cha n'a cor qué dés *sots poils* et cha veut parler.

POILIU, poilu, velu. On trouve *poillu* dans Cotgrave qui le rend par *hairie*, qui signifie velu.

POINE, peine. Ne se dit en ce sens que dans le Cambrésis et dans la Picardie.

POINE, poignet. Il a eune bone *poine*, il a un bon poignet. On dit aussi *pogne*, pour exprimer que quelqu'un a le poignet fort. En Lorraine on dit *pogne* et *poigne*, et dans le Jura *pogne* et *pougna*, dans le même sens.

POINT (venir à), être utile, venir à propos. D'un usage général. Tout vient à *point* à qui peut attendre.

POINT (mète à), panser. Il l'a té méte à *point*. Il a été le panser.

POINTER, montrer la pointe, en parlant des plantes qui commencent à végéter. L'yerpe *pointe*, les arpes qu'minch't' à *pointer*.

POIRÉTE, pomme de canne.

POIRÉTE, fruit de l'aubépine. *Perouli* en Bas-Limousin.

POIRIER (faire l'), faire l'arbre fourchu. Ce jeu consiste à se mettre sur la tête, les pieds en l'air, en écartant les jambes. Les plus adroits se tiennent sur les mains seulement et forment la fourche, ils font quelques pas dans cette position, la tête ne touchant pas la terre. M. Monnier, Vocabulaire jurassien, nomme cette posture *califourchon*. Dans ce sens *califourchon* pourrait être un mot hybride, formé du grec *kalos*, beau, et du latin *furca*, fourche et signifierait *belle fourche*.

POISANT, pesant, partic. du vert *poiser*.

POISER, peser. J' poisse, nous pésons, j'pés'rai.

POISIBLE, paisible.

POISIBLE, possible et possibilité. On trouve ce mot sous ces deux acceptions dans les *Registres des archives de la ville de Valenciennes*.

POISSE, poix. Lat. *pix*.

POISSE, pèse. I *poisse* chent lifes. Il pèse cent livres,

Ou d'une corde d'une toise,

Saura mon col que mon cul *poise*.

Villon.

POISSON, poinçon.

POISSONER. Lorsque j'ai publié la première édition de ce dictionnaire, je pensais qu'on pouvait dire en français *poinçonner*, terme dont on se sert journellement pour exprimer *marquer avec le poinçon* ; et je doutais si peu qu'il fut français, que je l'ai employé sans consulter les dictionnaires. Ce n'est pas le seul vide de la langue. Ce mot serait utile pour exprimer l'action.

POITRÉNE, poitrine. Je pense que ce mot est de beaucoup d'idiomes villageois.

POLAQUE, term. d'injure, grossier. Mot usité surtout en Picardie, parmi le peuple, dit M. Lorin.

POLCHISON. V. *paulchison*.

POLÉNE, Pauline. Femme nonchalante. Ch'est eune Sainte *Poléne*.

POLI. Machine à étendre les étoffes et les mettre à largeur.

POLIMI, sorte de petit camelot.

POLISSO, fer à repasser le linge. On a déjà le mot *polissoir* en français dans un autre sens. L'ouvrière se nomme repasseuse, on pourrait donner le nom de *repassoir* à l'instrument, parce qu'il *passe et repasse* sur le linge, et non le linge sur le fer comme le dit Boiste.

POMELOT, fruit du pommier sauvage, qu'on nomme en Picardie *pommelotier*, sans doute comme un diminutif, parce que les pommes sont petites. On disait autrefois *pommelette* et *pomette*, petite pomme. On se sert aujourd'hui de périphrases.

POMIÉLE, pommelle, outil de corroyeur servant à donner le grain au cuir.

POMON, s. m. poumon. De même en Franche-Comté. Lat. *pulmo*.

POMON, s. m. femme paresseuse, qui n'a pas le courage de travailler, qui se fatigue vite. Ch'est un *pomon* ; apparemment parce que le *poumon* est d'une consistance molle et souple.

POMONIQUE, pulmonique. V. *poumonique*.

PONCHON, poinçon, sorte de mesure pour les liquides.

PONE, poing. Avoir eune bone *pone* ; avoir le poignet fort.

PONÉTE, petit panier où les poules vont pondre.

PONGER, prendre l'humidité, soit avec une éponge, soit avec un linge. On *ponge* la suppuration avec un linge. Aphérèse d'*éponger*, de *spongia*. Se dit du cuir qui se pénètre d'eau. Boiste.

PONPON (del salate d'), mâche, salade de blé. *Valerianella olitoria*. Ne se dit qu'à la campagne.

PONTE, pondre. *Ponte* d'sus l' lard, être riche, être à son aise. On trouve dans le Dict. de Leroux, *pondre* sur ses œufs, pour exprimer la même chose.

POPIÉLE, paupière.

POPULO, s. m. enfant. Ch'est un p'tit *populo*. « Deux *populots* tenant une corne d'abondance à l'endroit de chaque fronton. » *Entrée du roi à Paris, au mois de juin 1623*.

POQUE, pustule de petite vérole, en quelques endroits. Il a les *poques*.

POQUE. Coup avec une boule. Recevoir une bone *poque*, recevoir un coup bien appliqué, bien asséné ; atteindre d'un coup ferme, un corps avec une boule. A Bonneval (Eure-et-Loir) on a le verbe *poquer*. Il l'a *poqué*, jé l' *poquerais* ferme.

POQUÉTES, pustules de la petite vérole ; ce terme est plus répandu que celui de *poque*.

PORCÉLINE, porcelaine.

PORCHELET, petit cochon. Il y a Valenciennes une rue des *Porchelets*. On pourrait dire *porcelet*, pour petit porc, jeune porc ; mais les français ont banni presque tous les diminutifs. Il y avait à Vicoigne, entre Raismes et St.-Amand, un endroit dit le *porchelet*, à cause de l'enseigne ; on y percevait un droit féodal sur les marchandises arrivant à Valenciennes par cette route.

PORCHIL, porcherie, toit à porcs.

PORÉE, étuvée de certaines plantes potagères, choux, épinards, etc.

PORÉE (*petite*), herbages pour la soupe, consistant en oseille, cerfeuil, épinards, bonnes dames, bette ou poirée, un peu de poireaux. Le nom de ce mélange est tiré de la poirée.

PORÉT, poireau, plante potagère.

PORGÉ, vestibule, porche, entrée d'un appartement, d'une église. Bas-lat. *Porjettum*.

« Qu'il jetteroit sa masse dans la maison, comme il a esté à la fin obligé de faire au *porgé* proche de la porte de la salle, et ledit Lacroix luy a en mesme temps répondu que la masse resteroit là longtemps assez ; ensuite de quoy s'en est allé hors de la maison. »

Information du 23 avril 1687.

« Aussy un quy est fort noble de tous costez le peut faire pareillement et avoir la chambre tapissée et les lictz, comme ces autres dames, mais l'église point tendue, sinon le *poriet* (porjet) et les fonts. » *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, tom. 2, page 203. Edit. de Nodier.

PORGEON ou **PORJON**, verrue. Al a sés mains pleines d'*porjons*.

PORIGINEL ou **POROGINEL**, polichinel, héros des marionnettes.

PORION, poireau, *allium porrum*. Quoique Roquefort regarde *porion* comme une faute et dise qu'il faut lire *porjon*, ce mot n'en est pas moins ancien. On s'en sert encore aujourd'hui à Valenciennes, à Lille, à Douai et ailleurs pour désigner la plante potagère. L'exemple cité par Roquefort, quoiqu'il vienne de Douai, ne conclut rien contre l'usage constant. *Porjon*, que j'ai orthographié *porgeon*, signifie verrue. « Mets des *porions* al soulpe ! j' mettrai d' l'yerpe d'tounière sur mes *porgeons*. » il a ses mains couvertes d'*porjons* ou *porgeons*. » M. Louis Dubois, dans son recueil d'anciennes chansons normandes, page 159, dit que *porion*, qu'on nomme encore aujourd'hui *porjon* en Basse-Normandie, est le narcisse des prés, *narcissus pseudo narcissus*. Nicod, article *porion*, dit *Bulbus sylvestris, sunt quibus cepa sylvestris appellatur*, oignon sauvage. Louis d'Arsy, *Dict flamand-français*, nomme le *porion*, oignon-sauvage, *velt-ajuyn*, et le porreau ou poireau *loock* ou *pareye* ; le premier de ces mots signifie ail, le second poireau. Leduchat dit qu'à Metz, on appelle *porjon*, ces petits brins de ciboule (probablement civette *allium schœnoprasum*) qu'on met dans les omelettes et dans les salades. Enfin en Lorraine *pourjon* désigne la ciboule et la civette. V. *Locutions vicieuses* de Michel.

M. Crapelet, dans son docte commentaire sur les *Dictons du XIII^e siècle*, page 110, dit que les picards ont conservé beaucoup de goût pour les tartes à *porjons* (porreaux). Je ferai observer que *porjons* se dit effectivement dans quelques campagnes ; mais qu'en général, on dit *porion* pour désigner le bulbe potager.

PORION, surveillant dans les mines à charbon. Il y a le méte *porion*. Il fait, à proprement parler, les fonctions de piqueur.

PORJON. V. Porgeon.

POROS (j'), je pourrais. *Porai* au futur. Ceux qui croient parler bien disent je *poudrai*, je *poudrais*. Le rouchi pur est encore meilleur, ce n'est qu'une altération dans la prononciation en supprimant l'*u*.

PORQUÉR, porcher, gardien des porcs.

PORRIGER, terme de juris, étendre, élever. Lat. *porrigere*.

PORTANCE, total, ce que porte un état ou mémoire de fournitures. « Je déclare que la *portance* du présent état est véritable. »

Certificat du magistrat préposé aux dépenses du corps du 22 décembre 1745.

PORTE (juer al). Sorte de jeu qui se fait en fichant en terre un grand anneau de fer, et à y faire passer à l'aide de palettes, des boules de même métal, de la grosseur des biscayens. On n'est que deux joueurs. Je pense que ce jeu vient des espagnols qui le nomment *argolla*. L'anneau ou piton, se nomme *aro*. Dans ce jeu, le coup d'une boule contre l'autre, se nomme *cabe* dans la même langue. Je ne pense pas que Rabelais en ait parlé.

« Il l'y rencontra occupé au jeu de *porte*, chy demeurèrent jusqu'à la cloche-porte. » *Information du 19 mars 1676.*

PORTE-AU-SA, porte-faix, porteur au sac. On donne ce nom à ceux qui portent le blé de la halle chez les particuliers et qui déchargent les voitures des fermiers qui y amènent le grain. On les nomme à Paris *porte-sacs*, dit M. Lorin.

PORTÉ, usage, durée. Ch'est un bon *porté*. C'est d'un bon usage, en parlant d'une étoffe.

PORTÉE. Terme de mulquinerie ; longueur du fil sur l'ourdissoir.

PORTÉFUÈLE, portefeuille. On dit figurément s'méte den l'*portéfuèle*, pour se mettre au lit. Ceux qui s'écoutent parler disent *portéfeule*.

PORTÉLÉTE, petite porte. Il y avait à Valenciennes, un cul de sac *portéléte* qui prenait son nom d'une petite porte arrondie par le haut, qui en fermait l'entrée pendant la nuit.

PORTÉLÈTE, anneau d'une agraffe ; le crochet se nomme *agripin* ou *agrapin*. Son nom lui vient de sa forme qui le fait ressembler à une petite porte.

PORTELETTE, nœud coulant.

PORTER quelqu'un à cras viau. Porter sur les épaules une jambe de chaque côté. A Valenciennes on dit à St.-Quertoffe. *Porter à fagot*, c'est porter sur les reins, jambe de ci, jambe de là, les bras autour du cou.

PORTERIE, office de porteur, à Valenciennes, où l'on passait autrefois les places aux enchères, lorsqu'elles devenaient vacantes. Il fallait être assermenté pour avoir le droit de porter le blé et les fruits chez les particuliers.

PORTIONNER, partager, diviser par portions.

PORTO, s. m. morceau de cuir taillé en rond, traversé par le milieu d'une ficelle qu'on arrête à un bout par un nœud, et avec lequel les enfans s'amuse à lever des pierres après avoir trempé le cuir dans l'eau.

POS, pois, *pisum*. On dit de pois durs à cuire. Ch'est, come les *pôs* à Manon. De quelqu'un qui est fort marqué de la petite vérole : On j'terôt un vassiau d'*pôs* su s'visache, i n'en quérôt point un, tant il est marqué. On demande à quelqu'un qui fait mauvais visage : Est-ce qué j' t'ai vendu dés *pôs* qui n'ont point voulu cuire ? « J'ter lés *pôs* avant lés coulons. » Sonder le terrain, propos jetés en avant et comme par hasard pour découvrir la pensée de la personne à laquelle on s'adresse.

POS MIONSTOUT, pois goulu. Littéralement *pois mangeons tout*. M. Lorin dit que dans le Soissonnais on les appelle *pois-mange-tout*. Je crois que ces pois sont assez généralement connus ; j'en ai mangé à Paris.

POS D'CHUQUE, dragées formées de graines de coriandre recouvertes de sucre. Ceux qui parlent délicatement disent des *pois de suque*.

POSSE, poste. Il ést ferme au *posse*. Ch'est come eune léte à la *posse*, il a couru la *posse*.

POSSE, pause. Veux-tu faire eune *posse* ? Veux-tu te reposer ?

POSSÉDÉ, démon, diable. Il est fét come l'home dé champe du *possédé*, comme le valet de chambre du diable.

POSSÉDER (s'), endéver, être hors de soi. Ce verbe est employé par anti-phrase. Jé m' *posséte*, c'est-à-dire je ne me *posséde* pas, j'enrage.

POSSESSION, procession.

POSSIPE, possible. Ch'est *possipe*, celà est possible.

POSTELLURE, solive qui fait partie d'un colombage.

POSTERIE ou **POSTRIE**. Ce mot est exprimé en français par la périphrase poste aux chevaux. Va-t-en al *postrie*.

« Hubert Colas, postillon en la *posterie* de cette ville, eaigé de 57 ans ou environ, envoya son valet chez son maistre en ladite *posterie*, demander deux chevaux de poste pour le conduire. » *Information du 27 juillet 1665.*

POSTULAT, sorte de monnaie qui avait cours dans le pays de Liège. Il y en avait de plusieurs espèces puisqu'on trouve cités les *postulats* de Horne. J'en ignore la valeur.

POSTURES, s. f. pl. petites figures, en bois, en pierre ou en carton, représentant des hommes et des animaux. Il a tout plein d' petites *postures*.

POT, sorte de mesure équivalent à deux pintes de Paris. Un *pot de lot*. Le *pot de lot* se divise en deux canètes, la canète en deux pintes ; la pinte vaut une chopine. Il se divisait aussi en trois parties nomnées *tierches*.

POT (juer au). Dans ce jeu on fait neuf trous ronds dans la terre, rangés trois par trois. On met au jeu, ce dont on convient ; alors on pose une planche contre un arbre, à une certaine distance des trous ; chaque joueur a une petite bille qu'il laisse glisser le long de la planche inclinée. Lorsque cette bille se place dans l'un des trous des angles, le joueur perd ; si elle se place dans un trou des côtés, il gagne sa mise ; si c'est dans le trou du centre, il gagne tout.

POT (sœur du), religieuse repentie. Parce qu'al a cassé s' *pot*.

POTACHE, soupe quelconque, excepté le bouillon.

Pain tére et clér *potache*

Cha fét l'méin' du ménache.

POTASSE, terre lourde et froide à laquelle la chaux sert d'engrais. C'est la terre à potier.

POTAULOT. V. *potolot*.

POTÉE, mesure contenant la 16è partie du pot de lot.

POTELLE, petit enfoncement dans un mur qui en indique la propriété.

POTENTER, donner pouvoir. *Coutumes d'Orchies manuscrites*, ch. XII p. 36.

POTIAU, poteau, pilier, colonne.

POTIAU, grosse jambe, tout d'une venue. Al a dés bons *potiaux*, al sont aussi grosses en bas qu'en haut.

POTICHE, s. f. pot propre à conserver frais du tabac en poudre. Ceux qui parlent avec délicatesse disent *potisse*.

POTIE, poutie. Fils blancs qui remplissent l'atmosphère au commencement de l'automne ; ils sont l'ouvrage de l'insecte nommé par Linnœus *acarus textor* ; la rosée les a blanchis. Les enfans les nomment filets [fils] de la vierge ; en français filandres.

POTIÈRE, ustensile en fer ayant une anse qu'on attache à la crémaillère, et qui supporte un cercle de fer sur lequel on pose le pot pour le faire bouillir.

POTIN, petit pot.

POTIS, porte de derrière, à Saint-Amand. On dit *issue* à Valenciennes et à Lille.

POTOLOT (aller querre au), aller acheter de la bière en détail au cabaret parce qu'on n'en a pas chez soi. *Pot au lot. V. lot.*

POTQUIN, burette, petit pot.

POTREINE, poitrine.

POU, pour, par apocope. Cette figure est fréquente dans ce langage. Il li a donné **pou** rien. On dit, aussi pour *é rien. Pou l'heure* maintenant.

POUDRO, lieu où l'on se coiffe, où l'on se poudre. Petit cabinet à cet usage. Je pense qu'il en reste peu maintenant.

POUDRO, houppe à poudrer.

POUDROS [j'], je pourrais. Ceux qui croient parler français disent j' *poudrais*, j' *poudrai*. Le patois j' *poudrôs* ou j' *porôs*, j' *porai*, s'éloigne moins du français.

POUFFE [â], inutilement, sans profit. « Il a fait un voïache à *pouffe* ».

POUGNIE, poignée, plein la main, Lat. *pugillum*. En Bas-Limousin *pougnado*, et *poun* qui se rapproche du *pogne*, poing.

Bourse garnie et d'argent grand *pougnie*.

Molinet, faictz et dictz, fol. 250.

POUIÉ, poulailler, lieu où l'on renferme les poules. Saint-Rémi-Chaussée et ailleurs.

POUILLES, productions de la terre tenant par les racines. *Pièces de procédure*. C'est la même chose qu'*avéties*.

POUIN, pain. Mauvaise prononciation campagnarde surtout de Solesmes et environs.

POULAIN, instrument servant à charger et à décharger les voitures ; il est fait de deux longs bras de bois attachés à chaque extrémité de manière à les tenir écartés d'environ trois décimètres, et quand les tonneaux sont sur un bout, on lève le poulain, et la pièce glisse facilement sur la voiture, ou roule doucement du chariot à terre.

POULCHISON, dimension. V. paulchison. Hauteur, élévation, en parlant d'ouvrages. « Que les ventelles tant du moulin le comte de Thery que de ceux d'Anzin, de Saint Géry, du Fossart et du moulin souverain de quartier, retiendront chacun la même hauteur et *poulzison* qu'ils ont à présent. » *Réglement du 15 juin 1619*. C'est-à-dire que les meuniers ne pourront tenir l'eau plus haute que le point fixé.

POULEDÈNE, altération du français poule d'Inde. Au figuré, femme qui a beaucoup d'embonpoint, qui marche lentement en dandinant, et qui, en tout a une fort mauvaise tournure.

POULE D'IAU, poule d'eau. *Fulica chloropus*.

POULERIE, terme de mépris. Lorsqu'on veut dépriser quelque chose, on dit ch'est del *poulerie*. Ce mot, dit M. Lorin, étant formé de *pou*, *pouilleux*, n'appartient qu'au langage familier ; il ajoute qu'on dit à Paris, dans le même sens, *pouillerie*. Ne se trouve pas dans le Dict. du bas langage.

POULETIER, nom qu'on donne à Douai aux marchands de volaille. Le français est si pauvre en ce genre qu'il n'a qu'un seul mot pour exprimer le marchand de volailles et le lieu où l'on retire les poules.

POULI, poli. Lat. *politus*.

POULICHAN, s. m. polisson. Ah ! les *poulichans*.

POULIÈ ou **POULIER**, poulailler, lieu où logent les poules. On réserve le nom de poulailler pour le marchand de volailles. En Normandie on dit *poullier*.

Que nous les garderons de ryre
Et d'aller à nostre *poullier*.

Vieilles chansons normandes, p. 183.

Il me semble que le mot *poullier* devrait être admis pour désigner le lieu où les poules se retirent la nuit. Poullier, dit M. Lorin, appartient à l'ancien français ; il pense qu'on le dit encore par dérision, et comme un terme de mépris d'une place de guerre mal fortifiées, petite et de peu d'importance. On appelle encore *poullier* le catalogue des bénéfices d'un pays. Il existe un ouvrage intitulé le *Pouillé* des bénéfices.

POULIÈRE, réservoir de poux. Dans le préjugés grossier du peuple, on suppose que chaque individu a dans la tête un réservoir de poux ; lorsque quelqu'un est attaqué d'une maladie vermineuse, on dit : s' *poulière* est enfondrée. Dans ma jeunesse j'ai vu beaucoup de personnes mourir de cette maladie.

POULIÈTE, poulette. Lat. *pulla*.

POULION, poussin, jeune poulet.

POULION, criblures. V. plion. Nourriture pour les petits *poulets*.

POULIR, polir rendre uni et brillant. Espagnol *pulir*.

POULITE, Hyppolite, par aphérèse.

POULO, *poulo*, *poulo*, cri pour appeler les poules. Onomatopée.

POULOT, *ote*, nom amical qu'on donne aux enfans, pour dire mon petit poulet. C'est un ancien mot. *Pullus*.

POULZISON. V. poulchison.

POUMONIQUE. De même en Lorraine. Pulmonique. On dit mieux *pomonique*.

POUPIER, peuplier, arbre. Latin *populus*. A Saint-Rémi-Chaussée et dans plusieurs villages on dit *poupié*.

POUPLION [vert], onguent *populeum*. Va-t-en querre du vert *pouplion* pour encrassier tés hémourouïtes.

POURCACHER, faire la quête, anciennement *purchasser*.

POURCACHER, poursuivre, courir après.

POURCACHEUX, quêteur.

POURCÉLINE, porcelaine. A la campagne on dit *pourcélène*.

POURCENSION, procession.

Ch'est diminche no *pourcension*

A Valenciennes nous irons,

Et nous y ferons bonne chère,

Laire, laire.

POURCHAS, quête dans les églises. Boïste, d'après Wailly, l'emploie pour travail, bénéfice, et il dit qu'il est vieux. On s'en sert encore, mais plus généralement dans la signification de quête. V. pourcacher.

De porter si très-grants estats

La mère en fult tousjours *pourchas*.

Coquillart, poés. p. 23.

POURCHAU, porc mâle. Au figuré homme sale et dégoûtant. On dit qu'une maison est come un ren d' *pourchaux*, lorsqu'elle est tenue malproprement. « Nous valons ben nos *pourchaux*. » Nous valons bien ceux qui prétendent valoir mieux que nous. Ce mot a pour origine le celtique *ouc'h*, bourbe, parce que cet animal se roule dans la fange.

POURCHAU SINGLÉ, sanglier.

POURCHAU D' MUR, cloporte.

POURCHÉLERIE, porcherie, toit à porcs ; et, par extension, lieu sale, malpropre, en désordre, où les effets sont pêle-mêle dans l'ordure.

POURCLAU, poudre de clou. Sorte d'épice qu'on tire d'une drogue qui a l'odeur, la couleur et presque le goût du girofle, dont le peuple se sert pour relever le goût de ce qu'il mange. Piment

royal, *myrica gale*. Ce sous-arbrisseau croit en Belgique ; j'en ai vu beaucoup d'Ecloo à Bruges. On ne s'en sert presque plus.

POURE, poudre, poussière.

POURER, poudrer, couvrir de poussière. Du lat. *pulverare*.

POURER, saupoudrer. *Pourer* du pisson, joncher du sel dessus. Du lat. *pulvis*.

POURÉTE, poudre de bois vermoulu. On dirait *poudrette* en français.

POURFITAULE, profitable. *Réglement de la bonne maison de l'hôtellerie à Valenciennes*.

POURLEQUER, lécher. J' *pourléqu'rai* les assiettes.

POURLÉQUER (s'), faire bonne chère. Jé m' *pourléqu'rai* les dogts, tant je ferai bonne chère. I s' *pourlèque* d'avanche, parce qu'il se promet de faire grande chère. Revient à cette locution française : *l'eau lui en vient à la bouche*. Ce mot est picard, dit M. Lorin qui l'a entendu dans son enfance. Il cite une chanson d'un paysan qui, ayant attaché son âne à l'aile d'un moulin, la machine se mettant en mouvement, le pauvre âne étranglé tirait la langue ; le maître disait :

C'est qui sent l' goût du grain,

Vois comme i s' *pourlèque*.

Cette chanson a été faite par Cottignies, dit Brûle-Maison, célèbre chansonnier, né à Lille en 1679, mort le 1er février 1740, pour une vache qu'un Tourquinois voulait cacher dans un moulin à vent, pour la soustraire à ses créanciers ; il l'attacha par le cou à la corde qui sert à monter les sacs. Voici les vers de Brûle-Maison :

Quand alle fut ben haut élevée

S'lanque quemincha à tréner,

Un pied hors dé s'tieste ;

Le Tourquinôs dit soudain

Vlà qu'elle sent l' goût du grain,

Wéiez quoment ques s' *pourléque*.

POURLEQUER, caresser.

Catleine à ch' bone nouvèle

Al est allé s' laver,

S' rach'mer.

Jean Jacques l'a vu si biéle

Qu'il l'a voulu basier

Et toudi *pourléquer*.

Chanson patoise.

POURMIRER, regarder attentivement, avec admiration.

Pourmirant la bachelette

Depuis la tiéte au talon,

Faut croire qu'elle lui sanoit bielle

Car i bageoit seu gronion.

Chansons lilloises, 4è recueil.

POURLÉQUEUX, goulu, avide jusqu'à lécher les plats.

POURLONGER, prolonger. I cache (cherche) toudi à *pourlonger*.

POURMÉNATE, promenade.

POURMÉNÉR, promener.

POURQUERRE, suivre, poursuivre, pourchasser.

POURSIUTE, poursuite. Terme du patois de Lille. Le verbe est *poursieure*.

POURSUIRE, poursuivre. *Poursieur* en quelques endroits.

POUSSADE, action de pousser ou repousser quelqu'un. Ce mot, qui manque en français est souvent employé dans les procédures criminelles devant le magistrat de Valenciennes.

« Après quelques *poussades*, ledit Jean donna un grand soufflet à sang coulant sur ledit Debonnaire, en présence de ... » *Information du 26 février 1684*.

POUSSART, pièce de charpente qui lie et renforce les autres. A Valenciennes *pochart*.

POUSSIEUX, poussif.

POUTÉE, bouée d'un étang. — de brasserie, ce qui se dépose au fond de la cuve. — Bœuf de *poutée*, celui qu'on a engraisé avec des résidus de brasserie.

POUTÉRIAU, perche qui sert à sauter les fossés qui coupent les marais.

POUTERNER, mettre bas en parlant de jumens.

POUTIL, porte charretière d'une ferme. V. *potis*.

POUTRIN, poulain, du latin barbare *pulletrus* ou *poledrus*, qui signifie poulain. On dit proverbialement : faire des pas d' *poutrin*, faire des démarches inutiles, parce que les courses que font les poulains ne sont d'aucune utilité dans l'économie domestique. Les cultivateurs donnent le nom de pas de *poutrin* à cette espèce d'oursin connue des naturalistes sous la dénomination de *spatangus coranguinum*. On donnait le nom de *poutre* à une jeune jument qui n'avait pas encore porté.

POUVU ou **POVU**, participe du verbe pouvoir. J' nai pas *pouv* ou *povu*. Je n'ai pas pu.

POUZIZON. V. paulchison.

POVERGENS, pauvres gens. Pauvre s'écrit et se prononce *pofo* lorsqu'il est isolé ou devant une voyelle ; cependant il n'y a pas de règles fixes ; on dit : eune *pofo* fême, eune *poverfême*, un *povre* home.

POVERMEN, pauvrement.

POVERTÉ, pauvreté.

POVOIR, v. pouvoir, du latin *posse*, avoir la faculté de faire, ou de la même langue *pollere*, être puissant. Je pense que ces deux origines sont admissibles, quoique MM. Noël et Carpentier penchent pour la seconde.

J' peux, té peux, i peut, nous povons, vous povez, i peut'té. J' povôs, té povôs, i povôt, nous poveumes, vous povôtes, i poveum'te. J'ai povu, j' porâi ou podrâi, té porâs, nous porons, vous porez ou podrez, i poront ou podront. J' podrôs, etc. Povez, qu'i peuche. Qué j' peuche. Povu.

POVOIR, s. m. pouvoir, puissance. Sitôt que les biêtes ont du *pouvoir*, i d'abuss'te. Dès que les sots ont du pouvoir, ils en abusent. Cette vérité n'est que trop triviale, nous en voyons tous les jours des exemples. « Néanmoins il s'emploioit très-bien de jour et de nuyt à servir amours partout où il *povoit*. » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. LIX.

POVRESSE, mendiante. En usage dans tous les villages, selon M. Lorin.

POVU, partic. du verbe *pouvoir*.

POYSSE, pèse, du verbe peser. J' *poysse* chent lifes ; cha n' li *poysse* point eune onche, c'est-à-dire qu'il fait les choses avec beaucoup d'aisance.

PRÉ, près. De même en Lorraine. Lat. *prope*.

PRÉALER, être au-dessus, primer, avoir la suprématie. « La préséance qui donne le droit à l'abbé d'Hasnon en qualité de prévôt, de *préal* l'abbé de St Jean. » *Procès des religieux d'Hasnon contre ceux de Saint Jean*. « Autrement il n'eût pas dit que l'abbé d'Hasnon en qualité de prévôt de notre Dame a toujours *préallé* l'abbé de Saint Jean. » *Idem*.

PRÉCAUTIONNEUX, se, qui prend les précautions convenables.

PRÈCHEUX. V. *princheux*.

PRÉCONTION, précaution. C'est, comme on le voit, une mauvaise prononciation, et c'est souvent de cette manière que les mots se forment. Les vieux disent *princontion*.

PRÉCONTIONNER (s'), se précautionner.

PRÉLASSER (s'). Ce mot qui peint si bien cette gravité ridicule qu'affectent certains personnages, soit en marchant, soit en s'étalant dans une voiture, est communément attribué à notre inimitable La Fontaine ; et cependant il se trouve dans Cotgrave dont le Dictionnaire a paru en 1611 ; il l'explique avec beaucoup de détails.

PRÉME, premier, *primus*. Arrond. d'Avesnes. V. *preume*. Au *preume*, seulement.

PRÉMOURANT, t. de prat. celui qui *mourra* le premier. *Coût. de Cambrai*, tit. 7, art. 13.

PRÉM'SÉ, bœuf salé. Ceux qui parlent plus délicatement disent : *prémesel*. Littéralement *pris par le sel*, ou imprégné de sel.

PRENCHÉ, impérat. et subjonct. du verbe *prente*. Qu'i *prente* garte à li.

PREND-EL, prend-le. Prenez-le, prends-le. Impér. du verbe *prente*.

PRENDEUR, *prenderesse*, celui ou celle qui prend à bail. *Baux de l'aumône générale de Valenciennes*. Ce mot est ancien.

PRENTE, prendre, v. a. J' prens, té prens, i prent, nous perdons ou nous perons, vous perdez ou vous pernez, t pren'te. J' perdôs ou j' pernôs. J' perdrai ou j' prendrai. J' prendrôs. Prens,

pernel' ou perdél'. Qu'i prenche. Qué j' prenche, qué té prinches, qu'i prinche, qu' nous perdonche, qu' vous perdéche, qu'i prenh'te.

C'est ainsi que ce verbe se conjugue en Picardie et à Lille ; seulement les imp. de ces deux idiomes se terminent en *oïnt*. I *perdoïnt*, i *combattoïnt*, *alloïnt*, *étoïnt*, *wardoïnt*.

Les turks en haut du mont li paissaige *wardoïnt*.

... à coups d'espeyes *Combattoïnt*.

Moes pour chi ou leis crestieus n'en *prendoïnt* mye
d'allarmes.

Romance du sire de Créquy faite au 13^e siècle.

On pourrait multiplier ces exemples. C'est encore le langage actuel.

Ce mot se rapproche beaucoup du langage limousin *prene*, prendre, bas latin *prendre*.

PRESTEMENT, en ce moment, actuellement ; syncope de *présentement*. On voyait naguère ce mot sur les enseignes de maisons à louer. Chambre, maison à louer *prestement*.

PRÉTRALE, les prêtres en général. Le mot *prétraille* se prend en mauvaise part.

PREUME, premier. Lat. *primus*. Autrefois on disait *proïsmes*.

PREUQUE POUR PREUQUE. A Lille, cette locution équivalait à *chou pour chou*. *Recueil 8^e de chansons lilloises, Proverbes*.

PREUTE, premier. Qui fait *preute*. Lat. *præsto esse*. Terme dont on se sert à la halle au blé de Valenciennes, pour appeler celui des porte-faix dont le tour est venu.

PREUVOT, prévot. On dit aussi *pruvot*. Lat. *præpositus*.

PREVISANT (éte), regarder de fort près à ce que rien ne se perde ; à ne rien dépenser en superfluités, être près de l'avarice. Parcimonieux.

PRIESSER, prier, ordonner, enjoindre. *Réglemens de Valenciennes*.

PRIEUX, celui qui prie. Prieur d'une communauté religieuse. Celui qui porte les billets d'invitation aux enterremens. Lat. *prior*.

PRIGEON, s. m. prison. Prononciation du peuple de Lille et des environs ; d'où il fait *prigeonier*. Il ira au *prigeon*. La même chose dans le Jura. Cette prononciation nous ramène au *prigione* des italiens ; espagnol *prigion*, et *prisionero* pour prisonnier.

PRIMO D'ABORD, premièrement. Locution hybride, latine et française.

PRIM'SEL. V. prem'sel. « Une grande telle de terre pour faire les *primesels*. » *Mémoire de fourniture, en 1767*.

PRINCHELÉT ou **PRINCHELLE**, bluet, *Centaurea cyanus*. Arrondiss. d'Avesnes

PRINCHER, prêcher. Wête come i *prinche* ben ! Lat. *prædicare*.

PRINCHEUX, prêcheur, prédicateur. On le dit principalement à Mons.

PRINCHEUX, hanneton. Parce que, lorsqu'on le tient par l'abdomen la pointe fixée dans la terre glaise, la tête en l'air, il semble imiter les gestes d'un prédicateur.

PRIS, caillé. Du lait pris, du lait caillé.

PRISÉE, valeur, estimation. V. *priserie*.

PRISER, prendre du tabac en poudre.

PRISERIE, action de priser, d'évaluer, évaluation. *Coûtume de Cambrai*, art. 18, tit. 12.

PRISERIE, office, charge de priseur, d'évaluateur.

« On fait savoir qu'en vertu desdits octrois ... on expose à ferme, à ciy et par recours, pour le terme de vingt ans ... un des six offices de *priserie* des biens meubles ... qui se font en cette ville. » *Adjudication des offices de priserie du 20 avril 1733*.

PRISERVE, prisée, établissement du prix des grains de la récolte, pour fixer le prix des fermages. Cette opération se fait chaque année à Valenciennes, sur le relevé du prix des grains vendus à la halle, quinze jours avant et quinze jours après la Saint-André ; les prix communs servent de règle pour celui des fermages.

PRISEUX, preneur de tabac. Employé d'une manière absolue : ch'est un *priseux*.

PRISIE, prisée. Prononciation des campagnes voisines de la Belgique. V. *priserie*.

Dans le Roman de la Rose, on fait un adjectif du mot *prisie*,

Après arriva Courtoisie,

La preus, la sage, la *prisie*.

Vers 22107.

C'est-à-dire, prise, estimée.

PRISIÉ, prisé, estimé.

PRISIER, priser, estimer, mettre à sa valeur. — faire cas de ...

PRISSE, prise. *Prisse d'toubac* ; *prisse* d'habit ; l' *prisse* d'eune vile.

PROCURE, procuration. J' li ai donné m' *procure*, i d'a abusié.

PROCENSION, procession.

PRODE, farce, plaisanterie graveleuse. « Il aime à conter ses *prodes*. »

PRODER, conter des *prodes*.

PROFICIAT. Mot latin admis dans le style familier, pour dire grand bien vous fasse. D'un usage assez général.

PROFIT, sorte de bobèche avec des pointes pour attacher les bouts de chandelle, pour achever de les consommer. Binet. On a un proverbe qui dit : ptiot *profit* mengeôt ses dogts ; pour dire que quelqu'un y regarde de trop près. On dit qu'un homme vit su l' *profit*, lorsque sa vie ne tient plus qu'à un fil.

PROFITANT, qui profite, qui rapporte beaucoup. « La ménagère trouve les haricots plus *profitans* que les artichauts. » Voc. de M. Quivy.

PROFITEROLE. C'est ce que nous nommons habituellement *kouke*, du flamand *koek*, qui se prénonce de même.

PROISME, prochain, près parent. Lat. *proximus*, *affictis*. L'héritier le plus près.

PROMENEUSSE, revendeuse à la toilette ; femme qui *promène* des marchandises, qui les porte de maisons en maisons pour les vendre.

PROMEUL, père de l'aïeul. *Coûtumes d'Orchies manuscrites*, p. 106. « Au 3^e degré est en haut, le *promeul* et la *promeule*, il est le père de l'ayeul et la mère de l'ayeulle. »

PROM'TEUX, prometteur. Ch'est un *prom'teux* d' bonjours. C'est un engeoleur, un homme qui se ruine à promettre, et qui s'enrichit à ne rien tenir. On trouve dans la *Grammaire latine-française* de *Caucius*, donneur de *bona dies*.

PRONE ou **PRAUNE**, prune, pruneau. On dit de quelqu'un qui a la peau noire : il est blanc come eune *prône*. On dit encore au figuré : « Jé n' sus point ichy pou dés *prônes*. » C'est-à-dire, pour rien. « Quand i s'y met cha n'est point pou dés *prônes*. » Pour dire que lorsqu'il se met à l'ouvrage ce n'est pas pour peu de chose, qu'il en fait beaucoup. Et d'un insatiable, i li fôdrôt l' gardin et les *prônes*.

PRONE, coup de deux corps qui s'entrechoquent, comme les billes d'un billard. J' li ai doné eune bone *prône*.

PRONE DE CHÉMENTIÈRE, prune de cimetièrre. Espèce de prune ronde, verte, qui devient jaune, grasse et fade en mûrissant ; elle ressemble à la reine Claude. On lui donne le nom de *prône* d' chémentière, à cause de sa couleur.

PRONES, testicules.

PRONIER, prunier. Lat. *prunus*. On dit au figuré d'un homme qui a été fort adonné aux femmes : Il a s'cué l' *pronier*. En quelques endroits on dit *prounier*.

PROPE, propre. S' *prope* père, s' *prope* mère. Son père et sa mère naturels.

PROPÉTE, proprette. Se dit d'une jeune fille qui a toujours un air propre.

PROUFIT, profit.

PROUFITER, profiter. C'est l'ancienne prononciation.

PROUSSE, ardeur, empressement. Ete en bone *prousse*, être en colère, fâché. Faire quelque chose d'eune bone *prousse*, la faire vivement et courageusement. Bourguignon *aprousse*.

PROUTE, pet. Onomatopée. *Proute*, maman, il est oute, dit on en fesant le geste d'avaler quelque potion désagréable.

PROVENCE, pervenche. Lat. *vinca* ou *pervinca*, d'où le mot est tiré. Se trouve dans les *Remèdes manuscrits de Simon Leboucq*.

PROVIN, marcotte d'œillet. Faire des *provins*. Ce terme est aussi employé plus généralement pour bouture, marcotte. Boiste le donne comme étant introduit par lui ; mais il se trouve dans tous les *Dictionnaires* après Sasbout qui a paru en 1583, Monet, Nicod et autres, ce qui m'avait

empêché de le placer dans les précédentes éditions de mon ouvrage ; cependant il n'est guère qu'à l'usage du peuple. On a le verbe *provigner*, Rouchi *provéner*.

PRUÉE, preuve. On a un peu francisé en disant *preufe*, c'est du Rouchi dégénéré. En Picardie on dit *prouve*.

PRUVOT, prévot, chef du magistrat de certaines villes. Ce mot s'est écrit de beaucoup de manières. *Preuvot*, *preuvost*, *prouvost*, etc. Il y a des familles qui portent ce nom ainsi différemment orthographié. *Præpositus*.

PRUVOTÉ, prévoté.

PSIR, vesser. On disait autrefois vessir.

PTER, péter. Altération du français.

PTÉTE, peut-être. Altération.

PTIOT, *ptiote*, petit, petite. Un *ptiot cosse*, un peu, un *ptiot cosète*, très-peu. Mot picard, selon M. Lorin qui dit qu'on prononce en général *quiot*. Cela est vrai en Picardie ; Mais ce mot change en passant par Cambrai et le Cambrésis où l'on dit *tiot* et *ptiot*. *Tiot* gueux, *tiot* vaurien ; *ch'tiot lolomme* ; cette locution s'étend jusqu'à Lille. Le *qu* picard se change en *t* à Valenciennes, même dans les noms de famille ; *Quiètart*, famille d'origine picarde, est devenu *Tiètart* à Valenciennes. *Quièvreux* se prononce *Tièvreux* par le peuple.

PTIOT'MÉN, petitement, doucement. On dit de quelqu'un qui ne jouit pas d'une bonne santé, qu'il est ou qu'il va *ptiot'mén*.

PUS, plus. Comme en Lorraine et en Bas-Limousin.

PUAINE, cornouiller sanguin. *Cornus sanguinea*.

PUCHE, s. f. puce, insecte. *Palex irritans*.

On dit en voyant une jeune fille bien jolie, bien avenante : Si j'avôs eune puche come cha dén m' lit, j' nel' tuerôs point. On dit aussi d'un chien qui se gratte : Va-t-en s'cuer tes *puches* ailleurs.

PUCHE, s. m. puits. Lat. *puteus*. Se trouve dans nos plus anciens manuscrits et s'est maintenu jusqu'à présent. Sacque d' l'iau au *puche*, tire de l'eau au puits.

PUCHÉLE, pucelle, qui a son pucelage. Lat. *puella*.

PUCHÉLE, s. f. panier long, ventru, aminci par les deux bouts, qui a une entrée assez large, avec un étranglement au-dessous, pour rétrécir l'entrée, défendu à l'intérieur par des bouts d'osier qu'on laisse dépasser exprès, pour que le poisson qui s'y est introduit ne puisse s'en échapper. On le fixe au fond de l'eau avec des pierres. La partie inférieure se bouche avec une pierre ; elle est assez large pour pouvoir retirer le poisson. On a l'attention de placer l'entrée qui reste ouverte, contre le courant de l'eau.

PUCHÉLE, nasse. Cette espèce est en ficelle au lieu d'être en osier.

PUCHER, puiser.

PUCHERON, puceron, sorte d'insecte qui attaque de préférence les sommités tendres des végétaux.

PUCHETIE, ouvrier qui cure les puits, celui qui les creuse.

PUCHO, puceau, qui a son pucelage. On donnait ce nom aux cavaliers qui tiraient *anéen*. V. ce mot. C'était originairement tous gens non mariés.

PUCHOT, puisart. — petit puits comme il s'en trouve dans les caves pour recevoir l'eau et aider à la vider. Patois de Maubeuge.

PUIR, puer, sentir mauvais. Latin *putere*. Té *pus* come un daim. *Puir* contrevent et marée, come eune vièle basse campe. Toutes manières de dire qu'un homme est fort puant, que des vapeurs nauséabondes s'exhalent de son estomac. Ces dernières acceptions ont rapport à la bouche. *Puir* est de l'ancien français.

PUISAGE, endroit où l'on va puiser le long d'une rivière ou au bord d'un étang.

PUISARD, appentis sur une rivière servant à puiser de l'eau.

PUISCH'QUÉ, puisque.

PUISER, fuir en parlant d'un vase qui laisse échapper le liquide qu'il contient ; de souliers qui prennent l'eau.

PUISÉTE, espèce de sac maillé avec lequel les pêcheurs retirent le poisson du filet.

PUISÉTE, sac de gaze servant à chasser aux papillons. Ces *puisètes* sont armées d'un manche plus ou moins long. Ce mot vient de ce qu'on se sert de la *puisète* pour *puiser* le poisson.

PUISIER, puiser. Va-t-en *puisier* d' l'iau.

PUISIO ou **PUSIO**, puisard, endroit où l'on puise. On donne particulièrement ce nom à une espèce de hangard en bois, suspendu au-dessus d'une rivière, servant à *puiser* de l'eau.

PULCRA, jacinthe, fleur de jardin. *Hyacinthus orientalis*. J'ai planté mes *pulcras*. Ainsi nommée parce qu'on l'a trouvée belle par excellence.

PUN, pomme. Je pense qu'il faut écrire *peum*, le nom de l'arbre étant *peumier*. On dit des *peum'poires*. Un *pun rance*, à Lille, est une pomme qui commence à se gâter.

PUASSE, punaise, insecte. De *putere* ; toutes les espèces de punaises ont une mauvaise odeur qui les distingue ; celle des lits est, je pense, la plus fétide.

PUNASSE, fille publique. C'est un mot caractéristique.

PURAIN. V. purin.

PURCAUR, bourdaine. *Rhamnus frangala*.

PURCHE, potion purgative. *Purge* à Metz, à Besançon et en vieux français.

PURÉSIE, pleurésie, comme à Lyon. V. *purisie*.

PURÉTE (*ête en*), être vêtue d'un simple corset, d'un seul jupon, et avoir les bras nus. En usage dans les villages du Soissonnais, dit M. Lorin. Boiste le rend par état de nudité, *pur être*. Cela me paraît tiré d'un peu loin. On dit qu'un homme est en *purète* lorsqu'il a mis habit bas ; il n'est pas nu pour cela.

PURÉTE, urine des bestiaux reçue dans une *purière*.

PURGE, potion purgative. J'irai quer eune *purche* ou *purge* à l'apothicaire.

PURGE, justification. *Purge* d'hypothèque, *purge* d'homicide.

PURIAU, s. m. urine des bestiaux recueillie dans un réservoir placé dans les cours des fermes, et qui sert à arroser les terres. On le nomme encore *roussi*, à cause de sa couleur. Roquefort écrit *putiau*, d'après le Roman de la Rose, dont il cite ces vers :

Car ses graces, quant les despent,
En despendant si les espent,
Qu'il les giète en leu de poties
Par *putiaus* et enfangeries.
Vers 6699.

Roquefort rend ce mot par fumier ; je ne pense pas que ce soit là le sens du mot. *Put* signifie puant ; *iau*, eau ; *putiau* signifie donc eau puante. Je remarque en passant que dans les chiffres du Roman de la Rose, édition de Lenglet Dufresnoy, on a sauté du vers 6595 à 6700. que dans le Glossaire on ne trouve pas les mots *putiaus*, *poties*, ni enfangeries. Le mot *putiau*, je viens de l'expliquer ; *poties*, c'est ce que nous entendons par *putée*. V. ce mot. *Enfangeries*, toutes les ordures des chambres, résultat du balayage, des cours, etc. humectées par un liquide quelconque ; que les vers cités se trouvent vers 6905 et suivans, avec quelques différences ; les voici :

Car ses graces si les despent
Qu'en despendant toutes espent,
Et les giète au lieu de *poutie*,
Par *puteaux* et par fraterie.

Les vers de Roquefort sont comme ceux de l'édition de M. Méon, vers 5690, dans le Glossaire de laquelle il aura pris l'interprétation fumier. M. Méon, dont l'exactitude est connue, ignorait apparemment la signification de notre mot *puriau*. *Put-iau*, je le répète, eau puante.

PURIÈRE, citerne qui reçoit l'urine des bestiaux.

PURIN, grande quantité. I n' d'y a tout *purin* ; on ne voit pas autre chose. Y en a-t-il beaucoup ? Ch'est tout *purin*.

Doulz et humain vint et sema son grain
Nect et *purain* au tertoy de Bourgongne.
Molinet, faictz et dictz, fol. 248.

PURISIE, pleurésie. En Lorraine *plurésie*. On dit *purésie* en Rouchi, comme en Franche-Comté, en Bas-Limousin et à Lyon. V. *purésie*, autre prononciation du mot.

PURMONTIER, rencontrer, relever, en parlant de terrain.

« A yaux pour 104 benneaux de remenages, pris en plusieurs lieux au compte de ledicte cauchie que pour *purmontoier* le nouvelle, pour yaux mener pour espondre nécessaire estoit oudict lieu, à 9 deniers le bennel » *Compte de la ville de Valenciennes pour 1442*. Peut-être formé des mot *pour* et *monter*, pour remonter la chaussée ou chemin.

PURO, puroir ou **purète**, vase de cuivre ou de fer blanc, même de terre cuite et vernissée, percé de petits trous pour passer la purée. Je remarquerai en passant qu'il ne faut pas dire avec Gattel et Boiste que la purée est un *suc* qu'on tire des pois, des fèves, des lentilles, etc. mais une pulpe. Purée me parait venir de *purgare*, nettoyer, parce qu'on enlève la peau des légumes qu'on réduit en purée.

PUROIR, peau percée de trous pour nettoyer les grains.

PUS, plus. Le *s* final se prononce, mais non au milieu des phrases. Pourtant il y a quelques exceptions. On dit fort bien : I n' d'y a cor *pus*' qué j'en dis. I d'a cor *pu* d' vingt. Bourguignon *pu* et ailleurs *pus* comme à Valenciennes.

PUT ! interjection. Bah ! Le *t* se prononce.

PUT, s. m. Il en fét ben dés *puts* ; il en témoigne bien de l'éloignement, il en paraît bien dégoûté.

PUTAINE, coureuse, fille de mauvaise vie. *Meretrix*. De l'italien **puttana**. Cette langue a tant de mots relatifs à ce terme, que l'honneur de l'origine peut bien lui en être attribué ; pourtant il pourrait venir du latin *putere*, puer, sentir mauvais, à cause de l'odeur infecte qu'exhalent ces créatures, au moral comme au physique. Le mot Rouchi pourrait être interprété *put-aine*, aine puante.

PUTÉE, dépôt qui se fait dans les eaux bourbeuses, dans les égoûts. On trouve *puittée* dans les vieux écrits.

PUTERIE, ordure des égoûts, dépôt vaseux de mauvaise odeur.

PUTIAU, eau puante. V. puriau.

PUTIER, terme injurieux. « Lequel il a diverses fois ouy appeler son père vieil *putier*, vieil b... avec diverses menaces. » *Information du 9 juillet 1664*.

PUTOT, plutôt.

PZANT, participe du verbe

PZER, qui a du poids. Il est pu *pzant* qu'i n' vaut.

Q*

Q. Cette lettre, si peu employée, même dans les langues qui s'en servent le plus, pourrait être supprimée sans inconvénient. J'ai été tenté de le faire et de la remplacer par le *k* qu'on rencontre dans beaucoup de langues. Je pense que les latins ne se servait du *q* qu'en prononçant l'*u* qui le suit toujours ; la prononciation étant changée, la lettre est devenu presque inutile. Le *k* n'aurait pas l'inconvénient d'embarrasser la prononciation ; on se servait du *c* dans le cas où le *q* devait se prononcer comme dans le mot *cuire* ; la langue latine l'emploie au datif *cui*. On se servait autrefois du *k* dans les anciens manuscrits qui sont remplis de *ke*, *ki*, pour que, qui.

QUACHOIRE, s. f. morceau de ficelle qu'on place au bout du fouet. Ceux qui parlent bien disent *chassoire*. On dit aussi *écachoire*, et par aphérèse *cachoire* ou *quachoire*. M. Lorin pense que le mot est picard, du verbe *quacher*, prononciation picarde du verbe *chasser*. Oui, mais cette prononciation a lieu par toute la Flandre ; je pense que le mot *écachoire* est plus rouchi, et vient du verbe *encacher*, qui signifie chasser.

QUADRUPLIQUE, quatrième réplique.

« Escrit des *quadrupliques* des défendeurs, exhibé le 7 mai (1717). » *Inventaire des pièces de procédure*.

QUAHIÈRE ou **CAIÈRE**. chaise. De *cathedra*. Orthographiés *Caïère* ou *Kaïère* ; ces mots approcheraient plus de leur origine.

QUANCE ? quand est-ce ? Sorte d'ellipse assez fréquente dans le patois qui cherche toujours à abrégé. *Quance* té m'pairas ? Quand me pairas-tu ? Tros jours après jamés.

QUAQUETOIRE. V. *caquetoire*.

QUARANTAIN, giroflée annuelle qui fleurit dans les quarante jours de la levée de la graine, d'où son nom. Boiste dit : petite giroflée, ce qui n'instruit pas assez. Du latin *quadraginta*.

QUARIACHE, action de charrier, de voiturier. V. *kariache*.

Et le luy fist par nom de mariage
Mais il survint ung autre *quariage*,
Quar la fillette heut soubdain ung enfan
Légende de Faifeu, p. 33.

Ici ce mot est employé au figuré.

QUARTÉLÉTE ou **QUARTELLE**. petit baril dans lequel on enferme le savon liquide pour le vendre.

QUARTELOT, petit baril contenant le quart d'une tonne ; il contient trente pintes de Paris.

QUARTERON ou **QUARTRON**. Allons, allons, i n'faut point tant d' bure pour un *quartron*. En voila assez sur cette matière, une plus ample explication serait superflue.

QUARTIER, appartement, partie d'une maison composée de plusieurs pièces hautes et basses. — caserne. Le *quartier* des caloniers. La caserne des canoniers.

QUARTIER, empan, mesure de longueur de la main étendue depuis le bout du pouce jusqu'à l'extrémité du petit doigt. Juer au *quartier* à l'atteinte. Jouer à frapper une boule contre une autre, ou à l'approcher contre celle de la partie adverse de manière à placer la sienne à la longueur d'un empan.

QUASIMEN, presque. Le même que *quasi* qui est admis par les lexicographes. Nous avons une locution proverbiale qui dit : Peut-être et quasi sont cousins germains. Au Jura *quasiment*, que M. Monnier dérive du celtique *quasimant*.

QUATE, quatre, latin *quater*, dont le français n'est qu'une métathèse, et le rouchi une apocope. Ete torché come *quate sous*. Etre mal mis, mal arrangé, habillé avec peu de goût. Plache pour *quate* et mi font chonque, dérangez-vous que je passe. Su l'co d'*quatre* heures, comme quatre heures sonnent ou sont sur le point de sonner.

QUATECHIFE, piège pour prendre les rats et les souris, Il consiste en trois petits bâtons placés comme le chiffre (4) accrochés par des entailles. Sur l'extrémité de celui qui reste droit, se place une planche chargée de poids, tandis que le transversal accroché au diagonal, porte une amorce à son extrémité. Boiste admet *quatre de chiffre*, sans autre explication que piège fait en 4.

QUATELOT, trochet, réunion de plusieurs fruits sur le même pédoncule, « Un *quatelot* de noisettes, de cerises. »

QUATÉRIÈME, quatrième. Ch'est l'*quatérième* diminche après Pauques.

QUATERLANQUE, babillarde, mot picard, selon M. Lorin, bavarde comme si elle avait quatre langues. A Valenciennes on le dit d'une femme qui parle beaucoup et avec volubilité. Marie *quaterlanques*.

QUATERPIÉCHE, lézard. *Lacerta agilis*, Lin. Au figuré enfant vif et remuant, qui sait se défendre quand on veut le punir ; qui se remue comme un lézard. A Maubeuge, on dit *quatre pierres*.

QUATERTEMS, quatre tems, jours de jeune et d'abstinence.

QUATERVINGT, quatre vingt.

QUATORZAINÉ, nombre de quatorze. Boiste dit que c'est un terme de pratique.

QUATOSSIAU. Littéralement *quatre os*. On donne ce nom à quelqu'un qui est d'une telle maigreur qu'il n'a que la peau sur les os, qui a l'air d'un squelette.

QUATRINE, nombre de quatre. Se dit aussi en Lorraine j'en veux une *quatraine*.

QUAYER, cahier. C'est ainsi qu'on trouve ce mot dans les anciens écrits du pays.

QUÉ, que. Quoice *qué* t'as ? qu'as tu ? qu'est-ce que tu as ?

QUÉ. Particule interrogative, quoi ? On s'en sert pour faire répéter, surtout à Mons. Du persan *keh*, qui ? A Mons on dit *ké* ? Dé *ké* ? de quoi ?

QUÉCHE ou **QUOICHE**, cuèche. Nom que l'on donne en Lorraine à une espèce de prune que nous nommons *prune d'altesse* à Valenciennes. *Questche* en allemand vulgaire.

QUÉHIÈRE, chaise.

QUÉHIÈRE dorée, latrine.

QUÉHIÈRE préchoire, chaire de prédicateur.

QUÉHIR ou **QUÉIR**, tomber, lat. *cadere*, espagnol *caer*.

J'qué, té qués, i quét, nous quéhons, vous quéhié, i qué'te. J'quéhôs, té quéhôs, il quéhôt, nous quéhieumes (inusité), vous quéhiotes, i quéhieum'té. J'ai quéhu. J' quérai, vous quérez, i quéra. Nous quérons, etc. J'quérôs, té quérôs, i quérôt, nous quéreûmes, vous quérôtes, i quérôt'te. Qués, qui quéche, quéions, quéiez, qui quéchte. Qué j'quéche, etc. Qu'nous quéche, qu' vous quéches, qu'i quéch'te. Quéhu.

On dit de quelqu'un qui s'est jeté par terre, i n'*quéra* point d'pus haut.

QUÉIOTE, pièce de bois sur laquelle on fait rouler un fardeau.

QUEMANDEMÉN, commandement. Qu' mand'mén.

QUEMANDER, commander.

QUÉMANDEUX, celui qui commande.

QUÉMANTE, s. f. commande, ouvrage de commande. Cha est d'*quémante*.

QUÉMÉNÉE, cheminée. Lat. *caminus*. On dit *caminée* en Picardie. Peut-être *caminus* vient-il de l'allemand *kamina* qui signifie la même chose. Virgile emploie *caminus* et *culmen* dans le sens de cheminée. Russe *Kaminn*.

Et jam summa procul villarum *culmina* fumant.

Virg, Fglog. 1

QUÉMENNIAU. On trouve ce mot dans une chanson tourquenoise, parmi les effets que l'on donne a une nouvelle mariée pour se mettre en ménage, il paraît signifier crémaillère.

Eune ét'nielle et eune pellette,
Eune mesquaine et un candelé,
Un *quémenniau* et un tropie,
I nous donnera aussi
Un soufflet et des pincettes.

Chansons lilloises, recueil 9.

QUÉMIN, chemin. Picard *camin*. Grégoire d'Essigny dérive ce mot du grec *kammein*, être fatigué ; tandis que le père Labbe le tire du latin *semita*, sentier, chemin étroit. Dans le Cambrésis on dit *semin*, les habitans de cette partie de la France, ayant de la propension à prononcer *che* en *se*. Passe t' *quémin*, passe ton chemin. On dit de celui qui mange en marchant, i *minche* s'*quémin*.

QUÉMISÉTE, chemisette.

QUÉMISSE, chemise. De même en Normandie. Lat. barbare *camisia*.

J'avais eune belle *quémisse*

Au point péréier

Vaux de Vire, page 282.

QUÉNE, chêne. *Quercus robur*.

QUÉNE, s. f. Vase en cuivre ou en fer blanc, qui sert aux laitières pour aller vendre leur lait à la ville ; elles le portent au bras par une anse.

De saint Martin bon vin d'Espagne,

Je luy donrai plein une *quène*.

Vers cités par Th. Corneille.

« Soit de la part desdits de Valenciennes doresnavent présenté au nouvel an six *quènnés* de vin.
» *Réglement de 1615. V. quenne.*

QUÉNÉ, quéniau, conducteur en plomb qui se place entre deux toits pour conduire l'eau jusqu'à la gouttière. V. *kéné*.

QUÉNEÇON. V. *quén'son*.

QUENELLE, boulette allongée faite de pâte, de viande et de pomme de terre, que l'on sert dans une sauce blanche un peu relevée ou eu garniture. Boiste donne ce nom comme inédit ; il est employé généralement, et se trouve dans les cuisiniers français. Un plat d'*quénelles*, un pâté d'*quénelles*.

QUÉNÉT, chenet. V. *kéné*.

QUÉNÉT. V. *kéné*. « Pour avoir formé un *quénét* au lieu d'un *arétier* sur l'escalier de la prison.
» *Mémoire du couvreur, 1766.*

QUÉNÉTE. V. *canète*. Demi pot de Valenciennes, pinte de Paris. Roquefort rend ce mot par *jeune canne*, il aurait du sentir que c'est un diminutif de *quéne* ou *quenne* qu'il rend par « mesure, vase, cruche, de *canna*. » Ce mot *canna* représente-t'il sa jeune *canne* ? Il est vrai qu'il explique aussi *quénéte* par canette, bobine. V. *quenne*.

QUÉNEULE, s. f. quenouille. « Il a d'zétoupes à détoulier à s'*quéneule*. » C'est-à-dire : il est dans une mauvaise situation ; il a beaucoup de mauvaises affaires à démêler, à éclaircir.

« Dieu sçait ses risées et joyeuses devises qu'ils eurent entre eulx deux, et la gouge en ce lieu avoit des estoupes en sa *quenoille* que veoit et sçavoit très-bien. » *Cent nouvelle nouvelles* nouv. XXXIII.

QUENEUX, chanvre. « Item que ceux dudit styl (des bourachers) poldront faire et aulz autres toutes sortes d'ouvrages tirez ou au pied, venus ou à venir, de lin, *queneux*, laisnes, saïette, cotton, soye, fil d'or, fil d'argent, chacun par soy, ou meslé comme l'ouvrage le requerra. » *Manuscrits de Simon Leboucq, Règlement des bourachers de 1532*.

QUÉNEVICHE. V. kéneviche.

QUÉNIAU, chêneau, jeune chêne. V. quéné.

QUÉNIOLE. V. *kéniolle*. Dans le département de la Meurthe, ces gâteaux se nomment *cognés* ; ils y ont la même figure qu'à Valenciennes et se donnent le jour de l'an.

QUENIQUE, *bonque*, gobille. Petite boule de terre cuite

QUENNE. V. *kenne*. Furetière n'explique ce mot que par sorte de vase, et cite les vers qu'on voit au mot *quéne*, qui ne laissent pas de doute sur sa signification.

QUENNE en patois lillois signifie dit-on, canard, prononciation du pays pour *canne*.

Sortant de me n'ouvrot sam'di

Qué j'avos féni mé semaine

Et qué j'men allos au réduit

Afin de fair' plonquer mé *quenne*.

Chansons lilloises, 6è recueil.

J'ai rapporté ces vers au mot *plonquer*, et je ne pense pas qu'ils suffisent pour démontrer la signification de *quenne* pour canard ; on ne fait pas *plonquer* des canards, parce qu'ils *plonquent* bien sans qu'on les y engage ; mais on *plonque* ses pots, ses *cannettes*, pour les nettoyer à cause du dimanche, jour de vente de bière.

QUENNEBUISSSE, nom donné à Lille à la graine de chanvre, chenevis.

QUENNEBUTIN, ouvrage de vannerie. C'est une sorte de grand panier en osier, ventru, avec une anse. Il signifiait autrefois cahier, calepin, carnet.

Et par oes iert li mous retenus,

Ches truis tirant en un Kanebustin,

Où je le mis en escrit ce matin.

Serventois et sottes chansons couronnés à

Valenciennes. p. 81.

Dans ces vers le *quennebutin* est un calepin, un album.

T'aras un *quennebutin*,

Eune étinte, eune lanterne.

Chansons lilloises, 9è recueil.

Ici c'est une panier. Il est question des meubles que les parens doivent donner à la jeune mariée.

QUENNUÉES, racines de colza.

Un lés vot sortir des courettes (petite cour).

Des trente al volée

Ch'est tout comme des *quennuées*.

Chansons tourquinoises, 7è rec.

QUÉNO, Quesnoy, petite ville. Les misserons du *Quénô*, les moineaux du Quesnoy, sobriquet donné aux habitans de cette petite ville, bâtie au milieu d'une *chênaie*.

QUÉNOIE, chênaie, lieu planté de chênes. *Quercetum*.

QUÉNON, canon.

QUÉNOTE, s. f., mot enfantin pour dire dent. Vos avez bobo à vos *quénotes* m' n'éfant. *Quenotte* est un des noms français de la Nérîte saignante, *nerita peloronta*, ce qui fait croire que ce mot est employé en plusieurs endroits.

QUENOULIEUX, qui examine tout dans le plus petit détail ; minutieux.

QUEN'SON, cresson de fontaine, *Sisymbrium nasturtium*.

QUEN'SON, maroute, camomille puante. *Anthemis cotula*. On nomme cette plante *quen'son* (caleçon) à cause de sa mauvaise odeur.

QUEN'SON, caleçon.

QUÈQUE, quelque.

QUÉQUEFOS, quelquefois. Ceux qui ont la prétention de parler correctement le français et qui le parlent fort mal disent *qué't'fois*.

QUÉQUE T'AS ? qu'as-tu ?

QUÉQUÉTE, partie naturelle des petits garçons.

QUÉQU'UN, quelqu'un. On dit aussi *quéquezun*, mais c'est quand on affecte de parler correctement.

QUÉQU'UN. On dit proverbialement : i n'y a pas d'*quéqu'un* pour dire qu'il n'y a pas d'argent.

QUER, chercher. I faut aler *quer* l'médecin.

QUER, car.

Quer certes c'est fous vasselage
Faire son preu (profit) d'autrui damage
Et d'autrui cuir large correis.

Helinand, cité par Sablien.

V. ker.

« *Quer*, il a déjà tenu un an les escolles de notre paroisse. » *Contes de Bonav. des Perriers*, tom. 1 p. 174. « Et sans cela je l'eusse marié ; *quer*, c'est le plus grand de tous mes enfans. » Id. p. 177.

La Monnoye, dans sa note, dérive ce mot de *quare*. De toutes les significations de ce mot, je ne lui connais pas celle de *car*, qui pourrait venir du grec *gar*. *Quer*, selon ce savant, se dit aussi par les manceaux.

QUÉRÉE, charretée.

QUÉRÉLE, querelle. *Quéréle* d' gueux s' raccommote à l'écuelle.

QUÉRÉLE, granite recomposé, grès des houillères. Prononcez *cu-è-rèle*. A Mons on nomme cette pierre *kwèrière*.

QUERELLÉ, garni, orné. « Avec ce une bourse de velours de femme *querellée* d'or ou de soie, avec une houppe au dessus. » *Charte des Merciers*.

QUÉRÉTE, s. f. charette, à Mons *chérette*. I va s'marier, li, s'*cherrette* est veindue. C'est-à-dire qu'il n'a plus à s'inquiéter de faire un choix. V. *Delmotte, scènes populaires montoises*.

QUÉRIN, endroit où l'on met les voitures à couvert.

QUERKE. V. *kerke*.

QUERKER. V. *kerker*. Charger.

QUERNATE. V. *Quernote*.

QUERNÉ, fendu, crevassé.

QUERNOTE, fente, crevasse.

QUERPIN, Crépin, nom d'home.

QUERPIR, crépir.

QUERPON, croupe d'un toit.

QUERQUE, QUERQUER. V. *querke, querker*.

QUERRE, chercher, quérir. Latin *quærere*. N'est d'usage qu'à l'infinitif. Aller *querre*. S'emploie avec les verbes aller, venir, envoyer. etc.

Dirent des calabrois, impiteuses matrosnes,
Qu'avoient longtemps vescu pourtant *quierre* la mort.

Clotilde, p. 171.

Aller vous fault gens paoureux ailleurs *querre*.

Que ceste cour.

Poésie de Coquillart, p. 182.

Quére se dit encore dans le Bas-Limousin, comme à Valenciennes et dans tout le pays. Son composé *pourquerre* sigifie suivre, poursuivre.

« Le fils de l'empereur eult nom Alexes ; il se party des barons pour *pourquerre* sa besogne. »
Chron. en dialecte rouchi. Buchon. 3-279.

Qui la voudroit chercher et *querre*,
Et puis trouvés mettre en la terre.

*Jean de la Fontaine ; de Valenciennes,
la Fontaine des amoureux de science, vers 84.*

QUERSIONIÈRE, scorsonère. *Scorzonera hispanica*. A Lyon on dit *corsonnaire*.

QUERSON, cresson. *Querson* d' fontaine, *Sisymbrium nasturtium*. *Querson* d'Orléans, cresson alénois. *Lepidium sativum*.

QUERTAIN, **QUERTIN**, panier d'osier à anse. V. *kertain*.

QUERTENÉE, plein un panier, plein un *quertain*.

QUERTIEN, chrétien. La garde couche, en portant l'enfant au baptême, dit à l'accouchée. J'emène un payen, j' rapporterai un *quertien*. Cette formule est d'obligation.

QUERTIÉNÉTÉ, chrétienté.

QUERTIER, charger. *Quertier* fiént, charger du fumier, le mettre sur une voiture pour le mener sur les terres.

QUERTOFE, Christophe. Dans le Jura on dit *Cretouble*.

Belle, s'il faut vous le dire.
Men nom et me demeure,
Je m'appelle *Quertoffe*,
Grand colas, ch'est men père.
Et mi, je sus sen fieu.

Chansons lilloises. recueil 2è.

QUERTON. V. *kerton*, conducteur de chariot.

QUERTON, creton, résidu de la fonte du sain-doux.

QUERVÉ, ivrogne. Ch'est un *quervé* ; il est *quervé* come eune andoule ; il est plein de boisson et de mangeaille. Il est *quervé* come chent mille hommes ; il est ivre au superlatif.

QUERVER, créver, s'énivrer.

QUERVURE, crevasse, gerçure de la peau, rhagade.

QUESNEAU, petit chêne, chêneau. On dit plus souvent *quéniau*.

QUÉTE, quelque. *Quéte cosse*, quelque chose ; *quête* fôts, quelquefois. Il y a des personnes qui croient parler bien purement en disant *quêtefois* ; c'est une lourde faute. Rien n'est plus risible que leur entêtement à cet égard.

QUÉTE ? qu'est-ce que. *Quéte* veux dire ? que veut-tu dire ? Peut-être serait-il mieux d'écrire *qué t' veux dire ?*

QUÉTI, coutil. *Quéti* est un mot employé par les beaux parleurs et par les marchands. « Fourni trois aunes un tiers de *quéti*. »

QUÉTOU ! interjection, combien ! Eh ! *quétout* l' pisson ! Oh ! combien de poisson ! ou seulement : que de poisson !

QUÉTPARTE, quelque part, en certain lieu.

QUÉTRON, s. m.urgeon. A Rennes des *queterons* sont des cerises séchées au soleil.

QUESTCHE, sorte de prune. Ce mot est allemand. V. *kuestche* et *quéche*.

QUEU, quel. En usage dans le Jura.

QUEU, participe du verbe *keute*, coudre, cousu.

QUÉU, tombé, partic. passé du verbe *quëir* ou *quëhir*.

QUEUCHE, queux, pierre à aiguiser. V. *keuche* et *kuëche*. M. Lorin croit ce mot picard ; tous nos villageois s'en servent. A Lille, on dit des *queuches de pain d'épice*, pour indiquer des tranches de ce pain.

QUEUDEFI ou **QUETEFI**. s. m., fil enduit de poix, dont les cordonniers se servent. Ligneul. Peut se traduire par *fil à coudre*, de *keute*, coudre et de *fi*, fil.

QUEUE D' SORIS, chauve-souris.

QUEUE D' SORIS (juer al). Six ou huit garçons se divisent en deux bandes égales ; les uns se cachent et les autres les cherchent ; si ces derniers en découvrent un, ils crient *trico, trica* sur un

tel qui est obligé de se décacher ; il est poursuivi par les chercheurs, et s'il est attrapé avant d'être revenu au poste qu'on nomme *bale*, il est obligé de porter à dos celui qui l'a pris, jusqu'aux *bales* ; et c'est aux autres à se cacher à leur tour.

QUEULEULEU (juer al). Espèce de jeu dans lequel celui des enfans que le sort a désigné fait le loup ; tous les autres se tiennent à la file, par l'habit ; le plus fort fait le berger, se met à la tête, et tâche de défendre son troupeau des attaques du loup ; celui-ci ne peut saisir que le dernier de la file qui, alors, devient loup à son tour. Ce jeu est cité par *Borel* et par *Poisson*, scène 6 du *Sot vengé*.

L'un d'eux disait : changeons de jeu,

Jouons à la *queue leuleu*.

QUEUÉTE, petite queue. Ce mot se trouve dans le *dict. fr. anglais* de Cotgrave, qui le rend par *a little taile*.

QUEUÉTE, terme de charpent. Pièce de bois qui se met au pied du chevron pour le fortifier ou pour l'allonger. Les ouvriers disent aussi *équeuète*. Les écoliers disent qu'ils font *queuète* quand ils prennent un congé.

QUEUL, quel, vis-à-vis une voyelle ou une consonne muette ; *Queul* home est-ce là !

QUEULE, quelle. L' *queule* dés deux, laquelle des deux.

Queule drôle dé file qué vous êtes,

On n' peut mi rire avec vous :

Quand on vous pale d'amourettes

On dirôt qu'vous êtes l'Pérou.

QUEULE, chiendent. V. *keule*. Va-t'-en querre del *queule* pou fére del' tiséne.

QUEUNIÉ, chateau de pain, parce qu'il est gros d'un côté et va en s'amincissant. Lat. *cuneus*, coin.

QUEUNIÉ, coin en bois ou en fer, qui sert à fendre. Th. Corneille écrit *quignet*, et cite ce vers :

Comme pauvre chose en *quignet*.

QUEUNIOLE, petit gâteau. De *cuneolus*. On trouve dans les manuscrits ce mot orthographié de différentes manières. V. *kénirole* et *quénirole*. On dit *queuniot* en quelques endroits. Il a toujours le même mot pour origine, de sa forme en coin.

QUEUQU'UN, V. *quéqu'un*.

QUEUSIR, choisir.

QUEUTE, coudre.

QUEUTE, coude.

QUEUTE, bière de bonne qualité. Cotgrave rend ce mot par *small beere*, qui signifie bière légère, petite bière. En rouchi on entend forte bière de bonne qualité. Del' bone *queute*. Dans quelques endroits, c'est de la petite bière.

J'aime mieux boire del *queute*

Qu'acater des canchons.

Chansons lilloises.

QUEUTEFI, ché Gros, ligneul. V. *keutefil* et *queudefi*.

QUEUWE, queue. Eune *queuwe* de vin. On trouve, ce mot ainsi orthographié dans les manuscrits. D'Artsy écrit *queuve*.

QUÉVAU, cheval. Tempe *quévau*, tempe carone ; c'est-à-dire : Celui qui mesuse de sa jeunesse devient faible et infirme de bonne heure. Ch'est un *qu'vau* d'cache marée, i s'cue ben s' maquereau. D'un cheval qui a le trot dur. Ch'est l' *quévau* d' pignon del mason. C'est la cheville ouvrière, c'est lui qui conduit tout. « Faire à tous ceux qui font courewée payer et livrer leurs dépens suffisamment et *quevaux*, fourrages, et se doit le maire semondre..., etc. » *Coûtumes d'Orchies*, p. 223.

QUEVAU (faire un). Manquer d'accrocher le fil qu'on met en écheveaux, à l'une des ailes du moulin ou de la *hape*.

QUÉVET, chevet. V. *kévé*.

QUÉVILE, cheville.

QUÉVILIER ou **QU'VILIER**, cheviller, fixer avec des chevilles. On dit au figuré d'un vieillard qui se porte bien : il a l'âme *quéviliée* den l'corps.

QUÉVILIÉTE, chevillette, petite cheville.

QUÉVIRON. V. *cheviron*.

QUÉVRON, chevron. Patois de St.-Rémi-Chaussée.

QUÉVRON, sorte de camelot rayé.

QUI. S'emploie souvent pour avec lequel, laquelle. Il a bu tout l'argent *qui* d'vôt acater du pain pour ses enfans ; il a bu tout l'iau *qui* d'vôt s' laver.

QUIA (il est à). Il est réduit à ne savoir que dire. D'un usage général.

QUIACHE ou **TIACHE**, chiasse, excrément.

QUICAUDAINE. V. *guigaudaine*.

QUIEN, chien, *canis*, en Picard et en Lillois, rouchi *tien*. « Il est vif come un tien d' plomb. » Il est lourd et indolent.

QUIER ou **TIER**, chier, *cacare*.

QUIER (avoir), aimer. I ma *quier*, il m'aime bien. Ces mots, depuis *quiache* appartiennent à la Picardie et à la Flandre. Rouchi, *tier*. Prononcez le *r* final.

Connechez vos mary quy vos avoye si *kière*.

Romance du sir de Créquy, 13^e siècle.

QUIERQUE, charge, fardeau. Picard et Lillois. Le rouchi dit *querque* ou *kerke*.

QUIERTÉ, cherté. Même observation. Rouchi *tierté*.

QUIN. V. *kin*. Avoir des *kins*, des caprices. Mot d'un usage général.

QUINCALE. Sorte de timbre ou de sonnette rendant un son qu'on peut comparer à celui d'un chaudron. Il a un co d' *quincale* ; il a le timbre felé, la tête felée. C'est une onomatopée tirée du bruit de cette sonnette.

QUINCANDAINE. V. *guigaudaine*. C'est aussi une chaise percée. Roquefort, par l'exemple qu'il donne dans son supplément, ne laisse aucun doute à cet égard.

QUINCE, quinze. Le *z* se change en *c*, cependant on dit *quinzaine* comme en français.

QUINCONE (en). De travers, de guingois.

QUINÉTE. Dim. de coquinéte, par aphérèse. Nom d'amitié qu'on donne aux petites filles.

QUINÉTE, sorte de camelot dont il y avait d'unis et de rayés. Furetière dit qu'on les fabriquait à Amiens et à Lille. On l'appelait aussi *quignette*.

QUINQUILES, babioles, frivolités, niaiseries.

QUINTIER, v. a., prendre le droit de *quint* sur une terre vendue ou en mouvance. Abandonner ce droit, en disposer.

QUINTAR, capricieux, qui a des *quins*.

QUINTIER, v. a. Prendre le droit de *quint* sur une terre vendue ou en mouvance. *Quinter* une terre.

QUINTIER, disposer du droit de *quint*.

QUINTOUX, **QUINTOUSSE**, coqueluche des enfans ; il a l'*quintousse*.

QUINTUPLIQUE, cinquième replique. « Au besoin après avoir débattu le surplus desdites *quintupliques* par frivolité. » *Pièces de procédure*, février 1712.

QUINZERLIQUE, soldat autrichien. Altération de l'allemand *kaiserlich*, qui signifie impérial.

QUIOIRE, s. f. privé, commodités.

J' menvas deven no *quioire*.

Alors che gros lourdiau

Fut den le b... jusqu'à l'atriau

Jusqu'à qui fut soir.

Chansons lilloises.

QUIOT, petit. Mot picard. A Valenciennes on dit *ptiot*, à Cambrai *tiot*. Men *tiot* fieu.

QUIOU, chieur, chiard. Rouchi *tiou*.

QUIOU, sorte de pâté de pomme. V. tartéron. Français chausson.

QUIOULET, sorte de fagot en usage à Lille. Ils avaient trois pieds et demi de longueur, sur un pied trois quarts de tour.

QUIQUAUDAINE ou **QUICAUDAINE**, sorte de chandelier. V. *guigaudaine*.

QUIQUIRIQUI. Ce mot est du patois du Bas-Limousin, et je ne le rappelle ici que pour la chose. « C'est, dit l'auteur du Dictionnaire de ce langage, quand on épiluche les noix, qu'il y ait

un fruit qui demeure entier après que le tan en est séparé, nous appelons cela un *quiquiriqui*, en effet, cela ressemble à un petit coq. » A Valenciennes les enfans nomment *Saint esprit*, lorsque ces noix n'ont que trois quartiers, ce qui les fait ressembler à un oiseau les ailes étendues, le germe forme le bec.

QUIRE, réglisse.

QUIRIE, ordure. Ch'est del *quirie*. C'est du manger dégoûtant, mal préparé.

QUIRIE. On donnait autrefois ce nom aux vieilles hardes, aux *démises*. De *quéhir*, tomber, qui vient de *cadere*.

Séur un béniel et en no compagnie

Ara viestu mainte viése *quirie*.

Serventois, page 33.

QUITES ET LIBRES. N'offre pas un pléonasme comme quittes et libérés.

QUIURE, picard ; tiure en Rouchi, chiasse. Des *tiures* d' mouque, des chiasses de mouche.

QU'MANDER, commander. Lorrain *qu'mandé*, ce qui est la même chose. Je ne place le *r* de l'infinif que pour ne pas trop m'éloigner du français.

QU'MAND'MEN, commandement, ordre. A vou *qu'mand'mén*, à vos ordres, quand il vous plaira.

QU'MÉN, comment. *Qu'mén* cha ? comment cela.

QUOI ? qu'est-ce ?

QUOICE ? qu'est-ce que ? *Quoice* té dis ? qu'est-ce que tu dis ? que dis-tu ?

QUOICE ou **QUOICHE** ? qu'est-ce ?

QUOIE ? quoi, qu'est-ce que ?

QUOIE (avoir d'), être à l'aise, être riche.

Je ne demande qu'avoir de quoy.

Dialogue de Mallepaye et Baillevaut.

QUOIE, nom qu'on donnait aux savetiers qui parcouraient les rues chaque lundi pour crier les vieux souliers. Cet usage est aboli depuis la révolution. C'est peut-être à cette coutume qu'on doit la locution *lundi des savetiers*, parce qu'ils allaient le soir au cabaret boire le profit de la journée. V. *couac*. M. Lorin pense que cette locution vient plutôt de cette espèce d'axiome : *point de fête sans lendemain*, et dit que plusieurs espèces d'ouvriers continuent la ribote du dimanche le lundi. Il n'en est pas moins vrai que les autres ouvriers disent le *lundi des savetiers* ; ces derniers ont donc la priorité. En parcourant les rues ces jours là, ils s'arrêtaient au cabaret, c'était donc une fête pour eux ; depuis qu'ils ne crient plus les vieux souliers, les savetiers ne font pas plus le lundi que les autres ouvriers. Cet usage de faire fête est tombé en général ; on ne le fait plus guère que sur le soir, vers trois ou quatre heures.

QUOI-JÉ ? *Quoi-jé* qu' cha ? qu'est-ce que cela ? Façon de parler picarde.

QUOIRE, quart. Terme de mulquinerie. Un *quoire* d' filet ; un quart de fil. La livre de mulquinerie est divisée en soixante-quatre onces ; quinze portées de l'ourdissoir fait le *quoire* qui pèse plus ou moins selon la finesse du fil.

QUOISSIER, blesser. De *quassare*, briser. On prononce *couassier* dissyllabe. On a dit autrefois *quasser*.

Li destriers refraignent et *quassent*

Les trébuschiez sus quoi ils passent.

Guiart, des royaux lignages, v. 8372.

QUOUAC, cri du corbeau. Savetier au figuré. C'est une imitation du cri *sorlet* que les savetiers prononçaient d'en ton nasal, en faisant entendre à peine la dernière syllabe.

QUOUÉ, vase de terre avec un manche ou queue. *Quacado*, en Bas-Limousin signifie écuelle de bois sans oreilles, qui a une longue queue. Ces mots peuvent venir du bas latin *caudatus*. V. coué. Je remarquerai que dans tous les lexiques que j'ai consultés, la définition du mot *écuelle* est incomplète, puisqu'on ne dit pas qu'elle a des oreilles.

QUOYER, cahier, rôle.

« *Quoyer* de deux vingtièmes deniers mis et assis par messieurs les députés des états de ce pays et compté de Haynau pour survenir (subvenir) aux affaires dudit pays sur tous les biens immeubles, etc. » 1604. V. cahier.

Quoyer est encore la prononciation actuelle de quelques villages.

QU' T' ÉS, que tu es. Race d' bréïoux *qu' t'és*.

QU'VAU, cheval. V. quévau.

QU'VAU D' BOS, cheval de bois. Supplice autrefois en usage, inventé pour punir des prostituées et des soldats qu'on exposait en public. Ce cheval de bois n'était qu'un chevalet de sept à huit pieds d'élévation, couronné de deux planches placées à angle droit, dont l'angle saillant était recouvert d'une bande de fer sur la même inclinaison. J'ai vu l'instrument et le supplice. Il courait une chanson dont je ne me rappelle que ce couplet.

Son père il lui a fait menace

De la mettre à cheval tout au milieu de la grand' place

Et quatre bouléts à ses pieds

Quate grenadiers pour la garder

QU'VEUX, cheveux. Tire-lé pa ses *qu'veux*. Tire-le par les cheveux. Il serait sans doute mieux d'écrire *c'veux*.

R*

R. Cette lettre se prononce presque toujours ; et comme en français elle ne se fait pas sentir à l'infinif, des verbes en *er*, aussi ne l'y ai-je placée que pour distinguer ce mot du participe passé.

RABA, s. m. pierre sablonneuse un peu tendre, servant à polir le marbre.

RABABO (acater au), acheter en déduction de ce qui est dû.

RABACHEMÉN, rabaissement.

RABAISSE, enchère, par antiphrase. On appelait droits de *rabaisse* ceux qui s'adjugeaient en diminuant sur la mise à prix, comme au *minck*, où le poisson s'adjuge en descendant de la mise à prix à une somme moindre.

RABASSE, impératif du verbe *rabassier*.

RABASSIER, rabaisser, descendre. Lorsque les enfans ont laissé envoler un hanneton, ils crient à tue-tête : *Rabasse urlion*. Hanneton, descends. Ils croient que ces cris vont faire revenir l'*urlion*. Ce verbe ne présente nulle difficulté dans sa conjugaison.

RABAT, t. d'agric. Faire un *rabat* c'est couper le chaume en talus, pour que le blé qu'on couche dessus ne germe pas dans les terres humides.

RABATE, rabattre. I faut li *rabate* sés plés. Il faut abaisser son caquet. Wallon *rabatte*.

RABATEAU, rabatiau. « Un *rabateau* de cheminée de callemande rayée. » *Inventaire du 18 avril 1763*. Morceau d'étoffe servant de garniture à un manteau de cheminée de cuisine. — pente d'un lit.

RABI (aller à, courir à), aller, courir comme le ferait un chien enragé. De *rabies*, rage.

RABISTIQUER, rhabiller. Se prend en mauvaise part. Mal arranger en parlant des vêtemens et de la parure. Au figuré, il a té ben *rabistiqué*, pour dire, il a essuyé beaucoup de reproches, d'injures.

RABISTOQUER, raccommoier, en parlant de vieux habits, de vieux meubles. Se dit à Maubeuge.

RABITUER (s') reprendre ses habitudes.

RABLAGIR, pâlir. Il a tout *rablagi* dé s' maladie, i d'est resté tout *blage*.

RABLÉ, d'une taille ramassée, un peu courte et fortement constituée. On trouve aussi *rablu* ; mais il paraît que *rablé* a prévalu. Il est d'un usage général.

RABOBÉNER, raccommoier mal. V. rafrogner. Formé par syncope de l'ancien mot *rabobeliner*, remettre des pièces.

RABOBÉNER, murmurer, grommeler. Quoice-té *rabobénes* ? Que dis-tu ? que murmures-tu ?

RABOULOTER, bouloter de nouveau, remettre en *peloton* ce qui avait déjà été *pelotonné*. Il est tout *rabouloté* den s' lit. — fig. murmurer sans faire sortir les paroles de la bouche.

RABROUACHE, gronderie. T'aras du *rabrouache*, tu seras grondé, réprimandé.

RABUQUIER, frapper quelqu'un. Ne se dit qu'à la campagne. C'est proprement donner des coups avec la main. J'ai té ben *rabuquié*.

RACACHER, rechasser, chasser devant soi, renvoyer le volant avec la raquette, le bâtonchau avec la palette, etc.

C'est trot haut planter sa bannière
Au beau bailleur ferme naquet
Qui sache *rachasser* derrière.

Coquillart, poésies, page 27.

« De la première fois il avoit esté bien *rachassé*, il fut encore mieux celle-cy et condempné à belles grosses amendes. » *Cent nouvelles nouvelles, nouv. XCIV.*

RACATER, racheter. « Il at moustré la crois où nostre sire rechet, pour son povre peuple *racater*, mort et passion. » *Chronique de Henri de Valenciennes, Buchon 3, page 209.*

RACHABOTEUX, mot lillois qui signifie mauvais savetier, qui raccommode mal.

Et non, non, va, *rachaboteux*,
I faut des sorlés pour men fieu.

Chansons lilloises, recueil 3.

On dit aussi, dans le même patois, ouvrage *chabotté*.

RACHAFETER, raccommoder mal, raccommoder à la manière des savetiers.

RACHAFETER, gronder avec aigreur. Il a té ben *rachaf'té*.

RCHAT, s. m. action de racacher. Ce substantif manque ; on pourrait dire *rechassement*.

RACHE, race. Il est del *rache* Caïn.

RACHE, pierre mal pétrifiée, bousin.

RACHE, rage. Il est en *rache*. On dit pourtant enrager comme en français.

RACHEMER, coiffer. On dit d'une vieille fille qui a été difficile sur le choix d'un époux, qu'elle restera pour *rachemer* Sainte Catherine. Va t' *rach'mer*, belle Isorée. Prends soin de ton ménage et ne te mêle pas des affaires d'autrui. Le Rouchi est très-bref, comme on le voit. « Al est *rach'mée* à l'ututu come lés vaques d' Reumegies. » Rumegies est un village entre Tournay et Saint-Amand où les femmes étaient coiffées d'une manière particulière. « Come té vlà *rach'mée*. »

Cat'léne à ch'bone nouvèle
Al est allé s' laver
S' *rach'mer*.

Chanson lilloise.

On disait autrefois *achemer*.

RACHÉNE, racine. Il y perdra (prendra) *rachéne*, dit-on de quelqu'un qui reste dans un endroit plus qu'il ne doit.

RACLAU ou **RACLO**, racloir. Je ne fais mention de ce mot que parceque je ne le trouve pas en ce sens dans le *Dictionnaire de l'Académie*. Le raclau est une tringle de fer torse, attachée à une porte au moyen de deux pointes recourbées à angles droits, qu'on enfonce dans le bois, après y avoir passé un anneau de même métal. Cet anneau sert à racler pour faire ouvrir la porte. Ce mot est formé par onomatopée du bruit qu'il fait lorsqu'on *racle*.

RACLÉE, volée de coups de canne. Ce mot me semble avoir la même origine que *raclau*, du bruit que font les coups de canne.

RACLEUX D' BOIAU, mauvais joueur de violon. Racleur. Boiste. L'origine de ce mot n'est pas douteuse.

RACOQUILLER (se), se racoqueviller.

RACOURCHE, chose retranchée d'une autre qui était trop longue.

RACOURCHER ou **RACOURCHIR**, v. a. raccourcir, rendre plus court.

RACOURCHISSEMÉN, raccourcissement.

RACOURIR, v. n. revenir chez soi. J' sus ben vite *racouru*. J' raqueurs, té raqueurs, i raqueur, nous racourons, vous racourez, i raqueur'té. J' racourôs, té racourôs, i racourôt, nous racoureumes, vous racourotés, i racoureum'te. J' racourr'rai. Raqueurre, qu'i raqueuche. Racouru.

RACOUSTRER, remployer, en parlant des deniers provenant de la vente d'un bien appartenant à des mineurs. *Registres aux ventes de Valenciennes.*

RACOUSU, couturé. Il a s' visache tout *racousu*.

RACRÉPI, ridé. Cha est tout *racrépi* come l' cul d'eune viéle grand mère. V. *raquerchi*.

RACRO, suite qu'on donne à une fête le jour de son octave. On se *raccroche* encore à cette fête en se réunissant de nouveau. A Lille, fête que l'on rend. Un *racro* de nôces.

RACRUIR, rendre humide, humecter une seconde fois, *acruir* de nouveau.

RACUSER, *racusier*, faire des rapports, redire ce qu'un autre a dit ou fait.

RACUSÉTE, s. f. celui qui dénonce ce que les autres ont dit. *Racusète* d' pâtre ; ch'est eune *racusète*. Wallon *racusse potaie*. Le masculin *racuseur* est rarement employé.

RACUSÉTE, petit chien qui jappe lorsqu'un étranger arrive ; qui prévient par ses cris au moindre bruit qu'il entend.

RADABLAGE, raccommodage.

RADABLER, raccommoder mal et vite en attendant un raccommodage plus parfait. Réparer. « Observant qu'il lui est encore dû de l'année dernière, au moins un louis d'or pour la livraison de couleurs et journées d'ouvriers employés à *redabler* les vieux lions et cygnes... » *Requête d'Antoine Gilis, sculpteur, au Magistrat, en date du 7 novembre 1759*. Il avait fait, l'année précédente, les cygnes et le lion élégans qui représentaient les armes de la ville, et qui ont marché à la procession de Valenciennes jusqu'à la révolution, époque de leur destruction. Ce sculpteur avait exécuté les beaux bas-reliefs qu'on voyait autour du beffroi, et que la révolution a fait disparaître.

RADE, vite. Ancien français. Je crois ce mot formé par imitation du mouvement qu'on fait en allant vite.

RADEMÉN, avec force.

RADEMÉN, vite, promptement. Va-t-en *radémén*.

V. Vatot, où l'on trouvera un couplet de Jean Molinet.

« Que quiconques requiert ses anemis de cuer au comancier et *radement*. » *Chronique de Henri de Valenciennes, Buchon*, 3-208. « Car à merveilles estoit grans et parfons, et couroit *radement*. » Id., p. 220.

RADEMENT, avec vitesse.

« Mais les allaient tousiours chassant si *radement* que plusieurs ils rataindirent, lesquels ils occirent. » *Jacq. de Lalain, in-4°*, p. 267.

RADERCHER, *raderchir*, redresser, rendre droit. *Radresser* les meubles, pour dire les remettre en place, les arranger. Wallon *radressi*.

RADEUR, vitesse, impétuosité.

« Mais la *radeur* de l'eau l'emporta jusques à la herce. » *Jacques de Lalain, in-4°*, p. 233.

RADIS, rave. *Raphanus sativus*. Ce nom se donne aux raves printannière, longues, roses et blanches ; les *radis* ronds se nomment *rémolas*. V. ce mot.

RADON (d'un grand), avec force, avec violences. On écrivait autrefois *randon* ; quelques personnes le disent encore. Boiste donne à ce mot une autre acception.

Saint Christofle prens ton bourdon
Et si te monstre en beau pourpoint,
Fiers (frappe) à tous lez de grand *randon*
Sur ceulx qui ne pardonnent point.

Dicts de Molinet, fol. 202 r°.

Ce qui l'avoit perdu et le compte rendu
Avecque le *randon* de ses larmes coulées
Par qui les fautes sont tout-à-fait cancellées.

La Madelaine à la sainte Baume, p. 98.

N'est-ce pas là le style de nos romantiques ?

RADOS, plate-bande élevée, en talus, adossée à une muraille exposée au midi. On y plante en automne des laitues pour en avoir de bonne heure au printemps.

RADOT, droit que payait un maître qui voulait redevenir ouvrier.

« Un maistre tenant ouvroir, s'il se veult déporter de maistrise pour devenir valet, et desoubz d'autre maistres, il le poldra en payant un droit appelé *radot*, porté à dix sols tournois ; et si de rechef par après il veult retourner maistre, paiera pour les droits appellés *rencrasse*, dix sols tournois. » *Réglement des foulons de Valenciennes, de 1532, art. 18.*

RADOUCHIR, radoucir.

RADOUCHISSEMÉN, radoucissement.

RADVOER, se joindre, consentir, accepter la juridiction. Terme de coutume.

RADVOEU, consentement, aveu. Hors d'usage.

RAFANTIR, revenir à l'enfance. Se dit des vieillards qui reprennent des manières d'enfant.

RAFE, rave, comme en Bas-Limousin.

RAFE, rafler. *Rafe* d' bidéts, rafler d'as. V. *bidé*. Le Dict. du bas langage dit que c'est quand les trois dés amènent tous le même point.

RAFELCHINÉE, nom qu'on donne à Saint-Omer à la dentelle dont on garnit le bonnet des enfans.

RAFINIR ou **RAFINIER**, affiner, raffiner.

RAFLATER, flatter, appaiser par les caresses, par de belles paroles.

RAFLÉE, grande quantité. Al a eune *raflée* d'enfans qui n' finit point.

RAFLEURER, affleurer, mettre au même niveau.

RAFOUFETER, **rafoufener**, raccommoier mal des vêtemens ; faire comme si c'était des *foufes* (chiffons).

RAFOURAGE, action de *rafourer*.

RAFOURÉE, faix d'herbes provenant du sarclage des terres, qu'on rapporte pour la nourriture des vaches. Aller al *rafourée*, aller sarcler les champs dans l'intention d'en rapporter les herbes extraites. Ou sème aussi la *rafourée*, alors elle est composée d'avoine, pois, vesce, fèverolle, etc. Dans certains villages on dit *aller à l'hierpe*.

RAFOURER, donner la *rafourée* aux vaches à l'étable.

RAFRÉQUIR, rafraichir.

RAFRODIER ou **RAFRODIR**, refroidir, rendre plus froid.

RAFROGNIER, rafronier, plier mal une étoffe de sorte qu'il s'y fait de faux plis ; la retirer dans la main en la chiffonnant.

RAFROGNIER, boucher un trou à des vêtemens, en serrant le fil de manière que les bords du trou soient plissés par le rapprochement des parties lacérées.

RAFTIN. V. ravetin. « Pour avoir fait un *raftin* de bois de chêne pour mettre les chandelles à la chambre de justice. » *Mémoire du menuisier*, 1768.

RAFULER, coiffer. Se prend souvent en mauvaise part. Come lé vlà *rafulée* ! C'est-à-dire mal coiffée.

RAGALIR, rendre uni, égal.

RAGNE (au). M. Quivy n'explique pas ce mot dans son Vocabulaire.

RAGODA, chaudronnier ambulant.

RAGODA, mauvais ouvrier. I fét come les *ragodas*, i met l' pièche à côté du traou.

RAGOTS (faire dès), faire des contes, des rapports contre quelqu'un. Je crois ce mot d'un usage général, et nouvellement introduit dans le Rouchi.

RAGRAINER ou **RAGREINER**, s'assombrir en parlant du temps lorsqu'il semble tourner vers la pluie. L' temps s' *ragreine*. V. s' *ragrigner*.

RAGRANCHER, **RAGRANDIR**, **RAGRANGER**, rendre et devenir plus grand.

RAGRÉER, en terme d'art. c'est égaliser deux pièces d'un ouvrage qu'on a jointes, couper ce qui débordé de l'une des deux. Dans Gattel on trouve une autre définition. On dit aussi en patois *rafleurer* (affleurer).

RAGRESSEMENT, vengeance. Ce mot n'est pas Rouchi.

RAGRIGNER (s'), se rapetisser, se ratatiner. L' temps s' *ragrine* ou s' *ragrène*, se brouille. — faire de faux plis.

RAGRIPER (s'), reprendre de la santé. Se dit d'un homme qui a été long-temps languissant, et qui paraît reprendre de la vigueur. I s' *ragripe*, i r'monte su s' biète.

RAGRIPER (s'), se raccrocher de peur de tomber. L' cat s'est *ragripé* al notière.

RAHIE, rayon de soleil. « Il a fait une *rahie* qui n'a duré qu'un instant. » Prononciation wallonne.

RAIM, rameau, *ramus*. De même dans le Jura.

RAIM, bâton, petite branche servant dans les adjudications des ventes d'immeubles ou autres à cri et à recours, qu'on plaçait entre les mains de celui qui présidait à la vente. « Pardevant eschevins en nombre de deux pour le moins, en payant les droicts pour ce deûs, en restant par *rain* et bâton lesdits héritages en la main du chastelain ou son commis pour la seureté et furoissemens desdites charges et hypothèques. » *Coûtumes d'Orchies, chapitre 3.*

RAINE, grenouille. Lat. *rana*. De même en Lorraine. Vieux mot.

Par lieux y eut clères fontaines,
Sans bourbelottes et sans *raines*,

Roman de la Rose, v. 1386.

RAJONIR, rajeunir. I *rajonit* i pisse pu haut. D'un vieillard.

RAJONISSEMÉN, rajeunissement.

RAKERCHIR. V. raquerchir.

RALARGUIR, rélarguir, élargir.

RALARGUISSURE, élargissure, tout ce qui élargit soit un habit, soit les points qu'on relève en tricotant pour former le gras de la jambe.

RALE, rare, comme en Bas-Limousin.

RALEMÉN, rarement.

RALER, retourner. Se trouve dans le *Roman de Perceval*, selon Borel. Quand *ralez* ? quand vous en retournez-vous ? On assure que les montois, à l'arrivée de ceux qui viennent les voir disent : ben arrivés quand *ralez* ? Je crois que c'est à tort ; les montois sont fort *amitieux*. V. ce mot, « Mais *ralés* en vostre conroi, et laissons les Blas à tant ... » *Chronique de Henri de Valenciennes*, Buchon 3, page 200.

RALETÉ, rareté.

RALEUMER, rallumer.

RALLER A L'ESTRE, littéralement retourner chez soi. On dit que les biens doivent *raller à l'estre*, lorsqu'appartenant à des aubains ou à des bâtards ils doivent, en cas de décès, suivre l'usage de l'endroit où ils sont situés. S'ils sont dans un lieu franc, c'est-à-dire dans un lieu où le seigneur n'ait pas le droit d'aubaine, ils appartiennent aux parens du défunt ; si l'aubain ou bâtard demeure dans un autre endroit que celui de la situation des biens, les biens qu'il délaisse doivent retourner d'où ils viennent (raller à l'estre) ; s'ils les tiennent de succession ; si ce sont des acquêts, ils suivent l'usage des lieux où ils sont situés, quelque soit l'endroit où meurt celui qui les abandonne. *Registres aux procédures civiles du Magistrat de Valenciennes*. Furetière explique aussi le mot *raller* par retourner.

RALOIER, relier, remettre ensemble les morceaux d'une chose qui est cassée, les rejoindre par des liens. Ne se dit qu'à la campagne.

RALONCHE, allonge. Donner du bos d' *ralonche*, différer ; donner des excuses bonnes ou mauvaises pour éloigner un terme. Wallon *ralonge*.

RALONGER, allonger. Usage général.

RAM, criée, vente à l'encan. Voyez *raim*.

RAMACHE, guirlande composée de branches de verdure contournées. Se dit en peinture comme en ornement. Eune étoffe à grands *ramaches*.

RAMACHE, ramage, chant des oiseaux.

RAMACHER, raisonner, contester, grommeler. Quoice-té *ramache*, que dis-tu, qu'as-tu à murmurer ? En Lorraine on dit *ramager* ; peut-être faut-il l'écrire de même en Rouchi, puisqu'on dit *enrager* et j'enrache ; etc. Bas-Limousin *romouna*.

RAMAIRIR, maigrir.

RAMANAN, polisson, vaurien.

RAMANAN, restant. Le ramanan. V. *raménant*.

RAMASSER, arrêter, prendre quelqu'un pour le conduire en prison. Té t' f'ras *ramasser* ; tu te feras arrêter dit-on à ceux qui font des choses répréhensibles, ou qui tiennent des propos séditieux. Employé fréquemment dans les *Mémoires de Vidocq*. Se dit assez généralement.

RAMATIR, ramoitir, redevenir humide. V. *comme*. Wallon *ramati*.

RAMBUQUER, frapper avec un maillet, un marteau ; Faire beaucoup de bruit avec ces instrumens, ou en rangeant les meubles. V. *rabuquié*, mot picard selon M. Lorin, mais employé dans nos départemens du Nord. Peut-être, dit-il, du teuton *bock*, *buck*, coup ; d'où le mot populaire *buquer* pour frapper. « Il a *rambuqué* s' tiète conte el porte. » Il s'est frappé, etc.

RAMÉE, terme d'agric. Petite meule de foin, dans l'arrondissement de Bergues ; dans celui de Valenciennes on dit *berbison*.

RAMENACHE, chose qu'on ramène ou qu'on emmène. V. Ermenache, qu'on pourrait écrire *reménage*.

RAMÉNANS, restes, ce qui demeure sur les assiettes, rogatons. Voc. austrasien *remenant*, ce qui reste. Espag. *ramenente*. V. *remanez*.

Les ptites milètes
Ch'est pou l' pouliète
Les *raménans*
Ch'est pou l' z'enfans

Ramenant est une métathèse de *remanant*, ancien français. Le celtique *ranaignant* est, dit M. Monnier, *reste de viande*.

Et s'il se torne maintenant,
Peut il veoir le *remenant*.
Roman de la Rose, v. 1575 et 1576.

Où ce mot est encore écrit d'une manière différente, et signifie le restant, le surplus, le reste en général.

Et sachiés à qui l'en octroye
Le baisier, il a de la proye
Le mieulx et le plus advenant,
Et avec ce le *remenant*.
Id., v. 3481 84.

RAMEMTUVER, *ramentevoir*, rappeler au souvenir. *Ramen'vôs* ou *rament'vôs-li*, fais lui ressouvenir.

Une chose luy ay requise,
Qui bien fait à *ramentevoir*.
Roman de la Rose, v. 3459.

RAMÉNUSIN, fretin, déchet de bois, menu bois qui reste quand on a enlevé le gros. Du *menusin* et du *ramésusin*.

RAMEN'VU, participe du verbe *ramentuver*. I li a *ramen'vu*, il l'en a fait souvenir, il le lui a rappelé à la mémoire.

Aussi m'avez-vous *ramentvé*
Un autre amour que n'ay congneue.
Roman de la Rose, v. 4874.

Du latin *rememorare*, qui a la même signification.

RAMER, v. a. placer en terre de petites branches dépouillées de verdure, au pied des pois nouvellement levés, pour les soutenir dans leur croissance. Mettre de grosses branches à plat, sur des piquets fourchus de cinq à six pouces, fichés en terre, pour soutenir le lin. De *ramus*, rameau, ou *ramulus*, petite branche. On dit figurément de quelqu'un qui veut expliquer ce qu'il n'entend pas : « I s'y entend come à *ramer* des choux. » Parce que les choux n'ont pas besoin de soutien. Le Bas-Limousin dit : *Romaloupes*. Il paraît que la locution ironique *ramer les choux* a cours aussi en ce pays-là. « Va i ten roma tous t' saou. » L'auteur du *Dictionnaire du bas langage* ne connaissait pas le mot *ramer* en ce sens.

RAMÉRIR, maigrir, devenir plus maigre. Corne t'és *raméri* !

RAMÉTE, maladie des enfans à la mammelle, qui consiste à avoir la langue blanche et rude, ce qui les empêche de téter ; elle leur est souvent funeste. Le préjugé est que, pour la guérir, il faut donner à téter à un enfant qui en est attaqué, le sein d'une femme qui ait allaité un loup. Cette maladie se nomme en français *muguet*, *blanchet*, fièvre aphteuse des enfans.

RAMETTE (droit de), droit qu'avaient les habitans de certaines communes où il se trouvait des bois, de ramasser les menues branches qui n'entraient pas dans les fagots ; c'était une espèce de glanage. Ce droit avait particulièrement lieu aux environs d'Avesnes, de Bavai, etc. A Maubeuge, on dit de fagots qui contiennent beaucoup de fretin, ce n'est qu'une *ramette*, parce que dans ce glanage il n'entre pas de gros bois. Quelques uns écrivent mal *ramèthe*.

RAMIERS, nom qu'on donne à Maubeuge à ce qu'on appelle *ramures* à Valenciennes. M. Estienne me cite aussi ce proverbe : I s'y entend comme à *ramer* des choux. Wallon *ramaie*.

RAMIES, branches provenant du taillis, ou de l'émondage des arbres, dont on fait des fagots. Bas-Limousin *ramo*.

RAMINCHIR, rendre plus mince.

RAMON, s. m. balai. Ancien mot, du latin *ramus*, rameau, parce que le balai est composé de menues branches d'arbre. On dit proverbialement, nouviau *ramon ramone* volontiers, pour exprimer le zèle de ceux qui sont appelés à un nouvel emploi. L'espagnol *ramon* signifie menues branches.

« Sa bonne femme qui ménageoit par léans, tenant un *ramon*, demande qui est là ? » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. 1ère.

RAMON DE SORCIÉLE, gui, *viscum album*. Dans les villages où le gui abonde, on n'ose pas manger le fruit des pommiers sur lesquels croit cette plante parasite, de peur d'être ensorcelé. Cette locution a probablement pour origine le nom de *rameau des spectres*, qu'on lui donnait autrefois.

RAMONACHE, l'action de balayer.

RAMONAT, couleur de suie.

RAMONCHELER, amonceler, mettre en tas.

RAMONER, balayer. Mot Picard, dit M. Lorin ; il est employé dans tout le département du Nord et en Belgique.

Ce mot est resté pour le nettoyage des cheminées. A la campagne on dit *ramouner*.

RAMONER, rosser, donner des coups de canne. J' té *ramonerai*.

RAMONÉTE, petit balai composé de panicules non développées de l'*arundo phragmites* et de celles de l'*agrostis spicaventi*. On en fait aussi de *bry* à balai, *bryum scoparium*. Les premières se nomment silence. V. *baliète*. « Livré trois douzaines et demie de *ramonettes* à 20 patars (25 sous) la douzaine. » *Mémoire de fournitures*.

RAMONIER, ouvrier qui fait les ramons, qui les vend. Sans équivalent français.

RAMONURES, balayures ; produit du balayage.

RAMOTELÉR. On dit en quelques endroits abuter, former une motte ou butte autour de certaines espèces de plantes potagères. A St-Rémi-Chaussée on dit

RAMOTER,

RAMOUNER, balayer.

RAMOUNEUX, ramoneur. Il est pu noir qu'un *ramouneux* d' quéménée, se dit de quelqu'un qui a le visage barbouillé de saleté.

RAMPE, lierre. *Hedera helix*.

RAMPÉRIAU. V. Lampériaux. Cette espèce de chandelier est une rampe à vis.

RAMPOELE, nom qu'on donne à Maubeuge à toute plante grimpante.

RAMPONNE, rossée. Donner eune *ramponne*, c'est donner une volée de coups de bâton.

De tout péchié, de toute aumosne,

De beau parler et de *ramposne*.

Roman de la Rose, Edit. de Méon, v. 15541-42.

D'orgueil farci et de *ramposne*.

Id., v. 19608

Lenglet Dufresnoy rend ce mot par gronderie ; en Rouchi, c'est un peu plus. Dans le codicile de Jean de Meung on trouve le verbe *ramponer*, qui signifie railler.

Sa femme et ses enfans mesmement s'en ennuyent,

Les estranges le moquent, et les siens le défuyent,

Et ceulx qui du sien vivent le *ramponent* et le huyent.

Vers 190-91.

Enfin au vers 175 et suiv. du Roman, on trouve *ramponeuse*.

Bien sembloit male créature

Et médisante et *ramposneuse*

Si sembloit femme outrageuse.

Ce mot signifie grondeuse, d'une humeur fâcheuse.

RAMPREULE, **ramproile**, **rampruel**, lierre. *Hedera helix*. Ce nom lui vient de ce qu'il s'attache en *rampant*.

RAMURES, branches d'arbres dont l'emploi est de soutenir les pois, dont la tige est trop faible pour se passer d'appui. Le lin et quelques autres plantes en ont également besoin. *Fagots d'*

ramures, fagots faits avec ces branches lorsqu'elles ont été employées à cet usage. Le mot me paraît devoir obtenir la préférence sur *rame*, qui a déjà assez d'autres significations si disparates.

RAN, cahute de cochon. V. ren.

RANCELLE, à Saint-Rémi-Chaussée, signifie étable à cochons.

RANCHENARD, qui dérange tout, qui ne laisse rien en place.

RANCHENER, rançonner. — déranger, ne laisser rien en place.

RANCHENER, battre, maltraiter. D'où le subst. f. *ranchenée*, volée de coups.

RANCUNE D' PRÊTE, rancune de prêtre, sorte d'étoffe de laine, de couleur noire, très-solide, propre à faire des culottes. On la fabriquait à Lille. Encore en usage en Soissonnais selon M. Lorin.

RANDON. V. radon. Boiste donne ce mot comme nouveau, sous la signification de sentier couvert dans un bois. Cotgrave l'explique par grande vitesse, *the witness* ; vitesse, rapidité, raideur. C'est aussi le sens de Nicod et autres lexicographes. V. le Dict. étymol. et l'usage même actuel. Coquillart a dit :

Tant fussent-ils vollées loing

Elles accouroient de grant *randon*.

Poésies, p. 109.

Ce fait chascun si s'en alla

En son logis de grand *randon*.

Vigiles de Charles VII, 2, p. 133.

RANDOULÉTE, narcisse jaune à Maubeuge. Probablement le narcisse des prés, *Narcissus pseudo-Narcissus*, Lin.

RANDOULIER, aller et venir dans un appartement ; en remuer les meubles. Mot formé par imitation du bruit que font les meubles en les traînant sur le plancher.

RANEMÉ, ranimé. I m'a tout *ranémé*.

RANES, reins, *renes*.

RANGON, fourgon, morceau de fer crochu, qui sert à remuer la braise. Onomatopée.

RANGONER, remuer la braise avec le *rangon*. On dit aussi *ranguéner*.

RANGONER, aller çà et là, remuer, changer de place sans motif. Par imitation des mouvements qu'on fait faire au *rangon*.

RANGONER, tourner et retourner, regarder de tous les côtés un habit déguenillé, pour le raccommoder.

RANGUILACHE, premier labour qu'on fait immédiatement après la récolte.

RANGUILIER, t. d'agric. labourer avec le binois avant l'hiver, ou immédiatement après la récolte.

RANGUILION, terre ranguiillée.

RANICHER (s'), s'anicher, se blottir. M. Lorin dit que ce mot est picard. Les picards sont bien heureux, on leur attribue tous les mots les plus expressifs du nord de la France et de la partie de la Belgique qui a le français pour langue maternelle.

RAPARÉLIER, assortir. M. Pougens désire avec raison de voir reprendre l'usage de *rappareiller*. Je désire qu'on ne reprenne ce mot qu'en 1860, et qu'il le voie en honneur. Du reste il a dû voir qu'il n'a jamais été abandonné dans ce pays. Boiste a *rappareiller* d'après Gattel, Gatineau et Restaut ; ce dernier l'écrit avec un *p* seulement. *Raparier* qu'on trouve aussi dans Restaut, ne le remplace pas ; il signifie tout au plus remettre en paires.

RAPASIER, métathèse de rapaiser, calmer. Tâche de l' *rapasier*.

RAPASSE, rincée de coups. Onomatopée. J' té donerai eune bone *rapasse*. Je te repasserai le dos avec une trique. On dit *ramasse* en Lorraine.

RAPASSER, passer de nouveau, passer une seconde fois.

RAPATAFIOLER. N'est d'usage que dans cette phrase : Qué l' bondieu t' *rapatafioler*. Se dit à celui qui avance une proposition ridicule, ou qui fait une extravagance. M. Lorin attribue ce mot aux picards. On l'emploie aussi en Normandie ; un témoin s'en est servi, à Caen dans le procès criminel de Lemaire

RAPE (**bos d'**), bois d'Erable, *acer campestre*.

RAPE, taillis. V. raspe.

RAPENSER (s'), se rappeler, se ressouvenir.

RAPENSER (s'), réfléchir, se raviser, revenir sur ce qu'on avait déterminé d'abord. Wallon *rapensé*.

RAPÉQUER, rattraper, repêcher. Dus t'as *rapéqué* cha ? Manière d'exprimer le mépris que nous faisons d'une chose qu'on nous montre, croyant qu'on a fait une bonne emplette. Wallon *rapehi*.

RAPIÉCHER, rapiéch'ter, rapetasser, remettre des pièces, rapiécer.

RAPIÉCHETACHE, action de remettre des pièces, de *rapiéceter*, rapetasser.

RAPINEUX, voleur, larron, qui attrape tout ce que les autres ont.

RAPINEUX, supérieur qui rapine sur tout. M. Pougens propose de réintégrer ce mot dont Rabelais et Brantome se sont servi.

RAPLATIR, aplatir, rendre plus plat ; plus uni ; amincir.

RAPTICHER, raptissier, rendre plus petit.

RAPURER (se), s'appaiser. « Après s'être bien fâché il s'est *rapuré*.

RAQUACHE, crachat, salive.

RAQUE. C'est la même chose que *zan*, en frappant avec la main. V. ce mot. C'est une espèce d'onomatopée.

RAQUE (rester en), rester court au milieu de son discours.

RAQUE (rester en), ne pouvoir se tirer d'un mauvais pas, au milieu de la boue, d'un passage difficile.

RAQUELLÉ, brisé. « Jean de Carteny qui avoit esté à Crespin et illec avoit *raquellé* les imaiges és église duditte abbaye, fut décapité. »

RAQUER, v. cracher. Ce mot, dit le savant et judicieux critique Charles Nodier, forme une onomatopée dans toutes les langues, quoique exprimée par deux sons également imitatifs fort distincts l'un de l'autre. En effet, *raquer*, patois de Lille, *racac*, hébreu, qui signifie également *cracher*, expriment le son qui se fait entendre lorsqu'on retire fortement le *crachat* de la gorge ; *spuere*, latin, *sputare*, italien, *speien*, allemand, *spit*, anglais rendent très-bien l'émission du crachat hors de la bouche. *Raquer*, patois des environs de Lille, s'est répandu de proche en proche jusques dans nos campagne. J'ai entendu à Bondues, à Linselles, à Mouveaux et autres villages, des amoureux dire à leur maitresses : « Si té m'aime ben *raque* den m'bouque. » Singulière preuve d'amour !

RAQUERCHIR (s'), se rider, se crépir. A Maubeuge se *raquerpir*.

RAQUÉTE, génisse fort maigre. Ch' n'est qu'eune *raquète*.

RAQUÉTE, routine, habitude qu'on a de faire une chose. Quand on qu' minche, ch'est difficile ; mé quand eune fôs on a l'*raquète*, cha va tout seu.

RAS A RAS, bord à bord. Coper tout *ras à ras*, couper contre, rasibus.

RASÉTE, ratissoire. Outil de jardinage pour ratisser les chemins des jardins.

RASÉTE d' boulenger, pour racler le pétrin.

RASÉTE d' ramoneux, pour ratisser les cheminées. Ratissoire.

RASIÈRE, mesure pour les terres et pour les grains. Celle pour les terres contient de 80 à 100 verges, ce qui équivaut à peu près à une mencaudée du petit ou du grand cordage.

RASINE (poix), poix résine.

RASIS, terme d'art. Se dit des ouvrages de menuiserie ou de charpente consistant en panneaux dont les bords sont à fleur des chassiss qui les entourent.

RASO. rasoir. Le mot espagnol *raso* signifie *rasé*.

RASPE (bos d'), bois taillis. I faut coper l' *raspe*.

RASSACAGE, s. m. C'est ainsi qu'on nomme en quelques endroits un potage composé de choux blancs et de pommes de terre, dans lequel on fait cuire un morceau de lard mi-salé. Ch'est du *rassacage*.

RASSANER, lécher les plats. Rassembler en un tas ce qui était épars.

RASSANER, prendre le gratin.

RASSAQUER, retirer, tirer à soi. « Réduplicatif du vieux français *sacquer*, tirer » dit M. Lorin. Mot qui peut avoir pour racine l'espagnol *sacar* qui signifie la même chose. « Le séjour

des espagnols dans les Pays-Bas, ajoute-t-il, peut avoir introduit ce mot. » Je n'en doute pas, et s'il y a quelque chose d'étonnant, c'est qu'il ne reste pas de plus grandes traces de ce séjour, dans le langage du pays. Par la même raison *rassaquer* pourrait venir de la même langue, par un léger changement du mot *resacar*.

RASSAQUEZ MES DEUX SÉIAUX. Jeu dans lequel trois enfans se tiennent par la main, le plus fort est au milieu. Celui-ci prend sa course en tirant les deux autres après soi, et en criant : *Ra, ra, ra, rassaquez mes deux séiaux* ; en même tems il ramène les deux petits vis-à-vis de lui. Ce jeu plait fort aux deux enfans.

RASSARCIR, faire une reprise à du linge ou à une étoffe. Ceux qui parlent français disent *ressarcir*. C'est passer des tranches de fil, de soie ou de laine, pour boucher des trous au linge ou aux vêtemens. Il y a des *rassarcissures* si bien faites, qu'il est presque impossible de les apercevoir. Ces mots manquent, et paraissent venir de *resarcir*, raccommoder. Languedocien *sarci*. A Metz *ressarci*.

RASSARCISSEUSSE, celle qui raccommode les batistes et les linons.

RASSARCISSURE, reprise faite à du linge. etc. Languedocien *sarciduro*. V. *resarcissure*.

RASSAUCÉ (ête). Etre bien mouillé par la pluie.

RASSAUCÉ (ête), recevoir une volée de coups de bâton ; être assailli de sottises, d'injures.

RASSAUCÉ (ête bien), être bien grondé, avec humeur.

RASSAUCER, donner une volée de coups de bâton, dire des injures. Jé l' *rassaucerai* ben.

RASSÉNER, rassembler, réunir, ranger, mettre en ordre.

RASSÉNEUR, celui qui réunit, qui est chargé de réunir, de mettre en ordre, de recevoir le prix des denrées vendues par sachées, et d'en faire bon compte au propriétaire.

RASSIR (s'), s'asseoir de nouveau ; déposer, en parlant d'un liquide trouble qui s'éclaircit à mesure que la matière en suspension se précipite. Wallon *rassire* sous cette dernière acception.

RASSIS (ête), tranquille, sérieux. Il est *rassis* come un pot d'chon pintes, ou come un pain d'patar. Manière d'exprimer qu'un homme est d'un sérieux ridicule.

RASSORER, nettoyer, mettre en ordre.

RASSORER, prendre soin. Il est ben *rassoré* ; on en prend beaucoup de soin, en parlant des enfans et des vieillards bien soignés. — Nettoyer en parlant de la maison.

RASSOTER, v. a., rassotir, rafler. Mot d'un usage général, dit M. Lorin. Oui, mais guère usité. « La Royne a une levrière comme vous scaver, dont elle est beaucoup *assotée*. » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. XXVIII.

RASSOTIR, redevenir fous comme dans l'âge de la folie. Ne se dit que des vieux qui font des actions de jeunes gens. « Té m'fait *rassotir* ; ch'est un sot, il est tout *rassoti*.

RASSUFIR, rassasier. Lat. *Satiare*.

RAT (au), cri que jetaient les enfans qui, pour s'amuser avaient un morceau de chapeau de la forme d'un rat, qu'ils enduisaient de craie, et qu'ils appliquaient sur la *faille* des femmes, laquelle, étant de camelot noir, retenait l'empreinte de cette figure.

RAT, ouverture faite par l'eau à une digue.

RAT. V. cat. Morceau de bois sur deux pieds, posant à terre par un bout, ayant une broche de fer à celui qui reste en l'air, servant à enfiler la bobine pour mettre le fil en écheveau.

RATACONER, rapetasser, mettre beaucoup de pièces à un habit. Il a un habit tout *rataconé*.

RATACONER, radoter, gronder, murmurer.

M. Lorin dit que *rataconer* est un mot picard employé principalement pour désigner de vieilles chaussures. En rouchi on s'en sert pour tout habillement qui a des pièces ; un habit, des bas, des souliers tout *rataconés* ; et au figuré dans le sens de radoter, de murmurer. Quoi-ce té *ratacone* ?

RATACONEUX, radoteur.

RATAION, père du *taïon*. Bizaïeul. J'ai cor m' *taïon* et m' *rataïon*.

RATAMPER (s'), se relever, se remettre debout. *Ratampe*-toi ; relève-toi.

RATARCHE, retardement. A bon qu' min point d' *ratarche*.

RATARGER, retarder ; retenir quelqu'un plus longtemps qu'il ne doit rester.

RATATOULE, pommes de terre à l'étuvée ; on y met quelquefois de la viande. Quoique ce mot se dise à Paris parmi le peuple, selon la remarque de M. Lorin, je ne le crois pas moins né dans le pays.

RATATOULE, volée de coups de bâton.

RATATOUT, mélange de plusieurs sortes de viandes déjà cuites auquel on ajoute des légumes pour en faire une fricassée. On croit ce mot formé par méthatèse de *t'aras tout* ; parce qu'on y met de tout ce qui se mange.

RATE, vite.

RATE (tout), tantot. J'irai tout *rate*.

RATE de tems, limite. Jouir à *rate de tems* c'est ne jouir juste que le tems fixé au *prorata*. M. Lesbroussart dans son Glossaire d'Oudegherst interprète ce mot par contingent ; je doute qu'il ait jamais eu ce sens.

RATEINTE, attendre quelqu'un pour le maltraiter, le dépouiller ou l'assassiner ; se mettre en embuscade à cet effet.

RATEINT (ête), être attendu par des malfaiteurs, ou à mauvaise intention ; tomber dans un guet à pens. Il a té *rateindu* ou *rateint*.

RATELOT, petit rat. Il y a à Cambrai une rue des *Ratelots*.

RATENDU ou **RATEINDU**, participe du verbe *rateinte* ou *ratendre*.

RATENIR, retenir quelque chose qui était sur le point de tomber. Il alôt quéhir, j' l'ai *ratenu*.

RATENIR, empêcher les voies de fait de quelqu'un qui est en colère.

RATENTE, attendre. V. *rateinte*.

RATENU, participe du verbe *ratenir*.

RATÉRIR, rattendrir, rendre moins dur.

RATIAU, petit rat. Ch'est un ptit *ratiau* ou simplement *ratiau* sans le pléonasme. *Musculus*. Ces pléonasmes atténuans sont assez fréquens.

RATIAU, *rétiau*, râteau, instrument de jardinage.

RATIQUER, ratacher. *Ratique* t' mouquô, l'éplique va quéhir. Rattache ton fichu l'épingle va tomber.

RATIRER, attirer de nouveau.

RATISIER, attiser le feu, le remuer pour faire tomber la cendre. C'est évidemment une onomatopée du bruit que fait le fourgon en remuant la houille.

RATON, sorte de pâtisserie faite de farine, d'œuf et de crème ; crêpe. On fait de ce mélange, un pâtre fort liquide dont on hâte la fermentation par un peu de levure ; on l'expose à une chaleur douce, et quand la fermentation est au point qu'on la désire, on en prend une certaine quantité avec la *puisète*, on la met dans une poêle plate dans laquelle on a fait roussir du beurre en quantité suffisante. Quand le raton est assez cuit d'un côté, on le retourne en frappant un coup sur le manche de la poêle, et on sert après avoir inspergé de sucre en poudre. Boiste explique ce mot par *pâtisserie de fromage mou*, j'ignore ce que c'est, à moins qu'il ne veuille parler de la *gohière*, qui est une pièce de four, et le raton une espèce de friture, outre que leur composition est fort différente.

J'ai vu clerc de village
Manger un gros *raton*,
Une poule vollage
Ung quartier de mouton,
Du pain plein une *mande*
Bouter en ses boyaulx
Vesçay comme la panse
Ne luy rompt de morceaulx.

Molinet, faictz et dictz, fol. 126

On a vu de temps à autre à Valenciennes de terribles mangeurs. Un ouvrier sellier a mangé à lui seul, un dîner préparé pour douze personnes. Un nommé Hollande mort en 1831 était travaillé d'une telle boulimie, qu'il pouvait manger continuellement. Le *raton* se nomme *tourton* en Bas-Limousin. On vendait au 17^e siècle des *ratons* à Paris. « Ce sont des ratons tout chauds, qui sont bons, Monsieur. — Les vends-tu à la douzaine ? — Oui, Monsieur. » *La foire St-Germain*, art.

1er, sc. 2. Ce qui fait voir qu'on connaissait les ratons à Paris au 17^e siècle ; mais était-ce les nôtres ? C'est je pense, ce qu'il serait difficile de prouver.

RATOUR, détour. Faire des tours et des ratours, faire beaucoup de tours et de détours, surtout lorsqu'on est égaré de son chemin.

RATOURNER, s'en retourner, revenir chez soi.

RATRAIRE, retraire, retirer un héritage vendu en rendant le prix de la vente.

RATRAITE, action de *ratraire*.

RATRIPELER, arranger, inventez, mettre sans dessus dessous.

Vertjus suis qui mensonges forge

Qui rue veut à pleine gorge

Qui rage moullue desgorge,

Qui sçay bourdes *ratripeler*,

Et qui faict bled devenir orge.

Molinet, faicts et dictz, 245 r^o.

Voy nostre camp tout rez et tout pelé

Tout pettelé et tout *ratripellé*.

Id. fol. 70.

RATRO, retour. Avoir crainte du *ratro*, crainte d'avoir des coups, des reproches trop vifs.

Quand ma femme est en colère.

Ma foi je ne dis plus mot,

Crainte d'avoir du *ratro*.

Chansons de Brulemaison, recueil 6è.

M. N. J. D. V. son éditeur raconte, à ce sujet, une anecdote, dont le biographe de ce chansonnier ne parle pas. Il avait, dit l'éditeur, une femme criarde. Un jour de procession de Lille, où l'on était dans l'usage de manger du jambon, elle se répandit en invectives, parce qu'on avait oublié la moutarde ! Le mari, sans se déconcerter, prit le moutardier pour en aller chercher à Dijon ; il ne revint que six mois après en vendant ses chansons dans les villes où il passait. » *Lettre du 28 août 1833.*

RATROTACHE, festin, repas fait aux dépens d'autrui, avec de l'argent escroqué.

RATROTÉ, revenir. « Valenciennes est bâti sur un roc, i n'd'y a d'si sote qui n' *ratrote*. » C'est-à-dire qui n'y revienne. *Roc* est là pour la rime ; elle n'est pas brillante. Valenciennes est dans un fond et non sur un roc. *Ratroter* est un dérivé du verbe *attroter*, dont M. Noël regrette la perte.

RATROTIR, rendre plus étroit, rétrécir. Wallon *rastreuti*.

RATTEL, trouble, empêchement. « Qu'ils pourront, sans difficulté ni *rattel* jouir paisiblement dudit achat. » *Registres aux jugemens du magistrats de Valenciennes.*

RAU, rable, instrument pour retirer la braise du four. A Valenciennes c'est une espèce de boîte en tolle ; ouverte par le bout et la partie supérieure ; elle est attachée à un long manche.

RAUCHER, hausser, relever. De même à Lille.

Saute, Marie, *rauche* té baie,

No roi a fait la paix.

Chansons lilloises.

RAUMIR, gronder souvent, rabâcher.

RAVACHE, s. f., grande cage en osier, à claires voies, ronde, sans fond, avec un couvercle à son sommet, servant à renfermer des poulets qu'on ne veut pas laisser courir. A Maubeuge, on nomme ainsi une cage en planche avec des séparations pour isoler les poulets, et une planche à coulisse par devant, offrant une ouverture, pour que le poulet, mis ainsi en chartre privée, puisse passer la tête pour prendre sa nourriture dans une petite auge qui a autant de compartimens qu'il y a de loges à la cage, et séparés de manière qu'un poulet ne puisse pas prendre le manger de son voisin. Cette cage est connue dans tout le pays.

RAVAL, rabais, dépréciation. « Item que la livraison desdites cires, bois et chandelles, se passera au *raval* et publiquement pardevant eux. » *Réglement du 28 mars 1625, page 25.*

RAVALER, remonter.

RAVALER, retirer. *Ravalier* s'crachat, avaler sa salive, au fig. retenir la parole prête à s'échapper ; ne pas trop s'avancer dans ses propos.

RAVAU, s. m. élévation des murs dans un grenier.

RAVAUT, **ravault**, dépréciation, rabais. « L'an 1587 le blé fust à si hault prix qu'il valut 21 livres le mencaud, et si vint à tel **ravault** l'année suivante, qu'il valut 30 patars (ou trois livres). » *Manuscrits sur l'histoire de Valenciennes*. La livre valait douze sols six deniers tournois.

RAVÉ, tour, détour, invention, discours captieux. « Il a dés **ravés** qué l'diale n'y conôt goutte. » Il a toujours des excuses toutes prêtes ; des idées qui étonnent ; il sait en faire accroire, en donner à garder. Réparties.

RAVELEUQUE, **raveluque**, sorte de senevé qui vient dans les blés. *Raphanus raphanistrum*. Lin.

RAVENEL, hanneton mâle. *Scarabæus melolonta mas*. Lin.

RAVENEL, petit garçon vif et bien éveillé. Ch'est un p'tiot **ravenel**. Par comparaison au hanneton mâle, qui est beaucoup plus vif que la femelle.

RAVENIR à. trouver son compte. J' sus **ravenu** à m'compte.

RAVERDIR, reverdir. On l'a planté là pour **raverdir**. Est une locution générale qu'on trouve dans le *Dictionnaire comique de Leroux*, et je ne la donne pas pour nouvelle. M. Lorin en prend occasion de rappeler cette locution parisienne en **plant**, usitée parmi les ouvriers. On dit qu'un homme est resté en **plant**, lorsqu'étant au cabaret, ses camarades l'abandonnent et le laissent seul pour payer l'écot.

RAVERDIR, reprendre la santé. On appelle un chapon **raverdi** un vieux coq auquel on a coupé la crête et les ergots, pour faire croire que c'est un vrai chapon.

RAVESTIR, faire une donation mutuelle. *Coûtume de Cambrai, tit. 9, art. 3.*

RAVESTISSEMENT, effet d'une donation mutuelle. *Id. tit. 9.*

RAVETIN, boîte longue avec un couvercle à charnière, dans laquelle on met des chandelles pour la provision journalière. Il y a eu à Valenciennes une famille du nom de **Ravestin**, apothicaire, dont le chef avait pris pour enseigne une de ces boîtes entr'ouverte avec un rat qui cherche à s'y introduire, et un chat à l'affut qui guète le rat.

RAVIGORER (s'), reprendre de la vigueur. On trouve **ravigourer** en ce sens dans Boiste, qui cite Wailly. Ce mot est de l'ancien langage.

RAVIGOTER, ressusciter. Bourguignon **révigotai**. Se dit d'un animal qu'on croit mort et qui revient à la vie. Au propre, dans le style familier c'est reprendre de la vigueur, selon que le remarque fort bien M. Lorin ; alors il est d'un usage général. Gattel l'emploie en ce sens. Dans le Jura, **révicouler**.

RAVISER ou **RAVISIER**, regarder, examiner. Tiens, **ravisse**, regarde, examine. Lat. *revisere*.

RAVISIER (s'), changer d'avis. Jé m' sus **ravisé** ou **rawisié**. Wallon **s'raviser**.

RAVISOTE, s. f., caprice, idée qui fait changer d'avis. « Il l'a promis, mais il pourrait lui venir une **ravisote**. » M. Quivy.

RAVOIR, avoir de nouveau, récupérer ce qu'on avait eu. Lat. *recuperare*. Je ne parlerais pas de ce mot qui est français, si on ne disait pas dans les dictionnaires qu'il n'est usité qu'à l'infinitif. Nous disons en Rouchi : j'rarôs, té rarôs, i rarôt, nous rareumes, vous rarotes ou vous rareute, i rareum'te. J'ai réu, jé l' rarai, etc. Jé l' **rarôs** si j' volôs. J'ai **réu** tout chu qu'on m'avôt pris. Qui **reuche** ; j'veux qu'i l' **reuche**. Ce verbe a donc, en Rouchi, le futur, le plus que parfait, l'infinitif, le participe et le subjonctif.

RAWARDIAU, batardeau, ouvrage fait pour suspendre le cours de l'eau, pour l'écartier, reverseau.

RAWARDIER, arrêter les vaches et autres bestiaux qui se défourvoient.

RAWAYENNFR. Se dit des plantes qui prolongent leur végétation au point de laisser craindre que la graine n'ait pas le temps de mûrir. « La pluie a fait **rawayenner** les ronds grains. » M. Quivy.

RAWERDOIR, sorte de vaisseau de tonnellerie en usage dans les brasseries. C'est une petite cuve de la contenance de deux tonnes, servant à recevoir l'eau dans laquelle le grain a infusé, et qui la conduit dans la chaudière.

« Quoiqu'il en soit c'est le défendeur qui a fait faire la cuve en question avec le **rawerdoir** qui était sur la même voiture que la cuve. » *Procès entre les tonneliers et les brasseurs*.

RAWOIR (au), au revoir ou à revoir.

RAYÉRE, espace non tissé qu'on laissait entre l'entrebate et l'étoffe, afin que les inspecteurs aux manufactures pussent plus facilement compter les fils de la chaîne.

RAZÉTE. V. *rasète*. Boiste écrit *razette*, et ne parle que de celle des potiers.

RÉAULX, paquet de laine filée dont j'ignore le poids. « Ayant esté en la maison dudit Morel, ils y ont trouvé et levé cinq et deux demi *réaulx* de laines sans avoir esté esgardés et plombetés. » *Sentence du 22 mai 1724*.

REBALLER, repousser. Le vent *reballe* la fumée jusques dans les appartemens. M. Quivy.

REBAR, rhubarbe, plante. V. reubar. *Rheum*. Irson, dans ses étymologies, dérive *rébarbatif* de rhubarbe. Mais ce mot est évidemment composé du grec *Râ*, racine, et de *barbarum*, racine des barbares, parce que cette racine précieuse venait d'un pays étranger à la Grèce, et que les grecs regardaient comme barbares tous les peuples qui n'étaient pas de leur nation. Cette étymologie de Ménage, est conforme à celle donnée par le commentateur du traité de Paul d'Egine, intitulé de *tuenda sanitate*. M. de Théis, dans son Glossaire de Botanique, tire ce nom du fleuve *Rha*, parce que cette racine croit sur les bords de ce fleuve.

RÉBÉCA, femme acariâtre qui parle avec aigreur.

REBIFER (s'), montrer les dents, répondre avec arrogance à quelqu'un qui veut nous humilier. Se trouve en ce sens dans le Dict. du bas langage et se dit aussi à Lyon.

REBIFER (s'), s'habiller proprement, mettre ses plus beaux habits. Ces mots seraient mieux écrits par *er*, s'*erbifer*. M. Lorin dit que c'est un mot familier, d'un usage général. En effet, on le trouve dans Furetière qui le cite d'après Borel, et ce vers du *Roman de Perceval*.

Son nez *rebiffoit* contre mont.

D'où la signification qu'il lui donne : relever en haut, retrousser. Boiste dit qu'il est populaire, et M. Nodier n'en parle pas.

REBIQUER, v. a. faire dresser quelque chose, le faire tenir raide.

REBLANQUIR, blanchir une seconde fois.

REBOUCHER, boucher un trou. Term. de maçon.

REBOULACHE, s. m. action de semer deux années de suite la même graine sur la même terre.

RÉBOULER, faire le réboulache.

RÉBOULER, retourner. *Rébouler* les yeux, c'est les tourner de manière à ce que l'on n'en voit que le blanc.

RÉBOULÉTE, s. f. marc de café rebouilli.

REBOUTE-NEZ, affront, reproche.

RÉBOUTER, reprocher. On a toudi des *reboute-nez*. C'est-à-dire, de nouveaux reproches à essuyer ; on vous le *reboute* (remet toujours sous le nez).

REBOUX, rétif.

REBRASSER, retrousser. On *rebrasse* son manteau sur les épaules. On le met au-dessus du bras.

REBRAYEMENT, curage, désencombrement, déblaiement.

« Tant celle de l'Escaut et de Marly sont partout remplies et comblées de *putée* et plusieurs autres immondices survenus par succession de temps depuis le règlement de 1686 donné sur ladite *paulchison* (hauteur des écluses) et *rebrayement* desdites rivières. » *Réglement du 15 Janvier 1619*.

REBRAYER, curer, désencombrer, déblayer.

« Leurs dites altesses ordonnent auxdits du Magistrat faire bien et duement purger et *rebrayer* au dire de gens à ce connaissant. » *Idem*.

REBROGNER, émousser.

REBUQUER, frapper de nouveau, donner des coups à quelqu'un. Té s'ras ben *rebuqué* ; tu auras des coups.

RECANCHE, rechange. I li a donné du *recanche*, du retour.

RÉCANDIR, réchauffer. Jé m' sus *recandi* en ouvrant (travaillant).

RECANGER, changer ou rechanger. J'ai *recangé* d' kémisse ; j'ai changé de chemise.

RECAPER, échapper, réchapper. Il a *recapé* d'ête riche ; c'est-à-dire qu'il est pauvre.

RÉCAPER, sauver. I m'a récapé la vie, il m'a sauvé la vie, il m'a tiré d'un péril éminent de perdre la vie.

RECAUCHER, rechausser, remettre ses bas.

RÉCAUDIER, échauder.

RECAUDIER, réchauffer.

RECAUDIER, nettoyer un vase quelconque avec de l'eau chaude. A Maubeuge on dit *récaudir*.

RÉCAUFER, réchauffer.

RÉCÉDER, reculer, faire place à un autre en reculant son pied.

RÉCÉPRESSE, grande scie propre à couper les arbres.

RÉCHAUDAGE, action de réchauder.

RÉCHAUDER, laver la vaisselle à l'eau bouillante ; *récaudier*.

RÉCHE, **RÈCHE** ou **RÈQUE**, âpre, en parlant des fruits. M. Charles Pougens propose de l'adopter au propre et au figuré. Voilà des fruits ben *rèches*. Ch' n'étoffe là est fort *rèche* (rude au toucher). Il a l'esprit, l'humeur trop *rèche*. Les poires *rèches* (âpres) *raclent* la langue. J.-J. Rousseau l'a employé au figuré dans l'Héloïse. Autrefois on appelait *rèche* une fille non nubile. Ce mot s'emploie au propre en Franche-Comté. A Metz on dit *râche*.

RÈCHE, gaze en fil. Prend ce nom de ce que l'apprêt le rend fort raide.

RÉCHÉANT (éte), avoir de quoi répondre en matière d'intérêt ; mériter du crédit par sa fortune ; être solvable. *Resséant* est assez généralement employé.

RECHÉNER. En Picardie *rechiner*. Goûter ; léger repas entre le dîner et le souper. V. *archéner*. On disait autrefois *reciner*.

RECHENNANCE, ressemblance.

RECHENNER, ressembler.

RECHERCLER, remettre des cercles ou cerceaux. I fora *rechercler* les tonniaux.

RECHINER, goûter, faire collation.

RECHU, s. m. reçu, quittance.

RECHUQUER, rejoindre. *Rechuquer* une corde, c'est l'épisser ; — **deux morceaux de fer**, les souder.

RÉCIT [faire], rendre compte. Faites mes compliments à ... — J' li en ferai l' *récit*.

RECLAUER, reduplication de *clauer*. Prononcez *reclôé*. J'avais considéré le mot *reclouer* comme étant français, puisqu'on le trouve dans Restaut, dans Gattel, dans Catineau, etc. mais non dans l'Académie pourtant. Je me détrompe en le voyant au rang des mots que M. Pougens propose de faire revivre. Je ne l'avais compris ni dans la première, ni dans la seconde édition du Dictionnaire rouchi. M. Charles Pougens et M. Ch. Nodier écrivent comme moi *reclouer* ; mais Boiste écrit réclouer ; je crois que c'est une faute : clouer ce qui est décloué.

RECOCHER, rebattre le fer de la charrue pour en refaire le taillant.

RÉCOLÈTE, **récolet**, religieux de Saint François. L' rue des *récolètes*. J'ai un *récolète* à m'gorche avec ses patins, dit-on lorsqu'on ne peut tirer qu'avec effort un crachat épais. On donnait autrefois le nom de Jacobin à ces crachats, témoin Villon, petit testament XIV.

Le trou de la pomme de pin

Cler et couvert au feu la plante,

Emmailloté d'un *jacopin* :

Et qui voudra planter, si plante.

J'ai lu dans le Dictionnaire anagrammatique,

Les récolets font les récoltes.

L'auteur de cet ouvrage prétend que les mots *anagrammatisés* conservent de l'analogie entre eux.

RECONCÉLIER, reconcilier.

RECOPER, couper de nouveau, retailleur une chose qui l'a déjà été. I li a *recopé* un gros morciau.

RECOPEUX, revendeur en détail. Il acate au *recopeux*. V. recoupeur. A Maubeuge on dit *recoupoi*.

RECORD, action de lire un testament en présence de la famille et des commissaires nommés par le Magistrat.

RECORDER un testament, c'est le lire en présence des personnes intéressées, par des commissaires délégués, en faire le *record*. Se dit aussi de tout autre acte.

RECORDER [s'], s'étudier, repasser sa leçon pour se la rappeler au moment de la réciter. Mieux s'*ercorder*. M. Lorin dit que ce mot est d'un usage général. En ce pays la signification est restreinte à la lecture. *Ercorder* ses lettres, sa leçon de lecture.

Maintenant te vueil *recorder*,
A mes ditz te dois accorder,
Car la parole est tant moins grieve
A retenir quant elle est briefve.

Roman de la Rose, v. 2253 et suiv.

RECOUPEUR, revendeur en détail. « Défendu aux laisniers, pisneurs de saïette, *recoupeurs* et tous autres faisant marchandise de filet de saïette d'eux trouver audit marché de fillet depuis pasques jusqu'à la St-Rémy, fors après les onze heures. » *Ordonnance du Magistrat de Valenciennes, du 20 avril 1566 ; après pasques.*

RECOUPOI [au]. V. *recopeux*.

RÉCOURS, *recourse* [avoir], avoir recours. J'arai m' n'*ercourse* sur ses biens, ou m' *recourse*.

RECOURS (vendre par), vendre par criée et par affiches.

RECOUS, retiré. « Ayant eu en leurs mains Pierre Leduc pour l'amener au Magistrat, lequel en fut *recous* par un cavalier. » *Information du 16 février 1669.*

RECOUSSE, action de retirer, de rependre, évasion.

« At déposé ne pouvoir dire autre chose sur la *recousse* (l'évasion). »

« Marie-Henriette Grébert chargée (accusée) d'avoir contribué à la *recousse* de Pierre Leduc son mari des mains des sergents, répond qu'elle n'at aucunement contribué à faire évader son dit mari, sinon que pendant qu'elle représentait auxdits sergents le tort qu'ils avoient eu de le maltraiter ainsy légèrement, il s'est *eschappé* de leurs mains. » *Information du 16 février 1669.*

RECOUTELER, recroiser, arranger en recouvrant les bords, comme les tuiles, les ardoises, etc.

RECOUVRIER, s. m. ce qu'on a à récupérer, à recouvrir ; recours qu'on a contre quelqu'un.

RECRAN, fatigué. Voc. austr. *kranté*. J' sus *recran*, je suis fort fatigué. « Nos chevaux étoient tous morts ou *recrans*. » *Mémoires de Fery Guyon, page 20.*

« Il fut bien receu et rencontré et tant rompirent de lances qu'ils furent si las et si *recreans* qu'il convint. » *Cent nouvelles nouvelles, nouv. LIX.*

RECRANDIR, lasser, fatiguer. Al en *recrandirôt* ben d' autes. Elle en lasserait bien d' autres.

J'ay fait voyages plus de dix
Où j'ay esté fort *recrandis*,
Demy lieue outre paradis.

Molinet, faicts et dicts, 244 v°.

RÉCRIRE, écrire. I faut li *recrire*. Il faut lui écrire ; *recrivez* li, écrivez-lui.

RECRON, menu son de farine.

« On a fait repasser au bluteau tous les gruaux ou *recrons* rendus par la sixième gaze, et ensuite le gros son, ce que nous avons fait faire plusieurs fois. » *Procès-verbal de l'essai fait le 18 décembre 1782, pour constater le produit de la farine réduite en pain, pour la fixation du prix du pain des boulangers pendant l'année.*

RÉCTA, exactement, sans remise, sans délai. Il l'a payé *recta*. Mot familier, d'un usage général.

RECUEILLEUSE, ouvrière qui suit le moissonneur et forme les javelles.

RÉCUÉRE, récupérer. Bas latin *rescuere*. V. réqueure.

RÉCUEULIER, recueillir.

RÉCULA, oreille d'ours. Aphérèse *d'auricula*. Fleur de jardin qui offre une suite de variétés intéressantes pour le brillant de leurs couleurs. *Primula auricula*.

RECULOT, dernier né d'une famille ; culot.

RÉCURER, écurer la vaisselle. Frotter le plancher avec du sablon. Bourguignon *recuré*. Franche-Comté *recurer*. Ce mot est employé par le nouveau traducteur de Don Quichote,

(Delaulnaye), tom. 1er p. 213. « Comme le bassin était bien *récuré*, il reluisait d'une demi-lieue. » On le trouve aussi dans le Dictionnaire dit *classique*.

REDÉKENTE, redescendre.

REDERCHER, redresser, rendre plus droit. On dit mieux *erdercher*.

REDICACHE, réparation aux digues, en refaire une qui a été détruite.

RÉDICULE, peut sac que portent les dames au lieu de poches, et qui leur sert de même usage. Du lat. *reticulus* ou *reticulum*, petit réseau, filet à mettre les provisions, sachet. On devrait dire, par conséquent *réticule*, et non pas ridicule. Le patois approche plus du latin.

RÉDICULE, ridicule, sot, difficile. Faute commise en beaucoup d'endroits.

REDIQUER, refaire, réparer les digues.

REDIRIES, redites, rapport.

REDONDER, être nuisible, superflu. « En ont beaucoup plus qu'ils n'en peuvent dispenser ; en ont mésusé et mésusent journellement en plusieurs et diverses manières, lesquelles choses *redondent* et tournent à la grande diminution et intérêt dudit droit. » *Lettres patentes de Maximilien d'Autriche du 1er mars 1483 sur les droits d'octroi de Valenciennes, etc.*

M. Nodier, *Dict.*, dit que ce mot est inusité.

REDOQUÉ (éte), faire de grosses pertes ; être pour une forte somme dans une faillite ; être battu, recevoir des coups.

REDOUBIELMÉN, redoublement.

REDOUCHER, émousser. Se dit des outils en fer, dont la trempe est faible et qui s'émoussent. En français on dit *reboucher*, le patois me paraît préférable, parce qu'il ne laisse pas d'équivoque, *reboucher* devant signifier uniquement *boucher* de nouveau.

REDUCHER, refuser d'entrer en parlant du choc d'un instrument tranchant qui rencontre un corps trop dur.

« La hache et le coin *reduchent* contre le bois. » M. Quivy.

REFACHER, *refassier*, remettre les *faches* à un enfant, le remmailloter.

RÉFECTION (prente s'), manger à suffisance. Boiste interprète par *repas* et dit : que c'est un terme claustral. A Valenciennes, *prente s' réfection*, c'est ne pas prendre au-delà du besoin. De *refectio*, repas. En terme de prat. et d'art, on l'entend aussi par réparation d'édifices. « Avoir fait des *réfections* à une maison de la salle de Saint Brie [Sémeries]. » *Mémoire du maçon 1755*. A Maubeuge on a le verbe *réfectionner* sous cette dernière acception.

REFEUIILLER, faire une refeuillure.

REFEUIILLURE, seconde couture qui se fait lorsqu'on coud deux morceaux qui n'ont pas de lisière. Ces mots qui ont cours à Maubeuge, ne sont pas connus à Valenciennes où l'on dit *couture à rabate* (rabattre), ou à *reprente*.

REFICHER, contrarier. Cha mé *refiche*, cela me contrarie, me tourmente.

REFICHLER, rempailler. *Refichler* des quéhières.

RÉFRAUDIAU, mieux refrôdiô. Lieu on l'on dépose les corps morts dans les hôpitaux en attendant l'inhumation.

REFREINDRE, réduplicatif de freindre. V. ce mot. Il faudrait écrire *refreinte* au présent de l'infinitif.

REFREUMER, refermer.

RÉFRODIER, refroidir.

REFRODISSEMÉN, refroidissement.

REFROISSER (ne pas), laisser en jachères.

REFROISSER, refroncher, cultiver une terre qui doit rester en jachère par son assolement.

RÉFUGIUM PECCATORUM. Locution latine. On donne ce nom à celui qui accueille tous les affligés, tous les coupables de fautes légères, qu'il est toujours prêt à excuser.

REFUS, ce qu'on a refusé. Lorsque quelqu'un offre un prix d'une marchandise, et que le vendeur l'accorde, il dit ch'ést m' n'*erfus*, c'est mon refus, ce que j'en ai refusé.

RÉGALACHE, action de mettre un terrain de niveau, de *régaler*, terme dont on se sert dans les arts pour niveler.

RÉGARER, renouveler, garnir de nouveau ; réparer un meuble usé à certaines places.

RÉGE, sorte de crible en bois dont on se sert pour nettoyer les grains.

RÉGEROT ou **légerot**, faible, léger, tant au propre qu'au figuré. Un homme régerot, signifie un homme léger, qui a la tête faible.

Il est *régerot*, i n'a point sen poise.

Proverbe lillois, recueil 9.

RÉGIBELER, revenir en avant, en parlant de la fumée qui reflue de la cheminée dans la chambre. L' feumière *regibièle*.

RÉGISSE, registre, livre dans lequel on enregistre plusieurs choses.

RÉGISSE, signet. Peloton ordinairement brodé, avec plusieurs bouts de faveurs de couleurs différentes, qu'on place dans les missels et les livres de prières pour retrouver plus facilement l'office qu'on doit réciter.

REGRATACHE, regratage, action de regratter ; racler la superficie extérieure d'une maison bâtie en pierre de taille, pour la faire paraître neuve. Ce mot manque, quoiqu'on ait le verbe.

RÉGUÉLISSE, réglisse. V. *régulis*. Cotgrave a régalice et régalisse, en anglais *lickorice*, du latin *liquiritia*. Wallon, *recoullisse*. « Dou royaume de Navarre vient filache dont on fait sarges, cordouans, basans, *ricolisses*, amendres... » *Crapelet, Dictons du XIII^e siècle, 131, 132.*

RÉGUELMEN, règlement.

RÉGUÉRIR ; guérir. I m'a *r'guéri*.

RIGUINGOTE, altération de rédingote. On li a fét fère eune *réguingote* pour l'hiver. On lui a fait un cercueil.

RÉGUISER. Mieux réwisier. V. ce mot.

RÉGULARITÉ, régularité. Se dit par des personnes qui ont la prétention de parler correctement, et qui croiraient faire une faute en disant *régularité*, ils disent aussi *singularité*. Ces fautes ne sont pas bornées à ce pays.

RÉGULIS réglisse. Se dit proprement d'une solution de suc de réglisse dans l'eau. « *Régulis* dit ordinairement *busculis*. » *Simon Leboucq, Mss. Reguelisse* à Lyon.

RÉHAUCHER, élever plus haut, hausser davantage.

REHAULCHE, augmentation de prix. « Grand nombre de personnes se présentent pour en faire l'achat (des blés), mais les conducteurs n'en voulurent faire la vente à moins de dix livres le mencaud (six livres cinq sous le demi-hectolitre), ce qui donna lieu au peuple d'en murmurer, imputant cette cherté et *réhaulche* aux halliers. » *Infomation du 18 octobre 1675.*

RÉHUS. V. oréus.

REICHE, gaze en fil, dite gaze rayée ; elle a des raies pleines en coton.

REINE, grenouille. *Rana*. De même en Wallon.

RÉINFESTER, réduplicatif d'*infester*. Ce mot n'est pas rouchi, mais inédit, et se trouve dans le rapport de l'abbé Grégoire sur la nécessité d'anéantir le patois.

RÉIO, ruisseau qui sert de limite. Du grec *réô*, couler, fluer.

RÉÏO, raie, trace, sillon, fossé, rigole.

RÉÏO, fil d'eau qui traverse les rues ou qui les borde. « Ch' tiot il a quéhu den ch' *réïo*. » Cet enfant est tombé dans ce ruisseau.

RÉIONS, tablettes de bibliothèque, d'une armoire.

RÉIOTER, creuser des rigoles, des fossés.

REIQUE. V. rèque.

REIZE, linon clair, linon batiste, gaze en fil.

REJAVELER, recommencer à manger.

REJÉTER. Manière honnête de dire vomir. Il a *rejété* tout chuc il a pris.

REJÉTON, surgeon, drageon qui pousse au pied des plantes. Wall. *r'jeton*.

REJOINDRESSE, nom de la varlope à Maubeuge.

REKERKER, recharger. Wallon *r'chergi*.

REKEU, recueilli, ou plutôt accueilli. Il l'a *rékeu* ou *r'keu*, il l'a reçu sous sa protection ; il lui a fait un bon accueil dans son malheur, il l'a secouru.

REKÉU, retombé ; il a éprouvé une rechute.

REKEUTE, recoudre. Wallon *rakeuse*.

RÉLACHE, radotage.

RELACHE (à), abondamment.

RELAIN, dégel. Nous arons du *relain*, l' tems est trop douche. Il dégèlera. Wallon *r'lin*.

RELAIGNER. V. relégnier.

RÉLARGUIR. V. ralarguir.

RÉLARD, qui rèle souvent, qui radote.

RELAVACHE, eau qui a servi à *relaver* la vaisselle ; d'où on a appelé *relavache* toute boisson faible et mauvaise. Ch'est du *relavache* d' tien, pour ex primer une boisson dégoûtante.

RELAVACHE, action de relaver. j' irai quand j' arai fini m' *r'lavache*.

RELAVER, laver la vaisselle.

RELAVERIE, laverie, lieu où l' on *relave* la vaisselle

RELAVEUSSE, laveuse de vaisselle.

RELAVURE, ordure qui provient du nettoyage de la vaisselle. Comme à Metz. Lavure. Wallon *r'laveure*. J' n' ai point trop dé *r'lavures* pou m' truie ; j' ai assez de ma femme.

RÉLÉE, gelée blanche à Maubeuge.

RELÉGNER, dégeler. I *relaine* ou *relène*, il dégèle. Wallon *r'ligni*.

RELÉQUER, lécher.

RÉLER, radoter, rabâcher.

RÉLER, geler légèrement.

RÉLEUR, radoteur.

RÉLEUR, railleur.

RELEUR, relâche.

RELÉVRESSE, garde couche. Wallon *relivresse*.

RELEVURE. Terme d' art. Point qu' on relève aux bas, pour les élargir et former le gras de la jambe. V. *élargissure*.

RELIGNER, dégeler,

RELIN ou **RELAIN**, dégel. — petite pluie qui annonce le dégel.

RELIQUER, lécher.

RELIVRANCE, remise de travaux, d' objets qu' on a eu en location sous inventaire estimatif, d' un moulin, d' une usine quelconque, d' une ferme, et autres objets qu' on doit rendre en bon état, payer la moins value, ou recevoir le pris des améliorations.

RELOIACHE, reliage, en parlant des cerceaux qu' on remet aux tonneaux.

RELOIER, relier, lier une seconde fois.

RELOMÉE, renommée. Bonne *relomée* vaut mieux qu' chinteure dorée.

RELOMER, renommer, nommer de nouveau.

RELOQUETER, nettoyer une chambre avec une loque mouillée.

RELOUQUER, regarder en clignant la tête et fermant un peu les yeux. V. *erlouquer*. A Bonneval, Eure-et-Loir, on dit *reluquer*, qui se trouve aussi dans Boiste, et qui est d' un usage assez général. M. Lorin remarque qu' on le dit aussi en Picardie.

RELUCTANCE, résistance, opposition. De *relucto*. « Grand nombre d' ouvriers furent employés jour et nuict aux frais du roy et de la ville, comme furent les bourgeois qui, sans *reluctance*, faisoient ponctuellement tout ce qui leur estoit ordonné. » *Derantre, siège de Valenciennes de 1656, p. 13.*

RELUSER ou **RELUSIER**, amuser.

RELUSÉTE ou **ERLUSÉTE**, amusette, joujou. — Fig. petite fille qui s' amuse à regarder çà et là au lieu de continuer son chemin.

RELUSOIR, joujou. Arrondissement d' Avesnes. A Valenciennes, on dit *relusô*.

REMACHER, ruminer, en parlant des bestiaux. Saint-Rémi-Chaussée.

REMANANT. Celui qui demeure, héritier, successeur. *Remanens*. « Jean Dehen, laboureur, demeurant à Bruay, cogneult d' avoir pris à titre de nouvelle cense pour lui et son *remanant* s' il défailloit, un bonnier et demy de prés en deux pièces gisantes audit Bruay, si comme un bonnier

dont il y a cays passant au travers ledit au Warequaix, etc. » *Registre aux bans de l'aumône générale de Valenciennes*.

REMANET, reste ; rappel d'une somme non admise dans un compte précédent ou qui restait due au comptable. Le *remanet*, le restant.

REMANIACHE, s. m. action de *remanier*. Se dit plus particulièrement des batistes que l'on remet à la blanchisserie pour faire un repassage.

REMARIAGE, seconde union conjugale. Ce mot s'emploie encore quelquefois. « Qu'il a treuvé icelle, au temps de son *remariage*, fort endebté. » *Pièces de procédure*.

REMBALACHE, emballage de marchandises qui avaient déjà été emballées.

REMBANIR, déposer en nantissement.

REMBANIS, déposés. « Une fois que les loys auront esté dictées, deniers *rembanis* quinzaine, pour estre remployez, etc. » *Privilèges de la ville de Valenciennes*.

REMBANISSEMENT, t. de prat. Nantissement.

REMOUGEONNER, remettre des bougeons. « Le 23 novembre 1735, avoir *remougeonné* une échelle (remis des échelons). » *Mémoire du charron*.

REMBOURDIR, se resserrer, diminuer de volume. Je ne connais à ce mot d'usage que dans cette locution proverbiale ; Jone char *rembourdit* au pot. Parce que la chair d'une jeune bête se resserre en bouillant.

REMBOURER, gronder, réprimander fortement. Il a té ben *rembouré*. Il a été bien grondé. En Bas-Limousin on dit *rombola*.

REMBROQUER, remettre des chevilles. « Le 6 septembre 1735, avoir *rembroqué* le charriot. » *Mémoire du charron*.

REMBUQUER, heurter violemment Jé m'sus *rembuqué* un fameux cop. *Rembuque* pus fort. Frappe plus fort.

RÉME, s. f., rame, aviron. Espagnol *remo*.

RÉME, rampe. L'*réme* d' l'escalier, la main courante.

RÉMÉE, gelée blanche. Du suio-gothique, *rim*, flamand *rym* qu'on prononce *rême*, frimas.

REMENACHE, décombres, gravois. « A yaux pour XXXIX béneaux de *reménages* pris en plusieurs creux au compte de le dite Cauchie. Lesquels *reménages* le viése Cauchie estoit conduite par iceulx *remenés* et nécessitez estoient pour le nouvelle Cauchie, 29 s. 3 deniers à 9 deniers le bennel. » *Compte des carpentiers et machons de la ville (de Valenciennes) pour l'année 1442*. On écrivait *reménage* et on prononçait *reménache*.

RÉMÉR, geler blanc. Il a rémé.

REMIS DESSUS, fonds de bière mis ensemble. Une tonne de *remis dessus*, un goût de *remis dessus*. Maubeuge.

REMANCHAGE, régal. Sorte de repas qu'on donne aux batteurs en grange quand ils ont battu tout le blé de la récolte.

RÉMOLA, gros radis noir. Probablement à cause de son goût piquant. M. Lorin fait la même remarque que moi, « Ne serait-ce pas, dit-il, parce qu'il aiguise (qu'il *remoule*, pour me servir d'un terme populaire) l'appétit ? » Wallon *ramonasse*. C'est dans le même sens qu'on appelle *remoulade*, une sauce relevée.

REMOLOIR, moulin à moudre le grain pour faire la bière ; à moudre grossièrement le gain destiné pour servir d'engrais aux bestiaux. « Ensemble le propriétaire des tordoires *remoloirs* assis en ladite ville et banlieues et plusieurs particuliers bourgeois. » *Réglement sur les moulins, du 15 janvier 1619*.

RÉMONTE, effet produit par l'arrivée d'objets qu'on avait en petite quantité. « J'ai fét eune fameusse *rémonte* d' kémisses. Il a fét eune bone *rémonte* den s' boutique. » Il a acheté beaucoup de marchandises.

REMONTRANCE, ostensor, pièce d'orfèvrerie dans laquelle on expose une hostie à la vue des fidèles.

REMPICHONER, remettre du poisson dans un étang. A Mons on disait *rapissonner* dans le même sens. *Coutûmes de Mons, chapitre 53, n° 6*.

REMPIÉTER, remettre des pieds à des bas, à des bottes. Il a des bas *rempiétés*.

REMPIÉTER. I faut *rempiéter* c'mur là. Réparer le pied d'un mur.

REMPIRER, devenir pire, en parlant d'un malade.

REMPISNURE, chose de peu de valeur. Racaille, bande nombreuse, comparée au fretin dont on empoissonne les étangs.

REMPLACHE, remplissage. S'entend seulement de la quantité de bière que les brasseurs envoyaient aux particuliers qui fesaient leur provision pour remplir les tonneaux à mesure que la fermentation s'opérait. Depuis l'établissement des droits-réunis, les brasseurs ne fournissent plus de remplissage. Boiste a aussi ce mot dans le même sens pour le vin. Richelet assure que les cabaretiers disent *remplissage*. Autrefois *remplage* signifiait *remplissage* sous toutes ses acceptions.

On se doit garder à *remplage*

De faire sens extravagans.

Art et Science de pleine rhétorique, par Pierre Lefevre, 1521, fol. 61, r°, 2è partie.

REMPLACHER, remplacer.

REMPLEUMER (s'), se remettre bien dans ses affaires. M. Lorin me fait observer qu'on dit à Paris, dans le même sens, et dans le style familier, se *remplumer*. On le trouve aussi dans Boiste sous cette acception et au propre dans le Dictionnaire du Bas-langage.

REMPLEUMURE, marmelade. Quelques-uns expliquent ce mot par *rend plus mûr* ; cette étymologie me paraît plus que hasardée, puisque cette marmelade se fait avec des fruits fort *mûrs*, qu'on ne pourrait conserver. A Valenciennes on dit *empleumure*. Faire mier d'*l'empleumure*.

REMPOISE, empois.

REMUÉ, issu. Je ne connais d'usage à ce mot que dans cette phrase : cousin *remué* de germain, ou *remué* parent, pour parent éloigné.

RÉMURE. V. *ramure*.

REN, rien. Lorrain *ran*. Ch'n'est *ren* du tout, ce n'est rien.

REN, petite cahute dans laquelle on met les porcs pour les engraisser. Lorr. *ran*. On dit d'une maison mal arrangée : ch'est comme un *ren* d' pourchau. Probablement de *rang*, parce que les cahutes sont arrangées à la file l'une de l'autre.

REN, rang, ordre. Chacun à s'*ren*.

REN, rangée.

REN, revers du pavé, le long des maisons ; peut-être parce qu'on s'y range pour éviter les voitures.

RENACLER, mot français qu'on emploie à Maubeuge dans le sens de jurer. Il a *renâclé* ferme. Il a proféré beaucoup de juremens.

RÉMAN, vif, pétulant. Ch'est un vrai *réman*.

RENAQUER, retirer son haleine par le nez en faisant un mouvement de tête en signe de mécontentement. Boiste écrit *renâcler* et dit que c'est un barbarisme ; cependant il se trouve dans le Dictionnaire de l'Académie. Ce peut être un terme du style familier, qui n'a cependant pas son équivalent. V. *renasquer*, dans l'Académie, Wailly, Gattel, Trévoux et autres. Wallon *r'naker*.

RENARDER, v. n. V'là du vin qui *renarde*, qui a contracté un mauvais goût. Ce mot n'est pas rouchi, mais inédit. Gattel a recueilli l'adjectif *renardé*, qu'il explique par éventé.

RENAUDER, vomir.

RENBONMARCHIR, devenir à bon marché. I *renbonmarchit* dé s' bourse. Il accuse moins que la chose ne lui a coûté.

RENBOUJONNER, remettre des bougeons où il en manque ; remplacer ceux qui sont défectueux. V. *rembougeoner*.

RENBOURDIR. V. *rembourdir*.

RENBUQUER. V. *rebuquer*.

RENCHARCHE. Terme de pratique. Charge ajoutée aux autres, tant au civil qu'au criminel.

RENCHÈRE, sur-enchère, nouvelle enchère.

RENCLORE, entourer d'une clôture, soit de muraille, soit de haie. *S'renclore*, se renfermer.

RENCONTRICHE (qu'i), impératif et présent du subjonctif du verbe *rencontrer*, qui se conjugue comme en français, aux modifications près de la prononciation. I n' l'a point *rencontré*, i falôt qu'i l' *rencontriche*.

RENCRASSE, droit que payait un maître devenu ouvrier pour reprendre la maîtrise. V. *radot*.

RENCRASSE. Terme d'art. Pièce qu'on ajoute contre une autre pour la rendre plus épaisse et augmenter sa solidité.

RENCRASSIER, engraisser, devenir gras.

RENCRASSIER, ajouter une pièce contre une poutre, sur son épaisseur, pour la relever. I faut méte eune *rencrasse*. I faut *rencrassier* c' sommier là.

RENCULOTER, pousser dans un coin.

RENDACHE, ferme, prix qu'on doit rendre au propriétaire d'une ferme ou d'une terre. Ceux qui croient parler purement disent *rendage* qui signifiait autrefois l'action de rendre. Languedocien *rendo*, prix de ferme, de loyer. Le vieux français *rentage*, bas latin *rentagium*, valait mieux ; il signifiait l'action de payer des rentes. « Qu'il offrait de payer cent quinze livres de *rendage* chaque année, qui est le même *rendage* qu'il payait pour l'autre. » *Procès-verbal du 3 décembre 1729*.

RENDITION, action de rendre. *Rendition* d' compte.

RÉNÉTE, diminutif de Reine, nom de femme.

RENÉTIER, nettoyer. Un enfant ben *renétié*, bien lavé, bien nettoyé et habillé proprement avec du linge frais. C'est un enfant ragoûtant. Richelet écrit renettéier.

RENFORCHER, rendre plus fort. Wallon *raffoirci*.

RENFORCHES (méte dés), doubler quelque chose qui commence à s'user, pour le faire durer plus longtemps.

RENFORTIFIER, rendre plus fort.

RENFREUMER, renfermer.

RENGER, ranger, mettre en ordre.

RENGLIER, donner une sorte de labour, tracer des sillons. Comme si on disait faire des rangs.

RENGLION, sillon.

RENGRAISSE. V. *rencrasse*.

RENGRAISSER (s'). Se dit des denrées qui éprouvent un commencement de décomposition. « Le lard se *rengraisse* avant de rancir. » M. Quivy. Usage général dans le pays.

RENIAGA, vaurien, polisson, mauvais sujet. S'emploie aussi pour espiègle. Ch'est un *reniaga*. Altéré de *renégat*.

RENICTER, trouver à reprendre, critiquer minutieusement. I *renicte* su l' pointe d'eune éplinque. Il trouve à reprendre sur des riens ; il trouve des difficultés où il n'y en a pas.

RENICTEUX, qui trouve à reprendre à tout ; gui regarde à tout.

RENKERKE, recharge.

RENKERKER, mettre de nouvelles oppositions à celles déjà mises. Ceux qui croient parler français disent *recharger*.

RENON, renoncule.

RENONCHE, renonce, terme de jeu de cartes. Wallon *r'non*.

RENONCHER, renoncer. Wallon *r'nonci*.

RENONQUE, renoncule. On dit aussi *ernonque*. Planter dés *ernonques*. *Ranunculus asiaticus*.

RENOURIR (s'), v. pr. se rapprocher, avoir de la disposition à se cicatriser, en parlant d'une plaie. « Les chairs de sa blessure se *renourrissent*. » M. Quivy.

RENOUVEAU, printemps. Ce terme n'est pas rouchi. C'est un ancien mot que les poètes emploient encore quelque fois.

Désormais que le *renouveau*

Fond la glace et desseiche l'eau

Qui rendait les prés inutiles.

Théophile, cité dans la Philologie

RENOUVELER. Se dit des vaches qui *renouvelent* leur lait en donnant un veau.

RENPISSURE. V. *rempiissance*, c'est la même chose.

RENSARJER, placer une pièce de bois contre une autre qui est endommagée, pour la faire durer plus longtemps. Ajouter du fer à une pièce affaiblie par l'oxidation, ou trop faible pour soutenir le fardeau qu'on se propose de lui faire supporter. « Pour avoir *rensarjé* une grande et forte tenaille pour le poêle. » *Etat du serrurier*. V. *renrassier*.

RENSÉRER, enfermer, renfermer. Fermer le bout du bas qu'on a tricoté. I faut *rensérer* c' bas là. I faut l'*rensérer*. Nous seront *rensérés*, dit-on lorsqu'on craint d'arriver après la fermeture des portes de la ville. Ce mot *rensérer* ou *renfermer*, en ce sens, est une antiphrase. On est renfermé dehors. C'est comme celui qui répondait à ce suisse qu'il ne voulait pas entrer, mais *sortir dedans*.

RENTASSER, entasser, entasser de nouveau.

RENTE, rendre. Wallon *rende*.

RENTIÉRIR, devenir plus cher, à un prix plus élevé.

RENTIÉRISSEMENT, renchérissement.

RENTREER, entrer.

RENTREER, rentrer, faire des reprises.

RENU. I fait *renu*, c'est-à-dire le temps est fade, orageux, l'air est épais et chaud. En wallon *arnu*, du celto-breton *arne*, *arneu*, *arnef*, tems orageux.

RENUAGE, action de renuer, le foin qui en provient.

RENUER, couper les herbes que les bestiaux n'ont pas voulu manger.

RENVERSURE, chête.

RÉPALACHE, action de rajuster, de repaler les mesures. Furetière écrit *repallement*.

REPALER, remesurer les grains, pour savoir si les quantités annoncées sont justes.

RÉPALER, vérifier une mesure, y ajouter ou y retrancher pour la rendre conforme à l'étalon. Furetière dit seulement : « comparer un poids avec l'étalon. »

RÉPALEUX, celui qui *repale*, qui ajuste les poids et les mesures. « Ouï les parties ensemble les vérificateurs de mesures dits *repalleurs* mandés d'office. » *Sentences du Magistrat de Valenciennes*.

RÉPAMER, rincer les verres, la vaisselle, même le linge. En Lorraine *erpamé*. Wallon *rispâmé*.

RÉPAMURE, eau qui a servi à repamer.

RÉPARACHE, réparache, action de réparer.

REPARAU on *reparô*, espèce de petite truelle qui sert à rejointoyer.

REPARER. Ce mot se trouve partout dans le *Dict. de Th. Corneille*, qui fait le complément à la première édition de celui de l'Académie, et avec une explication qui ne laisse rien à désirer ; on n'y trouve pas le nom de l'outil qui sert à faire cette opération. Remettre du mortier dans les joints d'une muraille, avec le *reparô*, *jointoyer*, quelques uns disent *rejointoyer*, crépir.

REPASSAGE, action de *repasser* le linge.

RÉPAUMER, rincer. V. *repamer*.

RÉPE, taillis d'une forêt. Du bos d' *rèpe* ; rape.

REPENTISSE, s. f. repentie. Sœur de la Madelaine. L' couvent des *repentisses* ; on l'a mis à zés *r'pentisses*.

REPENTU, participe du verbe repentir ; repentir. On trouve ce mot dans le Commentaire de Nicolas de Lyra, sur le Ps. 106, et il est d'un usage journalier. I s'est *repentu*.

REPÉQUER, retirer de l'eau. Il l'a *repéqué*, il l'a retiré de l'eau. On dit au figuré : « Dus t'as té *repéquer* cha ? Pour exprimer le mépris qu'on fait d'une chose dont quelqu'un s'est engoué. V. *rapéquer* où la même phrase est citée.

REPÉRIR, retourner. Lat. *reperire*. « Ne demouroient plus nostre gent illoec, ainçois s'en *reparèrent* à Andrenople. » *Chronique de Henri de Valenciennes, Buchon*, 3-214. « Si com li mariscaus *reparroit* de la Pamphile. » *Id.*, p. 215.

Dans le *Roman de la Rose* ce verbe paraît être employé dans le sens de revenir, de fréquenter. Voyez vers 12835.

Une truffle pieça vous distes,

Dont trop malement mesprenistes
D'un varlet, qui cy *repaïroit*.

Et dans le passage cité des Mémoires recueillis par M. Buchon, il signifie bien s'en revenir, s'en retourner. Dans les anciens auteurs on trouve ce mot orthographié *repaïrier*, *repaïrier*, *repaïrié*.

Tout aussitôt Mathieu Crinchon
A *repaïrié* deven se majon.

Chansons lilloises, recueil 1.

REPINPER, se requinquer, se parer plus qu'à l'ordinaire.

REPIQUER, mettre en terre des plantes qu'on a enlevées du semis de la couche. *Repiquer* des colzats, des génofrés, des beljamines, etc.

RÉPIT, marque faite au front des chiens, avec une clé brulante, pour les préserver, dit-on, de la rage. Ceux qui font ce métier se disent de la famille de Saint-Hubert.

RÉPONDANT (tenir), tenir coup ; présenter de la résistance aux coups de marteau, lorsqu'on frappe des clous dans un ouvrage en bois, qui n'en offre pas, en tenant un corps dur sous le coup.

REPURGEMENT, curage d'immondices, extraction d'alluvions dans les rivières.

RÉQUE, règle. Pour règle de conduite et instrument pour tirer des lignes ; ce dernier est masculin, un *réque*. Wallon *reie*.

RÉQUÉANT. V. réchéant.

REQUÉIR ou *requéhir*, retomber. Employé principalement lorsqu'il est question de maladie. Il a *requéhu*. Espagnol *recaer*. Se dit aussi lorsqu'une chose vient bien pour ce qu'on en veut faire. Cha *requét* bén.

REQUÉMANDER, recommander.

REQUÉMINCHER, recommencer. A *r'quémencher* i n' d'y' a cor autant. Lorsqu'on a fini de parler et que quelqu'un demande si c'est fini.

REQUERRE, rechercher. J' l'irai *r'querre*, va-t-en l'*erquerre* ; je l'irai rechercher, va le rechercher. Dans le *Roman de la Rose* ce verbe a le sens de demander, ce qui se retrouve dans le mot *requérir*.

Ains doubtoit que s'ils requérissent,
Qu'ils ne tollissent qu'au *requerre*.

V. 12012, 12013.

REQUÉU, participe du verbe requérir, retomber.

REQUEURE, récupérer, recouvrer ce qu'on a perdu, en sauver quelque chose. I d'a *requeu* l' démoitié. Il en a récupéré la moitié.

REQUEURE, recourir à, avoir recours. Il a *requeure* à li.

REQUEURE, s. m. Il a eu s'n'é *requeure* sur sés biens. Il a eu son *recours*.

RÉQUEUX, récupéré.

RÉQUEUX, accueilli. Il l'a *réqueux*, il l'a accueilli. Vieux mot français employé par *Clément Marot* au Ps. 16. *Diligam te, Domine*.

Quant je l'exalte et prie en ferme foy,
Soudain *rescoux* des annemis me voy.

On trouve aussi au *Roman de la Rose*.

Par vous, par vostre lecherie,
Suis-je mis en la confrairie
Saint Arnout le seigneur des coux,
Dont nul ne peut estre *rescoux*.
Qui prend femme au mien essient.

Vers 9451 et suiv.

RESARCISSURE, reprise. « Que vous préviendrez les marchands de toutes les *resarcissures* et défauts qui se trouveront dans les toiles. » *Serment qu'on fait prêter aux courtiers de batiste*.

RESCANDIR, v. a. réchauffer, ranimer par la chaleur, comme quand on boit un doigt de liqueur spiritueuse. Cha m'a tout *rescandi* ; cha *rescandit* ben un homme. Probablement de l'espagnol *rescaldar*, qui a la même signification. C'est une autre prononciation de *rescaudir*, qui a le même sens. Cette prononciation est de Maubeuge.